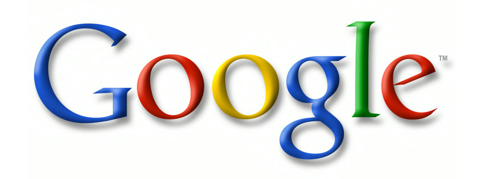
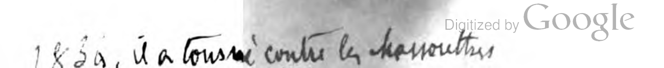


NOUVELLE

GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE

RAISONNÉE ET COMPARÉE.



Tous les exemplaires non revêtus de ma signature, seront réputés contrefaits.



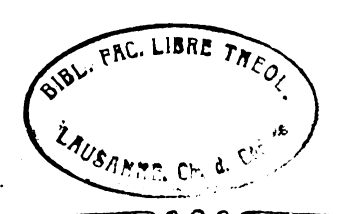
NOUVELLE
GRAMMAIRE
HÉBRAÏQUE
RAISONNÉE ET COMPARÉE;

PAR

S. KLEIN,

RABBIN A DURMENACH.

Prix : 6 francs.



MULHOUSE,

IMPRIMERIE DE J. P. RISLER.

1846.



AVANT-PROPOS.

En augmentant le nombre des grammaires hébraïques, j'ai principalement eu en vue une classe de la jeunesse studieuse qui, jusqu'aujourd'hui, n'a que fort peu fixé l'attention des grammairiens.

En effet, parmi les grammaires hébraïques, publiées jusqu'à-présent en France, les unes sont trop savantes, et présupposent d'ailleurs la connaissance de quelques autres langues orientales; les autres sont trop élémentaires, et ne conviennent guère qu'aux enfants : je destine la présente à ceux qui, sans être assez avancés pour pouvoir se servir des premières, veulent pourtant avoir de l'hébreu une connaissance plus parfaite que ne leur offrent les autres. Heureux si mes efforts contribuent à inspirer le goût et à faciliter l'étude d'une langue qui est la dépositaire de ces divines vérités, sur lesquelles repose le bonheur du genre humain.

Maintenant quelques mots sur le plan de cet ouvrage : Il se divise en quatre livres. Le premier traite du matériel de la langue, des lettres, des voyelles et des signes euphoniques.

Le second parle des différentes parties du discours.

Le troisième expose les modes de la formation des mots et les moyens de trouver les racines.

Enfin, le quatrième contient la syntaxe.

J'ai cru devoir laisser de côté les définitions que l'étude de la langue maternelle a déjà dû faire connaître à mes lecteurs.

Je n'ai traité des accents toniques qu'autant qu'il



m'a paru nécessaire pour la prononciation, pour le changement des voyelles et pour l'intelligence des saintes écritures.

La connaissance du changement des voyelles facilitant de beaucoup l'étude des déclinaisons et des conjugaisons, j'ai consacré beaucoup de soins à cette partie.

Les explications qui suivent les déclinaisons, ainsi que les règles qui déterminent la ponctuation de chacune des radicales, dans tous les temps, tous les modes et toutes les voix, aplaniront, je l'espère, la majeure partie des difficultés que présente l'étude des inflexions.

Quant à l'ordre dans lequel j'ai présenté les différentes classes de verbes, il m'a été dicté par la nature des difficultés, lesquelles j'ai dû graduer pour les rendre moins sensibles.

Les notes comparatives qui accompagnent cette grammaire, en montrant l'analogie de l'hébreu avec les autres langues anciennes, enseignées dans nos colléges, aideront la mémoire et y fixeront davantage les règles.

Peut-être me saura-t-on quelque gré de plusieurs règles nouvelles que j'ai exposées, tant dans la partie matérielle que dans la partie syntaxique.

De nombreuses occupations m'ayant souvent empêché de revoir moi-même les épreuves, et mon absence du lieu de l'impression ne m'ayant pas permis d'assister au tirage, il s'est glissé dans l'ouvrage quelques fautes que je signalerai ci-après, en priant le lecteur de corriger celles qui sont marquées d'un astérisque avant de se livrer à l'étude.

Dürmenach, le 24 Août 1846.

ERRATA.

Page	Ligne.	*Au lieu de :*	*Lisez :*
5	15, 16,	רָגָשׁ,	רָגֵשׁ.
*8	dernière.	l'avant-dernière,	la dernière.
13	13,	précédés,	précédées.
14	24,	sur,	à
*14	27,	syllabe,	voyelle.
15	11,	celle,	la syllabe.
15	16,	Celle,	Sur celle.
*16	15,	voyelle,	voyelle longue.
17	4,	d,	dh.
20	9,	terminés,	terminées.
22	18,	ne changent pas en Scheva,	ne se changent pas en Scheva.
34	9,	*Distributifs*,	*Partitifs*.
41	Note,	abbréviations,	abréviations.
41	id.	respectives,	respectifs.
*45	dernière,	construction et,	construction nominale *et*
47	6,	par,	dans.
56	19,	homophome,	homophone.
70	7,	*levé*,	*lavé*.
71	19,	du,	de.
75	16,	ou,	et.
88	3,	XIV,	XXXIV.
92	21,	17,	27.
92	24,	28,	25.
101	23,	צָרוֹת,	רָעוֹת
*115	9,	רָפָא,	רָפָה.
125	22,	conjugent,	conjuguent.
131	22, *supprimez* du préterit,		
141	26,	27,	21.
142	6,	2,	21.
146	5,	de type,	du type.
158	9,	23,	21.

Page	Ligne.	*Au lieu de :*	*Lisez :*
* 159	26,	2e,	3e.
169	24,	קָשֹׁר,	קְשֹׁר.
* 175	5,	en,	être.
"	28,	*Ἄθηαζε,*	*Ἀθήναζε.*
183	9,	Elle,	Cette conjonction.
* 184	23,	noms,	mots.
185	20,	par une,	d'une.
189	10,	parfaits et imparfaits	parfaites et imparfaites.
201	1re,	I B. XIII, 23,	I R. XIII, 25.
"	18,	24,	34.
"	24,	*Ευλοημένος,*	*Ευλογημένος.*
204	31,	*ὃ,*	*ὁ*
206	25,	*χρηματιξόμεναι,*	*χρηματιζόμενοι.*
207	30,	dessessit,	discessit.
208	4,	XLV, 16,	VI, 16.
"	8,	2,	9.
223	26,	ætatatis,	œtatis.
224	20,	21,	11.
* 226	1,	comparé,	auquel on compare.
227	19,	PR.,	PS.
228	1,	*Pronoms,*	Adjectifs.
232	17,	LXXI,	LXXXI.
235	5,	XIX,	XIV.
252	1,	qui rapporte,	qui se rapporte.

NB. Les ד dans les noms de Dieu יְדֹוָד et אֱלֹדִים doivent être remplacés par ה.

LIVRE PREMIER.

De l'alphabet hébreu, des points voyelles et des signes euphoniques en général.

§ 1er. L'alphabet hébreu se compose de 22 consonnes, qu'on écrit en suivant de droite à gauche, dont voici :

LA FIGURE.	LE NOM.	LA VALEUR LITTÉRALE.
א	Aleph	. . .
בּ ב	Beth	b v
ג	Ghimel	g (devant a, o, u.)
ד	Daleth	d
ה	Hé	h
ו	Vav	v
ז	Zaïn	z
ח	Cheth	Ch χ.
ט	Teth	t
י	Jod	y
כּ ךּ כ ך	Caph	k Ch χ.
ל	Lamed	l
מ ם	Mem	m
נ ן	Noun	n
ס	Samech	s
ע	Aïn	. . .
פּ פ ף	Pé	p ph
צ ץ	Tsadé	ts
ק	Koph	k
ר	Resch	r
שׁ	Schin	ch (dans cheval.)
שׂ	Sin	s
תּ ת	Thav	t th

§ 2. Les cinq lettres כמנפצ prennent, quand elles se mettent à la fin du mot, la figure suivante : ךםןףץ ; c'est ce qui les fait appeler lettres finales.

Remarque. Il faut bien faire attention de ne pas confondre les lettres suivantes, qui se ressemblent beaucoup :

ב beth,	ד daleth,	ה hé,	ו vav,	ם mem final
כ caph,	ר resch,	ח cheth,	ז zaïn,	ס samech.
ג ghimel,	ך caph final,	ת thav,	ן noun final	צ tsadé.
נ noun,			ט teth,	ע aïn.
			מ mem,	ץ tsadé final

§ 3. Pour fixer la prononciation des mots et en déterminer le sens, on a inventé les points-voyelles, dont

cinq longues et			cinq brèves.		
קָמֶץ kamats	אָ	â	פַּתַּח patach	אַ	a,
צֵירֵה tséré	אֵי	ê	סֶגוֹל segol	אֶ	e,
חִירֶק chirick long	אִי	î	חִרֶק chirick bref	אִ	i,
חוֹלֶם chôlam	אֹ	ô	קָמֶץ חָטֻף kamats bref	אָ	o,
שׁוּרֶק schuruck	אוּ	û ou	קֻבֻּץ kubuts	אֻ	u,(1)

§ 4. Pour marquer qu'une lettre n'a pas de voyelle, on met au-dessous deux points verticaux (:) nommés שְׁוָא scheva.

§ 5. Le Scheva se combine quelquefois avec une des trois voyelles suivantes, et forme ce qu'on appelle *Scheva composé*, avec kamats bref, il s'appelle chataph kamats (ֳ), kamats très-bref,

(1) La différence entre les voyelles longues et les brèves est la même qu'entre ε et η, entre ο et ω. *Temporum momenta distant, non soni nativitas*, Terencien.

avec Segol, et alors il s'appelle Chataph-segol (ֱ), avec Patach et s'appelle Chataph-patach (ֲ). (1)

§ 6. Les voyelles se lisent après les lettres qu'elles affectent, à l'exception du Patach, dit Guenubah, patach furtif, qui se prononce avec le י et le ו qui le précède; exemple : מַגְבִּיהַּ Magbyah רוּחַ Rouvach.

§ 7. Le Patach furtif ne se met que sous les lettres ע, ח, et ה qui a le Mappick, lorsqu'elles sont à la fin du mot et précédées d'une voyelle longue autre que Kamats.

Du Mappick et du Daguesch.

§ 8. Le Mappick est un point qui se met au milieu du ה pour le rendre aspiré, הּ.

§ 9. Le Daguesch est un point qui se met dans une lettre pour lui ôter l'aspiration ou pour la doubler; dans le premier cas il s'appelle דָּגֵשׁ קַל Daguesch léger; dans le second, דָּגֵשׁ חָזָק Daguesch fort.

§ 10. Le Daguesch fort, doublant une lettre, fait sonner la première comme si elle avait un Scheva quiescent (§ 39.) הַגִּבּוֹר, lisez הַג־גִבְּ־בּוֹר.

Des accents toniques.

§ 11. Les accents toniques, en hébreu, ont une double fonction : 1° pour marquer, dans les polysyllabes, celle sur laquelle on appuie plus fortement; 2° pour marquer les pauses qu'on doit faire en lisant.

---

(1) Il ne faut pas confondre Kamats-Chataph avec Chataph-Kamats ; le premier est une voyelle et forme une syllabe, tandis que l'autre est l'équivalent du Scheva

Des signes euphoniques.

§ 12. Le מֶתֶג, Métheg, frein, est un trait vertical (׀) qui suspend la voyelle sous laquelle il se place et la sépare de la lettre qui suit : הַהֽוֹלְכִים, lisez הַהוֹ־לְכִים.

Du Makaph.

§ 13. Le Makaph מַקָּף est un trait horizontal (־) qui sert à joindre deux mots : חָק־עוֹלָם ; le premier de ces mots ainsi réunis se nomme proclitique.

Des lettres et points-voyelles, de leur prononciation et de leur classification (1).

§ 14. א n'a d'autre son que celui de la voyelle dont il est ponctué : אַ a, אֶ e, etc.

ה répond à notre h aspiré : הַהוּא, lisez hahou.

ה est nul dans la prononciation, s'il n'est pas ponctué ; il redeviendra aspiré s'il a le point nommé מַפִּיק, Mappick (§ 8).

ו ne sonne pas avec cholam et churuk, quand il est précédé d'une lettre non ponctuée ; il n'est alors que porte-voyelle. Il sonne comme v quand il est précédé d'une lettre ponctuée : הִתְאַוּוּ hithavou, בּוּז buz, עָוֹן envon, גָּדוֹל gâdôl.

י est insensible après chirick, tséré et ségol ; il se prononce comme y dans le mot yacht s'il est ponctué : מִי lisez mi, יָם lis. yam, מֵי lis. mé, דַי lis. daï, יֵלֵךְ lis. yéléch, יִרְאֶה lis. yiré.

ח n'a point de correspondant en français ; il se prononce comme le ch allemand ou le χ des Grecs modernes.

---

(1) Les lettres dont nous ne parlerons pas, se prononcent exactement comme celles que nous leur avons assignées pour valeur.

(¹) ע a le son nasal de n après e, o, a, comme : en, ban, bon : נֶגַע nagan.

Le שׁ se prononce comme ch ou comme s, selon que le point est à la branche droite ou à la branche gauche : שְׂנֵא sôné. שָׁוְא lisez schâv.

Remarque. Le point diacritique du שׂ sert souvent en même temps pour Chôlam qui doit affecter la lettre précédente, celui de שׁ pour chôlam de שׁ même : שׂנֵא מֹשֶׁה.

Les lettres בּ כּ פּ תּ sont aspirées quand elles n'ont pas le Daguesch ; elles perdent l'aspiration quand elles prennent ce point : וּפָרַע oupharan, פָּרָה parah (²).

Classification des lettres.

§ 15. Considérées par rapport aux divers organes dont elles dépendent principalement, les 22 consonnes se divisent en :

4	gutturales	אחהע.
4	palatiales	גיכק.
5	linguales	דטלנת.
5	dentales	זסשרץ.
4	labiales	בומף.

§ 16. Les lettres מן sont encore appelées nasales, parce qu'elles se prononcent à l'aide du nez.

(¹) Les septantes le rendent ordinairement dans les noms propres par un *Γ* ou par l'esprit rude עֲמֹרָה *Γὸμόῤῥὰ* עֵלִי *Ἡλι*.

(²) La manière de prononcer que nous avons indiquée, n'est pas celle des Israélites allemands et polonais ; ceux-ci prononcent le Kamats-gâdôl o comme le Kamats-kâtôn, le tsêré comme le *ει* des Grecs, ou comme le *ei* français dans Pleïades, le Cholam à-peu-près comme le au allemand ; ils prononcent encore la consonne ת sans Daguesch comme ס s.



§ 17. Considérées par rapport à la prononciation, on les divise en sensibles et insensibles.

§ 18. Toutes les lettres hébraïques sont sensibles, à l'exception des 4 suivantes qui se trouvent réunies dans le nom propre יְהוּא; celles-ci sont insensibles quand elles n'ont pas de voyelle.

§ 19. א l'est toujours.

ה peut devenir sensible à l'aide du Mappick מַפִּיק. ו et י ne sont insensibles qu'après les voyelles qui dépendent de leurs organes respectifs.

§ 20. Les consonnes dépendant du même organe peuvent se remplacer mutuellement; il en est de même des lettres אהוי (1).

§ 21. Une lettre insensible ne peut être suivie d'une autre insensible, à moins que la seconde ne soit א קָרוּא.

§ 22. Considérées par rapport à leurs fonctions, les lettres se divisent en radicales, en serviles et en paragogiques.

§ 23. Radicales sont les onze lettres réunies dans les quatre mots mnémoniques טַח סֶפֶר גֵּוַע צֶדֶק.

Remarque. Ces lettres sont essentiellement radicales, c'est-à-dire qu'elles n'ont d'autres fonctions dans la langue que celle de former des racines; cependant les serviles peuvent aussi former les racines; exemple : לָבַשׁ est une racine formée de trois lettres serviles.

§ 24. Tous les mots hébreux, sauf les interjections, ont

---

(1) En latin on dit *honor* et *honos*, de *scamnum* on a formé *scabellum*; sur les vieux édifices on lisait *Alexanter* et *Cassantra*. Les Doriens mettent *μάδδα* pour *μάζα*, *ἀνδηρός* pour *ἀνθηρός*, *ἦνθον* pour *ἦλθον*; les Éoliens, *βέλλω* pour *μέλλω*, *ὄππατα* pour *ὄμματα*. *Τύπτω τυψω τέτυφα τέτυμμαι*. *Πλέκω πλέξω πλεχθή πεπλεγμαι*, etc.

une racine de trois lettres; mais une ou deux de ces lettres manquent quelquefois; d'autres sont quelquefois ajoutées.

§ 25. L'on a pris pour type de ces racines la racine פעל, qui prend ensuite la ponctuation et éprouve les accidents qui arrivent à la racine; exemple : דָּבָר est du type פָּעָל; כֶּסֶף du type פֶּעֶל; מַתָּן, dérivé de נָתַן, est du type מַעָל; la première radicale manque et מ est ajouté.

On appelle la première lettre de la racine פּ הַפֹּעַל, la deuxième ע״ הַפֹּעַל, la troisième ל׳ הַפֹּעַל. C'est ainsi qu'on nomme א נָחֵי פֵּא ou par abréviation נפ״א les racines dont la première lettre est א; נע״ן celles dont la seconde lettre est ו; נל״ה celles dont la troisième lettre est ה, etc.

§ 26. Serviles sont les onze autres, réunies dans les noms propres אֵיתָן מֹשֶׁה וְכָלֵב. Elles sont ainsi nommées, parce qu'elles sont souvent employées pour former les dérivés et pour indiquer le genre, le nombre, le temps, les modes, les voix, les personnes et les rapports.

§ 27. Les serviles se divisent en préfixes et en affixes : préfixes sont celles qui se mettent au commencement du mot; affixes, celles qui se mettent à la fin.

Remarque. Les serviles אלבש ne sont jamais affixes.

§ 28. Les serviles préfixes ne sont pronoms que lorsqu'ils se joignent aux verbes pour former le futur; ils sont renfermés dans le nom propre איתן.

§ 29. Les serviles affixes, au nombre de six, הכנוים, peuvent être pronoms, lorsqu'ils sont joints soit aux noms, soit aux verbes, soit aux particules.

§ 30. Joints aux modes personnels, les affixes peuvent exprimer le sujet et le régime. Nous appellerons *lettres formatives* les serviles tant préfixes qu'affixes qui expriment le sujet dans les modes personnels.



§ 31. Paragogiques sont celles qui s'ajoutent quelquefois aux mots sans y ajouter une idée ; ce sont les lettres אֶהֱוִין.

Classification des voyelles.

§ 32. Considérées par rapport à leur quantité, les voyelles se divisent, comme nous l'avons déjà vu (§ 3), en cinq longues et en cinq brèves.

§ 33. Considérées par rapport aux organes dont elles dépendent principalement, elles se divisent en trois classes :

en Gutturales קָמֶץ גָּדוֹל, á

Palatiales צֵירֵה et חִירֶק, é, i.

Labiales שׁוּרֶק et חוֹלֶם ou ó.

Les brèves se prononcent du même organe que leurs longues respectives.

§ 34. Les voyelles venant d'un même organe se remplacent fréquemment : בֵּרֵךְ pour בָּרֵךְ.

§. 35. Des cinq lettres finales, il n'y a que le ך et ן qui puissent être accompagnées de points-voyelles, et celles-ci même ne peuvent prendre que le kamats : דְּבָרְךָ.

Du Scheva.

§ 36. Nous avons dit que le Scheva marque les lettres qui n'ont pas de voyelles; cependant il ne se mettra pas sous la dernière lettre du mot, quand même elle n'aurait pas de voyelle, à moins qu'elle ne soit immédiatement précédée d'une lettre également marquée du Scheva (אְ ne le prendra pas même dans ce cas), excepté ךְ final qui prend scheva, quand même la lettre précédente a une voyelle : דְּבָרְךְ, מֶלֶךְ.

§ 37. La langue hébraïque n'admet deux lettres prononcées à l'aide d'une voyelle qui les précède qu'à la fin des mots, lorsque l'avant-dernière est une de celles renfermées dans les



mots mnémoniques פְּתַח דָּק טַב ; exemple : וַיַּשְׁקְ שִׁבְעַת.

§ 38. Elle n'admet pas non plus le concours de trois lettres frappant sur une seule voyelle. Quand donc deux lettres, au commencement d'une syllabe, devraient avoir Scheva [1], le premier Scheva se change en voyelle : בִּגְדֵי pour בְּגְדֵי ; מַלְכֵי pour מְלְכֵי. Nous appellerons cette voyelle *voyelle euphonique*.

§ 39. Il y a deux sortes de Scheva : *Scheva nah* שְׁוָא נָע, *mouvant*, qui est au commencement d'une syllabe, et le *Scheva-nach*, שְׁוָא נָח, *quiescent*, à la fin de la syllabe.

§. 40. Le Scheva composé dont nous avons parlé (§ 5), remplace le Scheva mouvant quand il devrait affecter une gutturale. Il affecte encore, mais rarement, les lettres autres que les gutt urales.

§ 41. Le Scheva est mouvant :

1° Au commencement d'un mot : דְּבַר ;

2° Après le méthegetses équivalens : הַהוֹלְכִים, l. הַהוֹ־לְכִים.

3° Après une lettre ponctuée Scheva, à moins que ce ne soit à la fin du mot : כַּסְפְּךָ ; lisez כַּס־פְּךָ.

4° A la première de deux lettres semblables : הִנְנִי, lisez הִ־נְנִי ;

5° Après une voyelle euphonique : בִּגְדֵי, lisez בִּ־גְדֵי ;

6° Avant une des lettres בגדכפת aspirées, c'est-à-dire qui n'ont pas le daguesch דִּבְרְכֶם, lisez דִּב־רְכֶם.

7° Après une voyelle longue non accentuée : דְּבָרְךָ, l. דְּבָ־רְךָ.

8° Après une voyelle brève, quand la lettre ponctuée Scheva a le Daguesch מְפַקְּדִים, lisez מְפַק־קְדִים.

Remarque. Cette règle se rattache à celle donnée (3°) ; car le Daguesch fort, doublant la lettre, fait sonner la première, comme s'il y avait un scheva.

---

(1) On se rappelle que Scheva n'est pas une voyelle.

§ 42. Le Scheva est quiescent :

1° A la fin du mot : לָךְ.

2° Après une voyelle brève : גַּלְגַּל, lisez גַּל - גַּל.

3° Après une voyelle accentuée : קָטַנְתִּי, lisez קָטַנְ־תִּי.

4° Deux Scheva à la fin du mot sont tous deux quiescents : וַיֵּשְׁתְּ.

5° Devant une des lettres בגדכפת marquée du Daguesch : מַלְכּוֹ lisez מַלְ־כּוֹ (1).

Des syllabes.

§ 43. Une syllabe peut être simple ou composée; elle est simple, lorsqu'elle se termine par une voyelle ou par une lettre insensible : בְּלֹא בִּי תָ. Elle est composée, lorsqu'elle se termine par une consonne sensible : רָם.

Par conséquent, toute syllabe suivie du Scheva quiescent ou du Daguesch (§ 10) est composée.

§ 44. Les voyelles longues ne peuvent former de syllabe composée, à moins qu'elles n'aient l'accent.

§ 45. Les voyelles brèves ne peuvent former de syllabe simple, à moins qu'elles n'aient l'accent ou le Métheg.

Moyen de distinguer le Kamats bref o *du Kamats long* a.

§ 46. Quand le Kamats forme une syllabe simple, ou bien quand il a le ton ou le Métheg, il est long, et doit se prononcer *a*; autrement il est bref, et doit se prononcer o.

Exception. Le Kamats, quoique n'ayant pas l'accent et formant une syllabe simple, est cependant bref, si la lettre immédiatement après est ponctuée Chataph-kamats.

---

(1) Le nom de nombre שְׁתַּיִם présente une anomalie : le scheva est essentiellement mouvant, comme se trouvant au commencement du mot, et cependant תּ a le Daguesch; aussi quelques-uns lisent אֶשְׁתַּיִם.

Des accents toniques, de leur classification et des places qu'ils occupent dans les mots.

§ 47. Considérés comme accents proprement dits, il faut faire la distinction de מִלְעֵיל et מִלְרַע.

§ 48. Ils sont dits : *milel* מִלְעֵיל, quand ils sont à l'avant-dernière syllabe, et le mot ainsi accentué est dit oxyton ; ils sont dits מִלְרַע *milran*, quand ils sont à la dernière syllabe, et le mot ainsi accentué se nomme baryton.

§ 49. Considérés comme servant de ponctuation, ils se divisent en conjonctifs et en disjonctifs.

§ 50. Sont conjonctifs :

Mounach (א֣), Mahpach (א֤), Kadma (א֨), Darga (א֧), Tlischa - Ktana (א֩), Mercha (א֥), Mercha-Kephoula (א֦), Jerach-ben-Jomo (א֪).

§ 51. Sont disjonctifs :

Silluck (אֽ) à la fin du verset, Athnach (א֑), Segol (א֒), Sakeph-Kátón (א֔), Sakeph-Gadol (א֕), Tipcha (א֖), Revii (א֗), Sarka (א֘), Paschta (א֙), Tvir (א֛), Yetiv (א֚), Schalscheleth (א֓), Paser (א֡), Tlischa-Gdola (א֠), Gueresch (א֜), Guerschaïm (א֞), Psick (א׀).

§ 52. Tout mot hébreu a un accent, à moins qu'il ne soit proclitique (1). Les mots proclitiques en sont ordinairement privés, parce que la prononciation les unit presque en un mot avec celui qui vient après.

§ 53. Un seul mot n'a jamais deux accents, à moins que le premier ne soit conjonctif et le second disjonctif; le premier n'a alors que la valeur du Métheg, encore cela n'a lieu que

(1) Le Grec suit la même règle.

lorsqu'il y a un Scheva mouvant entre les deux accents : הַמְשָׁרְתִים (1).

§ 54. En hébreu, l'accent porte sur l'une des deux dernières syllabes, sans pouvoir jamais reculer plus loin : פֶּלֶא פָּקַד (2).

§ 55. L'accent étant destiné à faire appuyer plus fortement sur la lettre qu'il affecte, il est évident qu'il ne peut porter sur une lettre sans voyelle. (On se rappelle que le Scheva, soit simple soit composé, n'est pas une voyelle.)

§ 56. Il ne porte non plus sur les syllabes produites :

1° Par l'addition d'une lettre purement paragogique, excepté la syllabe formée par l'addition du י paragogique.

2° Par l'addition du ה dit ה local (3).

3° Par Kamats bref.

4° Par la voyelle euphonique.

Place de l'accent dans les noms sans affixe.

§ 57. Dans les noms sans affixe, l'accent porte ordinairement sur la dernière syllabe : בִּינָה.

§ 58. Il ne porte sur l'avant-dernière syllabe que :

1° Lorsque cette syllabe est simple et formée par une voyelle brève פֶּלֶא ;

---

(1) Kadma et Kâtôn ne comptent que pour un seul accent : וּבִשְׁבִיעִית.

(2) Les 7 accents suivants ont une place fixe : Paschta א, Ségol א, Sarka א, Tlischa-Kthana א se mettent toujours après la dernière lettre; Kadma א et Tlischa-Gdôla א se mettent toujours à la première lettre; Yetif א se place toujours avant la première lettre. Cependant il faut toujours appuyer sur la syllabe que ces accents doivent affecter d'après la règle.

(3) On appelle ainsi le ה qu'on ajoute à la fin d'un certain mot, pour indiquer le mouvement ou la tendance vers quelque lieu.

2° Lorsque cette syllabe est simple et que la dernière syllabe est composée et formée par une voyelle brève : סֵפֶר קֹדֶשׁ.

Remarque. Si cette voyelle brève provient d'une longue, la dernière syllabe garde l'accent : מְעָרַת de מְעָרָה.

3° Lorsque la dernière syllabe est une de celles qui n'admettent pas le ton : בַּיְתָה.

Place des accents dans les verbes sans affixe.

§ 59. Les verbes veulent l'accent à la deuxième radicale dans toutes les personnes où elle a une voyelle : פָּקַדְתָּ פָּקַד.

Excepté 1° la 2ᵉ personne du pluriel du Prétérit, qui le veut aux formatives תֶּם תֶּן : שְׁמַרְתֶּם שְׁמַרְתֶּן.

2° La 1ʳᵉ et la 2ᵉ personne du Prétérit des verbes autres que les quiescents ל״ה et ל״א, précédés du ו conversif, reculent l'accent sur la formative : וְאָמַרְתָּ.

Remarque. Les quiescents ל״א et ל״ה suivent la règle générale : וְעָשִׂיתָ de עָשָׂה, וּמָצָאתָ de מָצָא.

§ 60. Quand la 2ᵉ radicale n'a pas de voyelle, l'accent portera sur la 3ᵉ : אָכְלָה *elle mangea.*

§ 61. Dans les verbes qui perdent la 2ᵉ radicale, soit réellement, soit seulement dans la prononciation, l'accent portera sur la première, quand le mot n'a que deux syllabes; il portera sur la 3ᵉ radicale quand le mot en a trois : קַמְתָּ *tu t'es levé de*, קוּם; שַׂכֹּתָ *tu as couvert de*, שָׂכַךְ.

§ 62. Quand le ו qui change le futur en passé se joint aux verbes, il fera reculer l'accent de la dernière syllabe sur l'avant-dernière : יִסָּגֵר *il sera fermé*, וַיִּסָּגֵר *il fut fermé.*

Excepté : 1° Quand l'avant-dernière syllabe est composée : וַיִּקְרָא *il appela* (§§ 62, 68, 2°).

2° Dans les verbes וַיָּבֹא *il vint*, וַיֵּצֵא *il s'en alla.*

3° Dans les verbes quiescents פ״י, qui veulent leurs formatives ponctuées Chirick וַיִּישַׁן *il dormit.*

4° A la première personne du singulier : וָאֹמַר *je dis*, וָאֵשֵׁב *je restais.*

5° Quand l'accent est disjonctif : וַיֵּלַךְ *il s'en alla* ; וַיֹּאמַר *il dit.*

Place de l'accent dans les noms et les verbes joints aux affixes-régimes.

§ 63. L'accent portera toujours sur les affixes, qui ne forment pas de syllabes sans le concours de la dernière lettre du mot auquel ils s'ajoutent. Tels sont les affixes ־ךָ, ־י ־ן etc. : דְּבָרִי *ma parole*, excepté ־ן, ־ם, qui ne le prennent jamais.

§ 64. Il ne portera jamais sur les affixes qui, seuls, forment déjà des syllabes, excepté les affixes כֶן, כֶם, הֶן, הֶם, qui veulent toujours l'accent : דְּבָרֵנוּ *notre parole*, דִּבְרְכֶם *votre parole.*

§ 65. L'affixe ךָ ne prendra l'accent que lorsqu'il n'est pas précédé d'une voyelle : דְּבָרְךָ *ta parole*, דְּבָרֶיךָ.

De l'accent tonique reculé.

§ 66. L'accent tonique conjonctif qui doit porter sur la dernière syllabe, se recule lorsque le mot suivant a un accent disjonctif sur la première syllabe : קָרָא לָיְלָה *il nomma nuit.*

Exceptions. L'accent ne reculera pas :

1° Dans les dissyllabes précédées d'un mot affecté d'un accent conjonctif sur la dernière syllabe : לֹא שֹׂנֵא הוּא *il n'est pas ennemi.*

2° Dans les mots terminés par une syllabe composée, formée par une syllabe longue (1) : יוֹבֵל הִיא *c'est le jubilé* (§ 44).

---

(1) Dans les verbes le ton reculera, et la voyelle longue se changera en brève : וַיֵּעָתֶר לוֹ *il se laissa fléchir par ses prières.* L'accent sera remplacé par un Métheg, si la voyelle est impermutable : הִשְׁאִיר־לוֹ *il lui laissa.*

3° Quand l'avant-dernière syllabe est composée : וְנִסְלַח לוֹ *il lui sera pardonné* (§ 67 et 68, 2°).

4° Les syllabes כֶן , כֶם , תֶן , תֶם gardent toujours l'accent.

§ 67. L'accent tonique qui se recule, soit à cause de l'accent tonique qui suit, soit à cause de ו conversif du futur en passé, n'a que la valeur du Métheg.

Du Métheg.

§ 68. Le Métheg n'affecte pas :

1° Les voyelles qui n'admettent pas l'accent tonique (§ 55) ;

2° Les syllabes composées,

3° La voyelle qui précède celle qui a le ton ou le Métheg, à moins que cette dernière ne commence par un Scheva mobile.

§ 69. Le Métheg porte :

1° Sur la 3e syllabe à commencer par celle qui a le Métheg ou l'accent tonique : אָנֹכִי *je, moi* [1];

2° Celle qui précède le Scheva mouvant : הִנְנִי *me voilà ;*

§ 70. Cependant le Métheg, au lieu de porter sur la 3e, portera :

1° Sur la deuxième, si elle est suivie d'un Scheva mobile : הַהוֹלְכִים *ceux qui marchent.*

2° Sur la 4e, si la 3e ne l'admet pas : הָעַמּוּדִים *les colonnes*;

3° Sur la 5e, quand la troisième et la 4e ne l'admettent pas : מֵהַתַּחְתּוֹנוֹת *de ceux qui sont en bas ;*

4° Quand la 4e est suivie d'un Scheva mobile et que la 3e admet le Métheg, il portera sur la 4e et sur la 3e (§ 69, 1° et 2°) : מוֹשְׁבוֹתֵיכֶם *vos habitations ;*

---

[1] Nous substituons aux mots *pénultième* et *anté-pénultième* les mots *seconde, troisième*, bien entendu que c'est toujours en commençant par celle qui a le ton. Ainsi dans בִּגְדֵיכֶם, גְדֵי sera la seconde, בִּ la 3e. Dans וַיִּפְקְדֵהוּ, קְ sera la 2e פְּ la 3e et יִ la 4e.

5° Quand la 3ᵉ et la 4ᵉ admettent le Métheg et que la seconde est suivie d'un Scheva mouvant, le Métheg portera sur la 2ᵉ et sur la 4ᵉ (§ 69, 1° et 2°): לִישׁוּעָתְךָ *à ton secours;*

6° Quand la 5ᵉ et la 3ᵉ admettent le Métheg, ces syllabes en seront affectées d'après § 69, (1°) : מֵאוֹתוֹתֵיהֶם *de leurs prodiges.*

§ 71. Le Métheg est quelquefois remplacé par un accent tonique conjonctif; cet accent tonique a alors la valeur du Métheg : הַמְּשָׁרְתִים *les serviteurs.*

§ 72. A encore la valeur du Métheg, l'accent reculé, soit à cause du rapprochement de deux accents (§ 66), soit à cause du ו conversif qui change le futur en passé (§ 62).

§ 73. Il se présente aussi un cas où le Métheg remplace l'accent tonique dont il prend alors la valeur; c'est lorsque l'accent portant sur une syllabe composée, formée par une voyelle impermutable, devrait se reculer selon le § 66. Or, d'après le § 44, une voyelle longue ne peut former une syllabe composée sans avoir le ton, cet accent est remplacé par le Métheg הִשְׁאִיר־לוֹ.

Remarque. Les accents toniques et le Métheg servent souvent à distinguer les significations d'un mot, différentes suivant la position de l'accent : וַיִּרְאוּ *ils craignirent,* de יָרֵא, prend le Métheg parce que la voyelle est longue et le Scheva mobile (§ 41, 7°), וַיִּרְאוּ *ils virent,* de רָאָה, le Chirik est bref et le Scheva quiescent (d'après § 42, 2°) et par conséquent n'admet pas le Méthcg (§ 68, 2°) : בִּינָה *intelligence*, est baryton (§ 57), בִּינָה *comprends,* impératif du verbe בִּין, oxyton (d'après 61); שָׁתוּ *ils bûrent*, de שָׁתָה est baryton (d'après § 59); שָׁתוּ *ils mirent,* de שׁוּת est oxyton d'après § 61 (1).

(1) Il en est de même de βίος vie, βιός arc, δῆμος peuple, δημός grain, λῆνος laine, ληνός pressoir, etc.

Du Daguesch léger et du Daguesch fort.

§ 74. Le Daguesch léger ne se met que dans les lettres בּ׳גּ׳דּ׳כּ׳פּ׳ת pour leur ôter l'aspiration.

th ת, ph פ, *x* כ, d ד, gh ג, v ב, aspirées;

t תּ, p פּ, k כּ, d דּ, g גּ, b בּ, non aspirées.

§ 75. Le Daguesch léger peut occuper trois places. Il se met :

1° Au commencement du mot : פִּי *ma bouche.*

2° Au milieu du mot, après un Scheva quiescent : כַּסְפְּךָ *ton argent.*

3° A la fin, quand il est précédé d'une gutturale ponctuée patach : שָׁמַעַתְּ *tu as entendu*, ou d'une lettre ponctuée Scheva quiescent : וַיֵּשְׁתְּ *il but*, וַיֵּבְךְּ *il pleura*; mais le Daguesch ne peut être précédé d'un Scheva mouvant.

§ 76. Le Daguesch est supprimé quand le mot précédent se termine par une lettre insensible : פְּנֵי תְהוֹם *la surface de l'abime.*

Excepté : 1° Si le premier mot a un accent disjonctif :

זָכָר וּנְקֵבָה בָּרָא אֹתָם *il les créa mâle et femelle.*

2° Quand le premier est proclitique et terminé par un ה : מַה־בֶּצַע *quel profit.*

3° Quand la dernière lettre du premier mot est un ה paragogique et la première lettre du second a l'accent :

וְאָעִידָה בָּם *je prendrai en témoin contre eux.*

4° Quand la première lettre du second mot est répétée : הֲלֹא כְּכַרְכְּמִישׁ *n'est-ce pas comme Carcamis ?*

5° Quand la première lettre du second mot est ב ponctué Scheva et suivi d'une des lettres labiales בּמף : כִּי בְּמַקְלִי *car avec mon bâton*, שַׂמְתִּי בְּפִיךָ *j'ai mis dans ta bouche* (1).

---

(1) La raison de cette exception, c'est que le son *v* qu'a ב sans Daguesch ne va pas bien devant une des lettres בּמף. Comparez le changement de ponctuation du וּ, conjonction, et du ו conversif devant les labiales, dû à la même raison.

Du Daguesch fort ; des consonnes supprimées et des lettres paragogiques.

§ 77. Le Daguesch fort peut se mettre dans toutes les lettres de l'alphabet, excepté א'ח'ה'ע'ר, et י, ו quiescents. Il ne peut occuper qu'une seule place, au milieu du mot après une voyelle : סַבָּה *elle a entouré.*

§ 78. Il s'emploie :

1° Pour suppléer à une lettre supprimée : אֶגַּשׁ pour אֶנְגַשׁ *j'approcherai* ;

2° Après le הַ article : הַכֶּסֶף *l'argent* ;

3° Après ו qui change le futur en passé : וַיִּקְרָא *il appela.*

4° Dans les verbes, comme caractéristique de certaines voix : כִּפֵּר *il a pardonné* ;

5° Comme simplement euphonique.

§ 79. Il résulte de ce que nous avons dit (§ 44) que le Daguesch fort ne peut pas se trouver après une voyelle longue non accentuée.

§ 80. D'après la définition du Métheg, il est évident que le Daguesch ne peut jamais se trouver après une lettre qui a le Métheg.

§ 81. Le Daguesch fort ne se met non plus après une lettre insensible.

§ 82. Le Daguesch est quelquefois supprimé ; alors la voyelle qui le précède est équivalente à une voyelle euphonique : הַלְוִים *les lévites*, lisez הַ־לְוִים.

§ 83. Quand une lettre, qui devait avoir le Daguesch, est une de celles qui ne l'admettent point (§ 77), la voyelle brève qui précède cette lettre se change en longue : הָאָרֶץ pour הַאָּרֶץ *la terre.*

Remarque. Cependant cette compensation n'a pas toujours lieu devant ה'ח : הַחַי *(celui qui vit), le vivant* הַהוֹלֵךְ *celui qui marche.*

Des lettres supprimées.

§ 84. Quand une des lettres אהוי devrait être insensible, elle se supprime quelquefois : יֵרֵד pour יֵירֵד *il descendra*, הֹכַחְתָּ pour הוֹכַחְתָּ *tu as destiné*.

§ 85. א et ה se suppriment quelquefois, même quand ils devraient être ponctués, s'ils sont précédés d'une lettre ponctuée Scheva. Cette lettre rejette alors le Scheva, et prend la voyelle qui devait affecter les lettres supprimées. Ex. : לַנְחֹתָם, au lieu de לְהַנְחֹתָם *pour les conduire*; שֶׁלָתֵךְ pour שֶׁאֱלָתֵךְ *ta demande*.

§ 86. Quand une lettre ponctuée Scheva est répétée immédiatement, la première est ordinairement supprimée et est compensée par le Daguesch qui se met dans la seconde : כָּרַתָּ pour כָּרַתְתָּ *tu as coupé*.

§ 87. La lettre נ se supprime souvent (1); ל se supprime dans les verbes לָקַח *prendre*, לָתַע *arracher les dents*; ת se supprime quelquefois devant ד כ נ ט, ces lettres sont alors compensées par le Daguesch qui se met dans la lettre suivante : יִגַּשׁ *il s'approchera*, pour יִנְגַּשׁ; אֶקַּח *je prendrai*, pour אֶלְקַח; מִטַּהֵר *se purifiant*, pour מִתְטַהֵר (2).

---

(1) Comparez *columa*, d'où vient le mot *columella*, colonne, Quintilien, *De institutione oratoris*, liv. I, ch. VII; *patellâ* pour *patinellâ*, Horace, 1 ép. V, et les prétérits des verbes *vinco*, *fundo*, *linquo*, etc. On dit : *συζάω* pour *συνζάω*; les Ioniens disent : *εἴβω* pour *λείβω*, etc.

(2) Comparez *ἐγγράφω* pour *ἐνγράφω*, *ἐλλάμπω* pour *ἐνλάμπω*, *συσσιτέω* pour *συνσιτέω*; *accusare* pour *adcusare*; *afferre* pour *adferre*, *collocare* pour *cumlocare*; illustre, irréprochable, affinité, etc. On se rappelle que le Daguesch double la lettre qu'il affecte.

§ 88. Le ה affixe verbal se supprime aussi quelquefois et est compensé par le Daguesch ; mais celui-ci se met dans la lettre qui précède ה : יִשְׁמְרֶנּוּ pour יִשְׁמְרֶנְהוּ *il le gardera*.

§ 89. Les lettres אהוין sont quelquefois ajoutées aux mots sans y ajouter aucune idée. On les appelle paragogiques : הָלְכוּא *qui sont allés*, pour הָלְכוּ, בְּאֶזְרוֹעַ *avec un bras*, pour בִּזְרוֹעַ, תִּלְמְדוּן *vous apprendrez*, pour תִּלְמְדוּ (1).

Remarques. 1° ן paragogique se joint fréquemment aux personnes des verbes terminés en וּ (2).

2° Le ה est improprement dit ה paragogique, quand il s'ajoute aux verbes pour former le futur et l'impératif paragogiques dont nous parlerons dans la syntaxe.

Du changement des voyelles.

§ 90. Les voyelles et même les consonnes éprouvent beaucoup de variations, lorsque du masculin on forme le féminin, du singulier le pluriel, et lorsqu'un nom en régit un autre. Nous exposerons les règles d'après lesquelles les modifications des voyelles s'opèrent.

§ 91. Les modifications que la vocalisation peut éprouver, sont au nombre de six :

A. Une voyelle peut être remplacée par un Scheva.
B. Le Scheva, par une voyelle.
C. Une voyelle longue par une brève.
D. Une brève par une longue.
E. Une longue par une autre longue.
F. Une brève par une autre brève.

§ 92. Il y a des voyelles qui ne subissent aucune modification ; nous les appellerons *impermutables*.

§ 93. Sont impermutables :

1° Les voyelles longues, suivies d'une lettre insensible ; par

---

(1) Comparez le ι et le ν, de *μούσαισι* et *μούσαισιν*.

(2) ן qui termine la 3e p. pl. du prétérit est-il paragogique, ou fait-il partie d'une 2e forme de cette personne ? Voyez J. D. Michaelis, Abhandlung von der Syrischen Sprache. Ed. Gœttingue, 1772, p. 42.

conséquent, Chirick long et Schuruck sont toujours impermutables (אוּ אִי) שִׁיר *chant*, סוּס *cheval.*

2° La voyelle devenue longue pour compenser le Daguesch (§ 83) : הָאֵשׁ *le feu.*

3° Les voyelles brèves formant une syllabe composée, suivie d'une syllabe également composée : מִשְׁפָּט *jugement.*

4° Les voyelles brèves, suivies du Daguesch : רִנָּה *cris de joie.*

5° Kamats, Tséré et Chôlam sont encore impermutables, sans rentrer explicitement dans les cas mentionnés 1° et 2°.

Kamats est impermutable :

1° Dans les participes des verbes quiescents ע״ן et dans leurs dérivés : קָם *adversaire*, קָמִי *mon adversaire*, קָמָה *moisson*, קָמַת *la moisson de.*

2° Sous מ préfixe des dérivés des imparfaits ע״ע : מָגֵן *bouclier*, מָגִנִּי *mon bouclier.*

3° Dans les monosyllabes qui commencent par Scheva : כְּתָב *écrit*, כְּתָבְכֶם *votre écrit.* Il faut excepter cependant ceux qui veulent Daguesch dans la troisième radicale, devant les affixes : זְמָן *temps*, זְמַנְּךָ *ton temps.*

4° Dans la plupart des noms où il est suivi d'une des lettres אהחער : עָרִיץ *tyran*, עָרִיצִים *tyrans.*

Tséré est impermutable :

1° Dans quelques participes du type פָּעֵל : יָשֵׁן *dormant*, יְשֵׁנֵי עָפָר *ceux qui dorment dans la poussière.*

2° Dans les participes des quiescents ע״ן : מֵת *mort*, מֵתְךָ

3° Dans les monosyllabes qui commencent par Scheva : זְאֵב *loup*, זְאֵבִים *des loups.*

Chôlam est impermutable :

Aux participes actifs du Kal : קֹשֵׁר *(liant) celui qui lie*, קֹשְׁרִים *ceux qui lient.*

Ces voyelles sont encore impermutables dans quelques autres noms que l'usage apprendra.

§ 94. A. Une voyelle est changée en Scheva :

1° Kamats pénultième, ainsi que Tséré suivi de Kamats, se changent en Scheva quand le mot se met en construction ou qu'il reçoit un accroissement de syllabes qui fait reculer l'accent tonique d'une syllabe vers la fin : דְּבַר *parole de*, דְּבָרְךָ *ta parole.*

2° Kamats, Tséré et Ségol pénultièmes, et quelquefois Chólam et Patach pénultièmes, se changent en Scheva quand le mot se met au pluriel : דָּבָר *parole*, דְּבָרִים *paroles*, מֶלֶךְ *roi*, מְלָכִים *rois*, בֹּקֶר *matin*, בְּקָרִים *matins.*

3° Patach, Ségol, Tséré et Chólam, dernières voyelles, se changent en Scheva, quand le mot reçoit un accroissement de syllabes qui fait reculer l'accent, surtout dans les verbes. Ex. : פָּקַד *il a visité*, פָּקְדוּ *ils ont visité* ; מֶלֶךְ *roi*, מַלְכִּי *mon roi*, מָלֵא *il est rempli*, מָלְאָה *elle est remplie*, אֶכְתֹּב *j'écrirai* : תִּכְתְּבוּ *vous écrirez.*

Remarque. Dans les noms, ces voyelles ne changent pas quand elles sont précédées de Kamats.

§ 95. Quand l'accent tonique recule de deux syllabes, les deux voyelles d'un mot de deux syllabes se changent en Scheva : זָקֵן *vieillard*, זִקְנֵיהֶם *leurs vieillards*, pour זְקְנֵיהֶם, le premier Scheva est devenu voyelle euphonique (§ 38).

Il en est de même dans le nom pluriel construit : דְּרָכִים *chemins*, דַּרְכֵי *les chemins de.*

§ 96. Le changement des voyelles en Scheva frappe ordinairement sur la troisième syllabe, à commencer par celle qui a l'accent. Si celle-ci est impermutable, ce sera la deuxième ou la quatrième qui éprouvera le changement ; si celles-ci sont encore impermutables, le changement n'aura pas lieu (1).

(1) La raison de ce changement est que les Hébreux appuient beaucoup sur les additions mises aux mots pour y appeler l'attention ce qui les oblige d'abréger les voyelles qui précèdent.

§ 97. B. Le Scheva sera remplacé par une voyelle :

1° Quand un mot, dont l'une des lettres a un Scheva mobile, devrait, en vertu des règles énoncées aux §§ 94, 95, changer la première voyelle qui suit en Scheva; il y aurait donc deux Scheva mobiles de suite, le premier se changera en voyelle d'après § 38.

מְלָכִים *rois*, fait מַלְכֵי en état construit, et non מְלְכֵי. דְּבָרִים *paroles*, fait דִּבְרֵי et non דְּבְרֵי, עֲגָלִים *veaux*, fait עֶגְלֵי, זְכֹר *souviens-toi*, זָכְרָה *ô souviens-toi*.

Cette voyelle est ordinairement Chirik, quelquefois Patach, très-rarement Ségol. A l'infinitif construit et à l'impératif terminés en Chôlam, la voyelle euphonique sera Kamats, si le changement de la seconde voyelle en Scheva est produit par l'addition du ה paragogique ou d'un affixe-régime.

2° La lettre ponctuée Scheva devant une gutturale ponctuée Chataph, rejettera Scheva et prendra la voyelle analogue du Chataph : עֲגָלִים *veaux*, לַעֲגָלִים *aux veaux*, אֱכֹל *manger*, לֶאֱכֹל *à manger*

3° La gutturale ponctuée Chataph rejettera le Scheva et ne gardera que la voyelle, quand la lettre immédiatement après a scheva : תַּעַטְּף *tu te couvriras*, תַּעַטְפִי *tu te couvriras*, פָּעֳלִי *mon action*, פָּעָלְךָ *ton action*.

1re Exception. La gutturale, première radicale des noms du type פֶּעֶל, rejette Chataph et prend Ségol : עֵגֶל *veau*, עֲגָלִים *veaux*. עֶגְלֵי

2e Exception. Dans les verbes quiescents פ״א, Chataph-ségol est remplacé ordinairement par Patach : תֶּאֱסֹר תַּאַסְרִי *tu lieras*.

Remarque. Les règles 2° et 3° se rattachent à celle qui les précède, car Chataph est toujours regardé comme Scheva mobile.

4° Quand deux Scheva quiescents se trouvent à la fin d'un mot, dont la pénultième lettre est une gutturale autre que א, le Scheva

de cette gutturale se changera en Patach : שָׁמַעַתְּ *tu entendis*, pour שָׁמַעְתְּ.

5° La lettre ponctuée Chataph, qui se place devant une gutturale, rejettera le Scheva et gardera la voyelle du Chataph : הֶעֱדִתִי *j'ai pris témoin*, pour הַעֲדִתִי.

6° La lettre ponctuée Scheva devant א ou ה ponctué d'une voyelle, rejettera le Scheva et prendra la voyelle de א ou de ה : לַדָּבָר *à la parole*, pour לְהַדָּבָר ; צֵאת *sortir*, pour צְאֵת. (§ 84.)

Remarque. Dans ce cas on supprime le ה ; א est aussi quelquefois supprimé (ibid.)

7° Quand le mot reçoit un des accents disjonctifs, Siluk ou Athnach : פָּקָדוּ pour פָּקְדוּ *ils visitèrent.*

C. Une longue se change en brève :

§ 98. 1° Quand le mot se met en construction nominale, il change la dernière voyelle en brève, si cette dernière voyelle est Kamats, Tséré précédé de Kamats, ou enfin Chólam dans les mots qui veulent Daguesch à la dernière radicale, devant les affixes : שָׂכָר *salaire*, שְׂכַר עַבְדּוֹ *le salaire de son serviteur*, זָקֵן *ancien*, זְקַן *ancien de*, חֹק *loi*, חָק *loi de*.

2° Les noms oxytons terminés en Ségol ou bien en Patach, mis à la place de Ségol (§ 102) changent l'avant-dernière syllabe en brève, quand ils reçoivent un accroissement de syllabes : חֵלֶב *graisse*, חֶלְבְּךָ *ta graisse*, פֹּעַל *action*, פָּעֳלוֹ *son action*.

Il faut excepter le pluriel (§ 93, 2°).

3° Une longue accentuée, formant une syllabe composée, se changera en brève quand elle cesse d'être accentuée : יָכֹלְתִּי *j'ai pu*, יְכָלְתֶּם *vous avez pu*, בֵּן *fils*, בֶּן־אַבְרָהָם *fils d'Abraham* (§ 44).

§ 99. Le changement des voyelles longues en brèves devra se faire avec leurs homophones ; cependant quand Tséré et Chólam sont suivis du Daguesch, Tséré se change ordinairement en

Chirick et Chôlam en Kubuts : עֻזִּי *ma force*, de עֹז ; אִמִּי *ma mère*, de אֵם.

§ 100. D. Une brève se change en longue :

1° Quand le mot a un accent disjonctif : אֶרֶץ *terre*, אָרֶץ.

2° Devant une des lettres insensibles : בָּרָא *il a créé*, בָּרָאתָ *tu as créé*, au lieu qu'on dit : פָּקַד *il a visité*, פָּקַדְתָּ *tu as visité*.

3° Les noms oxytons terminés en Ségol ou en Patach mis à la place de Ségol, changent cette voyelle en Kamats, quand ils se mettent au pluriel : בֶּגֶד *habit*, בְּגָדִים *habits*. פֹּעַל *action*, פְּעָלִים *actions*.

4° Les noms terminés en ֶה et ַי changent en état de construction la voyelle brève en longue : מִקְנֶה *bétail*, מִקְנֵה מִצְרַיִם *le bétail des Egyptiens*. דַּי *assez*, דֵּי עֹלָה *assez d'holocaustes*.

5° Pour compenser le Daguesch fort : הָעִיר *la ville*, pour הַעִּיר, parce que ע n'admet pas le Daguesch (§ 77).

Remarque. Quand la voyelle devient longue, pour compenser le Daguesch, le Patach se change en Kamats, le Chirick bref en Tséré et le Kubuts en Chôlam : הָאָרֶץ *la terre*, pour הַאָּרֶץ. בֵּרַךְ *il a loué, blasphémé*, pour בִּרַּךְ. כֹּרַת *il a été coupé*, pour כֻּרַּת (1).

6° Quand une syllabe devient simple, de composée qu'elle

(1) Les deux dernières voyelles ne se changent pas avec leurs homophones, pour ne pas nécessiter l'insertion de י après Chirick long et de ו après Schuruck. D'ailleurs la permutation de *e* et *i*, de *o* et *u* est très-commune. Les Latins disent *penna bipennis* et *pinna*, de πετεινός, *e* tenait lieu de *i* dans *leber Magester*, etc. Les noms grecs terminés en ος ont pris la terminaison *us* en latin. Du temps de Quintilien on disait *servom* et *cervom* De Ὀδυσσεὺς les Eoliens ont fait Ὀύδυσσές et les Latins *Ulysses*, etc.

était, sans qu'elle puisse avoir le Métheg ou l'accent פָּקְדוֹ, au lieu de פְּקָדוֹ *il l'a visité* (§ 45).

§ 101. E. Une longue se change en une autre longue.

Les voyelles longues, dépendant du même organe, se remplacent fréquemment : חֵן, חִין *grâce*, יִשְׁפּוּטוּ, יִשְׁפֹּטוּ *ils jugeront*.

§ 102. F. Une brève se change en une autre brève :

1° Pour mieux faire sonner les gutturales ה׳ח׳ע, la brève qui les précède et même celle qui les affecte, se changent ordinairement en patach : הַעַל pour הֶעֱל *fais monter*, זֶרַע pour זֵרַע *semence*.

2° Ségol remplace souvent Patach devant ח ponctué Kamats : גֶּחָל pour גַּחָל *charbon*, אֶחָד pour אַחָד *un*, et devant ח, ע ponctués Kamats, dans les noms barytons dissyllabes et trissyllabes : הֶעָרִים *les villes*, הֶהָרִים *les montagnes*.

3° Les voyelles dépendant du même organe se changent par l'affinité qu'elles ont entr'elles.

De la contraction.

§ 103. Les voyelles éprouvent encore une autre modification, c'est la contraction. La voyelle qui affecte une lettre suivie de ו ou de י et la voyelle dont ו et י sont ponctués, se contractent en tséré devant י, et en Chôlam devant ו. Ces lettres deviennent alors insensibles et les voyelles impermutables (§ 92, 1°) : תָּוֶךְ *l'intérieur*, בַּיִת *maison*, par contraction : תּוֹךְ, בֵּית (1).

---

(1) La contraction est très-fréquente en grec : *Βασιλέα, Βασιλῆ*, *δηλόητε δηλῶτε*; c'est par contraction que les Latins disent : *pictæ* pour *pictaï*, *aureæ* pour *aureaï*; en français *ai* sonne *è*; *au*, *ô*, par contraction; de *haïr* on dit *je hais*; on dit *au* pour *à le*, etc.

LIVRE SECOND.

Des parties du discours.

§ 104. La langue hébraïque se compose, comme la langue française, de dix sortes de mots, qu'on appelle les dix parties du discours. Ce sont : le nom (substantif), l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

Remarque. Toutes les parties du discours, à l'exception du nom (substantif, adjectif et pronom) et du verbe, sont compris dans le nom générique *particule*.

De l'article.

§ 105. L'article, en hébreu, c'est la particule ה (1) ponctuée Patach et suivie du Daguesch fort ; il est invariable et sert pour tous les genres et tous les nombres : הַיָּרֵחַ *la lune*, הַשֶּׁמֶשׁ *le soleil*, הַכּוֹכָבִים *les astres*.

§ 106. L'article sera ponctué Kamats devant les lettres ע׳ר׳ א׳ח׳ה׳ (§ 85) : הָעָם *le peuple*, הָרֹאשׁ *la tête*, הָהָר *la montagne*.

§ 107. Cependant il garde souvent Patach devant ה׳ח׳ : הַהוּא *celui-ci*, הַחָכְמָה *la sagesse* (§ 85, Remarque).

§ 108. Il prend quelquefois Ségol devant ה ponctué Kamats, et presque toujours devant ע et ח dans les barytons dissyllabes et trissyllabes : הֶהָרִים *les montagnes* (§ 102, 2°).

§ 109. Quand l'article doit se trouver après une des particules ב׳ל׳כ ponctuée Scheva, l'article se supprime souvent, et la par-

---

(1) Remarquez l'analogie qui existe entre cette particule et l'esprit rude qui affecte l'article grec ὁ, ἡ.

ticule prend la voyelle que devait avoir l'article : כַּדָּבָר, *comme la parole*, pour כְּהַדָּבָר, לַבּוֹר *à la fosse*, pour לְהַבּוֹר, לָאֵשׁ *au feu*, pour לְהָאֵשׁ (§ 85).

Du nom substantif.

§ 110. Le nom substantif est ou nom commun ou nom propre.

§ 111. On range dans la classe des noms communs, les noms abstraits et les noms collectifs.

§ 112. On appelle nom abstrait le nom qui sert à exprimer une qualité considérée en elle-seule, abstraction faite de l'être dans lequel elle réside, tel que : חָכְמָה *sagesse*, יַלְדוּת *jeunesse.*

§ 113. Le nom collectif est celui qui désigne tout un assemblage de plusieurs personnes et de plusieurs choses : עַם *peuple.*

§ 114. L'hébreu n'admet que deux genres : le masculin et le féminin.

§ 115. Masculins sont :

1° Les noms qui conviennent à l'homme seul, au mâle : אִישׁ *homme*, מֶלֶךְ *roi.*

2° Les noms propres de peuples, de fleuves, de montagnes, de mois, parce que l'on sous-entend les substantifs גּוֹי *nation*, נָהָר *fleuve*, הַר *montagne*, חֹדֶשׁ *mois*, qui sont du genre masculin.

3° La plupart des noms dont la dernière lettre appartient à la racine : כּוֹכָב *étoile.*

§ 116. Féminins sont :

1° Les noms qui conviennent à la femme seule, à la femelle, אִשָּׁה *femme*, שִׁפְחָה *esclave.*

2° Les noms de pays, de provinces, de villes, parce que l'on sous-entend les noms féminins אֶרֶץ *pays*, עִיר *ville*, מְדִינָה *province.*

3° Tous les noms terminés en וּת, ־ִית, ־ֶת, ־ַת à moins que cette

terminaison n'appartienne à la racine : שְׁבוּת *captivité*, מִצְרִית *égyptienne*, עֲטֶרֶת *couronne*.

4° Presque toutes les parties du corps humain : יָד *main*, בֶּרֶךְ *genou*.

Formation du féminin dans les noms substantifs.

§ 117. On forme le féminin :

1° En ajoutant aux substantifs terminés par une lettre sensible non ponctuée, la terminaison ־ָה, ־ֶת, quand la dernière lettre n'est pas une gutturale, et la terminaison ־ַת si la dernière est une gutturale : פַּר *taureau*, פָּרָה *vache*, שׁוֹפֵט *juge*, שׁוֹפֶטֶת מוֹדָע *parent*, מוֹדַעַת.

2° Si la dernière lettre est ponctuée, on ajoute simplement ת : מִצְרִי *égyptien*, מִצְרִית *égyptienne*.

Remarque. Quelques noms terminés en י prennent indifféremment la terminaison ־ָה ou ת : עִבְרִי *un hébreu*, עִבְרִיָּה ou עִבְרִית *une hébreue*. י prend le daguesch devant la terminaison ־ָה.

3° Si la terminaison masculine est ־ֶה, on change Ségol en kamats : רֹאֶה *celui qui voit*, רֹאָה *celle qui voit*.

4° Quand le nom masculin se termine en ־ִי, cette terminaison se change quelquefois en ־וּת : שְׁבִי שְׁבוּת *captivité*.

Quant au changement qu'éprouve la ponctuation par la formation du féminin, nous nous bornons aux observations suivantes; pour le reste, nous renvoyons aux §§ 94 — 102.

§ 118. Le changement de la ponctuation dans la formation des noms féminins, dépend de la terminaison qu'on ajoute au nom masculin.

§ 119. Quand on ajoute la terminaison ־ָה, le changement est le même que pour l'addition des affixes légers. (Sur ces changements voyez le tableau des déclinaisons).



§ 120. Quand on ajoute la terminaison ֶת, le changement se fait de la manière suivante :

1° Kamats et patach se changent en ségol : חוֹתָם sceau חוֹתֶמֶת.

2° Tséré se change dans quelques noms : שׁוֹפֵט juge, שׁוֹפֶטֶת juge, dans d'autres il est conservé : גָּדֵר haie, גְּדֵרֶת ; חָמֵשׁ cinq, חֲמֵשֶׁת.

3° Les voyelles longues impermutables sont changées en voyelles longues permutables du même organe ; Chôlam accompagné de ו et Schuruck, sont remplacés par Chôlam sans ו, Chirick long par Tséré.

§ 121. Quand on ajoute ַת, la voyelle qui précède se change en Patach : מוֹדַעַת מוֹדָע connaissance. Quand on ajoute ת, la ponctuation ne change pas : כּוּשִׁי, כּוּשִׁית.

§ 122. La langue hébraïque a pour quelques animaux des noms différents pour le mâle et la femelle de la même espèce : חֲמוֹר âne, אָתוֹן ânesse, עֶבֶד un esclave, שִׁפְחָה une esclave.

§ 123. Elle a encore des noms épicènes, c'est-à-dire, des noms qui, sous une seule et même terminaison, s'emploient pour les êtres de différents genres : דֹּב, ours, נֶשֶׁר aigle. Pour exprimer le sexe d'un animal désigné par un nom épicène, on ajoute quelquefois le mot זָכָר mâle, נְקֵבָה femelle (¹).

§ 124. Elle a encore des noms douteux, c'est-à-dire des noms qui s'emploient tantôt au masculin, tantôt au féminin ; tels sont : דֶּרֶךְ chemin, רוּחַ vent.

§ 125. Il y a en hébreu trois nombres, le singulier, le pluriel et le duel ; ce dernier n'est cependant usité que pour les objets doublés par la nature ou par l'art : נָהָר fleuve, נְהָרוֹת fleuves, נַהֲרַיִם deux fleuves (le Tigre et l'Euphrate), יָדַיִם mains, מִסְפָּרַיִם ciseaux.

(⁶) Il y a des noms épicènes en grec, en latin et en français : ἄρκτος, κάμηλος, γέρανος, aquila, elephas, feles, souris, perdrix, sont épicènes (ἐπίκοινα).



Formation du pluriel dans les noms.

§ 126 Le pluriel des noms masculins se forme :

1° En ajoutant la terminaison ־ִים : (sing.) סוּס *cheval*, (plur.) סוּסִים *chevaux*.

2° Quand le nom masculin se termine par ־ֶה, on retranche ־ֶה et la voyelle qui le précède : (sing.) רֹאֶה *prophète*, (plur.) רֹאִים *prophètes*.

3° Quelques noms qui se terminent en ־ִי prennent simplement ם final.

§ 127. Le pluriel, dans les noms féminins, se forme :

1° En ajoutant la terminaison וֹת aux noms terminés par une lettre radicale : בְּאֵר *puits*, בְּאֵרוֹת ; קֶשֶׁת *arc*, קְשָׁתוֹת *arcs*.

2° Les noms qui ont la terminaison féminine ־ָה ou ־ת changent cette terminaison et la voyelle qui la précède en וֹת : (sing.) צְדָקָה *vertu*, (plur.) צְדָקוֹת ; עֲטֶרֶת *couronne*, עֲטָרוֹת.

3° Les noms terminés en ־ִית ־וּת changent cette terminaison en יוֹת : כּוּשִׁית *Ethiopienne*, כּוּשִׁיּוֹת *Ethiopiennes*. שְׁבוּת *captivité*, שְׁבִיּוֹת.

Remarque. On voit par ce qui précède que le pluriel féminin est toujours terminé en וֹת.

§ 128. On trouve quelques noms féminins avec la terminaison du pluriel masculin, et quelques noms masculins avec la terminaison du pluriel féminin : אָב *père*, plur. אָבוֹת ; אִשָּׁה *femme* נָשִׁים.

§ 129. Le duel des noms, de quelque genre qu'ils soient, se termine toujours en ־ַיִם : כָּנָף *aile*, duel כְּנָפַיִם ; בֶּרֶךְ *genou*, au duel בִּרְכַּיִם.

Remarque. Sur le changement qu'éprouve la ponctuation du nom singulier, quand il se met au pluriel, voyez les paradigmes § 182, etc.

§ 130. Il y a des noms, tant masculins que féminins, qui prennent les deux terminaisons du pluriel : אֲרִי *lion*, au plu-

riel אֲרָיִם et אֲרָיוֹת; הֵיכָל *temple*, au pluriel הֵיכָלִים et הֵיכָלוֹת; אֵימָה *peur*, au pluriel אֵימִים et אֵימוֹת; שָׁנָה *année*, au pluriel שָׁנִים et שָׁנוֹת.

Il y en a d'autres qui prennent à la fois la terminaison du pluriel et du duel : כָּנָף *aile*, *extrémité*, pluriel כְּנָפוֹת *extrémités*, duel כְּנָפַיִם *ailes*; צַוָּאר *cou*, au pluriel צַוָּארוֹת, duel צַוָּארַיִם.

§ 131. Quelques noms n'ont pas de pluriel; ce sont :

1° Les noms propres, à l'exception des noms appelés en latin *gentilitia* (patronymiques).

2° Les noms des métaux : כֶּסֶף *argent*, נְחֹשֶׁת *cuivre*. Quand on dit : נְחֻשְׁתַּיִם *chaines* (1), on considère ce métal comme mis en œuvre et divisé en plusieurs parties.

3° Plusieurs noms abstraits : יַלְדוּת *jeunesse*, בַּחֲרוּת *adolescence*, בֹּשֶׁת *honte*.

4° Beaucoup de noms collectifs : קָהָל *assemblée*, עַיִט *oiseau de proie*, חָלָב *lait*.

5° Les noms des saisons : קַיִץ *été*, אָבִיב *printemps*.

Du nom construit.

§ 132. Jusqu'ici nous n'avons considéré le nom qu'en lui-même, en état absolu, indépendant; mais un nom peut être en rapport avec un autre nom, avec un verbe ou un adjectif, etc.

Ces rapports sont déterminés, en certaines langues, par le changement de la terminaison; en hébreu il n'y a que le cas dit génitif; encore diffère-t-il des cas des autres langues en ce que, dans celles-ci, c'est le nom régi qui varie la terminaison (2), et

---

(1) C'est ainsi qu'en français on dit : les fers.

(2) *Ρίζα τῆς συκῆς*, *radix arborum* ; le français n'a pas de cas, et les rapports sont exprimés par des prépositions.



en hébreu c'est le substantif régent : מְלָכִים *rois*, מַלְכֵי כְנַעַן *les rois de Chanaan.*

§ 133. Le substantif régent s'appelle nom en construction, nom construit; la forme qu'il prend, état de construction.

§ 134. Un nom est dit en construction nominale quand il régit un nom; il est en construction prononominale, quand il est joint aux affixes.

§ 135. Pour mettre les noms en construction nominale, on diminue ordinairement le nombre ou la quantité des voyelles, et quelquefois le nombre et la quantité à la fois : דָּם *sang* דַּם, גָּדוֹל *grand* גְּדוֹל, זְהַב *or* זָהָב.

Exceptions. 1° Les noms terminés en ֶה et en ֶי, changent cette brève en longue : מַחֲנֶה *camp*, מַחֲנֵה יִשְׂרָאֵל *le camp d'Israël*, דַּי *assez* דֵּי עֹלָה *assez d'holocaustes.*

2° Les oxytons terminés en Segol, ou en Patach mis à la place de Segol, ainsi que tous les dissyllabes dont la première voyelle Tséré est suivie d'une voyelle autre que Kamats, ne changent pas de ponctuation quand ils se mettent en construction nominale : סֵפֶר *livre*, סֵפֶר הַבְּרִית *livre de l'alliance*; אֵבוּס *crèche*, אֵבוּס בְּעָלָיו *la crèche de ses maîtres*; קֶשֶׁת *arc*, קֶשֶׁת גִּבּוֹרִים *l'arc des héros.*

Les noms qui ont la terminaison féminine ָה changent cette terminaison en ַת : נְבֵלָה *cadavre*, נִבְלַת חֲמוֹר *le cadavre d'un âne.*

Etat de construction du pluriel et du duel.

§ 136. 1° Le pluriel et le duel contractent la terminaison ִים et ַיִם en ֵי : מִשְׁפָּטִים *jugements*, מִשְׁפְּטֵי יְיָ *les jugements de Dieu*; יָדַיִם *mains*, יְדֵי עַם הָאָרֶץ *les mains du bas-peuple.*

2° La terminaison וֹת du pluriel féminin reste à l'état construit : מַמְלָכוֹת *royaumes*, מַמְלְכוֹת הַגּוֹיִם *les royaumes des nations*.

Remarque. Quant au changement des voyelles produit par l'état de construction, nous renvoyons aux §§ 93 — 102 et aux paradigmes.

Des noms de nombre.

§ 137. Il y a quatre sortes de noms de nombre : les nombres cardinaux ; les nombres ordinaux, les distributifs et les multiplicatifs.

§ 138. Les nombres cardinaux, à l'exception de אֶחָד, *un*, אֶחָת *une*, sont de véritables substantifs.

	MASCULIN.		FÉMININ.		
un	אֶחָד	en construction אַחַד	אֶחָת	en construction אַחַת	une
deux	שְׁנַיִם	. . . שְׁנֵי	שְׁתַּיִם	. . . שְׁתֵּי	deux
trois	שְׁלֹשָׁה	. . שְׁלֹשֶׁת	שָׁלֹשׁ	שְׁלֹשֶׁת ou שְׁלֹשׁ	trois
quatre	אַרְבָּעָה	. אַרְבַּעַת	אַרְבַּע	. . אַרְבַּעַת	quatre
cinq	חֲמִשָּׁה	. . חֲמֵשֶׁת	חָמֵשׁ	חֲמֵשׁ ou חֲמֵשֶׁת	cinq
six	שִׁשָּׁה	. . . שֵׁשֶׁת	שֵׁשׁ	. . שֵׁשׁ ou שֵׁשֶׁת	six
sept	שִׁבְעָה	. . שִׁבְעַת	שֶׁבַע	. שְׁבַע ou שִׁבְעַת	sept
huit	שְׁמֹנָה	. . . שְׁמֹנַת	שְׁמֹנֶה	שְׁמֹנֶה ou שְׁמֹנַת	huit
neuf	תִּשְׁעָה	. . תִּשְׁעַת	תֵּשַׁע	תְּשַׁע ou תִּשְׁעַת	neuf
dix	עֲשָׂרָה	. . . עֲשֶׂרֶת	עֶשֶׂר	עֶשֶׂר ou עֲשֶׂרֶת	dix

§ 139. Comme on le voit par le tableau précédent, depuis trois jusqu'à dix, la terminaison masculine est pour le féminin, et la terminaison féminine est pour le masculin.

MASCULIN.			FÉMININ.		
עָשָׂר	אַחַד	onze	עֶשְׂרֵה	אַחַת	onze
	עַשְׁתֵּי			עַשְׁתֵּי	
	שְׁנֵים	douze		שְׁתֵּים	douze
	שְׁנֵי			שְׁתֵּי	
	שְׁלֹשָׁה	treize		שְׁלֹשׁ	treize
	אַרְבָּעָה	quatorze		אַרְבַּע	quatorze
	חֲמִשָּׁה	quinze		חֲמֵשׁ	quinze
	שִׁשָּׁה	seize		שֵׁשׁ	seize
	שִׁבְעָה	dix-sept		שְׁבַע	dix-sept
	שְׁמֹנָה	dix-huit		שְׁמֹנֶה	dix-huit
	תִּשְׁעָה	dix-neuf		תְּשַׁע	dix-neuf.

§ 140. On voit 1° qu'à partir de onze, le plus petit nombre se met le premier sans conjonction ; 2° que le nombre exprimant dix עָשָׂר a la terminaison masculine pour le masculin, féminine (ה) pour le féminin ; 3° qu'à partir de treize, le plus petit nombre se met en état absolu pour le masculin, tandis qu'il continue à se mettre en construction pour le féminin.

§ 141. A partir de 20 jusqu'à 100, la terminaison masculine ־ִים est pour les deux genres : עֶשְׂרִים *vingt*, שְׁלֹשִׁים *trente*, אַרְבָּעִים *quarante*, חֲמִשִּׁים *cinquante*, שִׁשִּׁים *soixante*, שִׁבְעִים *soixante-dix*, שְׁמֹנִים *quatre-vingts*, תִּשְׁעִים *quatre-vingt-dix*.

§ 142. Les dixaines se forment par l'addition de la terminaison ־ִים du pluriel aux unités correspondantes : שָׁלֹשׁ *trois*, שְׁלֹשִׁים *trente*; עֶשְׂרִים *vingt* est le pluriel de עָשָׂר *dix*.

§ 143. Le plus petit nombre peut se mettre indifféremment avant ou après l'autre ; le nombre qui se met le dernier, sera

toujours précédé de la conjonction וְ. On dit : אֶחָד וְעֶשְׂרִים *vingt-un* ou עֶשְׂרִים וְאֶחָד.

§ 144. מֵאָה *cent*, proprement *une centaine*, est un substantif féminin; il forme son état construit, son pluriel et son duel comme les substantifs féminins. On dit : מְאַת מֵאוֹת מָאתַיִם. Le nombre qui le multiplie se met au féminin : שְׁלֹשׁ מֵאוֹת *trois cents*.

§ 145. אֶלֶף *mille* est un substantif masculin; il forme son pluriel et son duel comme les noms masculins : אֲלָפִים אַלְפַּיִם. Le nombre qui le multiplie se met au masculin : עֲשָׂרָה אֲלָפִים.

§ 146. רִבּוֹא ou רְבָבָה *dix mille* est un substantif féminin; il forme le pluriel et le duel comme les noms féminins רְבָבָה; רְבָבוֹת; רִבּוֹא, רִבּוֹאוֹת, רִבּוֹתַיִם. Le nom qui le multiplie se met au féminin : שָׁלֹשׁ רִבּוֹא.

Des noms de nombre ordinaux.

§ 147. Les noms de nombre ordinaux sont de véritables adjectifs. Les Hébreux n'ont des nombres ordinaux que jusqu'à dix inclusivement.

MASCULIN.		FÉMININ.	
le premier	רִאשׁוֹן	רִאשׁוֹנָה	la première
le second	שֵׁנִי	שֵׁנִית שְׁנִיָּה	la seconde
le troisième	שְׁלִישִׁי	שְׁלִישִׁית	la troisième
le quatrième	רְבִיעִי	רְבִיעִית	la quatrième
le cinquième	חֲמִשִׁי	חֲמִשִׁית	la cinquième
le sixième	שִׁשִּׁי	שִׁשִּׁית	la sixième
le septième	שְׁבִיעִי	שְׁבִיעִית	la septième
le huitième	שְׁמִינִי	שְׁמִינִית	la huitième

MASCULIN.		FÉMININ.	
le neuvième	תְּשִׁיעִי	תְּשִׁיעִית	la neuvième
le dixième	עֲשִׂירִי	עֲשִׂירִית	la dixième.

§ 148. Ces noms de nombre forment le pluriel, comme les noms substantifs qui ont la même terminaison :

	MASCULIN. Sing.	MASCULIN. Plur.		FÉMININ. Sing.	FÉMININ. Plur.
1er	רִאשׁוֹן	רִאשׁוֹנִים	1re	רִאשׁוֹנָה רִאשׁוֹנִית	רִאשׁוֹנוֹת
2e	שֵׁנִי	שֵׁנִים	2e	שֵׁנִית	שֵׁנִיּוֹת

§ 149. Pour les autres, ils se servent des noms de nombre cardinaux, précédés de l'article et de leur substantif :
יוֹם הָאֶחָד וְעֶשְׂרִים le 21e jour.

Des nombres partitifs.

§ 150. Les Hébreux n'ont de noms de nombre partitifs que pour exprimer la moitié, le quart et le cinquième. Pour les autres, ils emploient les noms de nombre ordinaux féminins.

Nombres partitifs.

	CONSTRUIT.	ABSOLU.
1/2	מַחֲצִית	מֶחֱצָה
1/2	חֲצִי	חֵצִי
1/3		שְׁלִישִׁית
1/4	רְבִיעִית	רֶבַע רֹבַע
1/5	חֲמִשִׁית	חֹמֶשׁ
1/6		שִׁשִּׁית

Des noms de nombre multiplicatifs.

§ 151. Les Hébreux n'ont d'autres noms de nombre multiplicatifs que les suivants :

double כִּפְלַיִם
quatruple אַרְבַּעְתַּיִם
septuple שִׁבְעָתַיִם

Pour exprimer les autres, ils se servent des noms de nombre cardinaux. Ils expriment même quelquefois ceux pour lesquels ils ont des expressions particulières, par les noms de nombre cardinaux : וְיָסַפְתִּי לְיַסְּרָה אֶתְכֶם שֶׁבַע עַל חַטֹּאתֵיכֶם *je continuerai à vous punir au septuple de vos péchés.*

Des Adjectifs.

§ 152. Il y a cinq sortes d'adjectifs : les adjectifs qualificatifs, les adjectifs numéraux, les adjectifs déterminatifs, les adjectifs relatifs et les adjectifs interrogatifs.

§ 153. L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec son substantif : הַבַּיִת הַגָּדוֹל *la grande maison*, הָעִיר הַגְּדוֹלָה *la grande ville.*

§ 154. L'adjectif peut accompagner le substantif comme épithète ou comme attribut.

L'adjectif est épithète, quand il appartient essentiellement au substantif, de manière que tous deux ne fassent qu'un et ne forment point une proposition; l'adjectif, au contraire, est attribut, quand il ne se rapporte à son substantif qu'au moyen d'un verbe ou d'un autre mot servant de liaison, exprimé ou sous-entendu : אַנְשֵׁי סְדֹם רָעִים *les habitants de Sodom étaient méchants*, l'adjectif est attribut; אֲנָשִׁים רָעִים *de méchants hommes*, l'adjectif est épithète.

Des Adjectifs qualificatifs.

§ 155. Les adjectifs qualificatifs ont cela de commun avec les noms, qu'ils forment leur féminin et leur pluriel comme les noms et qu'ils se mettent en état de construction nominale et pronominale.

§ 156. Les adjectifs n'ont pas de duel et se mettent au pluriel quand ils accompagnent un nom au duel.

§ 157. Les adjectifs numéraux sont pour le masculin אֶחָד, pour le féminin אַחַת et les nombres ordinaux ; nous les avons déjà vus (§ 147).

Adjectifs démonstratifs.

§ 158. Il y a des adjectifs démonstratifs masculins, féminins et communs :

	Masculins.		Féminins.		Communs.	
Singulier.	זֶה זוֹ	*ce, celui-ci*	זֹאת זֹה זוֹ	*celle-ci.*		
	הַלָּזֶה הוּא	celui-là.	הַלֵּזוּ הִיא	*celle-là.*	הַלָּז	*celui-là ou celle-là*
Pluriel.	הֵם הֵמָּה	*ceux-là.*	הֵן הֵנָּה	*celles-là.*	אֵלֶּה הָאֵל	*ceux-ci ou celles-ci.*

Des Adjectifs relatifs.

§ 159. Les adjectifs relatifs sont invariables et servent pour tous les genres et tous les nombres ; ils ne sont que trois, dont l'un séparable, la particule אֲשֶׁר, et les deux autres in-inséparables, ce sont les préfixes שֶׁ et הַ, suivis du Daguesch.

Adjectifs interrogatifs.

§ 160. Il n'y a que deux adjectifs interrogatifs, l'un pour les personnes, מִי *qui*, l'autre pour les choses, מַה *que, quoi* (1).

---

(1) L'adjectif interrogatif מַה prend Kamats, quand le mot suivant commence par une des lettres א, ה, ר : מָה אֲנוּ *que sommes-nous ?* מָה רַב טוּבְךָ *que ta bonté est grande !* etc. Il prend Ségol devant ח et ע : מֶה עָשִׂיתָ לָּנוּ וּמֶה חָטָאתִי לָךְ *que nous as-tu fait, et en quoi t'ai-je offensé ?* (Job c. 21, et Genèse c. 31, v. 36, sont deux exceptions). Il prend Patach devant les autres lettres et devant les pronoms הוּא *il*, הִיא *elle*. Les exceptions à cette règlo sont citées par les Massorètes, Exo. ch. 32, v. I,

Ils sont invariables et servent pour tous les genres et tous les nombres.

§ 161. On range encore parmi les adjectifs les noms appelés en latin *gentilitia*, c'est-à-dire ceux qui désignent l'extraction; on les forme en ajoutant au nom propre du pays, de la province, du chef, de la tribu, la terminaison ִי pour le masculin, ִית ou ִיָּה pour le féminin: רְאוּבֵן, רְאוּבֵנִי. חֵת. חִתִּית. Le changement que cette terminaison fait éprouver aux voyelles des noms propres est celui que produit l'addition du pronom ִי, dans les noms des types analogues: עֵבֶר *Hébre*, עִבְרִי *hébreu*, comme סֵפֶר *livre*, סִפְרִי *mon livre*. Sur ce changement, voy. les paradigmes §. 181, etc.

Remarque. L'hébreu n'a point d'adjectif indéfini; nous verrons dans la syntaxe comme on y supplée. כֹּל qu'on emploie pour exprimer *tout*, est un véritable substantif qui signifie *totalité*.

Des Pronoms.

§ 162. Les pronoms se divisent en deux classes: en pronoms séparables et en pronoms inséparables.

1° *Pronoms séparables.*

§ 163. Il n'y a que le seul pronom personnel, indiquant le sujet, qui soit séparable.

§ 164. Le pronom personnel de la première personne seule est de deux genres:

PLURIEL.			SINGULIER.		
nous	אֲנַחְנוּ, נַחְנוּ	1re personne	*moi, je*	אֲנִי, אָנֹכִי	1re personne
vous	אַתֶּם	2e p. masc.	*tu, toi*	אַתָּה	2e pers. masc.
vous	אַתֶּן	2e p. fém.	*tu, toi*	אַתְּ (1) אַתִּי	2e pers. fém.
ils, eux	הֵם, הֵמָּה	3e p. fém.	*il, lui*	הוּא	3e pers. masc.
elles	הֵן, הֵנָּה	3e p. masc.	*elle*	הִיא,	3e pers. fém.

(1) Cette forme dérive probablement de אַתְּ הִיא, comme

2° *Pronoms inséparables* [2].

§ 165. Nous avons déjà vu que les pronoms inséparables se divisent en affixes et en préfixes. Les pronoms préfixes expriment toujours le sujet, et les affixes peuvent exprimer le sujet et le régime.

§ 166. Les affixes expriment le sujet au prétérit et à l'impératif.

§ 167. Ils expriment le régime quand ils sont joints aux noms, aux particules, aux modes impersonnels et même aux modes personnels qui ont déjà les formatives.

§ 168. Les affixes expriment le régime direct :

1° Lorsqu'ils sont joints aux modes personnels et même aux modes impersonnels, considérés comme verbes.

2° Lorsqu'ils sont joints à la particule אֵת (cette particule marque ordinairement l'accusatif).

§ 169. Ils expriment le rapport dit génitif (rapport possessif) :

1° Lorsqu'ils se joignent aux noms ;

2° Aux modes impersonnels considérés comme substantifs.

§ 170. Ils expriment les autres rapports, lorsqu'ils se joignent aux particules autres que אֵת.

§ 171. Les affixes se divisent en affixes simples et affixes graves. On appelle affixes graves, les affixes הֶם, הֶן, כֶם, כֶן ; tous les autres sont affixes simples.

§ 172. Les affixes qui se joignent aux verbes, pour exprimer le rapport direct, se nomment affixes verbaux.

Remarque. Nous parlerons des affixes verbaux et des affixes formatifs, quand nous traiterons du verbe.

אַתָּה, de אַתְּ הוּא, on a retranché dans la suite la terminaison א et וא, et comme ה ne se met guère après une lettre ponctuée Scheva, on a formé אתי et plus tard אַתְּ.

[2] Les pronoms inséparables sont des abbréviations des pronoms séparables respectives ; nous donnerons les détails de leur formation à mesure que nous en offrirons la liste.

Affixes nominaux

§ 173. Du nom singulier.			Du nom pluriel.		
1re personne	ִי	*mon, ma.*	1re personne	ַי	*mes.*
2e pers. masc.	ְךָ ֶךָ	*ton, ta.*	2e pers. masc.	ֶיךָ	*tes.*
2e pers. fém.	ֵךְ ךְ,	*ton, ta.*	2e pers. fém.	ַיִךְ	*tes.*
3e p. m.	־וֹ ־ֵהוּ ־ָהוּ ־ֹה ־וֹ	*son, sa.*	3e pers. masc.	־ֵיהוּ ־ָיו	*ses.*
3e pers fém.	ָהּ ֶהָ ָה	*son, sa.*	3e pers. fém.	ֶיהָ	*ses.*
1re personne	נוּ ֵנוּ	*notre.*	1re personne	ֵינוּ	*nos.*
2e pers. masc.	ְכֶם	*votre.*	2e pers. masc.	ֵיכֶם	*vos.*
2e pers. fém.	ְכֶן	*votre.*	2e pers. fém.	ֵיכֶן	*vos.*
3e p. masc.	ָמוֹ הֶם ָם	*leur*	3e p.m.	ֵימוֹ ָם ֵיהֶם.	*leurs.*
3e pers. fém.	ָן הֶן	*leur.*	3e pers. fém.	ֵיהֶן ָן	*leurs.*

§ 174. *Mode de formation des pronoms affixes.*

ִי de אָנֹכִי (marque la première personne). ךָ à la place de תָּ de אַתָּה ([1]) (marque la 2e personne masculine). On trouve

---

([1]) Le changement de ת (*t*) en ך (*k* ou *c*) ne doit pas surprendre ; il a son analogue en grec. Les Doriens disent πόκα pour πότε ὄκα pour ὅτε. D'ailleurs rien de plus commun que la permutation de τ et σ : ἀνύτω, ἤνυσμαι; σύ; τύ; *meto, messui.* De plus, *t* a souvent le son de *s* : nation, génération ; or, de σύν les Latins ont fait *cum.*

Le mode de formation que nous venons d'exposer, est conforme à l'opinion des anciens grammairiens, qui croient ת primitif dans le pronom de la seconde personne. Mais conduit par l'analogie, nous croyons ת mis à la place de כ, comme les Doriens disent τῆνος pour κεῖνος. En effet, כ, *k*, *c*, marquent présence : כֹּה, נֹכַח, ἐκεῖ, *hùc;* la particule אִין marque existence et présence, ὤν, ἤνι,

même la forme complète כָה : ךְ à la place de תְ, de אַתְ, marque la deuxième personne féminine; on trouve encore la forme כִי (§164, note). ו de הוּא (marque la 3e personne mascul.). Quelques noms prennent la forme complète הוּ; הָ de הִיא (marque la 3e personne féminine). נוּ de אֲנַחְנוּ (marque la première personne plurielle). כֶם à la place de תֶם de אַתֶּם (marque la 2e personne plurielle masculine. כֶן de אַתֶּן (marque la 2e personne plurielle féminine). ָם, הֶם de הֵם (marque la 3e personne

---

Ens, en : les deux premières personnes sont présentes; les pronoms qui servent à les exprimer sont une combinaison du verbe *être* et des particules qui expriment présence. אנכהוא veut dire l'*être qui est présent*. De cette combinaison on a formé, pour la distinction des sens, אנכי et אֲנֹכָה אֲכָה, et l'on a changé dans la suite כ en ת pour la 2e personne. Le pronom de la 3e personne הוא est mis pour הֹוֶה *être* et désigne vaguement un être (τις, *quidam*); aussi ne faut-il pas s'étonner de le trouver si souvent avec les autres personnes pour marquer la liaison du sujet avec l'attribut; car, comme l'a bien remarqué Scaliger dans sa *Grammaire latine*, en parlant du verbe *être* : «Duobus modis ponitur verbum hoc, aut «nomini solum soli adjacet : Cæsar est; aut inter duo extrema «quasi sequestrum : Cæsar est albus. Ac primum quidem modum «significare existentiam in rerum naturâ ab omnibus receptum est; « Altero autem modo divinus vir Aristoteles animadvertit nihil signifi-«care, sed quasi nexum et copulam esse quâ albedo jungeretur Cæsari.»

C'est encore par la même raison que le verbre *être* se sous-entend si souvent après les pronoms personnels.

En grec, en latin et en français, les pronoms possessifs dérivent aussi des pronoms personnels : ἐμὸς, σὸς, viennent des génitifs ἐμοῦ et σοῦ, de ἐγὼ et σὺ, etc., *meus, tuus, suus*, dérivent des génitifs *meî*, *tuî*, *suî*, et mon, ton, son, de moi, toi, soi. etc.

plurielle masculine). ־ָן, הֶן de הֵן (marque la troisième personne plurielle féminine).

Remarque. Le י que nous avons mis devant les affixes du nom pluriel, ne fait pas partie de ces affixes. Nous ne l'avons mis que pour distinguer les affixes du pluriel de ceux du singulier.

Paradigmes des noms en construction nominale et pronominale.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 175. Quand la première lettre d'un nom a Scheva à l'état absolu, on le prend à l'état de construction, Scheva lui reste partout, sauf le cas où il se change en voyelle euphonique. (§ 38).

§ 176. Les noms qui, en construction nominale, changent leur voyelle longue en brève, ne gardent cette brève qu'avec les affixes graves; la voyelle longue reparaît devant les affixes simples.

§ 177. Les noms qui ne changent leur ponctuation que lorsqu'ils se mettent en construction pronominale, ont une ponctuation uniforme avec les affixes, tant simples que graves.

§ 178. Au pluriel masc., la ponctuation du nom absolu reste avec les affixes simples; celle du nom construit avec les affixes graves.

§ 179. La déclinaison des noms féminins à terminaison masculine, ne diffère de la déclinaison des noms masculins qu'au pluriel où les noms féminins prennent la terminaison וֹת.

Remarque. Dans la construction nominale et pronominale, on n'a égard qu'aux deux dernières voyelles. Celles qui les précèdent n'éprouvent aucun changement.

Paradigmes des noms à terminaison masculine.

§ 180 Des noms dont les voyelles sont impermutables.

ÉTAT CONSTRUIT.	ÉTAT ABSOLU.
chant de שִׁיר	*chant* שִׁיר

שִׁירָהּ	שִׁירוֹ	שִׁירֵךְ	שִׁירְךָ	שִׁירִי	Construct. pronominale.
שִׁירָן	שִׁירָם	שִׁירְכֶן	שִׁירְכֶם	שִׁירֵנוּ	

ÉTAT CONSTRUIT. — ÉTAT ABSOLU.

Chants de שִׁירֵי — *chants* שִׁירִים

שִׁירַי שִׁירֶיךָ שִׁירַיִךְ שִׁירָיו שִׁירֶיהָ
שִׁירֵינוּ שִׁירֵיכֶם שִׁירֵיכֶן שִׁירֵיהֶם שִׁירֵיהֶן } Construction pronominale.

héros de גִּבּוֹר — *héros* גִּבּוֹר

גִּבּוֹרִי גִּבּוֹרְךָ גִּבּוֹרֵךְ גִּבּוֹרוֹ גִּבּוֹרָהּ
גִּבּוֹרֵנוּ גִּבּוֹרְכֶם גִּבּוֹרְכֶן גִּבּוֹרָם גִּבּוֹרָן } Construction pronominale.

héros de גִּבּוֹרֵי — *héros* גִּבּוֹרִים.

גִּבּוֹרַי גִּבּוֹרֶיךָ גִּבּוֹרַיִךְ גִּבּוֹרָיו גִּבּוֹרֶיהָ
גִּבּוֹרֵינוּ גִּבּוֹרֵיכֶם גִּבּוֹרֵיכֶן גִּבּוֹרֵיהֶם גִּבּוֹרֵיהֶן } Construction pronominale.

Les noms que nous venons de voir ayant les voyelles impermutables, ne changent pas, quand ils passent à l'état de construction nominale ou pronominale.

Déclinez ainsi :

Chef שָׁלִישׁ, *cavalier* פָּרָשׁ, *tyran* עָרִיץ, *écrit* כְּתָב, *soigneux* חָרוּץ, *étranger* גֵּר

§ 181. Paradigme des noms dont la première voyelle seule est permutable.

Prince de נְגִיד. — *prince* נָגִיד.

נְגִידִי נְגִידְךָ נְגִידֵךְ נְגִידוֹ נְגִידָהּ
נְגִידֵנוּ נְגִידְכֶם נְגִידְכֶן נְגִידָם נְגִידָן } Construction pronominale

princes de נְגִידֵי — נְגִידִים *princes.*

נְגִידַי נְגִידֶיךָ נְגִידַיִךְ נְגִידָיו נְגִידֶיהָ
נְגִידֵינוּ נְגִידֵיכֶם נְגִידֵיכֶן נְגִידֵיהֶם נְגִידֵיהֶן } Construction pronominale.

Ainsi se déclinent les noms dont la première voyelle seule est permutable Par conséquent, tous les participes passifs du KAL (première voix active), ils changent cette voyelle en Scheva, quand ils passent à l'état de construction et pronominale.

Déclinez ainsi :

(ÉTAT ABSOLU.)

Puissant עָצוּם, *grand* גָּדוֹל, *béni* בָּרוּךְ, *seigneur* אָדוֹן
famine רְעָבוֹן, *souvenir* זִכָּרוֹן.

(ÉTAT CONSTRUIT.)

אֲדוֹן בְּרוּךְ גְּדוֹל עֲצוּם זִכְרוֹן רַעֲבוֹן

§ 182. Paradigme des noms dont la première voyelle Tséré est suivie d'une voyelle autre que Kamats.

	Etat absolu.	Etat construit.	Avec les affixes.
SINGUL.	אֵזוֹר *ceinture*	אֵזוֹר *ceinture de*	אֵזוֹרִי אֵזוֹרְכֶם
PLURIEL	אֱזוֹרִים	אֱזוֹרֵי	אֱזוֹרַי אֱזוֹרֵיכֶם

Ainsi se déclinent tous les noms dont la première voyelle Tséré est suivie d'une voyelle autre que Kamats. Les deux voyelles sont impermutables au singulier, et le nom se joint aux affixes, comme שִׁיר et גִּבּוֹר.

Au pluriel, Tséré se change en Scheva, et le nom se décline comme נָגִיד.

§ 183. Paradigme des noms dont la dernière voyelle seule permutable est Kamats.

ETAT ABSOLU. ETAT CONSTRUIT.

דָּם *sang* דַּם דָּמִי דָּמְךָ דָּמֵךְ דָּמוֹ דָּמָהּ
דָּמֵנוּ דִּמְכֶם דִּמְכֶן דָּמָם דָּמָן
(1) דָּמִים דְּמֵי דָּמַי דָּמֶיךָ דָּמַיִךְ דָּמָיו דָּמֶיהָ
דָּמֵינוּ דְּמֵיכֶם דְּמֵיכֶן דְּמֵיהֶם דְּמֵיהֶן
כּוֹכָב *étoile* כּוֹכַב כּוֹכָבִי כּוֹכָבְךָ כּוֹכָבֵךְ כּוֹכָבוֹ כּוֹכָבָהּ
כּוֹכָבֵנוּ כּוֹכַבְכֶם כּוֹכַבְכֶן כּוֹכָבָם כּוֹכָבָן
כּוֹכָבִים כּוֹכְבֵי כּוֹכָבַי כּוֹכָבֶיךָ כּוֹכָבַיִךְ כּוֹכָבָיו כּוֹכָבֶיהָ
כּוֹכָבֵינוּ -כְבֵיכֶם -כְבֵיכֶן -כְבֵיהֶם -כְבֵיהֶן

(1) En hébreu, le substantif דָּם *sang* a un pluriel ; il s'y met ordinairement quand il s'agit de sang injustement versé.

Ainsi se déclinent tous les noms, tant monosyllabes que polysyllabes, dont la dernière voyelle seule permutable est Kamats. Ils changent ce Kamats en Patach à l'état de construction nominale, et quand ils se joignent aux affixes graves du singulier : כּוֹכָב כּוֹכַבְכֶם. Ils le changent en Scheva à l'état construit du pluriel : דָּמִים דְּמֵי ; Kamats reste par tout autre cas.

Les deux monosyllabes דָּם *sang* et יָד *main* présentent une anomalie dans leur construction avec les affixes graves au singulier. Le premier prend Chirick, l'autre Ségol : דִּמְכֶם יֶדְכֶם.

Déclinez ainsi :

	voleur	*jugement*	*don*	*treillis*	*poids*	*demeure*	*étranger*
absolu	גַּנָּב	מִשְׁפָּט	מַתָּן	אֶשְׁנָב	מִשְׁקָל	מִשְׁכָּן	נֵכָר
constr.	גַּנַּב	מִשְׁפַּט	מַתַּן	אֶשְׁנַב	מִשְׁקַל	מִשְׁכַּן	נֵכַר

§ 184. Paradigme des noms qui ont deux voyelles permutables, qu'ils changent quand ils se mettent en construction nominale :

Absolu.	Etat construit.	
דָּבָר *parole*	דְּבַר	דְּבָרִי דְּבָרְךָ דְּבָרֵךְ דְּבָרוֹ דְּבָרָהּ
		דְּבָרֵנוּ דְּבַרְכֶם דְּבַרְכֶן דְּבָרָם דְּבָרָן
דְּבָרִים	דִּבְרֵי	דְּבָרַי דְּבָרֶיךָ דְּבָרַיִךְ דְּבָרָיו דְּבָרֶיהָ
		דְּבָרֵינוּ דִּבְרֵיכֶם דִּבְרֵיכֶן דִּבְרֵיהֶם -רֵיהֶן
זָקֵן *ancien*	זְקַן	זְקֵנִי זְקֵנְךָ זְקֵנֵךְ זְקֵנוֹ זְקֵנָהּ
		זְקֵנֵנוּ זְקַנְכֶם זְקַנְכֶן זְקֵנָם זְקֵנָן
זְקֵנִים	זִקְנֵי	זְקֵנַי זְקֵנֶיךָ זְקֵנַיִךְ זְקֵנָיו זְקֵנֶיהָ
		זְקֵנֵינוּ זִקְנֵיכֶם זִקְנֵיכֶן זִקְנֵיהֶם זִקְנֵיהֶן
עֵנָב *raisin*	עֲנַב	עֲנָבִי עֲנָבְךָ עֲנָבֵךְ עֲנָבוֹ עֲנָבָהּ
		עֲנָבֵנוּ עֲנַבְכֶם עֲנַבְכֶן עֲנָבָם עֲנָבָן
עֲנָבִים	עִנְּבֵי	עֲנָבַי עֲנָבֶיךָ עֲנָבַיִךְ עֲנָבָיו עֲנָבֶיהָ
		עֲנָבֵינוּ עִנְּבֵיכֶם עִנְּבֵיכֶן -בֵיהֶם -בֵיהֶן

Ainsi se déclinent tous les noms dont les deux voyelles permutables sont Kamats, Kamats et Tséré, Tséré et Kamats. A l'état construit, la première voyelle se change en Scheva et la seconde en Patach. La seconde voyelle reparait comme le Kamats des paradigmes précédents : דִּבְרֵי, זִקְנֵי; חָלָב *lait* et לָבָן *blanc* ont la construction nominale irrégulière חֲלֵב לְבֶן.

Remarque. עֵנָב a Chataph à la première radicale, à la place de Scheva simple, d'après § 40. Il change ce Chataph en Patach euphonique (d'après § 96).

Quelques noms du type פָּעֵל présentent une anomalie à l'état de construction nominale : ils changent les deux voyelles en deux Ségol : כָּתֵף *épaule*, fait en construction כֶּתֶף; גָּזֵל *larcin* et גָּדֵר *haie* font en construction גְּזֵל et גֶּזֶל, גְּדֵר et גֶּדֶר. Cependant le changement des voyelles se fait régulièrement, à l'état de construction pronominale.

Déclinez :

Sur עֵנָב		Sur זָקֵן :		Sur דָּבָר :			
שֵׂעָר	לֵבָב	חָצֵר	שָׁכֵן	חָכָם	זָהָב	בָּשָׂר	Absolu
cheveu	*cœur*[1]	*cour*	*voisin*	*sage*	*or*	*chaire*	
שְׂעַר	לְבַב	חֲצַר	שְׁכַן	חֲכַם	זְהַב	בְּשַׂר	Construit

§ 185. Paradigmes des noms à deux voyelles permutables, qu'ils ne changent qu'à l'état de construction pronominale :

מֶלֶךְ *roi* מֶלֶךְ מַלְכִּי מַלְכְּךָ מַלְכֵּךְ מַלְכּוֹ מַלְכָּהּ
מַלְכֵּנוּ מַלְכְּכֶם מַלְכְּכֶן מַלְכָּם מַלְכָּן
מְלָכִים מַלְכֵי מְלָכַי מְלָכֶיךָ מְלָכַיִךְ מְלָכָיו מְלָכֶיהָ
מְלָכֵינוּ מַלְכֵיכֶם -כֵיכֶן -כֵיהֶם -כֵיהֶן

---

(1) לֵבָב et שֵׂעָר font au pluriel לְבָבוֹת et שְׂעָרוֹת.

*נַעַר נַעַר *jeune homme*	נַעֲרִי נַעַרְךָ נַעֲרֵךְ נַעֲרוֹ נַעֲרָהּ נַעֲרֵנוּ נַעַרְכֶם נַעַרְכֶן נַעֲרָם נַעֲרָן
נְעָרִים נַעֲרֵי	נְעָרַי נְעָרֶיךָ נְעָרַיִךְ נְעָרָיו נְעָרֶיהָ נְעָרֵינוּ נַעֲרֵיכֶם -רֵיכֶן -רֵיהֶם -רֵיהֶן
סֵפֶר סֵפֶר *livre*	סִפְרִי סִפְרְךָ סִפְרֵךְ סִפְרוֹ סִפְרָהּ סִפְרֵנוּ סִפְרְכֶם סִפְרְכֶן סִפְרָם סִפְרָן
סְפָרִים סִפְרֵי	סְפָרַי סְפָרֶיךָ סְפָרַיִךְ סְפָרָיו סְפָרֶיהָ סְפָרֵינוּ סִפְרֵיכֶם -רֵיכֶן -רֵיהֶם -רֵיהֶן
*נֵצַח נֵצַח *victoire*	נִצְחִי נִצְחֲךָ נִצְחֵךְ נִצְחוֹ נִצְחָהּ נִצְחֵנוּ נִצְחֲכֶם נִצְחֲכֶן נִצְחָם נִצְחָן
נְצָחִים נִצְחֵי	נְצָחַי נְצָחֶיךָ נְצָחַיִךְ נְצָחָיו נְצָחֶיהָ נְצָחֵינוּ נִצְחֵיכֶם -חֵיכֶן -חֵיהֶם -חֵיהֶן
קֹדֶשׁ קֹדֶשׁ *sainteté*	קָדְשִׁי קָדְשְׁךָ קָדְשֵׁךְ קָדְשׁוֹ קָדְשָׁהּ קָדְשֵׁנוּ קָדְשְׁכֶם קָדְשְׁכֶן קָדְשָׁם קָדְשָׁן
קֳדָשִׁים קָדְשֵׁי	קֳדָשַׁי קֳדָשֶׁיךָ קֳדָשַׁיִךְ קֳדָשָׁיו -שֶׁיהָ קֳדָשֵׁינוּ קָדְשֵׁיכֶם -שֵׁיכֶן -שֵׁיהֶם -שֵׁיהֶן
*פֹּעַל פֹּעַל *action*	פָּעֳלִי פָּעָלְךָ פָּעֳלֵךְ פָּעֳלוֹ פָּעֳלָהּ פָּעֳלֵנוּ פָּעָלְכֶם פָּעָלְכֶן פָּעֳלָם פָּעֳלָן
פְּעָלִים פָּעֳלֵי	פְּעָלַי פְּעָלֶיךָ פְּעָלַיִךְ פְּעָלָיו פְּעָלֶיהָ פְּעָלֵינוּ פָּעֳלֵיכֶם -לֵיכֶן -לֵיהֶם -לֵיהֶן

Ainsi se déclinent les noms dont la voyelle permutable Ségol est précédée de Ségol, de Tséré, de Chólam également permutable. Ils ne changent pas de voyelle, quand ils se mettent en construction nominale. Excepté הֶבֶל *vanité*, qui fait son état construit הֲבֵל; שֶׁגֶר *portée des animaux*, qui fait שְׁגַר.

Quand ils se joignent aux affixes, la première voyelle se change en Patach, en Chirick bref ou en Kamats bref, selon

qu'elle était Ségol, Tséré ou Chólam; la seconde se change en Scheva : קָדְשֵׁי סִפְרֵי מַלְכֵּי.

Il y a cependant quelques noms du type פֶּעֶל qui changent le premier Ségol en Chirick, et se déclinent comme סֵפֶר *livre* : בֶּגֶד *habit*, בִּגְדֵי שֶׁקֶל *sicle* שִׁקְלֵי.

Remarque. Les noms du type פֶּעֶל changent le premier Ségol en Kamats, quand ils ont un accent disjonctif. אֶרֶץ prend encore Kamats quand il est précédé de l'article אֶרֶץ *terre*, הָאָרֶץ *la terre*.

Les noms du type פֵּעֶל dont la première radicale est une gutturale, changent Tséré en Ségol : עֵגֶל *veau* עֶגְלֵי.

Quelques noms du type פֹּעֶל changent encore Chólam en Kubbuts quand ils se joignent aux affixes : גֹּדֶל *grandeur*, גָּדְלוֹ et גֻּדְלוֹ, קֹמֶץ *poignée*; קָמְצוֹ et קֻמְצוֹ. Sauf la voyelle euphonique qui est toujours la même que celle que prend la 1[re] radicale dans l'état de construction pronominale, le pluriel des noms des types פֵּעֶל et פֹּעֶל est le même que le pluriel de דָּבָר :

סֵפֶר. סְפָרִים *plur.* סִפְרֵי. מֶלֶךְ. מְלָכִים *plur.* מַלְכֵי. עֵגֶל. עֲגָלִים *plur.* עֶגְלֵי.

Le pluriel du type פֹּעֶל ne diffère du pluriel des noms précédents que par le Chataph-Kamats que prend la première radicale, surtout quand c'est une gutturale :

חֹדֶשׁ *mois* חֳדָשִׁים; קֹדֶשׁ קֳדָשִׁים.

Les deux noms קֹדֶשׁ et שֹׁרֶשׁ *racine* prennent Kamats à la première radicale : שָׁרָשִׁים קָדָשִׁים (on voit que קֹדֶשׁ a deux formes de pluriel).

Quelques noms de ce type forment leur pluriel comme דָּבָר : רֹתֶם *genièvre* רְתָמִים, בֹּקֶר *matin* בְּקָרִים.

Le Patach, dans les noms que nous avons marqués d'un as-

térisque, remplace Ségol à cause de la gutturale qui se trouve dans les noms.

Si la dernière radicale est une gutturale, c'est le dernier Ségol qui se change en Patach : צֶמַח *végétation.*

Exception. Ce changement n'a pas lieu devant א : טֶנֶא *panier*, דֶּשֶׁא *herbage*.

Si la seconde radicale est une gutturale, les deux Ségol éprouvent ce changement נַעַר.

Exception. Quelques noms, dont ח est la seconde radicale, gardent les deux Ségol : לֶחֶם *pain*, רֶחֶם *matrice*. La construct. pronomin. se fait pourtant comme celle de רַחֲמִי לַחְמִי: נַעֲרִי.

אֹהֶל *tente* et בֹּהֶן *orteil* sont les seuls noms qui conservent Ségol de la seconde radicale ה. Cependant le Ségol de אֹהֶל se change en Kamats ou en Chataph-Kamats à l'état de construction pronominale.

Les gutturales prennent, à la place de Scheva simple, un Chataph analogue à la voyelle qui les précèdent : פָּעֳלוֹ נַעֲרוֹ. Le Scheva de ce Chataph se supprime, quand la troisième radicale prend Scheva : פָּעָלְךָ נַעַרְךָ.

Quelques noms du type פֹּעַל changent ou conservent indifféremment Chólam à l'état de construction pronominale : תֹּאַר *forme*, תֹּארוֹ et תָּאֳרוֹ, פֹּעַל פָּעֳלוֹ et פֹּעְלוֹ.

אֹהֶל a deux manières de se joindre aux affixes ; l'une régulière comme פֹּעַל, אָהֳלוֹ comme פָּעֳלוֹ, la seconde conserve Chólam et change Ségol en Kamats : אֹהָלוֹ. Il a aussi deux formes de pluriel : l'une אֳהָלִים comme קֳדָשִׁים ; l'autre conserve Chólam et change Ségol en Kamats : אֹהָלִים.

Les monosyllabes formés par Tséré suivi de deux consonnes se déclinent comme les noms du type פֹּעַל : נֵרְדְּ *narde*, avec les affixes נִרְדִּי, etc., pluriel נְרָדִים. חֵטְא *péché*, avec les af-

fixes חֶטְאִי חֶטְאוֹ etc., pluriel חֲטָאִים. Il est à remarquer que Kamats de ce dernier reste à l'état de construction, à cause de א; par conséquent Chataph ne se change pas en voyelle euphonique : חֲטָאֵי, חֲטָאַי.

Les monosyllabes formés par Ségol ou Patach, précédé de Scheva mobile, se déclinent comme סֵפֶר et בֶּגֶד : שְׁכֶם *épaule*, שִׁכְמִי ; שְׁכַב *coucher* שִׁכְבְךָ.

Ceux formés par Chôlam, précédé de Scheva mobile, se déclinent comme קֹדֶשׁ : פְּקֹד *visiter* פָּקְדִי

L'addition de la terminaison ־ִים aux noms de nombre שֶׁבַע, תֵּשַׁע, עֶשֶׂר produit le même changement de voyelles que l'addition des affixes du singulier dans les noms du type פֹּעַל, עֶשְׂרִים, תִּשְׁעִים, שִׁבְעִים comme עֶגְלִי סִפְרִי, et non עֲשָׂרִים, תְּשָׁעִים, שְׁבָעִים, comme le ferait croire l'analogie.

Déclinez :

Sur מֶלֶךְ		Sur סֵפֶר		Sur קֹדֶשׁ	
עֶבֶד *esclave*	דֶּרֶךְ *chemin*	נֶדֶר *vœu*	שֵׁבֶט *tribu*	גֹּרֶן *grange*	אֹזֶן *oreille*
Sur נַעַר		Sur נֵצַח		Sur פֹּעַל	
בַּעַל *maître*	נַעַל *soulier*	מֵצַח *front*	יֵשַׁע *secours*	זֹהַר *éclat*	שֹׁחַד *présent*

§ 186. Paradigmes des noms dont la dernière radicale ה a été changée en י.

Pluriel. Affixes grav.	Affixes simples.	Constr.	Absolu.	Singulier. Affixes grav.	Affixes simples.	Construit.	Absolu.
אֲרָיֵיכֶם	אֲרָיַי	אַרְיֵי	אֲרָיִים	אֲרִיכֶם	אֲרִיִי	אֲרִי	אֲרִי *lion*
גְּדָיֵיכֶם	גְּדָיַי	גְּדָיֵי	גְּדָיִים	פֶּרְיְכֶם	פִּרְיִי	פְּרִי	פְּרִי *fruit*
חֳלָיֵיכֶם	חֳלָיַי	חָלְיֵי	חֳלָיִים	חָלְיְכֶם	חָלְיִי	חֳלִי	חֳלִי *maladie*

Ainsi se déclinent tous les noms dont la dernière radicale ה a été changée en י. Ce י devient sensible quand le mot reçoit un accroissement de syllabes. On ne trouve pas אֲרִי joint aux

affixes ; fondé sur l'analogie, on peut dire que אֲרִי se décline sur מֶלֶךְ.

פְּרִי se décline sur סֵפֶר. Il faut remarquer que ces noms prennent ordinairement Chirick euphonique, quand י a une voyelle, et Ségol euphonique quand י a Scheva : פֶּרְיְךָ פִּרְיוֹ.

Quelques-uns de ces noms changent au pluriel י en א : פְּתִי *sot* פְּתָיִים et פְּתָאִים ; גְּדִי a deux pluriels, l'un pour le masculin גְּדָיִים, l'autre pour le féminin גְּדִיּוֹת. חֳלִי se décline sur קֹדֶשׁ.

Quand un accent disjonctif affecte ces noms, ceux qui ont Scheva simple le changent en Ségol : גְּדִי גֶּדִי, פְּרִי פֶּרִי ; excepté דְּלִי *seau*, צְלִי *rôti*, qui prennent Kamats דָּלִי צָלִי. Ceux qui ont Chataph, rejettent le Scheva du Chataph et en allongent la voyelle : חֳלִי fait חֹלִי, אֲרִי fait אָרִי.

§ 187. Paradigmes des noms contractes.

PLURIEL. Affixes	Construit.	Absolu.	SINGULIER. Affixes.	Construit.	Absolu.
זֵיתַי	זֵיתֵי	זֵיתִים	זֵיתִי	זֵית	*olive* זַיִת
תּוֹכַי	תּוֹכֵי	תּוֹכִים	תּוֹכִי	תּוֹךְ	*le milieu* תָּוֶךְ

Dans ces deux exemples les voyelles se contractent à l'état de construction nominale (selon § 103).

Contraction faite, ces noms se déclinent comme שִׁיר.

La contraction n'a pas lieu devant ה paragogique : מָוֶת *la mort*, מָוְתָה ; עַיִן *la fontaine*, עַיְנָה.

שַׁיִת *épine* et עַיִר *jeune ânon* contractent les deux voyelles en Chirick : עִירֹה, שִׁיתוֹ.

Le ו et le י deviennent quelquefois sensibles au pluriel absolu, non seulement dans les noms qui ne se contractent qu'à l'état de construction, mais encore dans ceux où la contraction a déjà lieu à l'état absolu. La ponctuation de ces pluriels non contractes est celle de דְּבָרִים : חַיִל *armée* חֲיָלִים.

שׁוּקִים *rue* שׁוּק ; שְׁוָרִים *bœuf* שׁוֹר ; תְּיָשִׁים *bouc* תַּיִשׁ ; שְׁוָקִים *hameçon* הוֹחַ ; דְּוָדִים דּוּדִים *chaudron* דּוּד ; חֲוָחִים et הוֹחִים.

La contraction reparait au pluriel construit.

עָוֶל *iniquité* présente une anomalie : il change Kamats en Ségol à l'état de construction nominale, et dès lors il se décline comme מֶלֶךְ. La contraction a cependant lieu au pluriel : עָוֶל, עֶוֶל, עַוְלוֹ ; pluriel עוֹלוֹת.

§ 188. Paradigmes des noms dont la dernière voyelle seule permutable est Tséré.

						Etat construit.	Absolu.
שְׁמָהּ	שְׁמוֹ	שְׁמֵךְ	שִׁמְךָ	שְׁמִי		שֵׁם	שֵׁם
שְׁמָן	שְׁמָם	שִׁמְכֶן	שִׁמְכֶם	שְׁמֵנוּ			*nom*
-וֹתֶיהָ	-וֹתָיו	שְׁמוֹתַיִךְ	שְׁמוֹתֶיךָ	שְׁמוֹתַי		שְׁמוֹת	שֵׁמוֹת
-תָן	וֹתָם	-מוֹתֵיכֶן	-וֹתֵיכֶם	שְׁמוֹתֵינוּ			
עוֹלְלָהּ	עוֹלְלוֹ	עוֹלְלֵךְ	עוֹלֶלְךָ	עוֹלְלִי		עוֹלֵל	עוֹלֵל
עוֹלְלָן	עוֹלְלָם	עוֹלֶלְכֶן	עוֹלֶלְכֶם	עוֹלְלֵנוּ			*enfant*
עוֹלְלֶיהָ	עוֹלְלָיו	עוֹלְלַיִךְ	עוֹלְלֶיךָ	עוֹלְלַי		-לְלֵי	עוֹלְלִים
-לְלֵיהֶן	-לְלֵיהֶם	עוֹלְלֵיכֶן	-לְלֵיכֶם	עוֹלְלֵנוּ			
מִזְבְּחָהּ	מִזְבְּחוֹ	מִזְבְּחֵךְ	מִזְבַּחֲךָ	מִזְבְּחִי		מִזְבַּח	מִזְבֵּחַ
מִזְבְּחָן	מִזְבְּחָם	מִזְבַּחֲכֶן	מִזְבַּחֲכֶם	מִזְבְּחֵנוּ			*autel*
-חֶיהָ	-חָיו	-חוֹתַיִךְ	-חוֹתֶיךָ	מִזְבְּחוֹתַי		בְּחוֹת	מִזְבְּחוֹת
-חוֹתֵיהֶן	-חוֹתֵיהֶם	-חוֹתֵיכֶן	-חוֹתֵיכֶם	מִזְבְּחוֹתֵינוּ			

Ainsi se déclinent tous les noms terminés en Tséré, qui ne veulent pas Daguesch à la dernière radicale devant les affixes, soit monosyllabes, soit polysyllabes, dont les autres voyelles sont impermutables ; par conséquent, tous les participes actifs du type פּוֹעֵל du KAL, ainsi que les participes du PIËL et du HITHPAËL.

Le nom en construction nominale est semblable au nom absolu, excepté quand il devient proclitique, alors Tséré se change en Ségol : שֵׁם *le nom* ; שֶׁם־בְּנוֹ *le nom de son fils.*

Quelques noms en construction nominale prennent Patach à la place de Tséré, surtout quand la troisième radicale est une gutturale, comme on le voit dans le paradigme מִזְבַּח.

A la construction pronominale, Tséré se change en Scheva ; ce Scheva se change à son tour en voyelle euphonique, quand, devant être mobile, il est suivi immédiatement d'une lettre ponctuée Scheva. Cette voyelle euphonique est ordinairement Chirik pour les monosyllabes ; Ségol pour les polysyllabes, qui ne changent pas à la construction nominale ; Patach pour ceux dont l'une des deux dernières radicales est une gutturale.

Quelquefois les noms dont la lettre ponctuée Tséré a Daguesch fort, au lieu de prendre la voyelle euphonique, rejettent le Daguesch ; le Scheva devient alors quiescent. (C'est un cas exceptionnel à la règle que nous avons exposée (§ 41, 5°) : כִּסֵּא *siége* כִּסְאֲךָ.

Au pluriel absolu, Tséré reste pour les monosyllabes, tandis qu'il se change en Scheva dans les polysyllabes (d'après § 96).

Il faut regarder comme exceptionnels le petit nombre de polysyllabes qui gardent Tséré au pluriel.

Ceux qui ont Daguesch dans la deuxième radicale le rejettent au pluriel : עִוֵּר *aveugle* עִוְרִים, כִּסֵּא *chaire* כִּסְאוֹת.

Déclinez ainsi :

Sur שֵׁם

grenouille צְפַרְדֵּעַ, *bâton* מַקֵּל *sourd*, חֵרֵשׁ, *aveugle* עִוֵּר.

Sur מִזְבֵּחַ

מִסְפֵּד *cérémonie de deuil.* מִסְפַּד

§ 189. Paradigmes des noms qui veulent Daguesch dans la dernière radicale, quand ils se joignent aux affixes.

חֹק *loi* חָק חֻקִּי חֻקְּךָ חֻקֵּךְ חֻקּוֹ חֻקָּהּ
חֻקֵּנוּ חֻקְכֶם חָקְכֶן חֻקָּם חֻקָּן
חֻקִּים חֻקֵּי חֻקַּי חֻקֶּיךָ חֻקַּיִךְ חֻקָּיו חֻקֶּיהָ
חֻקֵּינוּ חֻקֵּיכֶם חֻקֵּיכֶן חֻקֵּיהֶם חֻקֵּיהֶן

	Singulier.				Pluriel.			
	Absolu.	Construit.	simples.	Affixes grav.	Absolu	Constr.	simples.	Affixes graves
mer	יָם	יַם	יַמִּי	יַמְּכֶם	יַמִּים	יַמֵּי	יַמַּי	יַמֵּיכֶם
chameau	גָּמָל	גְּמַל	גְּמַלִּי	גְּמַלְּכֶם	גְּמַלִּים	גְּמַלֵּי	גְּמַלַּי	גְּמַלֵּיכֶם
mère	אֵם	אֵם	אִמִּי	אִמְּכֶם	אִמּוֹת	-מּוֹת	אִמּוֹתַי	-וֹתֵיכֶם
morceau de pain	פַּת	פַּת	פִּתִּי	פִּתְּכֶם	פִּתִּים	פִּתֵּי	פִּתַּי	פִּתֵּיכֶם
grand	רַב	רַב	רַבִּי	רַבְּכֶם	רַבִּים	רַבֵּי	רַבַּי	רַבֵּיכֶם

Ainsi se déclinent tous les noms dont la dernière radicale prend Daguesch, quand ils ont un accroissement de syllabes; par conséquent tous les noms qui ont perdu la deuxième radicale, à moins que cette deuxième radicale ne soit pas ו (ce sont les noms dont la racine a les deux dernières lettres semblables, ou dont la deuxième radicale supprimée est נ), les voyelles longues se changent en brèves, qui deviennent impermutables.

Pour l'état de construction nominale chacun de ces noms suit le Paradigme homophome : אֵם suit la marche de שֵׁם; גָּמָל celle de דָּבָר, etc.

Aussi trouvera-t-on de ces noms terminés en Tséré qui prennent Patach à l'état de construction nominale : קֵן *nid*, קַן־צִפּוֹר *nid d'oiseaux*; d'autres qui prennent Ségol quand ils sont joints par le Makkaph au mot suivant : שֵׁן *dent, pointe*, שֶׁן־סֶלַע *pointe de rocher*.

חֹק change Chólam en Kamats bref.

Joints aux affixes, les noms terminés en Tséré changent cette voyelle en Chirick. אֵשׁ *feu* prend Ségol devant les affixes graves : אֶשְׁכֶם

Les noms terminés en Kamats, gardent la ponctuation de l'état

de construction nominale à l'état de construction pronominale.

Parmi les noms terminés en Patach, il y en a qui gardent Patach : רַב *grand* רַבִּי ; d'autres le changent en Chirick : פַּת *morceau de pain* פִּתִּי.

Les noms terminés en Chólam le changent en Kubbuts, quand la dernière radicale a une voyelle ; ils le changent indifférem-ment en Kamats bref ou en Kubbuts, quand la dernière radi-cale a Scheva : עֹז *force* עָזְּכֶם ou עֻזְּכֶם.

Le Daguesch de חֹק, חֻקִּי se supprime toujours quand il doit se trouver immédiatement devant ק, pour éviter le con-cours de trois lettres provenant du même organe : חֻקְּכֶם se lirait חֻק־קְּכֶם.

Remarque. Sur le changement de Tséré en Chirick et de Chólam en Kubbuts (voyez § 99).

§ 190. Paradigmes des noms dont la dernière radicale ה est précédée de Ségol.

ABSOLU.	ÉTAT CONSTRUIT.					
חֹזֶה	חֹזֵה	חֹזִי	חֹזְךָ	חֹזֵךְ	חֹזֵהוּ	חֹזָהּ
prophète		חֹזֵנוּ	חֹזְכֶם	חֹזְכֶן	חֹזָם	חֹזָן
חֹזִים	חֹזֵי	חֹזַי	חֹזֶיךָ	חֹזַיִךְ	חֹזָיו	חֹזֶיהָ
		חֹזֵינוּ	חֹזֵיכֶם	חֹזֵיכֶן	חֹזֵיהֶם	חֹזֵיהֶן
מִקְנֶה	מִקְנֵה	מִקְנִי	מִקְנְךָ	מִקְנֵךְ	מִקְנֵהוּ	מִקְנֶהָ
bétail		מִקְנֵינוּ	מִקְנְכֶם	מִקְנְכֶן	מִקְנָם	מִקְנָן
מִקְנִים	מִקְנֵי	מִקְנַי	מִקְנֶיךָ	מִקְנַיִךְ	מִקְנָיו	מִקְנֶיהָ
		מִקְנֵינוּ	-נֵיכֶם	מִקְנֵיכֶן	-נֵיהֶם	מִקְנֵיהֶן
קָנֶה	קְנֵה	קָנִי	קָנְךָ	קָנֵךְ	קָנֵהוּ	קָנֶהָ
tuyau		קָנֵנוּ	קְנֶכֶם	קְנֶכֶן	קָנָם	קָנָן
קָנִים	קְנֵי	קָנַי	קָנֶיךָ	קָנַיִךְ	קָנָיו	קָנֶיהָ
		קָנֵינוּ	קְנֵיכֶם	קְנֵיכֶן	קְנֵיהֶם	קְנֵיהֶן

Ainsi se déclinent tous les noms dont la dernière radicale ה est précédée de Ségol ; Ségol se change en Tséré à la construc-

tion nominale. ה se retranche partout où la seconde radicale devait avoir Scheva (§ 85.) : חֹזִי pour חֹזֶהִי, חֹזֵיכֶם pour חֹזֵהֵיכֶם.

Le pronom de la 3ᵉ personne du singulier est ordinairement הוּ au lieu de וֹ, pour le masculin; il se joint au nom construit חֹזֵהוּ ; ־ֶהָ au lieu de ־ָהּ pour le féminin חֹזֶהָ.

Quelques-uns de ces noms changent ה en י devant les affixes autres que י, et ont les affixes du singulier semblables à ceux du pluriel : מַרְאֶה *figure* מַרְאֶיךָ מַרְאָיו ; מַעֲשֶׂה *ouvrage* מַעֲשֶׂיךָ, etc.

Les noms de cette classe dont l'avant-dernière voyelle est permutable, la changent en Scheva (d'après § 94.) : שָׂדֶה *champ* שְׂדֵה ; פָּנִים *visage* פְּנֵיכֶם.

Déclinez :

Sur קָנֶה		Sur מִקְנֶה		Sur חֹזֶה	
עָלֶה	שָׂדֶה	מַשְׁקֶה	מִשְׁתֶּה	רֹעֶה	רֵעֶה ABSOLU.
feuille	*champ*	*boisson*	*repas*	*berger*	*compagnon*
עֲלֵה	שְׂדֵה	מַשְׁקֵה	מִשְׁתֵּה	רֹעֵה	רֵעֵה CONSTR.

§ 191. **Paradigmes des noms à terminaison féminine :**

Avec affixes graves.	Avec affixes simples	Construit.		Absolu.
שִׁירַתְכֶם	שִׁירָתִי	שִׁירַת	*cantique*	שִׁירָה
שְׁנַתְכֶם	שְׁנָתִי	שְׁנַת	*sommeil*	שֵׁנָה
שְׁנַתְכֶם	שְׁנָתִי	שְׁנַת	*année*	שָׁנָה
נִבְלַתְכֶם	נִבְלָתִי	נִבְלַת	*cadavre*	נְבֵלָה
צִדְקַתְכֶם	צִדְקָתִי	צִדְקַת	*vertu*	צְדָקָה
מַלְכַּתְכֶם	מַלְכָּתִי	מַלְכַּת	*reine*	מַלְכָּה
חֶרְפַּתְכֶם	חֶרְפָּתִי	חֶרְפַּת	*opprobre*	חֶרְפָּה
חָרְבַּתְכֶם	חָרְבָּתִי	חָרְבַּת	*ruine*	חָרְבָּה
רִשְׁתְּכֶם	רִשְׁתִּי	רֶשֶׁת	*filet*	רֶשֶׁת
דַּעְתְּכֶם	דַּעְתִּי	דַּעַת	*science*	דַּעַת

Avec affixes graves.	Avec affixes simples.	Construit.		Absolu.
יוֹנַקְתְּכֶם	יוֹנַקְתִּי	יוֹנֶקֶת	*jeune branche*	יוֹנֶקֶת
גֻּלְגָּלְתְּכֶם	גֻּלְגָּלְתִּי	גֻּלְגֹּלֶת	*crâne*	גֻּלְגֹּלֶת
—כַחְתְּכֶם	תּוֹכַחְתִּי	תּוֹכַחַת	*châtiment*	תּוֹכַחַת
—רַשְׁתְּכֶם	מַחֲרַשְׁתִּי	מַחֲרֶשֶׁת	*soc de charrue*	מַחֲרֶשֶׁת
כֹּתַרְתְּכֶם	כֹּתַרְתִּי	כֹּתֶרֶת	*chapiteau.*	כֹּתֶרֶת
מִצְוַתְכֶם	מִצְוָתִי	מִצְוַת	*commandement.*	מִצְוָה

Pluriel.

—רוֹתֵיכֶם	שִׁירוֹתַי	שִׁירוֹת		שִׁירוֹת
שְׁנוֹתֵיכֶם	שְׁנוֹתַי	שְׁנוֹת		שָׁנוֹת
שְׁנוֹתֵיכֶם	שְׁנוֹתַי	שְׁנוֹת		שָׁנוֹת
—לוֹתֵיכֶם	נִבְלוֹתַי	נִבְלוֹת		נְבֵלוֹת
—קוֹתֵיכֶם	צִדְקוֹתַי	צִדְקוֹת		צְדָקוֹת
—כוֹתֵיכֶם	מַלְכוֹתַי	מַלְכוֹת		מְלָכוֹת
—פּוֹתֵיכֶם	חֶרְפּוֹתַי	חֶרְפּוֹת		חֲרָפוֹת
—בוֹתֵיכֶם	חָרְבוֹתַי	חָרְבוֹת		חֳרָבוֹת
—תּוֹתֵיכֶם	רִשְׁתּוֹתַי	רִשְׁתּוֹת		רְשָׁתוֹת
				דֵּעוֹת
—קוֹתֵיכֶם	יוֹנְקוֹתַי	יוֹנְקוֹת		יוֹנְקוֹת
—לוֹתֵיכֶם	גֻּלְגְּלוֹתַי	גֻּלְגְּלוֹת		גֻּלְגְּלוֹת
—חוֹתֵיכֶם	תּוֹכְחוֹתַי	תּוֹכְחוֹת		תּוֹכָחוֹת
—שׁוֹתֵיכֶם	מַחְרְשׁוֹתַי	מַחְרְשׁוֹת		מַחֲרֵשׁוֹת
—רוֹתֵיכֶם	כֹּתְרוֹתַי	כֹּתְרוֹת		כֹּתָרוֹת
מִצְוֹתֵיכֶם	מִצְוֹתַי	מִצְוֹת		מִצְוֹת

A. *Observations sur le Singulier.*

1° La construction nominale se fait d'après (§ 135). Les voyelles se changent comme les voyelles semblables dans les noms masculins. Ainsi שִׁירָה n'ayant qu'une seule syllabe permutable se décline sur כּוֹכָב ; שָׁנָה ayant les deux voyelles

permutables se décline sur דָּבָר; שָׁנָה sur עֵנָב; יוֹנֶקֶת sur מֶלֶךְ; רֶשֶׁת sur בֶּגֶד; דַּעַת sur נַעַר, etc.

2° Quelques noms terminés en ־ָ־ָה, ־ֵ־ָה empruntent l'état construit à la forme coexistante en ־ֶ־ֶת et en ־ְ־ַת : מִלְחָמָה *la guerre*, מִלְחַמְתִּי מִלְחֶמֶת; מִשְׁפָּחָה *famille*, מִשְׁפַּחַת, מִשְׁפַּחְתִּי, תּוֹכֵחָה *châtiment* תּוֹכַחַת.

3° Tséré est impermutable, dans la plupart des noms, qui ont la terminaison ־ֵ־ָה précédée d'un Scheva mouvant : גְּזֵלָה, *larcin* גְּזֵלַת, אֲבֵדָה *objet perdu* אֲבֵדַת. Ceux qui ont Tséré permutable ou Kamats après Scheva mouvant, changent ce Scheva en Chirick euphonique צִדְקַת נִבְלַת.

4° Il est à remarquer que la plupart des noms qui ont la terminaison ־ֶ־ֶת, précédée d'une syllabe, se déclinent sur מֶלֶךְ, tandis que la plupart de ceux qui n'ont que ces deux syllabes se déclinent comme בֶּגֶד.

5° Les noms terminés en ־ַ־ַת prennent Scheva simple au lieu de Scheva composé, quand ils se joignent aux affixes, à cause du Daguesch qui suit la gutturale et qui ne souffre pas de Scheva mouvant devant lui (§ 42, 5°).

B. *Observations sur le Pluriel.*

1° Sauf la différence essentielle de la terminaison וֹת, le pluriel des noms féminins se forme comme le pluriel des noms masculins analogues. Ainsi שָׁנוֹת se décline comme דָּמִים; צְדָקוֹת comme דְּבָרִים; מְלָכוֹת (féminin de מֶלֶךְ) comme מְלָכִים; חֲרָפוֹת (dérivé de חֹרֶף) comme עֲגָלִים; חֳרָבוֹת (dérivé de חֹרֶב) comme קֳדָשִׁים, etc.

Quant aux noms יוֹנְקוֹת et גֻּלְגְּלוֹת, ces mots étant de trois syllabes, dont la troisième (à partir de celle qui a le ton) est impermutable, le changement frappe sur la seconde (§ 96).

2° La ponctuation du nom en construction nominale reste avec les affixes tant simples que graves : רִשְׁתוֹת, רִשְׁתוֹתַי, רִשְׁתוֹתֵיכֶם.

3° Quelques noms terminés en ־ֶ־ֶת et en ־ַ־ַת tirent leur pluriel de la forme coexistante en ־ָ־ָה et en ־ָה, et suivent la marche de שָׁנָה et שְׁנָה; דַּעַת דֵּעוֹת de דֵּעָה; כֹּתֶרֶת כֹּתָרוֹת.

4° Les noms dont ה final appartient à la racine, ont la première syllabe invariable et suivent la marche de שִׁירָה : מִצְוָה, מִצְוֹת, מִצְוֹתַי.

5° Il est à remarquer que les noms pluriels terminés en וֹת se joignent quelquefois aux affixes du nom singulier : עֵדֹתַי *mes ordonnances*, pour עֵדוֹתַי ; מַכֹּותְךָ *les plaies*, pour מַכּוֹתֶיךָ. Ce qui a surtout lieu avec le pronom de la 3e personne du pluriel : קַשְׁתוֹתָם *leurs arcs*. De דּוֹר *génération* et de שֵׁם *nom*. On dit toujours דּוֹרֹתָם et שְׁמוֹתָם au lieu de דּוֹרוֹתֵיהֶם שְׁמוֹתֵיהֶם.

6° Les noms en ־ִית ־וּת qui changent au pluriel cette terminaison en יוֹת et en ־ִיּוֹת, ont la même ponctuation à l'état de construction qu'à l'état absolu.

Du Duel.

§ 192. Le duel des noms, tant masculins que féminins, se forme du nom singulier joint aux affixes simples, en changeant l'affixe en ־ַיִם : יָד *main*, en construction יַד, avec l'affixe simple יָדִי, duel יָדַיִם ; שָׂפָה *lèvre*, שְׂפַת שְׂפָתִי שְׂפָתַיִם.

§ 193. Paradigmes du duel des noms à terminaison masculine :

SINGULIER יוֹם יָד שָׁבוּעַ כָּנָף יָרֵךְ רֶגֶל חֹפֶן(1)

jour main semaine aile hanche pied poignée

DUEL יוֹמַיִם יָדַיִם שְׁבֻעַיִם כְּנָפַיִם יְרֵכַיִם רַגְלַיִם חָפְנַיִם

SINGUL. נַעַל עַיִן לְחִי כַּף שֵׁן

soulier œil mâchoire paume de la main dent

DUEL נַעֲלַיִם עֵינַיִם לְחָיַיִם כַּפַּיִם שִׁנַּיִם

§ 194. Paradigmes du duel des noms à terminaison féminine :

SINGUL. שָׂפָה פֵּאָה יְרֵכָה רִקְמָה עַצְלָה נְחֹשֶׁת

lèvre coin côté broderie paresse bronze

DUEL שְׂפָתַיִם פֵּאָתַיִם יַרְכָתַיִם רִקְמָתַיִם עֲצַלְתַּיִם נְחֻשְׁתַּיִם

chaines.

La construction nominale et pronominale du duel est la même que celle du pluriel masculin :

יָדַיִם יְדֵי יָדֶיךָ; רַגְלַיִם רַגְלֵי רַגְלֶיךָ; שְׂפָתַיִם שִׂפְתֵי שְׂפָתֶיךָ; פֵּאָתַיִם פַּאֲתֵי פֵּאָתֶיךָ.

Des noms irréguliers.

§ 195. 1° אָב (de אָבָה) *père*, en construction אֲבִי, avec les affixes אֲבִיכֶם אֲבִיהֶם אָבִיהָ אָבִיו, אָבִיךָ. Plur. אָבוֹת comme שָׁנוֹת (§ 128) אֲבוֹתָם est plus usité que אֲבוֹתֵיהֶם.

2° אָח (de אָחָה) *frère*, se décline au singulier comme אָב (1°); pluriel : אַחִים, comme יַמִּים, comme s'il y avait un Daguesch dans ח ; aussi l'on dit אֶחָיו pour אַחָיו (§ 108).

3° אֶחָד *un*, אַחַת *une*, font en construction אַחַד et אַחַת Ségol remplaçait Patach à cause du Kamats de ח ; aussi Patach reparait-il quand ח prend Patach. Il en est de même de גֶּחָל *charbon ardent*, פֶּחָם *charbon éteint* ; etc. (§ 102, 2°).

---

(1) חֹפֶן est inusité au singulier.

4° אָחוֹת *sœur*, en construction אֲחוֹת, comme נָגִיד; plur. אֲחָיוֹת; construit, אַחְיוֹת se décline comme מַלְכוּת; cependant on dit aussi אֲחוֹתֵךְ.

5° אִישׁ *homme*, régulier au singulier, a deux pluriels, l'un régulier אִישִׁים, comme שִׁירִים; l'autre, plus usité, se tire de la racine אֱנָשׁ : אֲנָשִׁים, et se décline comme מְלָכִים.

6° אִשָּׁה *femme*; construit אֵשֶׁת se décline au singulier comme רֶשֶׁת. Cependant on dit indifféremment אִשְׁתְּךָ ou אֶשְׁתְּךָ; pluriel : נָשִׁים, diminutif de אֲנָשִׁים, se décline comme דָּמִים.

7° בַּיִת *maison*, singulier, comme זַיִת; le pluriel בָּתִּים se tire de l'inusité בֶּנֶת, de la racine בָּנָה *bâtir*, d'où בָּנְתִּים; mais נ disparait et est remplacé par le Daguesch.

8° בֵּן *fils*, en état construit בֶּן, rarement בִּן, avec les affixes בְּנִי בִּנְךָ בִּנְכֶם; le pluriel comme דָּמִים.

9° בַּת *fille* (de בָּנָה), régulier au singulier, בִּתִּי, comme פַּת פִּתִּי, reprend le נ radical au pluriel בָּנוֹת, et se décline comme שָׁנוֹת.

10° חָם [1] *beau-père* (père du mari), avec les affixes חָמִי, comme אָבִי.

11° יוֹם *jour*, singulier comme שִׁיר; pluriel: יָמִים, comme דָּמִים.

12° כְּלִי *vase*, régulier au singulier, fait au pluriel כֵּלִים, construit כְּלֵי, avec les affixes כֵּלַי, comme דָּמִים.

13° מַיִם *eau*, construit מֵי et מֵימֵי. Cette dernière forme, seule se joint aux affixes מֵימַי מֵימָיו, etc.; elle semble dériver d'un pluriel inusité מֵימִים.

---

[1] חָם n'est pas usité sans affixe.

14° נָוֶה *demeure*, a deux pluriels, l'un régulier נָוֹת, l'autre change ו en א : נְאוֹת. (§ 20).

15. פֶּה *bouche* (contracté de פֶּיֶה); le nom en construction nominale est semblable au nom en construction pronominale avec l'affixe ־ִי : פִּי pour פִּיו *la bouche de* et *ma bouche*; il se joint aux affixes, comme אָב : פִּיךָ פִּיו פִּיהֶם. Pluriel : פִּיּוֹת *tranchants*.

16° רֹאשׁ *tête*, singulier comme שִׁיר, pluriel : רָאשִׁים רָאשֵׁי pour רְאָשֵׁי רְאָשִׁים (§ 97, 6°).

17° שֶׂה *agneau* (contracté de שֶׂיֶה), construit שֵׂה, comme חֹוֶה; avec les affixes : שֵׂיוֹ et שֵׂיֵהוּ.

Du verbe.

§ 196. Les verbes hébreux se divisent en 6 classes, savoir : les verbes *transitifs*, ou *actifs*, les verbes *intransitifs* ou *passifs* et *neutres*, les verbes *réfléchis*, les verbes *déponents*, les verbes *réguliers* ou *parfaits* et les *verbes irréguliers*.

Remarque. Supposant la définition des trois premières classes connue à tous nos lecteurs, nous n'indiquerons que celle des trois autres.

§ 197. Le *verbe déponent* est celui qui, avec la forme passive ou réfléchie, a la signification active ou neutre. Ces verbes sont appelés déponents, parce qu'ils ont, pour ainsi dire, déposé leur signification primitive. Ex. : הִשָּׁבַע *jurer* a la forme passive et la signification active; הִתְפַּלֵּל *prier* a la forme réfléchie et la signification active ([1]).

([1]) Il y a des verbes déponents en latin et en grec : *imitor, j'imite*; *blandior, je flatte*; *αἴνυμαι, je prends*; *αἰτιάομαι, j'accuse*. etc., sont des verbes déponents. On pourrait même dire qu'il y a des verbes déponents en français : *s'en aller, s'apercevoir*, ont la forme réfléchie, cependant le premier a la signification neutre, l'autre la signification active.

§ 198. Le verbe *régulier* ou *parfait* est celui qui conserve son radical sans altération, dans tous les temps, tous les modes et toutes les voix. Tels sont les verbes שָׁמַר *garder*, קָשַׁר *lier*, שָׁמַע *entendre*.

§ 199. On appelle, au contraire, *verbes irréguliers* ceux dont le radical s'altère dans la suite des conjugaisons.

§ 200. Il y a trois sortes de verbes irréguliers : les *verbes quiescents*, נָחִים, les *verbes imparfaits*, חֲסֵרִים et les *verbes mixtes* מֻרְכָּבִים (1).

§ 201. On appelle *verbes quiescents* ceux dont le radical renferme une des lettres quiescentes א,ה,ו,י, qui devient insensible dans certaines formes. Ils se subdivisent en 6 classes, savoir : les נפ״א, comme אָכַל *manger*, אָמַר *dire*; les נפ״י, comme יָלַד *enfanter*, יָנַק *sucer*; les נע״ו, comme סוּר *dévier*, שׁוּב *retourner*; les נע״י, comme בִּין *comprendre*, גִּיל *se réjouir*; les נל״א, comme קָרָא *appeler*, מָצָא *trouver*; les נל״ה, comme בָּנָה *bâtir*, שָׁתָה *boire*.

§ 202. On appelle *verbes imparfaits* ceux qui perdent une de leurs radicales dans la suite des conjugaisons. Ils se subdivisent en 4 classes, savoir : les חפ״נ, comme נָפַל *tomber*,

---

(1) Nous nous servirons, dans la suite, de נ (abréviation de נָחִים) pour indiquer les verbes quiescents ; de ח (abréviation de חֲסֵרִים) pour indiquer les verbes imparfaits. Ainsi נפ״א désignera les verbes quiescents dont la première radicale est א, חפ״נ les verbes imparfaits dont la première radicale est נ, et ainsi de suite.

נָגַשׁ *approcher*; les חפ״י : ce sont les verbes dont la première radicale י est suivie de צ, comme יָצַק *fondre*, יָצַג *se tenir debout*; les חפ״ל : cette classe ne comprend que les deux verbes לָקַח *prendre*, לָתַע *arracher les dents*. Ces deux dernières classes ne diffèrent pas, dans leurs conjugaisons imparfaites, de celles des verbes חפ״נ. Les חע״ע : ce sont ceux qui ont les deux dernières radicales semblables, comme גָּלַל *rouler*, סָבַב *entourer*.

§ 203. On appelle *verbes mixtes* : 1° ceux qui sont doublement quiescents : בּוֹא *venir*, יָרָה *tirer*; 2° ceux qui sont imparfaits et quiescents à la fois, comme נָטָה *pencher*, נָשָׂא *porter*; 3° le verbe נָתַן *donner*. Ce verbe est doublement imparfait : il perd tantôt la première radicale, tantôt la troisième, et dans certains cas les deux à la fois. C'est pour cette raison que les grammairiens l'appellent חֲסַר הַקְּצוֹת *imparfait aux deux extrémités*.

§ 204. On range encore, dans la classe des verbes irréguliers, les verbes défectueux. Ce sont ceux qui, n'ayant qu'une partie de leurs formes, empruntent les autres des verbes qui ont la même signification, mais non la même racine; ex. : הָלַךְ *aller*, emprunte son futur אֵלֵךְ de la racine יָלַךְ (1).

---

(1) Il y a des verbes défectueux en français, en latin et en grec : p. ex. le verbe français *aller*, (dérivé du latin *ambulare*), ne tire qu'une partie de ses formes de cette racine. Le présent de l'indicatif et l'impératif dérivent du verbe grec βαίνω (primi. βάω, d'où le latin *vado*). Le futur et le conditionnel sont formés de l'infinitif latin *ire*. Le verbe latin *fero* tire son défini du verbe *tollo*, le supin *latum* du grec τλαω dont on a retranché le τ pour la facilité de la prononciation. Le même verbe φέρω, en grec tire son futur οἴσω de οἴω; son aoriste ἤνεγκα et ἤνεγκον de ἐνέγκω; son parfait ἐνήνοχα de ἐνέκω.

Radical, formatives et caractéristiques.

§ 205. Le verbe hébreu se compose de trois éléments : du *radical*, des *formatives* et des *caractéristiques*.

Remarque. La première voix active est la seule qui n'ait pas de caractéristique.

§ 206. Le *radical* est la partie du verbe qui représente l'idée elle-même de l'action ou de l'état marqué par le verbe. C'est la 3ᵉ personne du masculin singulier du prétérit de la première voix active, ou l'infinitif de cette voix ; il faut le chercher toujours à l'infinitif quand la 3ᵉ personne du prétérit n'a que deux lettres.

§ 207. Les *formatives* ajoutent l'idée d'existence avec toutes les modifications de genre, de nombre, de temps et de mode. Elles se divisent en deux classes : en *préformatives*, c'est-à-dire celles qui se mettent avant le radical ; et en *afformatives*, qui sont celles qui se mettent après le radical.

§ 208. Les *caractéristiques* font la distinction des voix.

§ 209. Le radical est invariable dans les verbes parfaits. Les formatives varient selon le genre, le nombre, les temps et les modes ; mais elles sont les mêmes pour toutes les voix. Le caractéristique varie pour chaque voix.

Des voix ou de la manière de conjuguer.

§ 210. Le verbe, en hébreu, a sept voix ou conjugaisons, dont trois pour le verbe actif, trois pour le verbe passif et une pour le verbe réfléchi. Il n'a pas de forme particulière pour le verbe neutre ; celui-ci est ordinairement exprimé par la première voix active, mais il peut l'être aussi par les autres voix.

Remarque. Le verbe neutre semble exclure la conjugaison passive, à moins que la voix active pour l'exprimer ne manque. Cependant il y en a qui ont, avec la conjugaison active, encore une conjugaison passive : הָלַךְ *aller*, נֶהֱלַךְ (1).

(1) En latin, la plupart des verbes neutres ont la forme passive pour la 3ᵉ personne : *itur in antiquam sylvam; campus curritur.* En grec, quelques verbes intransitifs ont un passif, par cela seul qu'ils ont la terminaison active : *πολεμῶ τινι faire la guerre à quelqu'un, πολεμοῦμαι.*



I. La première voix active est appelée קַל KAL légère ou פָּעַל (1); elle se distingue des autres voix par l'absence totale de tout caractéristique. Elle exprime une action faite par le sujet, comme : קָשַׁר *lier*, ou bien un état, une manière d'être du sujet : אָדֹם *être rouge*.

II. La deuxième voix active est appelée פִּעֵל PIÊL. Elle a pour caractéristique Daguesch fort dans la 2e radicale. Elle marque : 1° une action fréquente ou intense : KAL שָׁאַל *demander*, PIÊL שִׁאֵל *demander avec instance*; 2° l'éloignement ou la destruction de l'objet exprimé par la racine : דֶּשֶׁן *cendre*, דִּשֵּׁן *ôter la cendre*; שֹׁרֶשׁ *racine*, שֵׁרֵשׁ *déraciner*; 3° enfin elle a une signification effective, c'est-à-dire, qu'elle exprime l'idée de faire faire l'action, ou de faire prendre la qualité, marquée par le radical : KAL לָמַד *apprendre*; PIÊL לִמֵּד *faire apprendre, enseigner*; KAL אָדַם *être rouge*, PIÊL אִדֵּם *teindre en rouge*(2).

III. La 3e voix active est appelée הִפְעִיל HIPHIL. Elle a pour caractéristique ה préfixe ponctué ordinairement Chirick au prétérit et Patach à l'infinitif, et י qui se glisse entre la 2e et la 3e radicale, aux troisièmes personnes du prétérit, à l'infinitif et à ses dérivés. Cette voix a deux des significations du PIÊL : 1° elle a la signification effective : KAL מָשַׁל *gouverner*; HIPHIL הִמְשִׁיל *faire gouverner*; 2° elle marque une action intense : כָּרַת *couper*, HIPHIL הִכְרִית *exterminer*; 3° dans les verbes neutres,

(1) Les dénominations des voix פָּעַל, פֻּעַל, נִפְעַל, פִּעֵל, etc., sont des types de la 3e personne du masculin singulier des prétérits des verbes parfaits. La 1re voix active est encore appelée KAL, légère, parce qu'elle n'a point de caractéristique.

(2) La force effective donnée à la racine par le redoublement d'une des radicales a son analogue en grec : τελέω *finir*, τελλω *effectuer, achever*; γένω *naître*, γεννάω *engendrer*; περάω *passer*, πιπράσκω *faire passer, vendre*, etc.

elle marque que le sujet commence à prendre la qualité marquée par le radical : לָבָן *blanc*, הִלְבִּין *devenir blanc*.

1re Remarque. La signification effective est plus particulière au hiphil ; la signification énergique, plus particulière au piêl.

2e Remarque. La signification effective des deux voix piêl et hiphil, fait que les verbes neutres au kal, deviennent actifs dans ces deux voix : kal אָבַד *périr* ; piêl אִבֵּד *perdre*, *faire périr* ; hiphil הֶאֱבִיד *faire périr*.

§ 211. Les voix passives sont : 1° נִפְעַל niphal. Elle a pour caractéristique נ préfixe, ordinairement ponctué Chirick. L'infinitif prend ordinairement ה ponctué Chirick devant le נ qui s'élide alors et est compensé par le Daguesch qui se met dans la première radicale. Les significations de cette voix sont : 1° la signification passive du kal : קָשַׁר *lier*, הִקָּשֵׁר *être lié*. 2° la signification réfléchie : שָׁמַר *garder* הִשָּׁמֵר *se garder*. 3° Dans les verbes neutres qui marquent une qualité, une manière d'être, le niphal a la 3e signification du hiphil : חָלָה *être malade*, הֵחָלָה *devenir malade*.

2° פֻּעַל pual. Cette voix a le même caractéristique que la 2e voix active, et n'en diffère que par la ponctuation.

3° הָפְעַל hophal ou הֻפְעַל huphal. Le caractéristique de cette voix est ה préfixe ponctué Kamats ou Kubbuts. Le pual et le hophal expriment comme éprouvée par le sujet, l'action marquée par les voix actives respectives.

§ 212. La voix réfléchie ou moyenne est appelée הִתְפַּעֵל hithpaêl. Elle a pour caractéristique le Daguesch caractéristique du piêl et הִתְ préfixe. Elle exprime 1° l'action directe du sujet sur lui-même : הִתְקַשֵּׁר *se lier*. 2° le retour indirect de l'action vers le sujet : הִתְלַבֵּשׁ *se mettre un habit* ; 3° une action réciproque : הִתְרָאָה *se regarder l'un l'autre* ; 4° une action qu'on fait à son profit : הִתְחַנֵּן *demander une grâce* ; 5° une

action qu'on fait faire pour soi : הִתְגַּלַּח *se raser* ou *se faire raser* [1] ; 6° une action simulée (quand la racine a une signification neutre) : הִתְנַכֵּר *se feindre étranger*, *faire l'étranger*.

1re Remarque. Les grammairiens ne sont pas d'accord sur le nombre des voix. Il y en a qui en comptent huit, en regardant comme voix spéciale la forme הָתְפַּקֵּד *se faire passer en revue*; הֻכַּבֵּס pour הִתְכַּבֵּס *être levé*, qu'ils nomment הָתְפַּעֵל HOTHPAËL ou הֻתְפַּעֵל HUTHPAËL ; d'autres y ajoutent encore une neuvième nommée פּוֹעֵל PÔËL, comme : לוֹשֵׁן *calomnier*. Il y a enfin qui en portent le nombre jusqu'à 21, dont il nous serait trop long, pour le moment, d'énumérer les noms. Nous nous bornons ici à faire observer que ces formes sont fort rares, et qu'elles n'expriment nulle idée qui ne soit déjà exprimée par l'une des sept voix. C'est ce qui a porté la plupart des grammairiens à ne les considérer que comme des formes anomales.

2e Remarque. La signification que nous venons d'assigner aux voix est loin d'être générale ; le sens du verbe n'est pas toujours relatif à sa forme. Nous avons déjà vu qu'il y a des verbes déponents ; de plus, les trois voix actives ont souvent des significations fort différentes et même opposées. D'ailleurs il s'en faut beaucoup que tous les verbes aient les sept conjugaisons. Il y en a qui n'en ont qu'une seule ; d'autres qui n'en ont que deux, etc. ; alors, à défaut de la première, la deuxième en a la signification, et ainsi de suite.

§ 213. Il y a cinq choses à considérer dans chaque voix : les *genres*, les *nombres*, les *personnes*, les *temps* et les *modes*.

---

(2) La voix moyenne, en grec, a les mêmes significations : *λούεσθαι*, *se baigner*; *ἐνδύσασθαι χιτῶνα*, *se mettre une tunique*; *διαλλέγεσθαι*, *parler l'un avec l'autre*; *κτάομαι*, *se procurer*; *δανείζεσθαι*, *se faire prêter de l'argent*; *κείρεσθαι*, *se raser*, *se faire raser*.

§ 214. *Genres.* La langue hébraïque admet, même pour les verbes, la distinction des genres pour la 2e et la 3e personne [1].

§ 215. *Nombres.* Le verbe hébreu n'admet que deux nombres : le singulier et le pluriel.

§ 216. *Personnes.* On appelle ainsi, dans les verbes, les formatives qui font voir que le sujet est de la 1re, de la 2e ou de la 3e personne.

Les personnes sont indiquées au prétérit par les afformatives renfermées dans le mot וְתִנְהֲמִי *et tu mugiras*; à l'impératif, par celles renfermées dans le mot יוֹנָה *colombe*; au futur simultanément par les afformatives de l'impératif et les préformatives אֵיתָן. mot qui signifie *fort.*

Les formatives ne sont que des abréviations des pronoms primitifs [2].

Dérivation et signification des afformatives du prétérit.

ה est pris de הִיא et indique la 3e personne du féminin sing.

נִקְשַׁר *il a été lié*, נִקְשְׁרָה *elle a été liée.*

תָּ est pris du אַתָּה et indique la 2e pers. masc. sing. :

נִקְשַׁרְתָּ *tu as été lié.*

---

(1) La 3e personne plurielle du prétérit est commune.

(2) Les terminaisons des verbes grecs dérivent également des pronoms : *ω* dérive de *ἐγω; μί, μαι, μην* de l'inusité *εμί*, d'où dérivent le génitif *εμοῦ*, le pronom possessif *ἐμος; ς* et *ῃ* (mis pour *εσαι* ou *ησαι*) et *ου* mis pour *εσο* dérivent de *σύ; τί, ταί, σι* viennent de *τις* (*ει* et *ῃ* ont rejeté *τ* et n'ont gardé que le *ι*); *μεν μεθα* de *ἐμεῖς; εσθε* et *ετε* de *ὑμεῖς* (en retranchant *ι*), *οῦσι, ον, αν, ονται οντο* du génitif *οντος* (comme *ος* se forme du génitif *οῦ*. Les Latins ont conservé en partie la terminaison des Grecs.

תְּ est pris de אַתְּ et indique la 2e pers. fém. sing. :
נִקְשַׁרְתְּ *tu as été liée.*

תִּי est mis pour כִי (1) de אָנֹכִי, et indique la 1re pers. sing. des deux genres : נִקְשַׁרְתִּי *j'ai été lié (liée).*

וּ est simple marque du pluriel et désigne la 3e personne du pluriel de deux genres : נִקְשְׁרוּ *ils (elles) ont été liés (liées).*

תֶּם est pris de אַתֶּם et indique la 2e pers. plur. mascul. :
נִקְשַׁרְתֶּם *vous avez été liés.*

תֶּן est pris de אַתֶּן et indique la 2e personne plur. fém. :
נִקְשַׁרְתֶּן *vous avez été liées.*

נוּ est pris de אֲנַחְנוּ et indique la 1re pers. plur. de deux genres : נִקְשַׁרְנוּ *nous avons été liés (liées).*

Dérivation et signification des afformatives de l'Impératif et du Futur.

ִי dérive de אַתִּי et marque la 2e personne fém. singul. :
הִקָּשֵׁר *sois lié*, הִקָּשְׁרִי *sois liée.*

וּ, simple marque du pluriel, marque aussi à l'impératif la 2e pers. plur. masc. (Au futur, וּ marque la 2e et la 3e pers. masc. plur.) : הִקָּשְׁרוּ *soyez liés.*

נָה dérive de אַתֵּנָה et marque la 2e personne fém. plur. :
הִקָּשַׁרְנָה *soyez liées.* (Au futur נָה marque aussi la 3e pers. plur., et dérive de הֵנָּה.

Dérivation et signification des préformatives du Futur.

א est pris de אֲנִי et désigne la 1re pers. sing. de deux genres :
אֶקָּשֵׁר *je serai lié (liée).*

---

(1) Sur le changement de כ en ת voyez la note (§ 174).

ת est pris de אַתָּה, אַתְּ, אַתֶּם, אַתֵּן et marque la 2ᵉ pers. des deux genres et des deux nombres : תִּקָּשֵׁר *tu seras lié*, תִּקָּשְׁרִי *tu seras liée*; תִּקָּשְׁרוּ *vous serez liés*, תִּקָּשַׁרְנָה *vous serez liées.*

Ces différentes personnes se distinguent l'une de l'autre par les afformatives.

י, mis pour ה de הוּא et de הֵם (§ 20), marque la 3ᵉ pers. masculine, singulière et plurielle; le pluriel se distingue du singulier par l'afformative : יִקָּשֵׁר *il sera lié*; יִקָּשְׁרוּ *ils seront liés.*

ת, mis pour ה de הִיא et de הֵן, marque la 3ᵉ pers. féminine, singulière et plurielle. Le pluriel se distingue du singulier par les afformatives : תִּקָּשֵׁר *elle sera liée*, תִּקָּשַׁרְנָה *elles seront liées.*

נ pris de אֲנַחְנוּ, marque la première personne plurielle commune : נִקָּשֵׁר *nous seront liés* (*liées*).

La ponctuation des afformatives est la même pour toutes les voix, et pour toutes les classes des verbes; il n'en est pas ainsi de celle des préformatives. La ponctuation propre des préformatives est Chirick bref. א prend Ségol au lieu de Chirick bref : אֶקָּשֵׁר *je lierai*, תִּקָּשֵׁר *tu lieras.*

Cette ponctuation éprouve les modifications suivantes :

1° La voyelle se change en Scheva, quand elle se trouve la 3ᵉ à partir de celle qui a l'accent tonique; ou la 4ᵉ, quand la 3ᵉ est impermutable : אֲקַשֵּׁר *je lierai fortement*, תְּקַשֵּׁר *tu lieras fortement.*

2° Quand la préformative ponctuée Scheva (d'après 1°) est suivie de ה caractéristique, ה s'élide, et la préformative en prend la voyelle (§ 85). א change souvent Chirick en Ségol : אֶקָּשֵׁר pour אֶהִקָּשֵׁר *je serai lié*; תִּקָּשֵׁר pour תְּהִקָּשֵׁר *tu seras lié*; אַקְשִׁיר pour אֲהַקְשִׁיר *je ferai lier.*

Remarque. Cette voyelle se change aussi en Scheva, partout où elle est la 3e à partir de celle qui a l'accent tonique, à moins que la lettre suivante ne soit affectée de Daguesch.

3° Devant les gutturales ponctuées Chataph, les préformatives prennent la voyelle analogue du Chataph. א communique sa voyelle au Chataph : אֶעֱבֹד *je servirai*, תַּעֲבֹד *tu serviras*.

4° Enfin, lorsque la voyelle brève de la préformative devrait former une syllabe simple, sans qu'elle puisse admettre le Métheg, elle se change en une des quatre longues suivantes : en Kamats, en Tséré, en Chirick, ou en Chôlam.

a) en Kamats, dans les נע״ו et les חע״ע : אָקוּם *je me leverai* ; אָסֹב *j'entourerai*.

b) en Tséré, dans les נפ״י qui suppriment la première radicale : אֵלֵד *j'enfanterai*, et dans quelques נפ״א : אֵחַר *je tarderai*.

c) en Chirick, dans les נפ״י qui conservent la première radicale : אִינַק *je sucerai*.

d) en Chôlam, dans les נפ״א : אֹמַר *je dirai*.

§ 217. *Temps*. Le verbe hébreu n'a que deux temps : 1° le prétérit qui sert à exprimer tous les temps passés ; 2° le futur, pour exprimer tous les temps futurs. Pour exprimer le présent, on se sert tantôt de l'un, tantôt de l'autre, et le plus souvent du participe qu'on fait ordinairement précéder des pronoms personnels séparables (1).

1re Remarque. Hors l'indicatif, il n'y a pas de distinction de temps.

---

(1) Rien de plus naturel que cette manière d'exprimer le présent par le participe précédé du pronom. En effet, le mot qui lie l'attribut au sujet, c'est toujours le verbe être, soit distinct, soit renfermé dans un autre mot : *je lie*, c'est *je suis liant*. Or nous avons déjà dit (§ 174, note) que les pronoms séparables renferment le verbe être. En les mettant donc devant le participe, les trois parties essentielles de la proposition sont exprimées.

2° Remarque. Le futur prend les significations du prétérit ; le prétérit celles du futur, quand ils sont précédés du ו dit conversif. Ce ו est ordinairement ponctué Scheva devant le prétérit : קָשַׁר *il lia*, וְקָשַׁר *il liera* ; devant le futur il a la ponctuation du הַ article (§§ 105 et 106) : אֶקְשֹׁר *je lierai*, וָאֶקְשֹׁר *je liai*, יִקְשֹׁר *il liera*, וַיִּקְשֹׁר *il lia*.

§ 218. *Modes.* Le verbe hébreu n'a que quatre modes, dont *deux personnels* : l'indicatif et l'impératif ; et *deux impersonnels* : l'infinitif et le participe. Les deux premiers sont dits personnels, parce qu'ils admettent les formatives, les deux autres impersonnels, parce qu'ils ne les admettent pas.

§ 219. L'indicatif sert aussi à exprimer les rapports des modes qui manquent au verbe hébreu, tels que le conditionnel, le subjonctif, etc.

§ 220. L'impératif n'a que les secondes personnes, parce que l'exhortation, le commandement ou la prière ne peuvent être adressés qu'à une personne qui est, ou qu'on se figure présente.

§ 221. Les voix passives autres que le niphal n'ont pas d'impératif, parce qu'on ne peut pas commander à quelqu'un ce qui n'est pas en son pouvoir ; le niphal, ayant une signification réfléchie, peut admettre ce mode.

§ 222. L'infinitif est considéré tantôt comme verbe, tantôt comme nom abstrait. Cette double nature de l'infinitif fait qu'il peut se mettre en construction avec les noms, les affixes nominaux et les affixes verbaux.

§ 223. Considéré comme verbe, il se joint aux affixes verbaux, qui expriment alors le régime direct : לְקָשְׁרֵנִי *pour me lier.*

§ 224. Considéré comme nom, il se met en construction avec les affixes nominaux qui expriment le sujet, en le représentant comme possesseur de l'acte : קָשְׁרוֹ *son lier*, l'action de lier qu'il a faite. Il en est de même quand il se met en construction avec les noms.

§ 225. Considéré comme nom, il sert encore à exprimer les rapports du gérondif, quand il est précédé des serviles ב, כ, ל, מ, particules destinées à exprimer le cas.

§ 226. C'est encore par sa nature nominale, qu'il admet souvent la terminaison féminine : ָה ת ֶ ֶת ַ ַת, surtout quand il est précédé de la particule ל : לְאַהֲבָה *pour aimer* ; לְיִרְאָה *pour craindre*.

§ 227. Le participe est plutôt considéré comme adjectif verbal que comme verbe, désignant plutôt l'agent et le patient que l'acte. Il forme le féminin et le pluriel comme les noms, et ne se joint presque jamais qu'aux affixes nominaux.

Formes primitives et formes dérivées.

§ 228. Dans la conjugaison il faut encore distinguer les formes primitives et les formes dérivées ; formes primitives sont : la 3e personne masc. sing. du prétérit et l'infinitif construit ; les autres sont dérivées.

REMARQUE. L'impératif est ordinairement semblable à l'infinitif construit. Quand ces deux formes diffèrent, le futur se forme de l'impératif. Le HIPHIL seul fait exception à cette règle.

§ 229. *Conjugaison des verbes parfaits.*

קָשַׁר LIER.

	1re voix active פָּעַל **ou** קַל			**1re voix passive** נִפְעַל		
	Infinitif.			**Infinitif.**		
	Construit.		Absolu.	Construit.		Absolu.
	קְשֹׁר	*lier.*	קָשׁוֹר	הִקָּשֵׁר	*être lié*	נִקְשֹׁר הִקָּשֵׁר
	Impératif.			**Impératif.**		
	Féminin.		Masculin.	Féminin.		Masculin.
SING.	קִשְׁרִי	*lie*	קְשֹׁר	הִקָּשְׁרִי		הִקָּשֵׁר
PLUR.	קְשֹׁרְנָה		קִשְׁרוּ	הִקָּשַׁרְנָה		הִקָּשְׁרוּ
	Futur.			**Futur.**		
	Féminin.	Commun.	Masculin.	Féminin.	Commun.	Masculin.
SINGULIER. 1 p.		אֶקְשֹׁר	*je lierai*		אֶקָּשֵׁר	*je serai lié.*
2 p.	תִּקְשְׁרִי		תִּקְשֹׁר	תִּקָּשְׁרִי		תִּקָּשֵׁר
3 p.	תִּקְשֹׁר (1)		יִקְשֹׁר	תִּקָּשֵׁר.		יִקָּשֵׁר.

(1) On voit qu'au Futur, la 3e pers. fém. sing. est semblable

		Futur. Fém.	Commun.	Masculin.	**Futur.** Féminin.	Commun.	Féminin.
PLURIEL.	1 p.		נִקְשֹׁר			נִקָּשֵׁר *je serai lié.*	
	2 p.	תִּקְשֹׁרְנָה		תִּקְשְׁרוּ	תִּקָּשַׁרְנָה		תִּקָּשְׁרוּ
	3 p.	תִּקְשֹׁרְנָה		יִקְשְׁרוּ	תִּקָּשַׁרְנָה		יִקָּשְׁרוּ
			Prétérit.			**Prétérit.**	
SINGULIER.	3e p.	קָשְׁרָה		קָשַׁר	נִקְשְׁרָה		נִקְשַׁר
	2e p.	קָשַׁרְתְּ		קָשַׁרְתָּ	נִקְשַׁרְתְּ		נִקְשַׁרְתָּ
	1 p.		קָשַׁרְתִּי *j'ai lié.*			נִקְשַׁרְתִּי *j'ai été lié*	
PLURIEL.	3 p.		קָשְׁרוּ			נִקְשְׁרוּ	
	2 p.	קְשַׁרְתֶּן		קְשַׁרְתֶּם	נִקְשַׁרְתֶּן		נִקְשַׁרְתֶּם
	1 p.		קָשַׁרְנוּ			נִקְשַׁרְנוּ	
			Participes présent (actif).			**Participe.**	
SING.		קֹשֶׁרֶת	קֹשְׁרָה	קֹשֵׁר *liant*	נִקְשֶׁרֶת	נִקְשָׁרָה	נִקְשָׁר *lié*
PLUR.		קֹשְׁרוֹת		קֹשְׁרִים	נִקְשָׁרוֹת		נִקְשָׁרִים
			passé (passif).				
SING.		קְשׁוּרָה		קָשׁוּר *lié* [2]			
PLUR.		קְשׁוּרוֹת		קְשׁוּרִים			

à la 2e pers. masc. sing.; que la 2e et la 3e pers. du plur. fém. sont aussi semblables. Il en est ainsi dans tous les verbes et dans toutes les voix.

(2) Il ne faut pas confondre le participe passif du KAL avec le participe du NIPHAL; il y a entre eux la même différence qu'il y a en grec entre le parfait et le présent passifs. Le premier désigne une action qui est faite et accomplie, mais dont le résultat existe encore au moment où l'on parle: אֲנִי קָשׁוּר, *δεδέμαι*, *je suis lié*, *on m'a lié* avant le moment de la parole: mais je suis encore dans les fers. L'autre exprime l'action comme se faisant au moment de la parole: אֲנִי נִקְשָׁר, *δοῦμαι*, *je suis lié*, dans ce moment on me met les fers.

2ᵉ voix active פִּעֵל.

Infinitif.

Construit.		Absolu.
קַשֵּׁר	*lier fortement.*	קַשֵּׁר

Impératif.

	Féminin.	Masculin.
SING.	קַשְּׁרִי	קַשֵּׁר
		lie fortement.
PLUR.	קַשֵּׁרְנָה	קַשְּׁרוּ

Futur.

		Fém.	Commun.	Masculin.
SINGULIER.	1 p.		אֲקַשֵּׁר	
			je lierai fortement.	
	2 p.	תְּקַשְּׁרִי		תְּקַשֵּׁר
	3 p.	תְּקַשֵּׁר		יְקַשֵּׁר
PLURIEL.	1 p.		נְקַשֵּׁר	
	2 p.	תְּקַשֵּׁרְנָה		תְּקַשְּׁרוּ
	3 p.	תְּקַשֵּׁרְנָה		יְקַשְּׁרוּ

Prétérit.

SINGULIER.	3 p.	קִשְּׁרָה		קִשֵּׁר
	2 p.	קִשַּׁרְתְּ		קִשַּׁרְתָּ
	1 p.		קִשַּׁרְתִּי	
			j'ai lié fortement.	
PLURIEL.	3 p.		קִשְּׁרוּ	
	2 p.	קִשַּׁרְתֶּן		קִשַּׁרְתֶּם
	1 p.		קִשַּׁרְנוּ	

Participe.

מְקַשֶּׁרֶת	*liant fortem.*	מְקַשֵּׁר
מְקַשְּׁרוֹת		מְקַשְּׁרִים

2ᵉ voix passive פֻּעַל.

Infinitif.

Construit.		Absolu.
קֻשַּׁר	*être lié fortement*	קֻשַּׁר

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אֲקֻשַּׁר	
	je serai lié fortement.	
תְּקֻשְּׁרִי		תְּקֻשַּׁר
תְּקֻשַּׁר		יְקֻשַּׁר
	נְקֻשַּׁר	
תְּקֻשַּׁרְנָה		תְּקֻשְּׁרוּ
תְּקֻשַּׁרְנָה		יְקֻשְּׁרוּ

Prétérit.

קֻשְּׁרָה		קֻשַּׁר
קֻשַּׁרְתְּ		קֻשַּׁרְתָּ
	קֻשַּׁרְתִּי	
	j'ai été lié fortement.	
	קֻשְּׁרוּ	
קֻשַּׁרְתֶּן		קֻשַּׁרְתֶּם
	קֻשַּׁרְנוּ	

1ʳᵉ forme de Participe.

קֻשָּׁרָה	*lié fortement*	קֻשָּׁר
קֻשָּׁרוֹת		קֻשָּׁרִים

2ᵉ forme de Participe.

מְקֻשָּׁרָה	*lié fortement*	מְקֻשָּׁר
מְקֻשָּׁרוֹת		מְקֻשָּׁרִים

3ᵉ voix active הִקְפִּיל

Infinitif.

Construit.		Absolu.
הַקְשִׁיר	*faire lier.*	הַקְשִׁיר

Impératif.

	Feminin	Masculin.
SING.	הַקְשִׁירִי	הַקְשֵׁר *fais lier*
PLUR.	הַקְשֵׁרְנָה	הַקְשִׁירוּ

Futur.

		Fém.	Commun.	Masculin.
SINGULIER.	1 p.		אַקְשִׁיר *je ferai lier.*	
	2 p.	תַּקְשִׁירִי		תַּקְשִׁיר
	3 p.	תַּקְשִׁיר		יַקְשִׁיר
PLURIEL.	1 p.		נַקְשִׁיר	
	2 p.	תַּקְשֵׁרְנָה		תַּקְשִׁירוּ
	3 p.	תַּקְשֵׁרְנָה		יַקְשִׁירוּ

Prétérit.

SINGULIER.	3 p.	הִקְשִׁירָה	הִקְשִׁיר
	2 p.	הִקְשַׁרְתְּ	הִקְשַׁרְתָּ
	1 p.	הִקְשַׁרְתִּי *j'ai fait lier.*	
PLURIEL.	3 p.	הִקְשִׁירוּ	
	2 p.	הִקְשַׁרְתֶּן	הִקְשַׁרְתֶּם
	1 p.	הִקְשַׁרְנוּ	

Participe.

SING.	מַקְשִׁירָה	מַקְשִׁיר *faisant lier*
PLUR.	מַקְשִׁירוֹת	מַקְשִׁירִים

3ᵉ voix passive הָפְעַל.

Infinitif.

Construit.		Absolu.
הָקְשֵׁר	*être fait lier.*	הָקְשֵׁר

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אָקְשַׁר *je serai fait lier.*	
תָּקְשְׁרִי		תָּקְשַׁר
תָּקְשַׁר		יָקְשַׁר
	נָקְשַׁר	
תָּקְשַׁרְנָה		תָּקְשְׁרוּ
תָּקְשַׁרְנָה		יָקְשְׁרוּ

Prétérit.

הָקְשְׁרָה		הָקְשַׁר
הָקְשַׁרְתְּ		הָקְשַׁרְתָּ
	הָקְשַׁרְתִּי *j'ai été fait lier.*	
	הָקְשְׁרוּ	
הָקְשַׁרְתֶּן		הָקְשַׁרְתֶּם
	הָקְשַׁרְנוּ	

1ʳᵉ forme de Participe.

הָקְשָׁרָה	הָקְשָׁר *étant fait lier.*
הָקְשָׁרוֹת	הָקְשָׁרִים

2ᵉ forme de Participe.

מָקְשָׁרָה	מָקְשָׁר *étant fait lier*
מָקְשָׁרוֹת	מָקְשָׁרִים

Voix réfléchie ou moyenne הִתְפַּעֵל.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
הִתְקַשֵּׁר	הִתְקַשֵּׁר *se lier.*

Impératif.

Féminin	Masculin.
הִתְקַשְּׁרִי	הִתְקַשֵּׁר *lie-toi.*
הִתְקַשֵּׁרְנָה	הִתְקַשְּׁרוּ

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אֶתְקַשֵּׁר *je me lierai.*	
תִּתְקַשְּׁרִי		תִּתְקַשֵּׁר
תִּתְקַשֵּׁר		יִתְקַשֵּׁר
	נִתְקַשֵּׁר	
תִּתְקַשֵּׁרְנָה		תִּתְקַשְּׁרוּ
תִּתְקַשֵּׁרְנָה		יִתְקַשְּׁרוּ

Prétérit.

Féminin.	Commun.	Masculin.
הִתְקַשְּׁרָה		הִתְקַשֵּׁר
הִתְקַשַּׁרְתְּ		הִתְקַשַּׁרְתָּ
	הִתְקַשַּׁרְתִּי *je me suis lié.*	
	הִתְקַשְּׁרוּ	
הִתְקַשַּׁרְתֶּן		הִתְקַשַּׁרְתֶּם
	הִתְקַשַּׁרְנוּ	

Participe.

־שְּׁרָה מִתְקַשֶּׁרֶת	מִתְקַשֵּׁר *se liant.*
מִתְקַשְּׁרוֹת	מִתְקַשְּׁרִים

FORMATION DES TEMPS.

Pour faciliter l'étude des conjugaisons, nous ferons les observations suivantes sur le mode de formation des dérivés.

Dérivés de la 3e personne du prétérit.

§ 230. De la 3e personne du prétérit se forment :

1° Toutes les autres personnes de ce temps, par l'addition des afformatives קָשַׁר *il a lié*; קָשְׁרָה *elle a lié*; קָשַׁרְתָּ *tu as lié*, etc..

2° Les participes des voix passives. Les voix passives autres que NIPHAL, ont deux formes de participe. La première, et celle-ci est aussi commune au NIPHAL, se forme de la 3e per-

sonne du prétérit par le simple changement de la voyelle brève de la 2e radicale en longue : נִקְשַׁר *il fut lié*; נִקְשָׁר *lié*; קֻשַּׁר *il fut fortement lié*; קֻשָּׁר *lié fortement*; הָקְשַׁר *il fut fait attacher*; הָקְשָׁר *fait attacher*. Ajoutez à cette forme מְ (ponctué Scheva), vous aurez la 2e forme du participe : מָקְשָׁר; מָקְשָׁר pour מְהָקְשָׁר, ה s'est élidé et la voyelle est tombée sous מ (d'après § 83).

3° Le participe actif du KAL. Le KAL a deux participes; l'un à signification active, appelé בֵּנוֹנִי פּוֹעֵל participe actif; l'autre à signification passive, appelé פָּעוּל. Dans les verbes réguliers, ils ne diffèrent de l'infinitif et de la 3e personne du prétérit que par la ponctuation indiquée par les types פּוֹעֵל et פָּעוּל; mais dans les verbes irréguliers, le participe actif a plus d'analogie avec la 3e personne du prétérit. Dans les verbes quiescents ע״ן, ainsi que dans les imparfaits ע״ע, le participe actif est semblable à la troisième personne du prétérit. Il en est de même du participe des verbes qui n'ont qu'une seule forme de participe. Le participe passif a plus d'analogie avec l'infinitif.

Dérivés de l'Infinitif.

§ 231. De l'infinitif se forment :

1° Les participes du PIËL, HIPHIL et HITHPAËL par l'addition de מ (ponctué Scheva) : קַשֵּׁר *lier fortement* : מְקַשֵּׁר *liant fortement*; הַקְשִׁיר *faire lier*; מַקְשִׁיר *faisant lier*; הִתְקַשֵּׁר *se lier*; מִתְקַשֵּׁר *se liant*; dans ces derniers exemples ה s'est élidé (d'après § 84).

2° Le participe passif du KAL. Nous avons déjà dit (§ 230, 3°) que dans les verbes parfaits, le participe passif du KAL ne diffère de l'infinitif que par la ponctuation; il ne dérive que de l'infinitif dans les verbes ח״ע״ע; dans les נ״ע״ן, il est semblable à l'infinitif.

3° L'impératif. La 2e pers. masc. sing. est, comme nous

l'avons déjà dit (§ 228. Remarque), ordinairement semblable à l'infinitif construit; ajoutez à cette 2e personne les afformatives י,ו,נ,ה, vous aurez les autres personnes : קְשֹׁר *lie;* féminin קִשְׁרִי, etc. Au KAL, le Scheva de la 1re radicale est remplacé par Chirik devant la 2e radicale ponctuée Scheva (d'après § 38).

Cependant l'impératif du HIPHIL rejette souvent י caractéristique et prend Tséré, à la place de Chirik, sous la 2e radicale, aux personnes qui n'ont pas de voyelle à la 3e radicale : הַקְשֵׁר *fais lier;* הַקְשֵׁרְנָה *faites lier.*

4° Le futur. Ajoutez à l'impératif les préformatives אִיתָן ponctuées comme nous l'avons dit (§ 216), vous aurez le futur : impératif קְשֹׁר, futur אֶקְשֹׁר, etc. Nous avons déjà vu (§ 228) que le HIPHIL tire les personnes non terminées en נָה de l'infinitif.

REMARQUE. Les voix qui n'ont pas d'impératif, forment leur futur directement de l'infinitif, en y ajoutant les préformatives et les afformatives de ce temps.

Ponctuation des radicales.

§ 232. La ponctuation des radicales, à la 3e personne du prétérit, est ordinairement indiquée par les noms mêmes des voix פָּעַל. נִפְעַל. פִּעֵל. פֻּעַל. הִפְעִיל. הָפְעַל. הִתְפַּעֵל. Nous prenons cette ponctuation pour point de départ.

Ponctuation de la première radicale.

§ 233. La ponctuation de la première radicale lui reste : 1° dans tout le prétérit, sauf les personnes du prétérit du KAL terminées en תֶּם, תֶּן qui changent la voyelle en Scheva (d'après § 96).

2° A l'infinitif absolu du KAL, ainsi qu'à celui du NIPHAL qui a נ caractéristique, aux infinitifs absolus et construits du PUAL, HIPHIL, HOPHAL et HITHPAËL.

§ 234. Elle est remplacée : 1° par Kamats aux infinitifs du NIPHAL, qui ont ה caractéristique; 2° par Patach à ceux du PIËL; 3° par Scheva à l'infinitif construit du KAL.

Ponctuation de la 2e radicale.

§ 235. La voyelle qui affecte la 2e radicale au prétérit, c'est le plus souvent Patach ; le Tséré du PIËL et du HITHPAËL ne sort de la 3e personne masc. sing. ; le Chirik du HIPHIL n'est conservé qu'aux troisièmes personnes où il est suivi du י caractéristique.

La seconde radicale prend Scheva dans toutes les personnes qui ont la troisième radicale affectée d'une voyelle.

La voyelle qui affecte la 2e radicale à la 3e pers. masc. du prétérit, reste aux infinitifs construits du PIËL, PUAL, HIPHIL, HOPHAL et HITHPHAËL, et quelquefois à l'infinitif construit du KAL ; ce qui a surtout lieu dans les verbes neutres qui ont le KAL du type פָּעֵל, et dans les verbes dont la 2e radicale est une gutturale.

La 2e radicale prend Chólam aux infinitifs du KAL à l'infinitif absolu du NIPHAL, du PIËL et du PUAL.

Elle prend Tséré à l'infinitif construit du NIPHAL, à l'infinitif absolu du HIPHIL et du HOPHAL.

Le י caractéristique du HIPHIL est souvent supprimé à l'infinitif absolu.

REMARQUE. La ponctuation des radicales, à l'infinitif construit, leur reste dans les formes dérivées de ce mode, sauf le cas où la voyelle se change en Scheva.

EXCEPTIONS. La seconde radicale prend Tséré à la place du Chirik au futur du HIPHIL, devant les afformatives נָה, et à l'impératif de cette même voix quand la 3e radicale n'a pas de voyelle (§ 231).

Observations générales sur les conjugaisons.

§ 236. Quelques verbes neutres ont le KAL du type פָּעֵל, comme : חָפֵץ *il a voulu* ; זָקֵן *il a été vieux*. Ce Tséré ne sort pas de la 3e pers. masc. sing. du prétérit ; aux autres personnes, la 2e radicale est ponctuée comme dans les verbes du type פָּעַל.

§ 237. D'autres ont le KAL du type פָּעֹל, comme יָכֹל *il a pu*; יָגֹר *craindre*.

Ce Chólam reste dans tout le prétérit aux personnes qui veulent une voyelle à la 2ᵉ radicale, excepté devant les afformatives תֶּן, תֶּם, où il se change en Kamats bref (d'après § 98, 3°).

§ 238. La plupart des verbes neutres veulent Patach sous la seconde radicale au futur du KAL, quelle qu'en soit d'ailleurs la ponctuation au prétérit : אֶזְקַן *je deviendrai vieux*, de זָקֵן; אֶקְטַן *je serai petit*, de קָטֹן.

§ 239. La 2ᵉ radicale ponctuée Scheva reprend la voyelle qu'elle a à la 3ᵉ pers. masc. sing. du prétérit, quand le verbe reçoit un des accents disjonctifs Silluk ou Athnach. Si cette voyelle est brève, elle la change en longue analogue (d'après § 100, 1°): חָפְצוּ *ils ont voulu* חָפֵֽצוּ; יָכְלוּ *ils ont pu* יָכֹֽלוּ; קָשְׁרוּ *ils ont lié* קָשָֽׁרוּ.

§ 240. Patach remplace souvent Tsêré au NIPHAL, surtout devant les affixes נָה, ou quand le verbe a un accent disjonctif; au prétérit du PIËL, au prétérit et à l'infinitif du HITHPAËL et dans les dérivés.

§ 241. Les trois verbes דַּבֵּר *parler*, כַּבֵּס *laver*, כַּפֵּר *pardonner*, ont plus souvent Ségol que Tsêré à la 3ᵉ personne du prétérit : דִּבֶּר *il a parlé;* כִּבֶּס *il a lavé;* כִּפֶּר *il a pardonné*.

§ 242. Quand la première radicale est une de celles qui n'admettent pas Daguesch, le ה caractéristique du NIPHAL et les préformatives de cette voix prennent Tsêré pour compenser נ caractéristique.

§ 243. Quand la 2ᵉ radicale est une de celles qui n'admettent pas Daguesch, la voyelle brève de la première radicale se change en longue, dans les voix qui exigent Daguesch à la 2ᵉ radicale (PIËL, PUAL, HITHPAËL) : בֵּרֵךְ *il bénit*, pour בִּרֵּךְ; מֹרַק *être récuré*, pour מֻרַּק; הִתְפָּאֵר *se glorifier*, pour הִתְפַּאֵר.

Il y a cependant beaucoup de verbes de cette classe qui ne compensent pas le Daguesch : נִאֵץ *il a blasphémé* ; לִהֵט *il a brûlé*.

§ 244. Les verbes dont la 2e radicale est une gutturale, remplacent le Scheva de cette radicale par Chataph-Patach : צָעֲקוּ *ils ont crié*, pour צָעְקוּ ; תִּגְאֲלוּ *vous délivrerez*, pour תִּגְאְלוּ ; צַהֲלִי *jette un cri de joie*, pour צַהְלִי. Le changement de Scheva en voyelle euphonique, à l'impératif, se fait d'après (§ 97, 5°).

§ 245. Quand la première radicale est une des sifflantes ז,ס,שׁ,ץ, le ת caractéristique du HITHPAËL éprouve ou une simple transposition, ou une transposition et un changement simultanés (1) :

1° Quand la première radicale est ס ou שׁ, ת n'est que transposé, c'est-à-dire, il se glisse entre la première et la seconde radicale : שָׁמַר *garder* ; הִשְׁתַּמֵּר *se garder* ; סָפַף (2) *demeurer sur le seuil de la porte* הִסְתּוֹפֵף. Dans ce cas, ת prend Daguesch léger d'après (§ 95, 2°).

2° Quand la première radicale est צ ou ז, le ת se transpose comme dans le cas précédent, et se change en ט après צ, en ד après ז : צָדַק *être juste*, הִצְטַדֵּק *se justifier*.

§ 246. נ et ת, dernières radicales, se suppriment devant leurs semblables respectives et sont compensées par Daguesch : כָּרַת *il a coupé*, כָּרַתָּ *tu as coupé*, כָּרַתִּי *j'ai coupé*, pour כָּרַתְתָּ et כָּרַתְתִּי ; נָתַן *il a donné*, נָתַנּוּ *nous avons donné*, pour נָתַנְנוּ.

§ 247. La 2e pers. sing. du prétérit prend quelquefois la

---

(1) La raison de cette transposition, c'est d'éviter le concours du son *ts* de ת devant une des sifflantes ; c'est par la même raison que les Grecs disent ἀνύσω et πλήσω, au lieu de ἀνυτσω et πλεθσω.

(2) Ce verbe n'est usité qu'au HITHPÔËL.

terminaison complète תָּה pour תָּ, תִּי pour תְּ : בָּגַדְתָּה *tu as été perfide;* אָמַרְתִּי *tu as dit.*

§ 248. La 3ᵉ pers. féminine du prétérit change quelquefois la terminaison ָה en ַת : שָׁבַת *elle retourna*, pour שָׁבָה; אָזְלַת *elle s'est épuisée*, pour אָזְלָה.

§ 249. Les afformatives נָה rejettent souvent ה : שְׁמַעְןָ *écoutez;* elles rejettent quelquefois même la voyelle qui précède ה : קְרָאןָ *appelez.*

Conjuguez sur קָשַׁר les verbes פָּקַד *visiter*, שָׁמַר *garder*, en appliquant sur ce verbe l'observation (§ 243, 1°); גָּאַל *sauver*, en y appliquant les observations (§§ 243 et 244).

Du futur et de l'impératif seconds et paragogiques.

§ 250. L'hébreu a, outre la forme ordinaire, encore deux autres formes pour le futur et pour l'impératif.

L'une consiste à ajouter à la forme ordinaire la terminaison ָה : קְשֹׁר *lie* קָשְׁרָה, אֶקְשֹׁר *je lierai* אֶקְשְׁרָה. Ce futur et cet impératif s'appellent paragogiques. L'autre consiste dans la suppression d'une des lettres ה,ו,י quiescentes : יַקְשִׁיר *il fera lier* יַקְשֵׁר, הַקְשִׁיר *fais lier* הַקְשֵׁר; יָמוּת *il mourra* יָמֹת; גַּלֵּה *découvre* גַּל.

Nous appellerons ce futur et cet impératif, futur et impératif seconds.

Le futur paragogique existe dans toutes les voix actives et moyennes de tous les verbes; mais il n'est guère usité qu'aux premières personnes.

Le futur second n'est guère usité qu'à la 2ᵉ et la 3ᵉ pers. du HIPHIL des verbes parfaits, du KAL et du HIPHIL des נ״ע״ו et de toutes les voix des ל״ה.

L'impératif paragogique n'est usité qu'au KAL et au HIPHIL

L'impératif second n'existe que dans les נל״ה et au HIPHIL des autres verbes.

REMARQUE. Quand le ו conversif doit accompagner le futur, il ne se met que devant le futur second, quand cette forme existe.

Nous verrons dans la syntaxe, en parlant de l'emploi des temps, les différentes significations de ces deux formes du futur et de l'impératif.

§ 251. L'addition du ה paragogique fait changer la voyelle permutable de la 2ᵉ radicale en Scheva, et par conséquent, à l'impératif du KAL le Scheva de la première radicale se change en voyelle euphonique (§ 38).

Futur : אֶזְכֹּר *je me souviendrai* ; futur paragogique : אֶזְכְּרָה ; impératif : זְכֹר *souviens-toi* ; impératif paragogique : זָכְרָה.

EXCEPTION. La plupart des impératifs terminés en gutturales, changent la voyelle de la 2ᵉ radicale en Kamats, et le Scheva de la 1ʳᵉ radicale reste : שְׁמַע *écoute*, שְׁמָעָה ; סְלַח *pardonne*, סְלָחָה.

§ 252. Ceux qui changent Scheva en voyelle euphonique, le changent ordinairement en Kamats, si l'impératif était terminé en Chólam : שְׁמֹר *garde* שָׁמְרָה ; en Chirik, si l'impératif était terminé en Patach : שְׁכַב *couche-toi* שִׁכְבָה. Cependant l'inverse a quelquefois lieu : קְרַב *approche* קָרְבָה ; נְצֹר *garde* נִצְרָה ; אֱסֹף *assemble* אֶסְפָה ; עֲרֹךְ *range* עֶרְכָה. (Ségol remplace Chirik à cause de la gutturale. Comparez le Ségol de א préformatif et de la 1ʳᵉ radicale gutturale des noms du type פֶּעֶל).

Formes verbales moins usitées.

§ 253. On trouve encore les formes suivantes dont l'usage est moins fréquent.

I. KAL.

Infinitif.

1° פְּעֹל שְׁכַב (¹) *coucher* (Genèse xiv, 7).

2° פְּעֹל לְיֵשַׁע אֶת מְשִׁיחֶךָ *pour secourir ton oint* (Hab. iii, 13).

3° מִפְעַל (מ préfixe) לְמִקְרָא הָעֵדָה *pour convoquer l'assemblée* (Nom. x, 2).

4° les formes féminines פְּעָלָה, פְּעֻלָּה, פְּעֹלָה, ou פַּעֲלָה (quand la 1re radicale est une gutturale) פְּעֹלֶת, מִפְעָלָה :

לְיִרְאָה אוֹתִי *pour me craindre* (Deut. iv, 10).

לְדָבְקָה־בוֹ *pour s'attacher à lui* (Ibid. xi, 22).

לְחֶמְלָה עָלַיִךְ *pour avoir pitié de toi* (Ezech. xvi, 5).

וְלֹא יוֹסִיפוּ לְדַאֲבָה עוֹד *ils ne continueront plus à souffrir* (Jér. xxxi, 12).

עַד יְבֹשֶׁת הַמַּיִם *jusqu'à ce que l'eau fût desséchée* (Genèse viii, 7). מַהְפֵּכָה *renverser* (Isaïe xii, 9).

B. **Impératif.** Le Scheva de la première radicale changé en Kamats euphonique devant les afformatives ־ִי et וּ :

מָשְׁכוּ אוֹתָהּ *traînez-là* (Ezech. xxxii, 20).

מָלְכִי עָלֵינוּ *règne sur nous* (Juges ix, 10).

וְשָׁדְדוּ אֶת־בְּנֵי־קֶדֶם *et détruisez les enfants de l'Orient* (Jér. xlix, 28).

C. **Futur.** Le Scheva de la 2e radicale remplacé par Schuruk :

הַדָּבָר הַקָּטֹן יִשְׁפּוּטוּ הֵם *ils jugeront les petites affaires* (Exod. xviii, 26).

(¹) Les mots espacés, ainsi que les lettres marquées d'un astérisque, font l'objet de l'observation.

שִׂפְתֵי חֲכָמִים תִּשְׁמוּרֵם *les lèvres des sages les garderont* (Prov. xiv, 3).

D. **Prétérit.** Patach de la 2e radicale remplacé :

1° par Kamats long, sans l'occurrence d'un accent disjonctif : שָׁפָט אֶת יִשְׂרָאֵל *il jugea Israël* (Sam. vii, 17).

2° par Chirik, surtout quand l'accent tonique affecte l'afformative : יְלִדְתִּיךָ *je t'ai enfanté* (Ps. ii, 7); וִירִשְׁתָּהּ *tu le prendras en possession* (Deut. xxvi, 1); שְׁאִלְתִּיו *je l'ai demandé* (I Sam. i, 20); שְׁאֶלְתֶּם *vous avez demandé.* Ségol remplace Chirik, ce qui arrive fréquemment sous les gutturales.

E. **Participe actif.** פּוֹעֵיל et פּוֹעֵל : אַתָּה תּוֹמִיךְ גּוֹרָלִי *tu soutiens mon lot* (Ps. xvi, 5); הִנְנִי יוֹסִף עַל יָמֶיךָ *voici; j'ajoute à tes jours* (Isaïe, xxxviii, 5).

F. **Participe passif.**

1° פָּעִיל : שׁוּבוּ לְבִצָּרוֹן אֲסִירֵי הַתִּקְוָה *retournez à la forteresse, vous qui êtes attachés à l'espérance* (Zach. ix, 12).

2° פָּעֻל (d'après § 84) : כָּל בֵּיתָהּ לָבֻשׁ שָׁנִים *toute sa maison est vêtue (tapissée) de pourpre* (Prov. xxxi, 21).

II. Niphal.

ה caractéristique de l'infinitif remplacé par א : אִדָּרֵשׁ pour הִדָּרֵשׁ *se laisser rechercher* (Ezech. xiv, 3), d'après (§ 20).

III. Piël.

1° Patach de la 1re radicale remplacé par Chirik à l'infinitif : אַחַר חִלֵּץ אֶת הָאֲבָנִים *après avoir arraché les pierres* (Lév. xiv, 43).

2° Chirik de la 1re radicale remplacé par Patach au prétérit : יַדּוּ גוֹרָל *ils ont jeté le sort* (1) (Joel iv, 3).

3° Daguesch supprimé à la 2° radicale ponctuée Scheva : וְדָלְיוֹתָיו שִׁלְחָה לוֹ *elle étendit ses branches vers lui* (Ezech. xvii, 7). Ce Daguesch supprimé est quelquefois compensé par une voyelle longue, qui remplace la brève de la première radicale : תְּאָכְלֵהוּ אֵשׁ *le feu le consumera*, pour תְּאַכְּלֵהוּ. (Job xx, 26). D'autres fois par le changement du Scheva de la 2° radicale en Chataph : וַתְּאַלֲצֵהוּ *elle l'importuna*, pour וַתְּאַלְּצֵהוּ (Juges xvi, 16).

IV. puat.

1° Le Kubbuts de la 1re radicale remplacé par Kamats bref :

לֹא כָּרַּת שָׁרֵּךְ (2) *ton nombril ne fut pas coupé* (Ezech. xvi, 4).

תְּרָצְּחוּ כֻּלְּכֶם *vous serez tués vous tous* (Ps. lxii, 4).

מָגֵן גִּבֹּרֵהוּ מְאָדָּם *le bouclier de ses hommes forts est rendu rouge* (Nahum ii, 3).

2° Daguesch supprimé à la 2° radicale ponctuée Scheva, et le Scheva changé en Chataph : מֵאִישׁ לֻקֳחָה *elle est prise d'un homme*, pour לֻקְּחָה (Genèse ii, 23).

V. hiphil.

ה caractéristique remplacé par א : כָּל־מַלְבּוּשַׁי אֶגְאָלְתִּי *j'ai souillé tous mes vêtements*, pour הִגְאַלְתִּי (Is. lxiii, 3).

---

(1) Voyez מכלל יופי l. c. Obed i, 11 et Nah. iii, 10 et le commentaire qui accompagne la traduction de Mendelssohn, Genèse xli, 52.

(2) Cet exemple présente deux fois l'anomalie de ר affecté du Daguesch.

VI. HITHPAËL.

1° ה caractéristique remplacé par א :

אֶתְחַבַּר יְהוֹשָׁפָט *Josaphat se ligua*, pour הִתְחַבֵּר (2 Chr. xx, 35).

2° Patach de la 2° radicale remplacé par Chirik :

וְהִתְגַּדִּלְתִּי וְהִתְקַדִּשְׁתִּי *je me glorifierai, je me sanctifierai* (Ezech xxxviii, 23).

§ 234. **Formes verbales** que quelques grammairiens considèrent comme voix spéciales, et qui se rapportent, soit par leur signification, soit par leur forme, à une des voix piël, pual, hiphil et hithpaël.

1° Actif פּוֹעֵל pôël, dont le passif פּוֹעַל pôal ; le réfléchi הִתְפּוֹעֵל hithpôël : לִמְשֹׁפְטִי אֶתְחַנָּן *je demanderai grâce à celui qui me juge* (Job ix, 15).

הִיא שֹׁפְטָה אֶת יִשְׂרָאֵל בָּעֵת הַהִיא *elle jugea Israël dans ce temps-là* (Jug. iv, 4). מְלָשְׁנִי בַסֵּתֶר רֵעֵהוּ *celui qui médit en secret de son prochain* (Ps. ci, 5) ; כַּאֲשֶׁר עוֹלַלְתָּ לִי *comme tu m'as fait* (Lam. i, 22) ; עוֹלַל לִי *il m'a été fait* (Lam. i, 12) ; לְהִתְעוֹלֵל עֲלִילוֹת בְּרֶשַׁע *pour commettre des actions avec malice* (Ps. cxli, 4). Cette forme est surtout usitée dans les ע״ע.

2° Actif פִּיעֵל piël ou פֶּעֶל pêël, dont le passif פּוּעַל :

וַאֲבִיכֶן הֵתֶל בִּי *et votre père m'a trompé* (Genèse xxxi, 7) (1) ; לֵב הוּתַל הִטָּהוּ *un cœur abusé l'a égaré* (Isaïe xliv, 20).

3° Actif פַּעְלֵל pilêl (redoublement de la 3° radicale) dont le passif פֻּעְלַל pulal et le réfléchi הִתְפַּעְלֵל hithpalêl :

---

(1) Voyez, sur cette forme, le commentaire qui accompagne la traduction de Mendelssohn et le commentaire הבנת המקרא de Heidenheim (Genèse l. c.)

שַׁאֲנַן מוֹאָב *Moab est tranquille* (Jér. xlviii, 11), [de שָׁאוֹן *tumulte*, d'après la signification 2° que nous avons assignée au piêl] (Jér. xlviii, 2); וּפֹרְשֵׂי מִכְמֹרֶת עַל פְּנֵי הַמַּיִם אֻמְלָלוּ *et ceux qui étendront les rets sur les eaux seront languissants* (Isaïe xix, 8); מְשַׁפִּיל אַף מְרוֹמֵם *il abaisse et relève* (I Sam. ii, 7); מְרוֹמַם עַל כָּל בְּרָכָה *il est élevé au-dessus de toute bénédiction* (Néh. ix, 5); בִּמְתְקוֹמְמֶיךָ אֶתְקוֹטָט *j'ai en horreur ceux qui se soulèvent contre toi* (Ps. cxxxix, 21). Ces formes sont surtout usitées dans les נ״ע״ן; la première radicale prend Chôlam, dans ces verbes, à cause du ן, ce qui rend alors ces voix semblables aux formes פּוֹעֵל, פּוֹעַל et הִתְפּוֹעֵל des ח״ע״ע.

4° Passif פְּעַלְעַל péalal (redoublement des deux dernières radicales) : לִבִּי סְחַרְחַר *mon cœur est vivement agité* (Ps. xxxviii, 11). Cette forme ajoute plus d'intensité à la signification intransitive du kal.

5° Actif פִּלְפֵּל pilpêl (répétition de la 1re et de la 3e radicale), dont le passif פֻּלְפַּל pulpal et le réfléchi הִתְפַּלְפֵּל hithpalpêl. Ces formes ne sont presque usitées que dans les נ״ע״ן et les ח״ע״ע. Ex. : de כּוּל *soutenir*, נִלְאֵתִי כַּלְכֵּל *je suis las de soutenir* (Jér. xx, 9); וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל הָתְפָּקְדוּ וְכָלְכָּלוּ *les enfants d'Israël furent dénombrés et pourvus de vivres* (I Rois xx, 17); de חוּל *trembler* : וַתִּתְחַלְחַל הַמַּלְכָּה *la reine fut consternée* (Esth. iv, 4); de גָּלַל *rouler* : וְגִלְגַּלְתִּיךָ מִן הַסְּלָעִים *je te roulerai des rochers* (Jér. li, 28); תַּחַת שֹׁאָה הִתְגַּלְגָּלוּ *ils se roulent près du malheur* (Job xxx, 14); mais on les trouve aussi hors des verbes de ces classes : de שָׂגָא on trouve בְּיוֹם נִטְעֵךְ תְּשַׂגְשֵׂגִי *le jour tu feras croître tes plantations* (Isaïe xvii, 11).

6° Réfléchi הִתְפָּעֵל HOTHPAËL :

וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל הָתְפָּקְדוּ וְכָלְכְּלוּ (exemple déjà cité al. 5).

Les voix que nous venons de voir se rapportent au PIËL, PUAL ou HITHPAËL, selon leur forme active, passive ou réfléchie.

On rapporte au HIPHIL les voix suivantes :

1° הִפְעְאִיל HIPHIL (א inséré d'après § 89) :

אִם הַיָּמִין וְאַשְׂמְאִילָה *si (tu te tournes) à droite, je me tournerai à gauche* (GENÈSE XIII, 9).

2° תִּפְעֵל TIPHAL : וְאָנֹכִי תִרְגַּלְתִּי לְאֶפְרַיִם *et moi j'ai appris à marcher à Ephraïm*, de רֶגֶל *pied* (OSÉE XI, 3). (De חָרָה *s'échauffer*) on dit וְאֵיךְ תְּתַחֲרֶה אֶת הַסּוּסִים *et comment rivaliseras-tu avec les chevaux* (JÉR. XII, 5).

Il faut remarquer encore les formes suivantes, dont il n'y a que les exemples que nous mentionnerons :

פְּעַלְעַ (la 2ᵉ radicale répétée après la 3ᵉ) : מְחֻסְפָּס *arrondi*. Cette forme se rapporte au PUAL. פְּעַפֵּל (répétition de la 1ʳᵉ radicale après la seconde) : זַרְזִיף *averse* (de זרף) ; זַרְזִיר *levrette* (de זרר). Ces formes se rapportent au HIPHIL. פְּעַפְּעַל (redoublement des deux premières radicales avant la racine) : יָפְיָפִיתָ *tu es beau* (de יפה). Cette forme se rapporte au KAL ou au PUAL. שַׁפְעַל (ש préfixe devant la racine) dont on n'a que le nom ; שַׁלְהֶבֶת *flamme*. Cette forme se rapporte au HIPHIL. פְּעַעֵל (redoublement de la 2ᵉ radicale) dont on n'a que le nom חֲצֹצְרָה *trompette*. Cette forme peut se rapporter au PIËL où il y a toujours redoublement de la 2ᵉ radicale par le Daguesch.

---

§ 253. Conjugaison des verbes parfaits, dont la troisième radicale est une des gutturales ע, ח ou הּ (qui a le Mappick).

REMARQUE. Le tableau suivant offre les conjugaisons complètes du KAL et du HITHPAËL. Pour les autres voix, nous n'indiquerons qu'une seule forme de chaque temps et de chaque mode.

שָׁכוֹחַ OUBLIER.

1re Conjugaison active. | Conjugaison réfléchie.

Infinitif.

Construit.	Absolu.	Consruit.	Absolu.
שְׁכֹחַ	שָׁכוֹחַ	הִשְׁתַּכַּח	הִשְׁתַּכֵּחַ

Impératif.

	Féminin.	Masculin.	Féminin.	Masculin.
Sing.	שִׁכְחִי	שְׁכַח	הִשְׁתַּכְּחִי	הִשְׁתַּכַּח
Plur.	שְׁכַחְנָה	שִׁכְחוּ	הִשְׁתַּכַּחְנָה	הִשְׁתַּכְּחוּ

Futur.

		Féminin.	Commun.	Masc.	Féminin.	Commun.	Masculin.
Singulier.	1 p.		אֶשְׁכַּח			אֶשְׁתַּכֵּחַ	
	2 p.	תִּשְׁכְּחִי		תִּשְׁכַּח	תִּשְׁתַּכְּחִי		תִּשְׁתַּכֵּחַ
	3 p.	תִּשְׁכַּח		יִשְׁכַּח	תִּשְׁתַּכֵּחַ		יִשְׁתַּכֵּחַ
Pluriel.	1 p.		נִשְׁכַּח			נִשְׁתַּכֵּחַ	
	2 p.	תִּשְׁכַּחְנָה		תִּשְׁכְּחוּ	תִּשְׁתַּכַּחְנָה		תִּשְׁתַּכְּחוּ
	3 p.	תִּשְׁכַּחְנָה		יִשְׁכְּחוּ	תִּשְׁתַּכַּחְנָה		יִשְׁתַּכְּחוּ

Prétérit.

		Féminin.	Masculin.	Féminin.	Masculin.
Singulier.	3 p.	שָׁכְחָה	שָׁכַח	הִשְׁתַּכְּחָה	הִשְׁתַּכֵּחַ
	2 p.	שָׁכַחַתְּ	שָׁכַחְתָּ	הִשְׁתַּכַּחַתְּ	הִשְׁתַּכַּחְתָּ
	1 p.	שָׁכַחְתִּי		הִשְׁתַּכַּחְתִּי	
Pluriel.	3 p.	שָׁכְחוּ		הִשְׁתַּכְּחוּ	
	2 p.	שְׁכַחְתֶּן	שְׁכַחְתֶּם	הִשְׁתַּכַּחְתֶּן	הִשְׁתַּכַּחְתֶּם
	1 p.	שָׁכַחְנוּ		הִשְׁתַּכַּחְנוּ	

Participe présent Actif. | **Participe**

	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin
Sing.	שׁוֹכַחַת שׁוֹכְחָה	שׁוֹכֵחַ	מִשְׁתַּכְּחָה—כַּחַת	מִשְׁתַּכֵּחַ
Plur.	שׁוֹכְחוֹת	שׁוֹכְחִים	מִשְׁתַּכְּחוֹת	מִשְׁתַּכְּחִים

Participe passé Passif.

	Féminin	Masculin
Sing.	שְׁכוּחָה	שָׁכוּחַ
Plur.	שְׁכוּחוֹת	שְׁכוּחִים

NIPHAL.	PIËL.	PUAL.	HIPHIL.	HOPHAL.
Infinitif.	**Infinitif.**	**Infinitif.**	**Infinitif.**	**Infinitif.**
נִשְׁכֹּחַ הִשָּׁכֹחַ	שַׁכֵּחַ	שֻׁכַּחַ	הַשְׁכִּיחַ	הָשְׁכַּחַ
Impératif.	**Impératif**		**Impératif**	
הִשָּׁכֵחַ	שַׁכַּח		הַשְׁכַּח	
Futur.	**Futur.**	**Futur.**	**Futur.**	**Futur.**
אֶשָּׁכֵחַ	אֲשַׁכֵּחַ	אֲשֻׁכַּח	אַשְׁכִּיחַ	אָשְׁכַּח
Participe.	**Participe.**	**Participe.**	**Participe.**	**Participe.**
נִשְׁכָּח		שֻׁכָּח		הָשְׁכָּח
		2ᵉ forme de **Participe.**		2ᵉ forme de **Participe.**
	מְשַׁכֵּחַ	מְשֻׁכָּח	מַשְׁכִּיחַ	מָשְׁכָּח

Ces verbes ne diffèrent des autres verbes parfaits que : 1° par le Patach furtif qui se met quelquefois sous la 3ᵉ radicale, et 2° par la ponctuation de la 2ᵉ radicale.

I. La 3ᵉ radicale prend *Patach furtif* à la fin des mots, après les voyelles qui en peuvent être suivies (§ 7).

II. La 2ᵉ radicale remplace, dans certains cas, Scheva, Chólam et Tséré par Patach :

1° Scheva est remplacé par Patach devant la préformative תְּ : שָׁכַחַתְּ, et à l'impératif, lorsque ־ָה est supprimé : שְׁמַעַן pour שְׁמַעְנָה.

2° Chólam est remplacé par Patach à l'impératif et au Futur du KAL.

3° Tséré est remplacé par Patach au NIPHAL, au PIËL et au HITHPAËL, quand le verbe n'a pas un des accents disjonctifs Silluk ou Athnach; au futur second et à l'impératif du HIPHIL, même quand le verbe a un de ces accents disjonctifs.

1ʳᵉ REMARQUE. L'infinitif absolu garde Tséré ; le participe ne le change en Patach que lorsqu'il se met en construction.

2ᵉ REMARQUE. Le Scheva de la 3ᵉ radicale étant quiescent, est Scheva simple ; il ne se change en Scheva composé que : 1° à la première personne plurielle du prétérit, dans le cas où

l'accent tonique se recule, et 2° quand le verbe se joint aux affixes : אִם־תַּעֲשֵׂה עִמָּנוּ רָעָה כַּאֲשֶׁר לֹא נְגַעֲנוּךָ וְכַאֲשֶׁר עָשִׂינוּ עִמְּךָ רַק־טוֹב וַנְּשַׁלֵּחֲךָ בְּשָׁלוֹם *(Jure-nous) de ne pas nous faire du mal, comme nous ne t'avons pas touché, et comme nous ne t'avons fait que du bien et renvoyé en paix.*

Conjuguez sur שָׁכַב : שָׁמַע *entendre*, גָּבַהּ *être élevé.*

§ 256. *Conjugaison des verbes imparfaits* ל״א.

מָצָא TROUVER.

	KAL.			NIPHAL.		
Infinitif.	Construit.		Absolu.	Construit.		Absolu.
	מְצֹא מְצֹאת		מָצוֹא	הִמָּצֵא		נִמְצֹא הִמָּצֹא
Impératif.	Féminin.		Masculin.	Féminin.		Masculin.
	מִצְאִי		מְצָא	הִמָּצְאִי		הִמָּצֵא
	מְצֶאנָה		מִצְאוּ	הִמָּצֶאנָה		הִמָּצְאוּ
Futur.	Fém.	Commun.	Masculin.	Féminin.	Commun.	Masculin.
Singulier. 1 p.		אֶמְצָא			אֶמָּצֵא	
2 p.	תִּמְצְאִי		תִּמְצָא	תִּמָּצְאִי		תִּמָּצֵא
3 p.	תִּמְצָא		יִמְצָא	תִּמָּצֵא		יִמָּצֵא
Pluriel. 1 p.		נִמְצָא			נִמָּצֵא	
2 p.	תִּמְצֶאנָה		תִּמְצְאוּ	תִּמָּצֶאנָה		תִּמָּצְאוּ
3 p.	תִּמְצֶאנָה		יִמְצְאוּ	תִּמָּצֶאנָה		יִמָּצְאוּ
Prétérit.						
Singulier. 3 p.	מָצְאָה		מָצָא	נִמְצְאָה		נִמְצָא
2 p.	מָצָאת		מָצָאתָ	נִמְצֵאת		נִמְצֵאתָ
1 p.		מָצָאתִי			נִמְצֵאתִי	
Pluriel. 3 p.		מָצְאוּ			נִמְצְאוּ	
2 p.	מְצָאתֶן		מְצָאתֶם	נִמְצֵאתֶן		נִמְצֵאתֶם
1 p.		מָצָאנוּ			נִמְצֵאנוּ	

Participe présent
Actif.

Sing.	מוֹצֵאת	מוֹצְאָה	מוֹצֵא
Plur.	מוֹצְאוֹת		מוֹצְאִים

Participe passé
Passif.

Sing.	מְצוּאָה	מָצוּא
Plur.	מְצוּאוֹת	מְצוּאִים

Participe

נִמְצָאָה	נִמְצֵאת	נִמְצָא
נִמְצָאוֹת		נִמְצָאִים

PIÊL.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
מַצֵּא	מַצֵּא

Impératif.

	Féminin.	Masculin.
Sing.	מַצְּאִי	מַצֵּא
Plur.	מַצֶּאנָה	מַצְּאוּ

Futur.

		Eéminin.	Commun.	Masc.
Singulier	1 p.		אֲמַצֵּא	
	2 p.	תְּמַצְּאִי		תְּמַצֵּא
	5 p.	תְּמַצֵּא		יְמַצֵּא
Pluriel.	1 p.		נְמַצֵּא	
	2 p.	תְּמַצֶּאנָה		תְּמַצְּאוּ
	3 p.	תְּמַצֶּאנָה		יְמַצְּאוּ

Prétérit.

Singulier.	3 p.	מִצְּאָה		מִצֵּא
	2 p.	מִצֵּאת		מִצֵּאתָ
	1 p.		מִצֵּאתִי	
Pluriel.	3 p.		מִצְּאוּ	
	2 p.	מִצֵּאתֶן		מִצֵּאתֶם
	1 p.		מִצֵּאנוּ	

PUAL.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
מֻצָּא	מֻצֹּא

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אֲמֻצָּא	
תְּמֻצְּאִי		תְּמֻצָּא
תְּמֻצָּא		יְמֻצָּא
	נְמֻצָּא	
תְּמֻצֶּאנָה		תְּמֻצְּאוּ
תְּמֻצֶּאנָה		יְמֻצְּאוּ

Prétérit.

מֻצְּאָה		מֻצָּא
מֻצֵּאת		מֻצָּאתָ
	מֻצָּאתִי	
	מֻצְּאוּ	
מֻצָּאתֶן		מֻצָּאתֶם
	מֻצָּאנוּ	

7

Participe.

	Fém. (const.)	Fém.	Masc.
S.	מְמַצֵּאת	מְמַצְּאָה	מְמַצֵּא
Pl.		מְמַצְּאוֹת	מְמַצְּאִים

HIPHIL.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
הַמְצִיא	הַמְצֵא

Impératif.

	Féminin.	Masculin.
Sing.	הַמְצִיאִי	הַמְצֵא
Plur.	הַמְצֶאנָה	הַמְצִיאוּ

Futur.

		Fémin.	Comm.	Masc.
Singulier.	1 p.		אַמְצִיא	
	2 p.	תַּמְצִיאִי		תַּמְצִיא
	3 p.	תַּמְצִיא		יַמְצִיא
Pluriel.	1 p.		נַמְצִיא	
	2 p.	תַּמְצֶאנָה		תַּמְצִיאוּ
	3 p.	תַּמְצֶאנָה		יַמְצִיאוּ

Prétérit.

		Fémin.	Comm.	Masc.
Singulier.	3 p.	הִמְצִיאָה		הִמְצִיא
	2 p.	הִמְצֵאת		הִמְצֵאתָ
	1 p.		הִמְצֵאתִי	
Pluriel.	3 p.		הִמְצִיאוּ	
	2 p.	הִמְצֵאתֶן		הִמְצֵאתֶם
	1 p.		הִמְצֵאנוּ	

1re forme de Participe.

	Fém. (const.)	Fém.	Masc.
S.	מֻצֵּאת	מֻצָּאָה	מֻצָּא
Pl.		מֻצָּאוֹת	מֻצָּאִים

2e forme de Participe.

	Fém. (const.)	Fém.	Masc.
S.	מְמֻצֵּאת	מְמֻצָּאָה	מְמֻצָּא
Pl.		מְמֻצָּאוֹת	מְמֻצָּאִים

HOPHAL.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
הָמְצָא	הָמְצֵא

Futur.

		Féminin.	Commun.	Masculin.
Singulier.	1 p.		אָמְצָא	
	2 p.	תָּמְצְאִי		תָּמְצָא
	3 p.	תָּמְצָא		יָמְצָא
Pluriel.	1 p.		נָמְצָא	
	2 p.	תָּמְצֶאנָה		תָּמְצְאוּ
	3 p.	תָּמְצֶאנָה		יָמְצְאוּ

Prétérit.

		Féminin.	Commun.	Masculin.
Singulier.	3 p.	הָמְצְאָה		הָמְצָא
	2 p.	הָמְצֵאת		הָמְצֵאתָ
	1 p.		הָמְצֵאתִי	
Pluriel.	3 p.		הָמְצְאוּ	
	2 p.	הָמְצֵאתֶן		הָמְצֵאתֶם
	1 p.		הָמְצֵאנוּ	

Participe.

Sing.	מַמְצִיאָה	מַמְצִיא
Plur.	מַמְצִיאוֹת	מַמְצִיאִים

1re forme de Participe.

הָמְצָאָה	הָמְצָא
הָמְצָאוֹת	הָמְצָאִים

2e forme de Participe.

מָמְצָאָה	מָמְצָא
מָמְצָאוֹת	מָמְצָאִים

HITHPAËL.

Infinitif.

הִתְמַצֵּא

Impératif.

	Féminin.	Masculin.
Sing.	הִתְמַצְּאִי	הִתְמַצֵּא
Plur.	הִתְמַצֶּאנָה	הִתְמַצְּאוּ

Futur.

		Fémin.	Commun.	Masc.
Singulier	1 p.		אֶתְמַצֵּא	
	2 p.	תִּתְמַצְּאִי		תִּתְמַצֵּא
	3 p.	תִּתְמַצֵּא		יִתְמַצֵּא
Pluriel	1 p.		נִתְמַצֵּא	
	2 p.	תִּתְמַצֶּאנָה		תִּתְמַצְּאוּ
	3 p.	תִּתְמַצֶּאנָה		יִתְמַצְּאוּ

Prétérit.

Singulier	3 p.	הִתְמַצְּאָה	הִתְמַצֵּא
	2 p.	הִתְמַצֵּאת	הִתְמַצֵּאתָ
	1 p.		הִתְמַצֵּאתִי
Pluriel			הִתְמַצְּאוּ
		הִתְמַצֵּאתֶן	הִתְמַצֵּאתֶם
			הִתְמַצֵּאנוּ

Participe.

Sing.	מִתְמַצְּאָה	מִתְמַצֵּא
Pl.	מִתְמַצְּאוֹת	מִתְמַצְּאִים

Ces verbes donnent lieu aux observations suivantes :

I. Ils diffèrent des verbes parfaits par la 3e radicale qu'ils ont quiescente, partout où elle devrait avoir Scheva :

מָצָאתִי, מָצָאתָ, מָצָאת.

II. C'est par l'influence de la lettre quiescente que le Daguesch de l'afformative תָ se supprime (§ 81), et que la voyelle brève de la seconde radicale se change en longue (§ 100, 2°) ; ainsi l'on dit מָצָאתִי, מָצָאת, מְצָאתֶם, tandis que dans les verbes parfaits on dit קָשַׁרְתִּי, קָשַׁרְתָּ, קְשַׁרְתֶּם.

La voyelle brève de la 2[e] radicale se change en Kamats : 1° Dans tout le KAL : Prét. מָצָא ; Impér. מְצָא ; Fut. אֶמְצָא (1).

2° A la 3[e] personne des prétérits : Niph. נִמְצָא ; Pual מֻצָּא ; Hophal הֻמְצָא.

3° Aux infinitifs construits et leurs dérivés : PUAL, Inf. מֻצָּא ; Fut. אֲמֻצָּא ; HOPHAL, Inf. הֻמְצָא, Fut. אֻמְצָא.

Elle se change en Tséré, aux autres personnes des prétérits, des voix autres que le KAL : NIPHAL נִמְצֵאתִי ; PIÊL מִצֵּאתִי ; PUAL מֻצֵּאתִי ; HIPHIL הִמְצֵאתִי ; HOPHAL הֻמְצֵאתִי ; HITHPAÊL הִתְמַצֵּאתִי.

Remarque. Les verbes du type פָּעֵל gardent Tséré, dans le prétérit du KAL : מָלֵא *il est rempli*, מָלֵאתָ *tu es rempli*, מָלֵאתִי *je suis rempli*, etc.

III. Partout où la 2[e] radicale n'a pas de voyelle brève, dans les verbes parfaits, la ponctuation normale lui reste dans les נל״א : NIPHAL, Inf. הִמָּצֵא, נִמְצֹא, PIÊL, Inf. מַצֵּא, מַצֹּא, Prét. מִצֵּא ; HIPHIL, Inf. הַמְצִיא, הַמְצִיא, Prét. הִמְצִיא ; HITHPAÊL, Inf. et Prét. הִתְמַצֵּא, etc.

Il faut pourtant excepter le cas où il y a transposition de voyelle (§ 85) ou quand il y a contraction.

IV. La *transposition* de voyelle a toujours lieu devant les afformatives נָה. Les imparfaits ל״א prennent la terminaison complète ־ֶנָה, mais Ségol se transpose : מְצֶאנָה pour מְצְאֶנָה, תִּמְצֶאנָה pour תִּמְצְאֶנָה.

---

(1) La 2[e] radicale a Kamats à l'impératif et au futur du KAL, parce qu'elle est ponctuée Patach devant les autres gutturales : שְׁמַע, אֶשְׁמַע.

La transposition a encore lieu, mais rarement, au pluriel du particicipe masculin : הַטְּאִים *qui pèchent* (I Samuel xiv, 33), קֹרְאִים qui appellent (Ps. xcix, 6).

V. La *contraction* a lieu : 1° au participe féminin, terminé en ־ֶ־ֶת.

Le participe féminin, terminé en ־ֶ־ֶת, contracte les deux Ségols en Tséré, qui se met ordinairement sous la 2ᵉ radicale : אֵין בְּשׂוֹרָה מֹצֵאת *aucune bonne nouvelle ne se présente* (II Samuel xviii, 22) pour מֹצֵאֶת. הִנֵּה רָעָה יֹצֵאת *voici un malheur qui vient* (Jér. xxv, 32) pour יֹצֵאֶת.

Quelquefois Tséré se met sous א :
אָז הָיִיתִי בְעֵינָיו כְּמוֹצְאֵת שָׁלוֹם *alors je fus dans ses yeux comme ayant trouvé la paix* (Cant. viii, 10).
אֳנִי תַרְשִׁישׁ נֹשְׂאֵת זָהָב וָכֶסֶף *une flotte de Tharsis portant de l'or et de l'argent* (I Rois x, 22).

2° La contraction a encore lieu à l'infinitif construit à terminaison féminine. L'infinitif construit du kal prend quelquefois la terminaison féminine את contractée de אֶת :
וּבִמְלֹאת יְמֵי טָהֳרָהּ *et quand les jours de sa purification sont écoulés (accomplis)* (Lév. xii. 6) pour וּבִמְלֹאֶת.

§ 257. *Formes moins usitées.*

a. Les afformatives נָה du futur et de l'impératif rejettent quelquefois ה : וְהָיָה כִּי תִקְרֶאןָ אֹתוֹ צָרוֹת רַבּוֹת *il sera quand il lui arrivera de grands malheurs* (Deut. xxxi, 21).
קְרֶאןָ לִי מָרָא *appelez-moi Mârâ* (Ruth i, 20).

b L'impératif rejette quelquefois même Kamats qui précède le ה ; alors la transposition n'a pas lieu, et le Scheva de la première radicale se change en voyelle euphonique :

קִרְאֶן לוֹ וְיֹאכַל לָחֶם *appelez-le qu'il mange du pain* (Exode II, 20).

c. L'afformative ָה de la 3ᵉ personne féminine du prétérit est quelquefois remplacée par ָת, dont le Kamats se transpose. Dans ce cas, la 2ᵉ et la 3ᵉ personne féminine sont homonymes : וְקָרָאת שְׁמוֹ עִמָּנוּאֵל Elle *l'appellera Emmanuel* (Is. VII, 14). וְקָרָאת שְׁמוֹ יִשְׁמָעֵאל Tu *l'appelleras Ismaël* (Gen. XVI, 11).

d. On trouve à la 2ᵉ personne féminine du prétérit la terminaison complète תִי : הֲלֹא מֵעַתָּה קָרָאתִי לִי אָבִי *O que ne m'appelles-tu dès à-présent mon père !* (Jér. III, 4.)

e. א quiescent se supprime quelquefois : soit au milieu, soit à la fin du mot : לָמָּה לֹא מָצָתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ *pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce devant tes yeux?* (Nom. XI, 11) pour מָצָאתִי. מָלֵתִי מִלִּים *je suis plein de paroles* (Job XXXII, 18) pour מָלֵאתִי. לְמַעַן הַחֲטִי אֶת יְהוּדָה *pour faire pécher Jehuda* (Jér. XXXII, 35) pour הַחֲטִיא. עֹד הַיֹּרֵשׁ אָבִי לָךְ *je t'amènerai encore un conquérant* (Micha, I, 15) pour אָבִיא.

f. D'autres fois א est transposé : נָשׂוּא לַשָּׁוְא עָרֶיךָ *tes ennemis ont juré (pris ton nom) en vain* (Ps. CXXXIX, 20) pour נָשְׂאוּ. נָשׂוֹא יִנָּשׂוּא כִּי לֹא יִצְעָדוּ *ils seront portés, parce qu'ils ne peuvent pas marcher* (Jér. X; 5) pour יִנָּשְׂאוּ.

Remarque. L'affinité qui est entre א et ה fait que souvent les verbes נל"א et נל"ה permutent entr'eux la 3ᵉ radicale, s'empruntent la ponctuation, et confondent même leurs formes. Nous offrirons une liste de ces formes, après avoir parlé des נל"ה.

Conjuguez sur מָצָא : קָרָא *appeler*, בָּרָא *créer*, en appliquant à ces verbes l'observation du (§ 243), רָפָא *guérir* (Observation § 242).

§ 238. *Conjugaison des verbes imparfaits* לֹה.

גָּלָה ALLER EN EXIL, RÉVÉLER, DÉCOUVRIR.

KAL.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
גְּלוֹת	גָּלֹה

Impératif.

	Féminin.	Masculin.
Sing.	גְּלִי	גְּלֵה
Plur.	גְּלֶינָה	גְּלוּ

Futur.

		Fém.	Commun.	Masculin.
Singulier.	1 p.		אֶגְלֶה	
	2 p.	תִּגְלִי		תִּגְלֶה
	3 p.	תִּגְלֶה		יִגְלֶה
Pluriel.	1 p.		נִגְלֶה	
	2 p.	תִּגְלֶינָה		תִּגְלוּ
	3 p.	תִּגְלֶינָה		יִגְלוּ

Prétérit.

		Fém.	Commun.	Masculin.
Singulier.	3 p.	גָּלְתָה		גָּלָה
	2 p.	גָּלִית		גָּלִיתָ
	1 p.		גָּלִיתִי	
Pluriel.	3 p.		גָּלוּ	
	2 p.	גְּלִיתֶן		גְּלִיתֶם
	1 p.		גָּלִינוּ	

Participe.

présent (actif).

	Fém.	Masc.
Sing.	גֹּלָה	גֹּלֶה
Plur.	גֹּלוֹת	גֹּלִים

passé (passif).

	Fém.	Masc.
Sing.	גְּלוּיָה	גָּלוּי
Plur.	גְּלוּיוֹת	גְּלוּיִם

NLPHAL.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
הִגָּלוֹת	נִגְלֹה

Impératif.

	Féminin.	Masculin.
Sing.	הִגָּלִי	הִגָּלֵה
Plur.	הִגָּלֶינָה	הִגָּלוּ

Futur.

		Féminin.	Commun.	Masculin.
Singulier.	1 p.		אֶגָּלֶה	
	2 p.	תִּגָּלִי		תִּגָּלֶה
	3 p.	תִּגָּלֶה		יִגָּלֶה
Pluriel.	1 p.		נִגָּלֶה	
	2 p.	תִּגָּלֶינָה		תִּגָּלוּ
	3 p.	תִּגָּלֶינָה		יִגָּלוּ

Prétérit.

		Féminin.	Commun.	Masculin.
Singulier.	3 p.	נִגְלְתָה		נִגְלָה
	2 p.	נִגְלֵית		נִגְלֵיתָ
	1 p.		נִגְלֵיתִי	
Pluriel.	3 p.		נִגְלוּ	
	2 p.	נִגְלֵיתֶן		נִגְלֵיתֶם
	1 p.		נִגְלֵינוּ	

Participe.

	Féminin.	Masculin.
Sing.	נִגְלָה	נִגְלֶה
Plur.	נִגְלוֹת	נִגְלִים

PIÉL.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
גַּלּוֹת	גַּלֵּה

Impératif.

	Féminin.	Masculin.
Sing.	גַּלִּי	גַּלֵּה
Plur.	גַּלֶּינָה	גַּלּוּ

Futur.

		Fém.	Commun.	Masculin.
Singulier.	1 p.		אֲגַלֶּה	
	2 p.	תְּגַלִּי		תְּגַלֶּה
	3 p.	תְּגַלֶּה		יְגַלֶּה
Pluriel.	1 p.		נְגַלֶּה	
	2 p.	תְּגַלֶּינָה		תְּגַלּוּ
	3 p.	תְּגַלֶּינָה		יְגַלּוּ

Prétérit.

		Fém.	Commun.	Masculin.
Singulier.	3 p.	גִּלְּתָה		גִּלָּה
	2e p.	גִּלִּית		גִּלִּיתָ
	1 p.		גִּלִּיתִי	
Pluriel.	3 p.		גִּלּוּ	
	2 p.	גִּלִּיתֶן		גִּלִּיתֶם
	1 p.		גִּלִּינוּ	

Participe.

Sing.	מְגַלָּה	מְגַלֶּה
Plur.	מְגַלּוֹת	מְגַלִּים

PUAL.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
גֻּלּוֹת	גֻּלֵּה

Futur.

		Féminin.	Commun.	Féminin.
Singulier.	1 p.		אֲגֻלֶּה	
	2 p.	תְּגֻלִּי		תְּגֻלֶּה
	3 p.	תְּגֻלֶּה		יְגֻלֶּה
Pluriel.	1 p.		נְגֻלֶּה	
	2 p.	תְּגֻלֶּינָה		תְּגֻלּוּ
	3 p.	תְּגֻלֶּינָה		יְגֻלּוּ

Prétérit.

Singulier.	3 p.	גֻּלְּתָה		גֻּלָּה
	2e p.	גֻּלֵּית		גֻּלֵּיתָ
	1 p.		גֻּלֵּיתִי	
Pluriel.	3 p.		גֻּלּוּ	
	2 p.	גֻּלֵּיתֶן		גֻּלֵּיתֶם
	1 p.		גֻּלֵּינוּ	

1re forme de Participe.

גֻּלָּה	גֻּלֶּה
גֻּלּוֹת	גֻּלִּים

2e forme de Participe.

מְגֻלָּה	מְגֻלֶּה
מְגֻלּוֹת	מְגֻלִּים

HIPHIL.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
הַגְלוֹת	הַגְלֵה

Impératif.

	Féminin.	Masculin.
Sing.	הַגְלִי	הַגְלֵה
Plur.	הַגְלֶינָה	הַגְלוּ

Futur.

		Féminin.	Commun.	Masculin.
Singulier.	1 p.		אַגְלֶה	
	2 p.	תַּגְלִי		תַּגְלֶה
	3 p.	תַּגְלֶה		יַגְלֶה
Pluriel.	1 p.		נַגְלֶה	
	2 p.	תַּגְלֶינָה		תַּגְלוּ
	3 p.	תַּגְלֶינָה		יַגְלוּ

Prétérit.

		Féminin.	Commun.	Masculin.
Singulier.	3 p.	הִגְלְתָה		הִגְלָה
	2 p.	הִגְלֵית		הִגְלֵיתָ
	1 p.		הִגְלֵיתִי	
Pluriel.	3 p.		הִגְלוּ	
	2 p.	הִגְלֵיתֶן		הִגְלֵיתֶם
	1 p.		הִגְלֵינוּ	

Participe.

	Féminin.	Masculin.
Sing.	מַגְלָה	מַגְלֶה
Plur.	מַגְלוֹת	מַגְלִים

HOPHAL.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
הָגְלוֹת	הָגְלֵה

Futur.

		Féminin.	Commun.	Masculin.
Singulier.	1 p.		אָגְלֶה	
	2 p.	תָּגְלִי		תָּגְלֶה
	3 p.	תָּגְלֶה		יָגְלֶה
Pluriel.	1 p.		נָגְלֶה	
	2 p.	תָּגְלֶינָה		תָּגְלוּ
	3 p.	תָּגְלֶינָה		יָגְלוּ

Prétérit.

		Féminin.	Commun.	Masculin.
Singulier.	3 p.	הָגְלְתָה		הָגְלָה
	2 p.	הָגְלֵית		הָגְלֵיתָ
	1 p.		הָגְלֵיתִי	
Pluriel.	3 p.		הָגְלוּ	
	2 p.	הָגְלֵיתֶן		הָגְלֵיתֶם
	1 p.		הָגְלֵינוּ	

1re forme de Participe.

Féminin.	Masculin.
הָגְלָה	הָגְלֶה
הָגְלוֹת	הָגְלִים

2e forme de Participe.

Féminin.	Masculin.
מָגְלָה	מָגְלֶה
מָגְלוֹת	מָגְלִים

HITHPAËL.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
הִתְגַּלּוֹת	הִתְגַּלֵּה

Impératif.

Féminin	Masculin.
הִתְגַּלִּי	הִתְגַּלֵּה
הִתְגַּלֶּינָה	הִתְגַּלּוּ

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אֶתְגַּלֶּה	
תִּתְגַּלִּי		תִּתְגַּלֶּה
תִּתְגַּלֶּה		יִתְגַּלֶּה
	נִתְגַּלֶּה	
תִּתְגַּלֶּינָה		תִּתְגַּלּוּ
תִּתְגַּלֶּינָה		יִתְגַּלּוּ

Prétérit.

הִתְגַּלְּתָה	הִתְגַּלָּה
הִתְגַּלִּית	הִתְגַּלִּיתָ
הִתְגַּלִּיתִי	
הִתְגַּלּוּ	
הִתְגַּלִּיתֶן	הִתְגַּלִּיתֶם
הִתְגַּלִּינוּ	

Participe.

מִתְגַּלָּה	מִתְגַּלֶּה
מִתְגַּלּוֹת	מִתְגַּלִּים

Observations sur les נ״ל״ה.

I. La 3e radicale ה disparait après la seconde radicale poncturée Scheva, et la voyelle de ה tombe sous la 2e radicale : גָּלָה pour גָּלְהָה, גָּלוּ pour גָּלְהוּ (§ 85). Cependant à la 3e personne féminine du prétérit, ה au lieu de se supprimer, se transpose ordinairement après l'afformative : גָּלְתָה pour גָּלְהָת, נִגְלְתָה pour נִגְלְהָת.

II. ה se change en י quiescent partout où il serait ponctué Scheva au milieu du mot : גָּלִיתִי pour גָּלַהְתִּי, נִגְלֵיתִי pour נִגְלַהְתִּי ; תִּגְלֶינָה pour תִּגְלַהְנָה.

Le Patach de la seconde radicale se change en Chirik ou en

Tséré devant le י; en Chirik au prétérit du KAL : גָּלִיתִי; en Tséré au prétérit du PUAL : גֻּלֵּיתִי; en Chirik ou en Tséré au prétérit des autres voix. Cependant Tséré est plus usité dans les voix passives.

REMARQUE. Ce י se supprime souvent (§ 84).

III. ה se change en י sensible au participe passif du KAL, pour qu'il n'y ait pas deux lettres quiescentes de suite : גָּלוּי pour גָּלוּה (§ 21).

REMARQUE. ה se change encore quelquefois en י sensible, quand il devrait être supprimé ou transposé : Prét. בְּךָ חָסָיָה נַפְשִׁי *c'est sous toi que mon âme s'abrite* (Ps. LVII, 2) pour חָסְתָה; צוּר חָסָיוּ בוֹ *le rocher sous lequel ils se sont abrités* (DEUT. XXXII, 37) pour חָסוּ. Futur : יִשְׁלָיוּ אֹהֲבָיִךְ *tes amis vivront en paix* (Ps. CXXII, 6) pour יִשְׁלוּ; רָמָה יָדְךָ בַּל יֶחֱזָיוּן *ta main est-elle élevée, ils ne la voient pas* (Is. XXVI, 11) pour יֶחֱזוּן; יִרְוְיֻן מִדֶּשֶׁן בֵּיתֶךָ *ils seront rassasiés de la graisse de ta maison* (Ps. XXXVI, 9) pr יִרְווּן. Fut. et impér. : אִם תִּבְעָיוּן בְּעָיוּ *si vous voulez demander, demandez* (Is. XXI, 12) pour תִּבְעוּ בְּעוּ. Ce changement de ה en י a surtout lieu, quand la forme verbale a un accent disjonctif ou quand elle prend le ן euphonique.

On voit par les exemples cités, que la seconde radicale prend le plus souvent Kamats devant ce י, quelquefois Scheva, au futur; ה se change encore souvent en י au participe actif féminin du KAL. Dans ce mode, la seconde radicale prend Chirik devant ce י : אֶשְׁתְּךָ כְּגֶפֶן פֹּרִיָּה *la femme est comme une vigne fertile* (Ps. CXXVIII, 3) pour פֹּרָה; צוֹפִיָּה הֲלִיכוֹת בֵּיתָהּ *elle surveille le train de sa maison* (PROV. XXXI, 27) pour צֹפָה.

IV. ה se change en ו à l'infinitif construit.

V. L'infinitif construit de toutes les voix prend la terminaison féminine ־וֹת, contracte de ־ֻוֹת : גְּלוֹת pour גְּלֻוֹת, גַּלּוֹת pour גַּלֻּוֹת.

VI. L'impératif et le futur prennent la terminaison ־ֶנָה; mais Ségol se transpose sous la seconde radicale, comme dans les נל״א : תִּגְלֶינָה גְּלֶינָה.

VII. L'afformative ־ַת est la seule usitée à la 3ᵉ personne du prétérit; mais Patach se change en Kamats, à cause du ה quiescent.

Ce Kamats se met sous la seconde radicale, quand ה est supprimé : עָשָׂת *elle a fait*; il se transpose sous l'afformative, quand ה est transposé : עָשְׂתָה.

VIII. Le HIPHIL n'insère pas י, pour qu'il n'y ait pas deux lettres quiescentes de suite (§ 21).

REMARQUE. Le ה caractéristique du HIPHIL a souvent Ségol à la place du Chirik.

IX. Quand ה radicale termine le mot, la seconde radicale prend Kamats, Ségol, Tséré ou Chôlam.

a. Kamats au prétérit : גָּלָה, נִגְלָה, גֻּלָּה etc.

b. Ségol au futur et au participe masculin : Fut. אֶגְלֶה, אֶגָּלֶה, אֲגַלֶּה, etc.; part. גֹּלֶה, נִגְלֶה, מְגַלֶּה, etc.

c. Tséré à l'impératif : גְּלֵה, הִגָּלֵה, גַּלֵּה, et à l'infinitif absolu du HIPHIL et du HOPHAL : הַגְלֵה, הָגְלֵה.

d. Chôlam à l'infinitif absolu des autres voix : גָּלֹה, נִגְלֹה, גַּלֹּה, etc.

Nous terminerons ces observations en faisant remarquer, qu'à proprement parler, il n'y a pas de verbe réellement נל״ה. Les verbes connus sous cette dénomination sont ceux dont la 3ᵉ radicale primitive ו ou י, a été changée en ה. Les verbes dont ה est radicale primitive veulent ce ה aspiré par le Mappik, et se conjuguent sur שָׁכַח, comme nous l'avons déjà vu (§ 235).

§ 259. *Formation du futur et de l'impératif seconds.*

1° Les voix qui ont une voyelle à la seconde radicale au futur et à l'impératif, forment le futur et l'impératif seconds en re-

tranchant ה et la voyelle qui le précède : NIPHAL, fut. יִגָּלֶה, fut. sec. יִגָּל. PIËL, fut. יְגַלֶּה, fut. sec. יְגַל; impér. גַּלֵּה, impér. sec. גַּל. HITHPAËL, fut. יִתְגַּלֶּה, futur sec. יִתְגַּל; impér. הִתְגַּלֵּה, impér. sec. הִתְגַּל.

REMARQUE. Le PIËL et le HITHPAËL perdent nécessairement Daguesch de la seconde radicale aux formes secondes (§ 77). Ce Daguesch est quelquefois, mais rarement, compensé par Kamats long que prend la 1re radicale à la place de Patach : תָּוָה *tracer des lignes*; PIËL, fut. יְתָוֶּה, fut. sec. יְתָו. HITHPAËL הִתְאַוָּה *convoiter*; fut. יִתְאַוֶּה, fut. sec. יִתְאָו.

2° Les voix qui ont Scheva à la première radicale au futur, présentent deux cas : (*a*) quand la 2e radicale est une des lettres פ,ת,ך ד,ק, ט,ב; alors le futur second se forme d'après 1°, parce que, dans ce cas, deux lettres peuvent être prononcées à l'aide d'une voyelle qui les précède (§ 57) : שָׁבָה *faire prisonnier*. KAL, fut. יִשְׁבֶּה, fut. sec. יִשְׁבְּ. הִשְׁקָה *abreuver*; HIPHIL, fut. יַשְׁקֶה, fut. sec. יַשְׁקְ. (*b*) Quand la 2e radicale n'est pas une des lettres פ,ת,ך ד,ק ט ב, le fut. sec. du KAL se forme en retranchant seulement ה, et transposant Ségol qui le précède sous la 1re radicale : Fut. יִגְלֶה; fut. sec. יִגֶל; celui du HIPHIL change encore la voyelle de la préformative en Ségol : fut. יַגְלֶה, fut. sec. יֶגֶל.

REMARQUE. Le HIPHIL forme souvent son futur d'après (*b*), quand même il pourrait le former d'après (*a*) : הַרְפֵּה *abandonner*, fut. יַרְפֶּה, fut. sec. יֶרֶף et non יַרְף; הַרְבֵּה *augmenter*, fut. יַרְבֶּה fut. sec. יֶרֶב et non יַרְבְּ.

3° L'impératif second du HIPHIL rejette ה final, et prend toujours Ségol sous la première radicale et sous ה caractéristique : impératif הַרְפֵּה, impér. sec. הֶרֶף; impér. הַרְבֵּה, impér. sec. הֶרֶב.

4° Au futur second du KAL, la voyelle de la préformative se change souvent en Tséré, surtout quand il termine par deux consonnes ponctuées Scheva (2°, *a*) : בָּכָה *pleurer*, fut. יִבְכֶּה, fut. sec. יֵבְךְּ ; שָׁתָה *boire*, fut. יִשְׁתֶּה, fut. sec. יֵשְׁתְּ ; פָּנָה *se tourner*, fut. תִּפְנֶה ; fut. sec. תֵּפֶן.

REMARQUE. Le verbe רָאָה *voir* a deux formes de futur second au KAL, l'un יֵרֶא, l'autre יַרְא, ce dernier n'est cependant usité qu'avec le ו conversif.

5° Quand la seconde radicale est une gutturale, Ségol se change ordinairement en Patach : שָׁעָה *se tourner*, fut. יִשְׁעֶה, fut. sec. יִשַׁע.

5° Si la première radicale est une gutturale, la voyelle de la première radicale et celle de la préformative se changent en Patach, et dans ce cas le futur second du KAL et celui du HIPHIL sont homonymes : עָלָה *monter*, יַעַל KAL *il monta*, HIPHIL *il fit monter*.

Il en est de même de וַיַּרְא KAL *il vit*, HIPHIL *il montra*. C'est le sens général de la phrase qui indique à quelle voix la forme doit être rapportée.

Cependant la gutturale n'exerce pas toujours son influence sur la voyelle de la préformative : חָנָה *camper*, וַיִּחַן *il campa*.

REMARQUE. Le ו conversif fait prendre souvent à la première personne du futur la forme du futur second וָאֵרָא *je me fis voir*, *je suis apparu*; וָאַעַשׂ *et je fis*.

Conjuguez sur גָּלָה : בָּזָה *mépriser*, כָּבָה *s'éteindre*, פָּנָה *se tourner*.

§ 260. *Formes peu usitées.*

Les formes rares des verbes נל״ה sont :

A. A l'infinitif,

1° KAL *a*) infinitif absolu terminé en ו : בָּכוֹ תִבְכֶּה בַּלַּיְלָה *elle pleurera la nuit* (LAMENT. I, 2) הָרוֹ וְהֹגוֹ מִלֵּב דִּבְרֵי שָׁקֶר *concevoir et proférer du cœur des paroles de mensonge* (IS. LIX, 13).

Dans ces derniers exemples on peut encore remarquer l'anomalie de la 1re radicale ponctuée Chôlam. *b)* L'infinitif construit en ה et en ֹה : רְאֹה פָנֶיךָ לֹא פִלָּלְתִּי *je ne croyais pas voir ton visage.* (GEN. XLVIII, 11); לְמַעַן הֱיֵה לָהּ בָּרָק מֹרָטָּה *polie pour qu'elle ait de l'éclat* (Ez. XXI, 15). *c)* ה changé en ו à l'infinitif féminin terminé en ָה :

לִפְנֵי מְלָכִים נְתַתִּיךָ לְרַאֲוָה בָךְ *je t'ai mis en spectacle devant les rois, pour qu'ils te regardent* (EZÉCH. XXVIII, 17).

2° Au NIPHAL, l'infinitif terminé en ֵה :

וְאַתֶּם הִנָּקֵה תִנָּקוּ *et vous, resterez-vous impunis?* (JÉR. XXV, 29.)

3° PIÊL. L'infinitif terminé en ֵי : וּכְחַכֵּי אִישׁ גְּדוּדִים *et comme les bandes des brigands attendent quelqu'un* (OSÉE VI, 9).

4° HIPHIL *a)* ה caractéristique de l'infinitif ponctué Chirick : אַחֲרֵי הִקְצוֹת אֶת הַבַּיִת *après avoir raclé la maison* (LÉVIT. XIV, 43).

b) L'infinitif terminé en ֵה : הַרְבָּה אַרְבֶּה עִצְּבוֹנֵךְ *je multiplierai tes douleurs* (GEN. III, 16).

B. A l'impératif, *a)* la terminaison ֵה à l'impératif du KAL et du PIÊL : שְׁמֹר מִצְוֹתַי וֶחְיֵה *observe mes commandements (et vis) pour que tu vives* (PROV. VII, 2); רַבֶּה צְבָאֲךָ וָצֵאָה *multiplie ton armée et sors* (JUGE IX, 29).

b) le ה caractéristique de l'impératif second du HIPHIL ponctué Kamats : הָשַׁע מִמֶּנִּי וְאַבְלִיגָה *détourne-toi de moi pour que je puisse reprendre mes forces* (Ps. XXXIX, 14).

C. Au futur. 1° KAL, ה remplacé par י :

וְחַטָּאתָם מִלְּפָנֶיךָ אַל תֶּמְחִי *n'efface pas leur péché devant ta face* (JÉR. XVIII, 23) (1).

---

(1) Quelques grammairiens rapportent encore à cette forme le mot תֶּשִׁי : צוּר יְלָדְךָ תֶּשִׁי *tu oublies le rocher qui t'a mis au monde* (DEUT. XXXII, 18). La préformative תֶ prend Ségol dans ces formes, pour qu'on ne puisse pas les confondre avec la 2e personne féminine.

2° Piël : אֲרַיָּוֶךְ דִּמְעָתִי *je t'arroserai de mes larmes* (Is. xvi, 9) pour אֲרַוֶּךְ ; dans cet exemple ה radicale s'est changé en ו et ו radicale en י.

D. Au prétérit, 1° kal, la forme régulière שָׁלַוְתִּי du primitif שָׁלוּ : לֹא שָׁלַוְתִּי וְלֹא־שָׁקַטְתִּי *je n'avais pas de calme, je n'avais pas de repos* (Job iii, 26).

2° Piël. A la place du piël on trouve la forme pôël : וַעֲתוּדֹתֵיהֶם שׁוֹשֵׂיתִי *j'ai pillé leurs trésors* (Is. x, 13).

3° Pual, *a)* Kubbuts remplacé par Patach à la première radicale : כָּסּוּ הָרִים צִלָּהּ *les montagnes furent couvertes de son ombre* (Ps. lxxx, 11); כָּלּוּ תְפִלּוֹת דָּוִד בֶּן יִשָׁי *elles sont terminées, les prières de David, fils d'Isaï* (Ps. lxxii, 20); *b)* Kubbuts remplacé par Schuruk : (1) וְאַחֲרַיִךְ לֹא זוּנָּה *et toi tu ne fus pas recherchée pour commettre adultère* (Ezech. xvi, 34).

4° Hiphil *a)* le ה radical changé en י à la fin du mot הֶחֱלִי *il a rendu malade* (Is. liii, 10) et devant l'afformative ו qui alors ne prend pas Schuruk :
וְאַחַי אֲשֶׁר עָלוּ עִמִּי הִמְסִיו אֶת לֵב הָעָם *et mes frères qui étaient montés avec moi, ont fait fondre le cœur du peuple* (Josué xiv, 8).

E. Au participe, 1° kal, י supprimé au participe passif. Cette forme est alors homonyme avec la 3e pers. plur. du prét. צָפוּ הוּא אֱלֵי־חָרֶב *il est regardé de l'épée* (Job xv, 22); אֵין עַל עָפָר מָשְׁלוֹ הֶעָשׂוּ לִבְלִי־חָת *il n'a pas son égal sur la terre, lui qui est fait pour ne rien craindre* (Job xli, 25).

2° Hophal. Kamats bref du hophal remplacé par Chôlam : הוֹי מֹרְאָה וְנִגְאָלָה הָעִיר הַיּוֹנָה *malheur à toi, souillée et impropre, ô ville tyrannique* (Seph. iii, 1).

Le verbe טחה a la voix pilël; mais le premier ה se change en ו. La seule forme usitée de ce verbe, c'est le participe du pilël.

(1) Cet exemple présente l'anomalie du Daguesch fort après une lettre quiescente, contre la règle (§ 81).

הַרְחֵק כִּמְטַחֲוֵי קֶשֶׁת *à la distance de la portée d'une flèche*; littéralement : *aussi loin que les tireurs de l'arc*, sous-entendez *peuvent tirer une flèche* (Gen. xxi, 16).

Le verbe שָׁחָה *se prosterner* a la forme hithpalêl, au lieu du hithpaêl; mais le premier ה se change en ו, comme dans le pilêl du verbe מָחָה.

§ 261. *Conjugaison* hithpalêl *du verbe* שָׁחָה.

Infinitif.

הִשְׁתַּחֲוֹת

Impératif.

Féminin.	Masculin.
הִשְׁתַּחֲוִי	הִשְׁתַּחֲוֵה
הִשְׁתַּחֲוֶינָה	הִשְׁתַּחֲווּ

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אֶשְׁתַּחֲוֶה	
תִּשְׁתַּחֲוִי		תִּשְׁתַּחֲוֶה
תִּשְׁתַּחֲוֶה		יִשְׁתַּחֲוֶה
	נִשְׁתַּחֲוֶה	
תִּשְׁתַּחֲוֶינָה		תִּשְׁתַּחֲווּ
תִּשְׁתַּחֲוֶינָה		יִשְׁתַּחֲווּ

Prétérit.

Féminin.	Commun.	Masculin.
הִשְׁתַּחֲוְתָה		הִשְׁתַּחֲוָה
הִשְׁתַּחֲוִית		הִשְׁתַּחֲוִיתָ
	הִשְׁתַּחֲוִיתִי	
	הִשְׁתַּחֲווּ	
הִשְׁתַּחֲוִיתֶן		הִשְׁתַּחֲוִיתֶם
	הִשְׁתַּחֲוִינוּ	

Participe.

Féminin.	Masculin.
מִשְׁתַּחֲוָה	מִשְׁתַּחֲוֶה
מִשְׁתַּחֲוֹת	מִשְׁתַּחֲוִים

Le futur second contracte la terminaison וֶה en וּ : יִשְׁתַּחוּ pour יִשְׁתַּחֲו. Le ת caractéristique se transpose d'après (§ 245, obs.). ח seconde radicale prend Chataph-Patach au lieu de Scheva, d'après § 244).

Remarque. Nous exposerons les conjugaisons des verbes הָיָה *être* et חָיָה *vivre*, après avoir parlé des verbes dont la première radicale est une gutturale.

§ 262. *Formes analogues des verbes.* נל״א et נל״ה.

Nous avons dit (§ 257, remarque) que les verbes נל״א et נל״ה

permutent tantôt leur troisième radicale, tantôt leur ponctuation, et quelquefois la ponctuation et la radicale à la fois. Nous allons donner quelques exemples de ces permutations :

נל״א qui remplacent א par ה.

Kal. Inf. de רָפָא *guérir, réparer* : רְפָה שְׁבָרֶיהָ כִי מָטָה (1) *répare ses fractures, car elle est affaissée* (Psaume lx, 4). Niphal de רָפָא infinitif : אֲשֶׁר לֹא־יוּכַל לְהֵרָפֵה עוֹד *qui ne peut plus être guéri* (Jér. xix, 11); de חָבָא *se cacher*, infinitif : וְנֶחְבָּה לֹא יוּכָל *il ne pourra pas se cacher* (Jér. xlix, 10). תָּבֹא חֶדֶר בְּחֶדֶר לְהֵחָבֵה *tu iras de chambre en chambre pour te cacher* (I Rois xxii, 25). Piêl de מָלֵא *être plein*, fut. עַד יְמַלֵּה שְׂחוֹק פִּיךָ *il remplira encore ta bouche de ris* (Job viii, 21).

נל״ה qui remplacent ה par א.

Kal infinitif de רָצָה *courir* : רָצוֹא וָשׁוֹב *courir et revenir* (Ez. i, 14); de נָצָה *voler* : תְּנוּ צִיץ לְמוֹאָב כִּי נָצֹא תֵּצֵא *donnez des ailes à Moab, car elle s'envolera* (Jér. xlviii, 9); futur de חָלָה *être malade* :

וַיֶּחֱלֶא אָסָא בִּשְׁנַת שְׁלוֹשִׁים וָתֵשַׁע לְמַלְכוּתוֹ בְּרַגְלָיו

et Asa devint malade à ses pieds la trente-neuvième année de son règne (II Chr. xvi, 12); de שָׁנָה *changer* : יִשְׁנֶא הַכֶּתֶם הַטּוֹב *le fin or s'est changé* (Lament. iv, 1); de קָרָה *arriver, se trouver* : וְהָיָה כִּי תִקְרֶאנָה מִלְחָמָה *quand il arrivera quelque guerre* (Exod. i, 10);

---

(1) רְפָה peut encore être l'impératif paragogique et s'expliquer par l'élision de א

prétérit de רָצָה *prendre en grâce* : וְרָצָאתִי אֶתְכֶם *je vous prendrai en grâce* (Ez. xliii, 27); participe de נָשָׁה *prêter* : וְכָל־אִישׁ אֲשֶׁר־לוֹ נֹשֶׁא *et tout homme qui avait un créancier* (I Sam. xxii, 2). Niphal de קָרָה *se trouver* : נִקְרֹא נִקְרֵיתִי בְּהַר הַגִּלְבֹּעַ *je me trouvais par hasard sur la montagne Guilboa* (II Sam. i, 6). Piël, fut., de חָפָה *cacher* : וַיְחַפְּאוּ בְנֵי־יִשְׂרָאֵל דְּבָרִים אֲשֶׁר לֹא־כֵן *les enfants d'Israël firent en secret des choses non équitables* (II Rois xvii, 9); part. de רָפָה *être faible* : מְרַפֵּא אֶת־יְדֵי אַנְשֵׁי הַמִּלְחָמָה *il affaiblit les mains des guerriers* (Jér. xxxviii, 4). Pual, futur de שָׁנָה *doubler* : וְעֹז פָּנָיו יְשֻׁנֶּא *la majesté de son visage redouble* (Eccl. viii, 1).

נלא avec la ponctuation des נלה.

Kal. Impératif יִרְאוּ *craignez* (Ps. xxxiv, 11), prétérit : מִכָּל־אֹרַח רָע כָּלִאתִי רַגְלָי *j'ai retenu mes pieds de toute mauvaise voie* (Psaume cxix, 101); participe :

וּמוֹצֶא אֲנִי מַר מִמָּוֶת אֶת־הָאִשָּׁה אֲשֶׁר־הִיא מְצוֹדִים וַחֲרָמִים לִבָּהּ אֲסוּרִים יָדֶיהָ *et je trouve comme une chose plus amère que la mort, la femme dont le cœur est comme des pièges et des filets, dont les mains sont comme des liens* (Eccl. vii, 26);

וְחוֹטֶא אֶחָד יְאַבֵּד טוֹבָה הַרְבֵּה *un seul pécheur détruit un grand bien* (Eccl. ix, 18; ibid. viii, 12; Is. lxv, 20).

Piël, fut. : בְּרַעַשׁ וְרֹגֶז יְגַמֶּא־אָרֶץ *il creuse la terre avec émotion et fureur* (Job xxxix, 24); prétérit :

מִלָּא כְרֵסוֹ מֵעֲדָנָי *il a rempli son ventre de mes délices* (Jér. li, 34); דִּכָּא לָאָרֶץ חַיָּתִי *il a foulé ma vie par terre* (Ps. cxliii, 3); וְנִשָּׂא אֶתְכֶם בְּצִנּוֹת *on vous emportera*

sur des boucliers (Amos iv, 2); רִפֵּאתִי לַמַּיִם הָאֵלֶּה *j'ai rendu ces eaux saines* (II Rois ii, 21); רִפִּאנוּ אֶת בָּבֶל *nous avons soigné Babylone* (Jér. li, 9). Hiphil, prétérit : הֶחְבִּאָתָה אֶת הַמַּלְאָכִים *elle a caché les messagers* (Jos. vi, 17).

נל״ה avec la ponctuation des נל״א.

Kal, futur : וְאֶשְׁעָה בְחֻקֶּיךָ תָמִיד *je regarderai toujours dans tes statuts* (Ps. cxix, 117); כַּד הַקֶּמַח לֹא תִכְלָה *la cruche de farine ne s'épuisera pas* (I Rois xvii, 14); בָּאתִי לַהֲבִינְךָ אֵת אֲשֶׁר יִקְרָה לְעַמְּךָ בְּאַחֲרִית הַיָּמִים *je suis venu pour te faire comprendre ce qui arrivera à ton peuple dans la suite des temps* (Daniel x, 14); prét. : הִנְנוּ אָתָנוּ לָךְ *nous voici, nous revenons vers toi* (Jér. iii, 22). Hithpaël, fut. : נִשְׁתָּעָה וְנִרְאֶה יַחְדָּיו *nous serons étonnés, nous verrons ensemble* (Is. xli, 23).

נל״א avec la forme des נל״ה

Kal, infinitif de חָטָא *pécher* :

וָאֶחְשֹׂךְ גַּם אָנֹכִי אוֹתְךָ מֵחֲטוֹ־לִי *aussi t'ai-je retenu de pécher contre moi* (Gen. xx, 6) (§ 260, *A*, 1°); fut. de רָפָא *guérir* : יִמְחַץ וְיָדָיו תִּרְפֶּינָה *il blesse, et ses mains guérissent* (Job v, 18); prét. de צָמֵא *avoir soif* : וְצָמִת וְהָלַכְתְּ אֶל הַכֵּלִים וְשָׁתִית מֵאֲשֶׁר יִשְׁאֲבוּן הַנְּעָרִים *quand tu auras soif, tu iras aux vases et boiras de ce que les garçons auront puisé* (Ruth ii, 9), de מָלֵא *être plein* : מָלוּ תוֹכְךָ חָמָס *ils ont rempli ton intérieur de violence* (Ez. xxviii, 16) : וְנָשׂוּ אֶת־כְּלִמָּתָם *après qu'ils auront porté leur honte* (Ez. xxxix, 26) ; participe actif : יָצָא *sortir*.

כִּשְׁגָגָה שֶׁיֹּצָא מִלִּפְנֵי הַשַּׁלִּיט *comme une erreur qui procède du prince* (Eccl. x, 5); participe passé, de נָשָׂא *porter*.
אַשְׁרֵי נְשׂוּי פֶּשַׁע *heureux celui à qui les péchés sont pardonnés* (Ps. xxxii, 1). Niphal, futur de רָפָא : וַיֵּרָפוּ הַמַּיִם *et les eaux devinrent saines* (II Rois ii, 22); prétérit :
רִפִּאנוּ אֶת בָּבֶל וְלֹא נִרְפָּתָה *nous avons soigné Babylone; mais elle n'est point guérie* (Jér. li, 9); de פָּלָא *être admirable* :
אוֹדְךָ עַל כִּי נוֹרָאוֹת נִפְלֵיתִי *je te remercierai de ce que j'ai été fait si admirablement et si merveilleusement* (Ps. cxxxix, 14). Piël, futur de רָפָא : וַיְרַפּוּ אֶת שֶׁבֶר בַּת עַמִּי עַל־נְקַלָּה *ils ont guéri la plaie de la fille de mon peuple à la légère* (Jér. viii, 11). Hiphil, prétérit : וְלֹא הִמְצִיתִךָ בְּיַד דָּוִד *je ne t'ai pas livré dans les mains de David* (II Sam. iii, 8); part. de קָנָא *être jaloux* : מוֹשַׁב סֵמֶל הַקִּנְאָה הַמַּקְנֶה *la base de l'idole de la jalousie qui provoque à la jalousie* (Ez. viii, 3). Hithpaël, inf. de נָבָא *prophétiser* : וַיְכַל מֵהִתְנַבּוֹת *et il cessa de prophétiser* (I Sam. x, 13); prét. : וְהִתְנַבִּיתָ עִמָּם *et tu prophétiseras avec eux* (I Sam. x, 6).

ל״ה avec la forme des ל״א.

Kal, futur de קָרָה *arriver* :
אַגִּידָה לָכֶם אֵת אֲשֶׁר־יִקְרָא אֶתְכֶם בְּאַחֲרִית הַיָּמִים *je vous dirai ce qui vous arrivera dans la suite des temps* (Gen. xlix, 1); prétérit : פַּחַד קְרָאַנִי וּרְעָדָה *une frayeur m'a saisi et un tremblement* (Job iv, 14); וְקָרָאת אֶתְכֶם הָרָעָה *et le malheur viendra sur vous* (Deut. xxxi, 29); de אָבָה *vouloir* :
לֹא אָבוּא שְׁמוֹעַ *ils n'ont pas voulu écouter* (Isaïe xxviii, 12); participe passif de תָּלָה *pendre* : וְהָיוּ חַיֶּיךָ תְּלֻאִים לְךָ *et ta vie sera pendante devant toi* (Deut. xxviii, 66);

וְעַמִּי תְּלוּאִים לִמְשׁוּבָתִי *et mon peuple est attaché à son égarement* (Os. xi, 7). Niphal, fut. de קָרָה.

וַיִּקָּרֵא אַבְשָׁלוֹם לִפְנֵי עַבְדֵי דָוִד *et Absalon se rencontra devant les serviteurs de David* (II Sam. xviii, 9);

כִּי יִקָּרֵא קַן־צִפּוֹר לְפָנֶיךָ בַּדֶּרֶךְ *quand un nid d'oiseaux se présente devant toi sur la route* (Deut. xxii, 6); prétérit de נָכָה *chasser à coups de fouet* :

בְּנֵי נָבָל גַּם־בְּנֵי בְלִי־שֵׁם נִכְּאוּ מִן־הָאָרֶץ *des hommes de néant, des hommes sans nom, furent chassés de la terre* (Job xxx, 8). Pual, participe de סָלָה *être apprécié.*

בְּנֵי צִיּוֹן הַיְקָרִים הַמְסֻלָּאִים בַּפָּז *les précieux enfants de Sion, estimés comme le fin or* (Lam. iv, 2). Hiphil, fut. de קָרָא : וַתַּקְרֵא אֹתָם אֵת כָּל־הָרָעָה הַזֹּאת *et tu leur as fait arriver tout ce malheur* (Jér. xxxii, 23).

---

§ 263. *Conjugaison des verbes parfaits, dont la première radicale est une gutturale.*

עָמַד ÊTRE DEBOUT.

	KAL.			NIPHAL.		
Infinitif.	Construit.		Absolu.	Construit.		Absolu.
	עֲמֹד		עָמוֹד	הֵעָמֵד		נַעֲמוֹד
Impératif.	Féminin.		Masculin.	Féminin.		Masculin.
Sing.	עִמְדִי		עֲמֹד	הֵעָמְדִי		הֵעָמֵד
Plur.	עֲמֹדְנָה		עִמְדוּ	הֵעָמַדְנָה		הֵעָמְדוּ
Futur.	Fém.	Commun.	Masculin.	Féminin.	Commun.	Masculin.
Singulier. 1 p.		אֶעֱמֹד			אֵעָמֵד	
2 p.	תַּעַמְדִי		תַּעֲמֹד	תֵּעָמְדִי		תֵּעָמֵד
3 p.	תַּעֲמֹד		יַעֲמֹד	תֵּעָמֵד		יֵעָמֵד

	Futur. Fém.	Commun.	Masculin.	Futur. Féminin.	Commun.	Masculin.
Pluriel. 1 p.		נַעֲמֹד			נֵעָמֵד	
2 p.	תַּעֲמֹדְנָה		תַּעַמְדוּ	תֵּעָמַדְנָה		תֵּעָמְדוּ
3 p.	תַּעֲמֹדְנָה		יַעַמְדוּ	תֵּעָמַדְנָה		יֵעָמְדוּ

	Prétérit.			Prétérit.		
Singulier. 3 p.	עָמְדָה		עָמַד	נֶעֶמְדָה		נֶעֱמַד
2 p.	עָמַדְתְּ		עָמַדְתָּ	נֶעֱמַדְתְּ		נֶעֱמַדְתָּ
1 p.		עָמַדְתִּי			נֶעֱמַדְתִּי	
3 p.		עָמְדוּ			נֶעֶמְדוּ	
2 p.	עֲמַדְתֶּן		עֲמַדְתֶּם	נֶעֱמַדְתֶּן		נֶעֱמַדְתֶּם
1 p.		עָמַדְנוּ			נֶעֱמַדְנוּ	

	Participes.			Participe.		
Sing.	עוֹמֶדֶת	עוֹמְדָה	עוֹמֵד	נֶעֱמֶדֶת	נֶעֱמָדָה	נֶעֱמָד
Plur.	עוֹמְדוֹת		עוֹמְדִים	נֶעֱמָדוֹת		נֶעֱמָדִים
Sing.	עֲמוּדָה		עָמוּד			
Plur.	עֲמוּדוֹת		עֲמוּדִים			

HIPHIL. | HOPHAL.

Infinitif. Construit.	Absolu.	Infinitif. Consruit.	Absolu.
הַעֲמִיד	הַעֲמֵד	הָעֳמַד	הָעֳמֵד

Impératif.	Féminin.	Masculin.
Sing.	הַעֲמִידִי	הַעֲמֵד
Plur.	הַעֲמֵדְנָה	הַעֲמִידוּ

	Futur. Fém.	Commun.	Mascul.	Futur. Féminin.	Commun.	Masculin.
Singulier. 1 p.		אַעֲמִיד			אָעֳמַד	
2 p.	תַּעֲמִידִי		תַּעֲמִיד	תָּעָמְדִי		תָּעֳמַד
3 p.	תַּעֲמִיד		יַעֲמִיד	תָּעֳמַד		יָעֳמַד

	Futur. Féminin.	Futur. Commun.	Futur. Masc.	Futur. Féminin.	Futur. Commun.	Futur. Masculin.
Pluriel. 1 p.		נַעֲמִיד			נָעֳמַד	
Pluriel. 2 p.	תַּעֲמֵדְנָה		תַּעֲמִידוּ	תָּעֳמַדְנָה		תָּעָמְדוּ
Pluriel. 3 p.	תַּעֲמֵדְנָה		יַעֲמִידוּ	תָּעֳמַדְנָה		יָעָמְדוּ
	Prétérit.			**Prétérit.**		
Singulier. 3 p.	הֶעֱמִידָה		הֶעֱמִיד	הָעָמְדָה		הָעֳמַד
Singulier. 2 p.	הֶעֱמַדְתְּ		הֶעֱמַדְתָּ	הָעֳמַדְתְּ		הָעֳמַדְתָּ
Singulier. 1 p.		הֶעֱמַדְתִּי			הָעֳמַדְתִּי	
Pluriel. 3 p.		הֶעֱמִידוּ			הָעָמְדוּ	
Pluriel. 2 p.	הֶעֱמַדְתֶּן		הֶעֱמַדְתֶּם	הָעֳמַדְתֶּן		הָעֳמַדְתֶּם
Pluriel. 1 p.		הֶעֱמַדְנוּ			הָעֳמַדְנוּ	
	Participe.			**1re forme de Participe.**		
				הָעֳמָדָה		הָעֳמָד
				הָעֳמָדוֹת		הָעֳמָדִים
				2e forme de Participe.		
	מַעֲמִידָה		מַעֲמִיד	מָעֳמָדָה		מָעֳמָד
	מַעֲמִידוֹת		מַעֲמִידִים	מָעֳמָדוֹת		מָעֳמָדִים

Ces verbes, ne différant des autres verbes parfaits que par l'influence de la gutturale sur le Scheva qui l'affecte, et sur la voyelle des préformatives et des caractéristiques qui la précèdent immédiatement, font les voix PIËL, PUAL et HITHPAËL comme les autres verbes parfaits. Sur les autres voix on peut faire les observations suivantes :

I. Le Scheva de la première radicale, au commencement du mot, se change en Chataph.

Ce Chataph est ordinairement Chataph-patach, quand la première radicale est ה, ח ou ע; Chataph-ségol, quand c'est א : הֲרֹג *tue*; חֲזַק *prends courage*; עֲבֹד *sers*; אֱכֹל *mange*.

REMARQUE. Le Scheva se change généralement en Chataph-patach, quand l'accent tonique recule sur l'afformative : אֲמַרְתֶּם *vous avez dit*.

II. Le Chirik des préformatives se change tantôt en Ségol, tantôt en Patach devant ה, ח : יֶהֱרֹס *il renversera*; יַהֲרֹג *il tuera*; יֶחֱזַק *il sera fort*; יַחֲגֹר *il ceindra*; toujours en Ségol devant א : יֶאֱסֹר *il liera*; יֶאֱמַץ *il sera puissant*; toujours en Patach devant ע : יַעֲבֹד *il servira*; יַעֲזֹר *il aidera*. Exceptez les verbes עָשַׁן *fumer*, עָשַׁר *être riche*, עָתַק *transporter*, עָתַר *prier*, qui veulent *Ségol* aux préformatives : יֶעְשַׁן *il fumera*; יֶעְשַׁר *il deviendra riche*. La préformative א prend Ségol dans tous les cas : אֶעֱבֹר *je passerai*, אֶעֱבֹד *je servirai*.

III. Le Chirik des caractéristiques se change en Ségol devant la première radicale ponctuée Scheva : נֶאֱכַל *il fut mangé*, pour נִאְכַל : הֶעֱמִיד *il plaça*, pour הִעְמִיד.

Exceptions. 1° נ caractéristique prend Patach à l'infinitif absolu : נַחְתּוֹם *être scellé*.

2° ה caractéristique du hiphil prend Patach, quand le verbe est précédé du ו conversif : הֶעֱבַרְתִּי *j'ai fait passer*; וְהַעֲבַרְתִּי *je ferai passer*.

IV. Comme on l'a vu dans les exemples cités, le Schéva de la 1re radicale s'est combiné avec une voyelle analogue à celle du caractéristique et de la préformative; cependant cette combinaison n'a pas toujours lieu, surtout quand la première radicale est ה ou ח : נֶהְפַּךְ *il a été tourné*; יֶהְגֶּה *il méditera*; הֶחְסִיר *il a laissé manquer*; יֶחְבֹּשׁ *il pansera*; יֶאְשַׁם *il sera coupable*; יֶעְשַׁר *il s'enrichira*.

V. La première radicale ponctuée Chataph rejette le Scheva du Chataph, et garde seulement la voyelle quand la deuxième radicale prend Scheva : תַּעֲבֹר *tu passeras*; תַּעַבְרוּ *vous passerez*; נֶעֱמַד *il fut placé*; נֶעֶמְדָה *elle fut placée*; הָעֳמַד *il fut fait placer*, הָעָמְדָה *elle fut fait placer*.

VI. Quand cette voyelle est Ségol, elle se change encore souvent en Patach ; dans ce cas, la préformative prend aussi Patach : תֶּאֱסֹר *tu lieras*, תַּאַסְרוּ *vous lierez* ; אֶהֱרֹג *je tuerai*, אַהַרְגָה.

VII. Quelquefois le Chataph, au lieu de rejeter le Scheva, rejette la voyelle : יַחֲלֹק *il partagera*, יַחְלְקוּ *ils partageront*, יַחֲבֹל *il prendra en gage*, יַחְבְּלוּ *ils prendront en gage*.

Dans cette classe de verbes il faut remarquer encore quelques rares exemples où la voyelle brève de ה caractéristique du HIPHIL et du HOPHAL s'est changée en voyelle longue. הֵעֲלָה *il a enlevé* (HAB. I, 15) הֹעֲלָה *il fut fait monter* (NAH. II, 8).

§ 264. *Conjugaison des verbes* הָיָה *être et* חָיָה *vivre* (1).

KAL.			KAL.		
Infinitif.			**Infinitif.**		
Construit.		Absolu.	Consruit.		Absolu.
הֱיוֹת		הָיֹה הָיוֹ	חֲיוֹת		חָיֹה חָיוֹ
Impératif.			**Impératif.**		
Féminin.		Masculin.	Féminin.		Masculin.
הֱיִי		הֱיֵה	חֲיִי		חֲיֵה
הֱיֶינָה		הֱיוּ	חֲיֶינָה		חֲיוּ
Futur.			**Futur.**		
Féminin.	Commun.	Masculin.	Féminin.	Commun.	Masculin.
	אֶהְיֶה			אֶחְיֶה	
תִּהְיִי		תִּהְיֶה	תִּחְיִי		תִּחְיֶה
תִּהְיֶה		יִהְיֶה	תִּחְיֶה		יִחְיֶה
	נִהְיֶה			נִחְיֶה	
תִּהְיֶינָה		תִּהְיוּ	תִּחְיֶינָה		תִּחְיוּ
תִּהְיֶינָה		יִהְיוּ	תִּחְיֶינָה		יִחְיוּ

(1) Il est à remarquer que ces deux verbes, dont l'un signifie l'existence, l'autre la vie, sont presque homonymes, et ne diffèrent que fort peu dans les voix qui leur sont communes.

Prétérit.		**Prétérit.**	
הָיָה	הָיְתָה	חָיָה	חָיְתָה
הָיִיתָ	הָיִית	חָיִיתָ	חָיִית
הָיִיתִי		חָיִיתִי	
הָיוּ		חָיוּ	
הֱיִיתֶם	הֱיִיתֶן	חֲיִיתֶם	חֲיִיתֶן
הָיִינוּ		חָיִינוּ	
Participe.		**Participe.**	
הֹוֶה	הֹוָה	חַי	חַיָּה
		חַיִּים	חָיוֹת

NIPHAL.

Prétérit.

נִהְיָה נִהְיְתָה נִהְיֵיתָ נִהְיֵית
נִהְיֵיתִי

HIPHIL.

Prétérit.

הֶחֱיָה הֶחֱיִיתָ
הֶחֱיִיתִי הַחֲיִיתֶם

Impératif. הַחֲיֵה הַחֲיוּ | **Infinitif.** הַחֲיוֹת

I. Ces verbes sont défectifs. Le verbe הָיָה n'a que les formes que nous avons indiquées dans le tableau, savoir : la voix entière du KAL et le prétérit du NIPHAL. Le verbe חָיָה a, outre les formes indiquées dans le tableau, encore la voix PIÊL, que nous avons omise, parce qu'elle ne diffère en rien du PIÊL des autres נל"ה.

II. Dans le verbe הָיָה, l'influence de la gutturale ne se fait sentir que sur le Scheva qui l'affecte, et cela seulement quand elle commence le mot ; alors Scheva se change en Chataph-Ségol : הֱיוּ הֱיוֹת.

III. Dans le verbe חָיָה, la gutturale exerce encore son influence au HIPHIL, où elle change le Scheva qui l'affecte en Chataph-Ségol : הֶחֱיָה.

IV. Le Scheva du ח se change en Chataph-Patach, quand cette gutturale est au commencement du mot : חֲיִיתֶם חֲיוֹת.

V. Le verbe הָיָה tire le participe actif du KAL d'une racine הָוָה, d'où הֹוֶה. Le participe féminin הֹוָיָה se forme de la même racine, en changeant ה radicale en י (§ 258, VIII, rem.).

VI. On trouve aussi l'impératif de la racine הָוָה :
כִּי לַשֶּׁלֶג יֹאמַר הֱוֵא אָרֶץ *car il est dit à la neige : sois sur la terre* (JOB XXXVII, 6) ; הֱוִי־סֵתֶר לָמוֹ *sois-leur un refuge* (Is. XVI, 4).

VII. Le verbe חָיָה tire son participe de la racine חָיַי (§ 258, IX) ; il rejette la 2[e] radicale et la compense par Daguesch, qu'il met dans la 3[e].

Il faut remarquer le participe féminin pluriel חָיוֹת qui exclut Daguesch et le compense par une voyelle longue sous la première radicale.

On trouve aussi la 3[e] personne masculine et féminine singulière du prétérit de la même racine primitive :
כָּל יְמֵי אָדָם אֲשֶׁר חַי *tout le temps qu'Adam vécut* (GEN. V, 5) ; אִם בַּת הִיא וָחָיָה *quand c'est une fille, elle pourra vivre* (EXODE I. 16), le Kamats de ח, à la 3[e] personne féminine, s'explique comme au participe.

Pour le reste, ces verbes se conjuguent comme les autres נל״ה.

§ 265. *Formation du futur second des verbes* הָיָה *et* חָיָה.

Le futur second de ces verbes se forme en retranchant la terminaison ֶה et transposant la ponctuation de la première radicale sous l'afformative, et celle de l'afformative sous la première radicale : fut. יִהְיֶה, fut. sec. יְהִי ; fut. יִחְיֶה, fut. sec. יְחִי.

La première personne retranche aussi quelquefois la terminaison ֶה, alors la même transposition de voyelle a lieu : de נִהְיֶה on dit נְהִי. Mais à la première personne singulière, le

Scheva de la première radicale devient Chataph-Ségol, en se transposant sous א, et le Ségol de א devient Chirick sous la première radicale : fut. אֶהְיֶה, fut. sec. אֱהִי.

§ 266. *Conjugaison* KAL *des verbes* נפ״א.

אָכַל MANGER.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
אֱכֹל	אָכוֹל

Impératif.

Féminin.	Masculin.
אִכְלִי	אֱכֹל
אֱכֹלְנָה	אִכְלוּ

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אֹכַל	
תֹּאכְלִי		תֹּאכַל
תֹּאכַל		יֹאכַל
	נֹאכַל	
תֹּאכַלְנָה		תֹּאכְלוּ
תֹּאכַלְנָה		יֹאכְלוּ

Prétérit.

Féminin.	Commun.	Masculin.
אָכְלָה		אָכַל
אָכַלְתְּ		אָכַלְתָּ
	אָכַלְתִּי	
	אָכְלוּ	
אֲכַלְתֶּן		אֲכַלְתֶּם
	אָכַלְנוּ	

Participes

présent (actif).

Féminin.	Masculin.
אוֹכְלָה אוֹכֶלֶת	אוֹכֵל
אוֹכְלוֹת	אוֹכְלִים

Passé (passif).

Féminin.	Masculin.
אֲכוּלָה	אָכוּל
אֲכוּלוֹת.	אֲכוּלִים

I. Cette classe ne renferme que quelques-uns des verbes, dont la première radicale est א. Les autres se conjugent comme nous avons vu (§ 265).

II. Ces verbes ne sont irréguliers qu'au futur du KAL, où א se supprime à la première personne, et devient insensible aux autres après Chólam ou Tséré, résultat de la contraction du Chataph de la radicale avec la voyelle de la préformative.

La contraction en Chólam a lieu dans les cinq verbes suivants : אָבַד *périr*, אָבָה *vouloir*, אָכַל *manger*, אָמַר *dire*, אָפָה *cuire*.

Celle en Tséré a lieu dans les trois verbes suivants : אֵזַל *s'en aller*, אֵחַר *différer*, אֵתָה *venir*.

III. Les verbes אָהַב *aimer*, אָחַז *saisir*, אָסַף *assembler*, se conjuguent à la fois comme les parfaits פ״א : אֹאֲהַב *j'aimerai*, תֹּאֲחֵז *tu saisiras*; יֶאֱסֹף *il assemblera*; et comme les imparfaits פ״א : אֹסְפָה תֹּאחֵז אֹהֵב. De אָהַב. On trouve encore à la première personne la forme אֶהַב.

IV. On trouve א supprimé aux autres personnes : 1° après Chólam : וַיֹּסֶף עוֹד דָּוִד אֶת־כָּל־בָּחוּר בְּיִשְׂרָאֵל *David rassembla encore tous les hommes d'élite d'Israël* (II Sam. vi, 1); וַתִּקַּח קֶמַח וַתָּלָשׁ וַתֹּפֵהוּ מַצּוֹת *elle prit de la farine et la pétrit et en cuisit du pain sans levain* (I Sam. xxviii, 24); וַתֹּחֶז יַד יְמִין יוֹאָב בִּזְקַן עֲמָשָׂא *la main droite de Joab saisit la barbe de Hamasa* (II Sam. xx, 9); וְלַעֲמָשָׂא תֹּמְרוּ *vous direz à Hamasa* (II Sam. xix, 14); אֲשֶׁר יֹמְרֻךָ לִמְזִמָּה *qui te nomment dans une mauvaise pensée* (Ps. cxxxix, 20).

2° Après Tséré : מַה תֵּזְלִי מְאוֹד לְשַׁנּוֹת אֶת דַּרְכֵּךְ *pourquoi marches-tu tant pour changer ta route* (Jér. ii, 36); וַיֵּתֵא רָאשֵׁי עָם *il est venu avec les chefs de la nation* (Deut. xxxiii, 21).

V. Ponctuation de la 2ᵉ radicale au futur du kal.

La 2ᵉ radicale est ordinairement ponctuée Tséré, quand le verbe a un des accents disjonctifs Silluck ou Athnah [1]; autrement elle préfère Patach.

Remarques. 1° La première personne, pour qu'elle ne puisse être confondue avec le participe présent, ne prend Tséré sous la 2ᵉ radicale que quand elle est précédée du ו conversif.

2° יֹאמַר, 3ᵉ pers. masc. sing. du verbe אָמַר *dire*, change

(1) On dit toujours וַיֹּאמַר *il dit.* avec l'accent disjonctif. La raison de cette particularité, c'est qu'il y a une liaison logique entre ce mot et ce qui suit. Voyez Cosri, Dissert. II, al, 79.

Patach en Ségol, quand le ו conversif fait déplacer l'accent tonique (§ 62).

§ 267. *Formes rares.*

A. On trouve un seul exemple de א insensible au futur second du KAL après Patach : הַעִירוֹתִי מִצָּפוֹן וַיַּאת *je l'ai suscité du septentrion et il viendra* (Is. XLI, 25).

B. א quiescent dans les voix autres que le KAL :

NIPHAL וְנֹאחֲזוּ בְתֹכְכֶם *ils seront possesseurs parmi vous* (NOMB. XXXII, 30).

HIPHIL וַיָּאצֶל מִן הָרוּחַ *il sépara de l'esprit* (NOMB. XI, 25).

C. א supprimé dans les autres voix :

1° Au PIÈL d'après (§ 85) : וָאַבֶּדְךָ כְּרוּב הַסֹּכֵךְ *je te détruirai, toi Chérubin, qui protège* (Ez. XXVIII, 16), pour וָאֲאַבֶּדְךָ ; וַתַּזְרֵנִי חַיִל לַמִּלְחָמָה *tu m'as ceint de force pour le combat* (II SAM. XXII, 40) pour וַתְּאַזְּרֵנִי ; מַלְּפֵנוּ מִבַּהֲמוֹת אָרֶץ *il nous rend plus savants que les animaux de la terre* (JOB XXXV, 11) pour מְאַלְּפֵנוּ.

2° Au HIPHIL, selon (§ 84), après la contraction du Chataph de א avec la voyelle de la préformative :

שֶׁקֶר מֵזִין עַל לְשׁוֹן הַוֹּת *le menteur écoute la mauvaise langue* (PROV. XVII, 4) pour מַאֲזִין ;

אָזִין עַד־תְּבוּנוֹתֵיכֶם *je prêterai l'oreille à votre prudence* (JOB XXXII, 11) pour אַאֲזִין ; וַיָּרֶב בַּנָּחַל *il mit des embuscades dans la vallée* (I SAM. XV, 5) pour וַיַּאֲרֵב ;

אֹבִידָה עִיר וְיֹשְׁבֵי בָהּ *je détruirai la ville et ses habitants* (JÉR. XLVI, 8) pour אַאֲבִידָה ;

חֶרֶב פְּתוּחָה לְטֶבַח מְרוּטָה לְהָכִיל *épée dégainée pour le carnage, polie pour consumer* (Ez. XXI, 33) pour לְהַאֲכִיל.

D. א permuté avec ה,ו,י d'après (§ 20) :

Avec ה au KAL : לִקְרַאת צָמֵא הֵתָיוּ מָיִם *eaux, venez vers celui qui a soif* (Is. XXI, 14) pour אֵתָיוּ.

Avec ו au HIPHIL : וַיּוֹחֶר מִן הַמּוֹעֵד *il tarda au-delà du temps fixé* (II Sam. XX, 5) pour וַיְאַחֵר ;
וָאוֹצְרָה עַל־אוֹצָרוֹת *j'ai établi des receveurs sur les magasins* (Néh. XIII, 13) pour וָאֲאַצְּרָה.

Avec י au HITHPAËL : בִּכְבוֹדָם תִּתְיַמָּרוּ *vous vous vanterez de leur gloire* (Is. LXI, 6) pour תִּתְאַמָּרוּ.

---

§ 268. *Conjugaison des verbes* חפ״נ (1).

נָגוֹשׁ APPROCHER.

KAL.			NIPHAL.		
	Infinitif.			**Infinitif.**	
Construit.		Absolu.	Construit.		Absolu.
נְגֹשׁ		נָגוֹשׁ	הִנָּגֵשׁ		הִנָּגֹשׁ
	Impératif.			**Impératif.**	
Féminin.		Masculin.	Féminin.		Masculin
גְּשִׁי		גַּשׁ	הִנָּגְשִׁי		הִנָּגֵשׁ
גַּשְׁנָה		גְּשׁוּ	הִנָּגֵשְׁנָה		הִנָּגְשׁוּ
	Futur.			**Futur.**	
Féminin.	Commun.	Masculin.	Féminin.	Commun.	Masculin.
	אֶגַּשׁ			אֶנָּגֵשׁ	
תִּגְּשִׁי		תִּגַּשׁ	תִּנָּגְשִׁי		תִּנָּגֵשׁ
תִּגַּשׁ		יִגַּשׁ	הִנָּגֵשׁ		יִנָּגֵשׁ
	נִגַּשׁ			נִנָּגֵשׁ	
תִּגַּשְׁנָה		תִּגְּשׁוּ	תִּנָּגֵשְׁנָה		תִּנָּגְשׁוּ
תִּגַּשְׁנָה		יִגְּשׁוּ	תִּנָּגֵשְׁנָה		יִנָּגְשׁוּ

(1) Nous omettons les voix PIËL, PUAL et HITHPAËL, parce qu'elles sont tout-à-fait régulières.

Prétérit.

Féminin.	Commun.	Masculin.
נָגְשָׁה		נָגַשׁ
נָגַשְׁתְּ		נָגַשְׁתָּ
	נָגַשְׁתִּי	
	נָגְשׁוּ	
נְגַשְׁתֶּן		נְגַשְׁתֶּם
	נָגַשְׁנוּ	

Participes
présent (actif).

נוֹגְשָׁה נוֹגֶשֶׁת		נוֹגֵשׁ
נוֹגְשׁוֹת		נוֹגְשִׁים

passé (passif).

נְגוּשָׁה		נָגוּשׁ
נְגוּשׁוֹת		נְגוּשִׁים

Prétérit.

Féminin.	Commun.	Masculin.
נִגְּשָׁה		נִגַּשׁ
נִגַּשְׁתְּ		נִגַּשְׁתָּ
	נִגַּשְׁתִּי	
	נִגְּשׁוּ	
נִגַּשְׁתֶּן		נִגַּשְׁתֶּם
	נִגַּשְׁנוּ	

Participe.

נִגָּשָׁה		נִגָּשׁ
נִגָּשׁוֹת		נִגָּשִׁים

HIPHIL.

Infinitif.

Construit.	Absolu
הַגִּישׁ	הַגִּישׁ

Impératif.

Féminin.	Masculin.
הַגִּישִׁי	הַגֵּשׁ
הַגֵּשְׁנָה	הַגִּישׁוּ

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אַגִּישׁ	
תַּגִּישִׁי		תַּגִּישׁ
תַּגִּישׁ		יַגִּישׁ
	נַגִּישׁ	
תַּגֵּשְׁנָה		תַּגִּישׁוּ
תַּגֵּשְׁנָה		יַגִּישׁוּ

HOPHAL.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
הֻגַּשׁ	הֻגַּשׁ

Futur.

Eéminin.	Commun.	Masculin.
	אֻגַּשׁ	
תֻּגְּשִׁי		תֻּגַּשׁ
תֻּגַּשׁ		יֻגַּשׁ
	נֻגַּשׁ	
תֻּגַּשְׁנָה		תֻּגְּשׁוּ
תֻּגַּשְׁנָה		יֻגְּשׁוּ

Féminin.	Prétérit. Commun.	Masculin.
הִגִּישָׁה		הִגִּישׁ
הִגַּשְׁתְּ		הִגַּשְׁתָּ
	הִגַּשְׁתִּי	
	הִגִּישׁוּ	
הִגַּשְׁתֶּן		הִגַּשְׁתֶּם
	הִגַּשְׁנוּ	
	Participe.	
מַגִּישָׁה מַגֶּשֶׁת		מַגִּישׁ
מַגִּישׁוֹת		מַגִּישִׁים

Féminin.	Prétérit. Commun.	Masculin.
הֻגְּשָׁה		הֻגַּשׁ
הֻגַּשְׁתְּ		הֻגַּשְׁתָּ
	הֻגַּשְׁתִּי	
	הֻגְּשׁוּ	
הֻגַּשְׁתֶּן		הֻגַּשְׁתֶּם
	הֻגַּשְׁנוּ	
	1re forme de Participe.	
הֻגָּשָׁה		הֻגָּשׁ
הֻגָּשׁוֹת		הֻגָּשִׁים
	2e forme de Participe.	
מֻגָּשָׁה		מֻגָּשׁ
מֻגָּשׁוֹת		מֻגָּשִׁים

I. Les imparfaits פ״נ diffèrent des verbes parfaits par la suppression de la première radicale נ.

II. La première radicale נ se supprime : 1° partout où elle est ponctuée Scheva quiescent (§ 87), et dans ce cas elle est compensée par le Daguesch fort qui se met dans la 2e radicale : תִּגַּשׁ אֶגַּשׁ.

Ce Daguesch est cependant souvent supprimé quand la 2e radicale est ponctuée Scheva : יִגְשׁוּ ; יִסְעוּ de נָסַע *voyager* (Comparez שִׁלְחָה § 253, III, 3°).

2° A l'infinitif construit (à terminaison féminine) du KAL et à l'impératif de la même voix : inf. constr. גֶּשֶׁת, impér. גַּשׁ.

Il est évident que dans ces deux modes la compensation par Daguesch fort ne peut pas avoir lieu (§ 77).

Partout ailleurs נ est conservé, et le verbe se conjugue exactement comme les verbes parfaits.

III. Dans les verbes dont la 2e radicale n'admet pas Da-

guesch, נ est le plus souvent conservé : יִנָּאֵץ *il sera irrité* ; יִנְהֹם *il mugira.* Il faut excepter le prétérit du NIPHAL, où il est supprimé, pour qu'il n'y ait pas concours de deux נ : נִחַם *il s'est repenti* ; cependant de נָעַר *secouer* on dit נִנְעַרְתִּי.

Les verbes de cette classe qui rejettent נ, le compensent en changeant la voyelle brève des préformatives en Tsêré : de נָחַת *descendre*, on dit תֵּחַת pour תִּנְחַת. Au NIPHAL, cette compensation n'a pas lieu.

IV. L'infinitif construit du KAL prend la terminaison féminine ־ֶ־ֶת, ou ־ַ־ַת quand la 3ᵉ radicale est une gutturale : de נָגַשׁ on dit גֶּשֶׁת ; de נָגַע *toucher* on dit גַּעַת.

V. L'impératif se forme de l'infinitif construit, en rejetant la terminaison féminine et en prenant Patach sous la 2ᵉ radicale ; rarement en contractant les deux Ségol en Tsêré, comme גֵּשׁ. On trouve encore l'impératif גַּשׁ formé de l'infinitif construit à terminaison masculine par la suppression de נ.

Partout ailleurs la 2ᵉ radicale est ponctuée comme dans les verbes parfaits.

VI. Les préformatives sont toujours ponctuées comme dans les verbes parfaits.

VII. Après la suppression du נ, le prétérit du NIPHAL ne diffère de celui du PIËL qu'à la 3ᵉ pers. du prétérit, où la 2ᵉ radicale est ponctuée Patach au NIPHAL et Tsêré au PIËL : NIPHAL נִגַּשׁ, PIËL נִגֵּשׁ. Encore cette distinction n'a souvent pas lieu, quand la 2ᵉ ou la 3ᵉ radicale est une gutturale. PIËL נִגַּע *il a frappé*, NIPHAL נִגַּע *il fut frappé* ; ce n'est alors que l'ensemble de la phrase seul qui puisse indiquer à quelle voix la forme doit être rapportée.

VIII. Plusieurs verbes ont l'infinitif construit à terminaison masculine ; cet infinitif a la forme régulière : de נָפַל *tomber* נְפֹל ; de נָטַשׁ *abandonner* נְטֹשׁ.

IX. Il est rare que נ soit conservé au futur et à l'impératif, comme נְצֹר *garde*, יִנְטֹר *il gardera.*

X. Au prétérit du NIPHAL, נ n'est conservé que dans le verbe נִעֹר *secouer.*

X. Il est très-rare que נ ne soit pas supprimé au HIPHIL et au HOPHAL : הִנְתִּיךְ *faire fondre*; לַנְפִּיל *pour faire tomber*, mis pour לְהַנְפִּיל ; הָנְתַּק *être éloigné.*

REMARQUE. Les verbes פ״נ dont la 2ᵉ radicale est ו, sont réguliers quant au נ.

§ 269. Les ח״פ״י, c'est-à-dire ceux dont la première radicale י est suivie de צ, se conjuguent dans certaines voix comme les ח״פ״נ.

* יָצַב (1) *se tenir debout* : NIPHAL נִצַּב, HIPHIL הִצִּיב, HOPHAL הֻצַּב.

* יָצַג *mettre*, HIPHIL הִצִּיג, HOPHAL הֻצַּג.

* יָצַע *étendre dessous*, HIPHIL הִצִּיעַ, HOPHAL הֻצַּע.

יָצַק *fondre, répandre*, KAL inf. construit, צֶקֶת, impér, צַק, fut. אֶצֹּק, HIPHIL הִצִּיק

יָצַת *brûler*, KAL fut. יִצַּת, NIPHAL נִצַּת, HIPHIL הִצִּית.

יָצָא *s'en aller* et יָצַר *former*, suivent la marche des verbes quiescents פ״י. Cependant à la première personne du futur du KAL on dit אֶצֹּר comme pour les ח״פ״נ.

§ 270. Le verbe * יָנַח *poser* suit aussi la marche des ח״פ״נ dans les deux voix qui en sont usitées : HIPHIL הִנִּיחַ, HOPHAL הֻנַּח.

REMARQUE. Quelques grammairiens rangent encore dans la classe des imparfaits פ״נ, הִקִּיף *passer tour à tour*, qu'ils rapportent à la racine יקף ; mais ce verbe peut bien appartenir à la racine נקף.

(1) Les verbes marqués d'un astérisque sont inusités au KAL.

§ 271. Le verbe לָקַח *prendre* se conjugue au KAL et au HOPHAL comme les ח״פנ״ : KAL, inf. constr. קַחַת, impérat. קַח, fut. אֶקַּח, HOPHAL, fut. יֻקַּח; au NIPHAL, comme les verbes parfaits. Ce verbe offre encore des formes très-anomales à côté de l'infinitif construit קַחַת, on trouve קְחַת :

וַיֵּאֹתוּ הַכֹּהֲנִים לְבִלְתִּי־קְחַת כֶּסֶף מֵאֵת הָעָם *et les prêtres consentirent à ne plus prendre de l'argent du peuple* (II Rois XII, 9).

A côté du prétérit לָקַח on trouve la forme קָח, formée par la suppression de la première radicale; la voyelle brève a été changée en longue, pour éviter la confusion de ce prétérit avec l'impératif: קָח עַל מַיִם רַבִּים *il le porta auprès des eaux abondantes* (Ez. XVIII, 5); קָחָם עַל זְרוֹעֹתָיו *il les prit sur ses bras* (Os. XI, 3).

Cette même irrégularité se trouve dans le verbe יָצַק :

צָקוּן לַחַשׁ *ils ont versé leur prière secrète* (Is. XXVI, 16).

§ 272. Le verbe לָתַע *arracher les dents* se conjugue au NIPHAL comme les ח״פנ״ : שִׁנֵּי כְפִירִים נִתָּעוּ *les dents des lionceaux ont été arrachées* (Job IV, 10).

REMARQUE. Le verbe נָמַל *circoncire* présente l'anomalie de la 2ᵉ radicale ponctuée Chôlam au prétérit du NIPHAL : נָמוֹל *il fut circoncis*. Ce qui porte plusieurs grammairiens à rapporter cette forme à la racine מוּל.

§ 273. KAL du verbe נָתַן DONNER.

Infinitif.		Impératif.	
Construit.	Absolu.	Féminin.	Masculin.
תֵּת	נָתֹן	תְּנִי	תֵּן
		תֵּנָּה	תְּנוּ

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אֶתֵּן	
תִּתְּנִי		תִּתֵּן
תִּתֵּן		יִתֵּן
	נִתֵּן	
תִּתֵּנָּה		תִּתְּנוּ
תִּתֵּנָּה		יִתְּנוּ

Prétérit.

Féminin.	Commun.	Masculin.
נָתְנָה		נָתַן
נָתַתְּ		נָתַתָּ
	נָתַתִּי	

Prétérit.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	נָתַנוּ	
נְתַתֶּן		נְתַתֶּם
	נָתְנוּ	

Participe
présent (actif).

Féminin.	Masculin.
נוֹתֶנֶת	נוֹתֵן
נוֹתְנוֹת	נוֹתְנִים

(Passé passif).

Féminin.	Masculin.
נְתוּנָה	נָתוּן
נְתוּנוֹת	נְתוּנִים

On peut remarquer : 1° le futur אֶתֵּן, formé de l'impératif תֵּן.

2° L'infinitif construit תֵּת, contracté de תֶּנֶת, après la suppression de la 3e radicale.

3° Au prétérit, la suppression de la 3e radicale ן devant les afformatives נ et ת.

On trouve encore la 1re radicale supprimée au prétérit : וְאֹיְבַי תַּתָּה לִּי עֹרֶף *tu as fait que mes ennemis m'ont tourné le dos* (II Sam. xxii, 41) pour נָתַתָּה.

Conjuguez sur נָגַשׁ : נָפַל *tomber*, נָטַשׁ *abandonner*, (Ces verbes prennent Chôlam au futur, et n'ont pas d'infinitif construit à terminaison féminine). נָגַע *toucher*.

§ 274. *Conjugaisons des* פ״נ.

A. יָלַד ENFANTER. | *B.* יָנַק SUCER.

KAL.
Infinitif.

Construit.	Absolu.	Construit.	Absolu.
לֶדֶת	יָלֹד	יְנֹק	יָנֹק

Impératif.

Féminin.		Masculin.
לְדִי		לֵד
לֵדְנָה		לְדוּ

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אֵלֵד	
תֵּלְדִי		תֵּלֵד
תֵּלֵד		יֵלֵד
	נֵלֵד	
תֵּלַדְנָה		תֵּלְדוּ
תֵּלַדְנָה		יֵלְדוּ

Prétérit.

Féminin.	Commun.	Masculin.
יָלְדָה		יָלַד
יָלַדְתְּ		יָלַדְתָּ
	יָלַדְתִּי	
	יָלְדוּ	
יְלַדְתֶּן		יְלַדְתֶּם
	יָלַדְנוּ	

Participe
présent (actif).

Féminin.	Masculin.
יוֹלְדָה יוֹלֶדֶת	יוֹלֵד
יוֹלְדוֹת	יוֹלְדִים

Participe
Passé (passif).

Féminin.	Masculin.
יְלוּדָה	יָלוּד
יְלוּדוֹת	יְלוּדִים

Impératif.

Féminin.		Masculin
יִנְקִי		יְנַק
יְנַקְנָה		יִנְקוּ

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אִינַק	
תִּינְקִי		תִּינַק
תִּינַק		יִינַק
	נִינַק	
תִּינַקְנָה		תִּינְקוּ
תִּינַקְנָה		יִינְקוּ

Prétérit.

Féminin.	Commun.	Masculin.
יָנְקָה		יָנַק
יָנַקְתְּ		יָנַקְתָּ
	יָנַקְתִּי	
	יָנְקוּ	
יְנַקְתֶּן		יְנַקְתֶּם
	יָנַקְנוּ	

Participe
présent (actif).

Féminin.	Masculin.
יוֹנְקָה יוֹנֶקֶת	יוֹנֵק
יוֹנְקוֹת	יוֹנְקִים

Participe
passé (actif).

Féminin.	Masculin.
יְנוּקָה	יָנוּק
יְנוּקוֹת	יְנוּקִים

NIPHAL.

Prétérit.

Féminin.	Commun.	Masculin.
נוֹלְדָה		נוֹלַד
נוֹלַדְתְּ		נוֹלַדְתָּ
	נוֹלַדְתִּי	
	נוֹלְדוּ	
נוֹלַדְתֶּן		נוֹלַדְתֶּם
	נוֹלַדְנוּ	

Participe.

Féminin.		Masculin.
נוֹלָדָה		נוֹלָד
נוֹלָדוֹת		נוֹלָדִים

Infinitif.

הִוָּלֵד

Impératif.

Féminin.	Masculin
הִוָּלְדִי	הִוָּלֵד
הִוָּלַדְנָה	הִוָּלְדוּ

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אִוָּלֵד	
תִּוָּלְדִי		תִּוָּלֵד
תִּוָּלֵד		יִוָּלֵד
	נִוָּלֵד	
תִּוָּלַדְנָה		תִּוָּלְדוּ
תִּוָּלַדְנָה		יִוָּלְדוּ

A. HIPHIL.

Infinitif.

Construit.	Absolu
הוֹלִיד	הוֹלֵיד

Impératif.

Féminin.	Masculin.
הוֹלִידִי	הוֹלֵד
הוֹלֵדְנָה	הוֹלִידוּ

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אוֹלִיד	
תּוֹלִידִי		תּוֹלִיד
תּוֹלִיד		יוֹלִיד
	נוֹלִיד	
תּוֹלֵדְנָה		תּוֹלִידוּ
תּוֹלֵדְנָה		יוֹלִידוּ

B. HIPHIL.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
הֵינִיק	הֵינֵק

Impératif.

Féminin.	Masculin.
הֵינִיקִי	הֵינִיק
הֵינֵקְנָה	הֵינִיקוּ

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אֵינִיק	
תֵּינִיקִי		תֵּינִיק
תֵּינִיק		יֵינִיק
	נֵינִיק	
תֵּינֵקְנָה		תֵּינִיקוּ
תֵּינֵקְנָה		יֵינִיקוּ

Prétérit.

Féminin	Commun	Masculin
הוֹלִידָה		הוֹלִיד
הוֹלַדְתְּ		הוֹלַדְתָּ
	הוֹלַדְתִּי	
	הוֹלִידוּ	
הוֹלַדְתֶּן		הוֹלַדְתֶּם
	הוֹלַדְנוּ	

Participe.

Féminin	Masculin
מוֹלִידָה. מוֹלֶדֶת	מוֹלִיד
מוֹלִידוֹת	מוֹלִידִים

Prétérit.

Féminin	Commun	Masculin
הֵינִיקָה		הֵינִיק
הֵינַקְתְּ		הֵינַקְתָּ
	הֵינַקְתִּי	
	הֵינִיקוּ	
הֵינַקְתֶּן		הֵינַקְתֶּם
	הֵינַקְנוּ	

Participe.

Féminin	Masculin
מֵינִיקָה מֵינֶקֶת	מֵינִיק
מֵינִיקוֹת	מֵינִיקִים

HOPHAL.

Infinitif.

הוּלַד

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אוּלַד	
תּוּלְדִי		תּוּלַד
תּוּלַד		יוּלַד
	נוּלַד	
תּוּלַדְנָה		תּוּלְדוּ
תּוּלַדְנָה		יוּלְדוּ

Prétérit.

Féminin	Commun	Masculin
הוּלְדָה		הוּלַד
הוּלַדְתְּ		הוּלַדְתָּ
	הוּלַדְתִּי	
	הוּלְדוּ	
הוּלַדְתֶּן		הוּלַדְתֶּם
	הוּלַדְנוּ	

1re forme de Participe.

Féminin	Masculin
הוּלָדָה	הוּלָד
הוּלָדוֹת	הוּלָדִים

2e forme de Participe.

Féminin	Masculin
מוּלָדָה	מוּלָד
מוּלָדוֹת	מוּלָדִים

Sous la dénomination des quiescents פ״י on comprend deux classes de verbes.

A. Ceux dont la première radicale primitive était ו, comme יָלַד *enfanter*, de la racine וָלַד (Genèse).

B. Ceux dont la première radicale primitive est י, comme יָנַק.

A. *Des* נ״פ״י *primitifs* פ״ו.

I. Ces verbes sont irréguliers dans les temps et les modes, qui le sont dans les verbes ח״פ״נ; de plus à l'infinitif du niphal et ses dérivés.

II. L'irrégularité des verbes נ״פ״י primitifs פ״ו consiste : 1° dans la suppression de י, 2° dans sa permutation avec ו, et 3° dans l'altération de la voyelle des caractéristiques et des préformatives, suite de l'altération de la racine.

III. י est supprimé au kal partout où נ l'est, dans les ח״פ״נ; il est compensé par Tséré qui remplace la voyelle brève des préformatives אֵלֵד pour אֶלֵד, תֵּלֵד pour תִּלֵד.

Au kal, l'infinitif construit à terminaison féminine est semblable à celui des ח״פ״נ : לֶדֶת comme גֶּשֶׁת; דַּעַת *connaître*, de יָדַע, comme גַּעַת *toucher*, de נָגַע.

IV. L'impératif du kal se forme de l'infinitif construit, par la suppression de ת et la contraction des deux Ségols en Tséré : inf. constr. לֶדֶת, impér. לֵד, ou en supprimant simplement ַת, quand l'infinitif est terminé en ַ ַת : inf. construit דַּעַת, impér. דַּע.

V. Le futur du kal se forme de l'impératif, en y ajoutant les préformatives ponctuées Tséré : אֵדַע אֵלֵד.

VI. La 2e radicale ne prend Patach au futur que lorsqu'une des deux dernières radicales est une des lettres חע, ou lorsque

le verbe a un des accents disjonctifs Silluck ou Athnach וַיֵּלַךְ(1).

VII. La radicale primitve ו reparait dans tout le NIPHAL, le HIPHIL et le HOPHAL.

VIII. ו est sensible à l'infinitif construit du NIPHAL, pour qu'il puisse admettre le Daguesch compensatif du נ caractéristique.

REMARQUE. Après le changement de י en ו, l'infinitif du NIPHAL et ses dérivés sont réguliers. Remarquez toutefois que la préformative א prend toujours Chirick au lieu de Ségol. On dit : אִוָּלֵד et non אֶוָּלֵד.

IX. ו est insensible et porte-voyelle de Chôlam au prétérit et au participe du NIPHAL et dans tout le HIPHIL ; il est porte-voyelle de Schuruk dans tout le HOPHAL.

X. י radicale reparait encore au HITHPAËL des trois verbes יָדָה *avouer*, HITHPAËL הִתְוַדָּה ; יָדַע *connaître*, HITHPAËL הִתְוַדַּע ; יָכַח *discuter*, HITHPAËL הִתְוַכַּח.

IX. Excepté l'impératif et le futur du KAL, la 2e radicale est toujours ponctuée comme dans les verbes parfaits.

B. *Des primitifs* פ״י.

I. Ne sont primitifs פ״י que les verbes יָטַב *plaire*, יָלַל *hurler*, יָמַן *aller droit*, יָנַק *sucer*, יָקַץ *s'éveiller*, יָשַׁר *être droit*.

II. Ces verbes ne suppriment pas י au KAL, et ne le permutent pas au HIPHIL.

III. L'infinitf et l'impératif du KAL sont réguliers.

Au futur, י est quiescent après le Chirick des préformatives, et la 2e radicale est ponctuée Patach : אִינַק, תִּינַק.

REMARQUE. Plusieurs verbes des primitives פ״ו font le KAL comme

---

(1) Voyez COSRI, Dissert. II, al. 79, sur la raison de ce changement de Tsêré en Patach.



les primitifs פ״י : יָרַשׁ *hériter*, impér. רֵשׁ, fut. אִירַשׁ ; יָסַד *fonder*, inf. constr. יְסֹד.

Quelques verbes ont les deux formes de l'impératif רֵשׁ, יְרַשׁ.

Les verbes יָקַד *brûler*, יָקַר *être rare*, *précieux*, יָשַׁם *être désert*, ont les deux formes du futur : יֵקַד et יִיקַד, יֵקַר et יִיקַר, יֵשַׁם et יִישַׁם.

IV. Au HIPHIL, י est quiescent après Tséré qui remplace la voyelle brève du caractéristique et des préformatives הֵינִיק.

REMARQUE. י insensible est quelquefois supprimé au KAL après les préformatives ponctuées Chirick et au HIPHIL après Tséré; par contre il reste quelquefois après les préformatives du KAL ponctuées Tséré. (§§ 84-89).

§ 275. *Formes rares.*

A. KAL I, infinitif. *a*) la terminaison féminine ־ָה :

אַל תִּירָא מֵרְדָה מִצְרַיְמָה *ne crains point de descendre en Egypte* (GENÈSE XLVI, 3).

וַתֵּתַצַּב אֲחֹתוֹ מֵרָחוֹק לְדֵעָה מַה יֵּעָשֶׂה לוֹ *sa sœur se plaça de loin, pour savoir ce qui lui sera fait* (EXODE II, 4); *b*) י non supprimé à l'infinitif construit à terminaison féminine dans les deux verbes יָכֹל *pouvoir*, יָבֵשׁ *dessécher* : inf. construit יְבֹשֶׁת, יְכֹלֶת. Il faut remarquer que ces deux infinitifs ont la terminaison ־ֶת.

II. La 2ᵉ radicale ponctuée Chôlam dans le verbe יָאַת :

אַךְ בְּזֹאת נֵאוֹת לָכֶם *mais à cette condition nous nous accorderons avec vous* (GENÈSE XXXIV, 15);

III. Prétérit : י supprimé au prétérit : וְהַיּוֹם רַד מְאֹד *et le jour était fort (descendu) avancé* (JUGES XIX, 11).

B. NIPHAL I, futur : י non changé en ו au futur des deux verbes יָחַל *attendre* et יָרָה *jeter* :

וַיִּיָּחֶל עוֹד שִׁבְעַת יָמִים אֲחֵרִים *il attendit encore sept autres jours* (Gen. viii, 12) ; יָרֹה יִיָּרֶה *il sera lapidé* (Ex. xix, 13).

II. ו porte-voyelle de Schuruck au prétérit et au participe : prét. וְאֵלֶּה נוּלְּדוּ לוֹ בִּירוּשָׁלָיִם *et ceux-ci lui naquirent à Jérusalem* (I Chr. iii, 5) ; part. בְּתוּלֹתֶיהָ נוּגוֹת *ses vierges sont accablées de tristesse* (Lament. i, 4) ;
נוּגֵי מִמּוֹעֵד אָסַפְתִּי מִמֵּךְ הָיוּ *j'assemblerai les exilés qui sont attristés à cause des fêtes* (Seph. iii, 18).

III. נ caractéristique, ponctué Tsêré au participe, pour compenser י qui s'est élidé, au lieu d'être changé en ו :
הַנֵּחָמִים *ceux qui s'échauffent* (Is. lvii, 5).

C. Piêl, י, radicale, supprimé au futur après י préformative, qui en prend alors la voyelle : גּוֹעֵר בַּיָּם וַיַּבְּשֵׁהוּ *il menace la mer et la fait tarir* (Nahum i, 4).

D. Hiphil. Fut. *a*) ה caractéristique du Hiphil non supprimé après les préformatives, qui prennent par conséquent Scheva :
וּמִשִּׁירִי אֲהוֹדֶנּוּ *je le célébrerai par mes cantiques* (Ps. xxviii, 7) :
דַּלּוֹתִי וְלִי יְהוֹשִׁיעַ *j'ai été misérable, et il m'a sauvé* (Ps. cxvi, 6) ;
לֻקַּח עַמִּי חִנָּם מֹשְׁלָיו יְהֵילִילוּ *mon peuple a été enlevé pour rien, ceux qui le gouvernent le font hurler* (Is. lii, 5).

b) Les נ״פ״י offrent encore des exemples où la voyelle de ה supprimé, au lieu de tomber sous les préformatives, tombe sous la première radicale, et les préformatives gardant Scheva :
עַל כֵּן עַל מוֹאָב אֲיֵלִיל *c'est pourquoi je hurlerai sur Moab* (Jér. xlviii, 31) ; וְאַלְמָנָה לֹא יְיֵטִיב *il ne fait pas de bien à la veuve* (Job xxiv, 27).

c) La forme régulière de l'impératif du futur et du participe : impér. הַיְצֵא *fais sortir* (Gen. viii, 17) ; הַיְשַׁר לְפָנַי דַּרְכֶּךָ *applanis ta voie devant moi* (Ps. v, 9) ;
עֵינֶיךָ לְנֹכַח יַבִּיטוּ וְעַפְעַפֶּיךָ יַיְשִׁירוּ נֶגְדֶּךָ *que les yeux*

regardent droit, et que tes paupières applanissent ta route devant toi (Prov. iv, 25), fut. אַיְסִירֵם כְּשֵׁמַע לַעֲדָתָם *je les châtierai comme il a été annoncé à leur assemblée* (Os. vii, 12); זֶה הַדֶּרֶךְ לְכוּ בוֹ כִּי תַאֲמִינוּ וְכִי תַשְׂמְאִילוּ *c'est ici le chemin, marchez-y, soit que vous tiriez à droite, soit que vous tiriez à gauche* (Is. xxx, 2); א remplace י dans ce dernier exemple. Participe מַיְמִינִים וּמַשְׂמְאִלִים *se servant de la main droite et de la main gauche* (I Chr. xii, 2).

§ 276. *Conjugaison des* ע״ו נ״.

קוּם SE LEVER.

KAL.			NIPHAL.		
	Infinitif.			**Infinitif.**	
Construit.		**Absolu.**			
קוּם		קוֹם		הִקּוֹם	
	Impératif.			**Impératif.**	
Féminin.		**Masculin.**	**Féminin.**		**Masculin.**
קוּמִי		קוּם	הִקּוֹמִי		הִקּוֹם
קֹמְנָה		קוּמוּ	הִקֹּמְנָה		הִקּוֹמוּ
	Futur.			**Futur.**	
Féminin.	**Commun.**	**Masculin.**	**Féminin.**	**Commun.**	**Masculin.**
	אָקוּם			אֶקּוֹם	
תָּקוּמִי		תָּקוּם	תִּקּוֹמִי		תִּקּוֹם
תָּקוּם		יָקוּם	תִּקּוֹם		יִקּוֹם
	נָקוּם			נִקּוֹם	
תָּקֹמְנָה תְּקוּמֶינָה		תָּקוּמוּ	תִּקֹּמְנָה		תִּקּוֹמוּ
תָּקֹמְנָה תְּקוּמֶינָה		יָקוּמוּ	תִּקֹּמְנָה		יִקּוֹמוּ
	Prétérit.			**Prétérit.**	
קָמָה		קָם	נָקוֹמָה		נָקוֹם
קַמְתְּ		קַמְתָּ	נְקוּמוֹת		נְקוּמוֹתָ
	קַמְתִּי			נְקוּמוֹתִי	

Féminin	Commun	Masculin
	קָמוּ	
קַמְתֶּן		קַמְתֶּם
	קַמְנוּ	

Participes
Présent (actif).

Féminin	Masculin
קָמָה	קָם
קָמוֹת	קָמִים

passé (passif.)

Féminin	Masculin
קוּמָה	קוּם
קוּמוֹת	קוּמִים

Féminin	Commun	Masculin
	נָקוֹמוּ	
נְקוּמוֹתֶן		נְקוּמוֹתֶם
	נְקוּמוֹנוּ	

Participe.

Féminin	Masculin
נְקוֹמָה	נָקוֹם
נְקוֹמוֹת	נְקוֹמִים

PILÈL.

Infinitif.

קוֹמֵם

Impératif.

Féminin.	Masculin.
קוֹמְמִי	קוֹמֵם
קוֹמֵמְנָה	קוֹמְמוּ

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אֲקוֹמֵם	
תְּקוֹמְמִי		תְּקוֹמֵם
תְּקוֹמֵם		יְקוֹמֵם
	נְקוֹמֵם	
תְּקוֹמֵמְנָה		תְּקוֹמְמוּ
תְּקוֹמֵמְנָה		יְקוֹמְמוּ

Prétérit.

Féminin	Commun	Masculin
קוֹמְמָה		קוֹמֵם
קוֹמַמְתְּ		קוֹמַמְתָּ
	קוֹמַמְתִּי	
	קוֹמְמוּ	
קוֹמַמְתֶּן		קוֹמַמְתֶּם
	קוֹמַמְנוּ	

PULAL.

Infinitif.

קוֹמַם

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אֲקוֹמַם	
תְּקוֹמְמִי		תְּקוֹמַם
תְּקוֹמַם		יְקוֹמַם
	נְקוֹמַם	
תְּקוֹמַמְנָה		תְּקוֹמְמוּ
תְּקוֹמַמְנָה		יְקוֹמְמוּ

Prétérit.

Féminin	Commun	Masculin
קוֹמְמָה		קוֹמַם
קוֹמַמְתְּ		קוֹמַמְתָּ
	קוֹמַמְתִּי	
	קוֹמְמוּ	
קוֹמַמְתֶּן		קוֹמַמְתֶּם
	קוֹמַמְנוּ	

1re forme de Participe.

קוֹמְמָה	קוֹמָם
קוֹמְמוֹת	קוֹמְמִים

2e forme de Participe.

מְקוֹמְמָה	מְקוֹמָם
מְקוֹמְמוֹת	מְקוֹמְמִים

Participe.

מְקוֹמָמָה מְקוֹמֶמֶת	מְקוֹמָם
מְקוֹמָמוֹת	מְקוֹמָמִים

HIPHIL.

Infinitif.

Construit.	Absolu.
הָקִים	הָקֵים

Impératif.

Féminin.	Masculin.
הָקִימִי	הָקִים
הָקֵמְנָה	הָקִימוּ

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אָקִים	
תָּקִימִי		תָּקִים
תָּקִים		יָקִים
	נָקִים	
תְּקִימֶינָה תָּקֵמְנָה		תָּקִימוּ
תְּקִימֶינָה תָּקֵמְנָה		יָקִימוּ

Prétérit.

Féminin	Commun	Masculin
הֵקִימָה		הֵקִים
הֲקִימוֹת		הֲקִימוֹתָ
	הֲקִימוֹתִי	
	הֵקִימוּ	
הֲקִימוֹתֶן		הֲקִימוֹתֶם
	הֲקִימוֹנוּ	

HOPHAL.

Infinitif.

הוּקַם

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אוּקַם	
תּוּקְמִי		תּוּקַם
תּוּקַם		יוּקַם
	נוּקַם	
תּוּקַמְנָה		תּוּקְמוּ
תּוּקַמְנָה		יוּקְמוּ

Prétérit.

Féminin	Commun	Masculin
הוּקְמָה		הוּקַם
הוּקַמְתְּ		הוּקַמְתָּ
	הוּקַמְתִּי	
	הוּקְמוּ	
הוּקַמְתֶּן		הוּקַמְתֶּם
	הוּקַמְנוּ	

2e forme de Prétérit.

הֵקִים הֵקִימָה
הֵקַמְתָּ הֵקַמְתְּ
הֵקַמְתִּי·
הֵקִימוּ
הֵקַמְתֶּם הֵקַמְתֶּן
הֵקַמְנוּ·

Participe.

מֵקִים מְקִימָה
מְקִימִים מְקִימוֹת

1re forme de Participe.

הוּקָם הוּקָמָה
הוּקָמִים הוּקָמוֹת

2e forme de Participe.

מוּקָם מוּקָמָה
מוּקָמִים מוּקָמוֹת

HITHPALÊL.

Infinitif.

הִתְקוֹמֵם

Impératif.

הִתְקוֹמֵם הִתְקוֹמְמִי
הִתְקוֹמְמוּ הִתְקוֹמַמְנָה

Futur.

אֶתְקוֹמֵם
תִּתְקוֹמֵם תִּתְקוֹמְמִי
יִתְקוֹמֵם תִּתְקוֹמֵם
נִתְקוֹמֵם
תִּתְקוֹמְמוּ תִּתְקוֹמַמְנָה
יִתְקוֹמְמוּ תִּתְקוֹמַמְנָה

Prétérit.

הִתְקוֹמֵם הִתְקוֹמְמָה
הִתְקוֹמַמְתָּ הִתְקוֹמַמְתְּ
הִתְקוֹמַמְתִּי
הִתְקוֹמְמוּ
הִתְקוֹמַמְתֶּם הִתְקוֹמַמְתֶּן
הִתְקוֹמַמְנוּ

Participe.

מִתְקוֹמֵם מִתְקוֹמְמָה
מִתְקוֹמֶמֶת
מִתְקוֹמְמִים מִתְקוֹמְמוֹת

On peut faire sur ces verbes les observations suivantes :

I. La 2e radicale ו est ou supprimée ou changée en י ou quiescente.

II Elle est supprimée : 1° dans tout le KAL, 2° dans tout le HOPHAL, 3° dans la forme du HIPHIL qui n'insère pas וֹ entre la 3e radicale et l'afformative. Partout où la 2e radicale est supprimée, les deux radicales restantes sont ponctuées comme les deux dernières radicales dans les verbes parfaits. Il faut toute-

fois remarquer qu'aux troisièmes personnes du prétérit du KAL, la première radicale prend la voyelle qu'a la deuxième radicale au prétérit du verbe parfait quand elle est affectée d'un des accents disjonctifs Silluck ou Athnach (§ 236). Ainsi, prétérit du KAL de type פָּעַל : קָמוּ קָמָה קָם; prétérit du KAL du type פָּעֵל : בֹּשׁוּ בֹּשָׁה בֹּשׁ; prétérit du KAL du type פָּעֹל : מֵתוּ מֵתָה מֵת.

REMARQUE. Le participe présent du KAL est semblable à la 3e personne du prétérit.

III. ו se change en י dans la forme du HIPHIL, qui insère וֹ entre la troisième radicale et l'afformative: הֲקִימוֹתִי הֲקִימוֹתָ. Ce י est insensible après Chirik.

IV. Hors les cas mentionnés, ו reste et est porte-voyelle de Schuruk ou de Chôlam.

Il est porte-voyelle de Schuruk : 1° A l'infinitif construit du KAL et ses dérivés, dont il faut excepter les personnes terminées en נָה. (Le participe passif du KAL est semblable à l'infinitif construit).

2° Aux personnes autres que les troisièmes du prétérit du NIPHAL. Partout ailleurs ו est porte-voyelle de Chôlam.

V. ו porte-voyelle s'élide quelquefois sans altérer Chôlam; mais Schuruk se change nécessairement en Kubbuts.

VI. Le NIPHAL, ainsi qu'une forme du HIPHIL, insère וֹ entre la 3e radicale et l'afformative commençant par une consonne.

VII. Le futur du KAL, ainsi que celui du HIPHIL, insère souvent ֶי devant les afformatives נָה; alors ו reste dans KAL et ֶי au HIPHIL; KAL תְּקוּמֶינָה, HIPHIL תְּקִימֶינָה.

VIII. Les verbes qui ont le KAL du type פָּעֹל gardent Chôlam à l'infinitif construit du KAL et ses dérivés : תָּבוֹא אָבוֹא, etc.

IX. Nous avons présenté au tableau les voix PILÊL, PULAL et HITHPALÊL à la place des voix PIÊL, PUAL et HITHPAÊL, qui ne sont que fort peu usitées, et se conjuguent d'ailleurs régulièrement. עוּת *pervertir*, PIÊL עִוֵּת, PUAL עֻוַּת, HITHPAÊL הִתְעַוֵּת. Il

faut remarquer seulement que ו est souvent remplacé par י : קוּם, PIÊL קִיֵּם, חוּב *être coupable*, PIÊL חִיֵּב.

X. Les deux voix PILÊL et PULAL ne diffèrent l'une de l'autre, dans les modes qui leur sont communs, que par la voyelle de la 2ᵉ radicale, qui est Tsêré au PILÊL, Patach au PULAL : PILÊL קוֹמֵם, PULAL קוֹמַם. Les personnes qui veulent la 2ᵉ radicale ponctuée Scheva, et les personnes du prétérit autres que la 3ᵉ masculine singulière, sont semblables dans les deux voix.

Ponctuation des préformatives et des caractéristiques.

§ 277. La voyelle brève des caractéristiques et des préformatives se change en longue partout où elle formerait une syllabe simple (§ 44). Chirick et Patach se changent en Kamats : יָקוּם pour יִקוּם ; הָקִים pour הַקִים ; au HIPHIL Chirick se change en Tséré : הֵקִים pour הִקִים. Kamats bref ou Kubbuts se changent en Schuruk : הוּקַם pour הֻקַם ou הָקַם.

On voit que le HOPHAL des נע״ו et des נפ״י sont semblables.

La voyelle des préformatives et des caractéristiques se change en Scheva, partout où il y a une syllabe insérée entre la 3ᵉ radicale et les afformatives, parce que dans ce cas la voyelle se trouve nécessairement être la 3ᵉ à commencer par celle qui a le ton (§ 54).

Du futur second.

§ 278. On forme le futur second en supprimant ו quiescent au KAL et י quiescent au HIPHIL. Schuruk se change alors en Chôlam : fut. יָקוּם, fut. sec. יָקֹם, quelquefois, mais rarement, en Kubbuts : יָקֻם ; Chirick, en Tséré, fut. יָקִים, fut. sec. יָקֵם.

Quand ו conversif se met devant le futur, les voyelles lon-

gues de la première radicale se changent en brèves analogues: KAL, fut. יָקוּם, fut. sec. יָקֹם avec ו conversif : וַיָּקָם; HIPHIL, fut. יָקִים, fut. sec. יָקֵם, avec ו conversif וַיָּקֶם.

Cependant, quand il y a occurence d'une des lettres חער, la voyelle longue se change en Patach, et le futur du KAL et celui du HIPHIL sont semblables : סוּר *dévier*, KAL fut יָסוּר, fut. sec. יָסֹר, avec ו conversif וַיָּסַר; HIPHIL; fut. יָסִיר, fut. second יָסֵר, avec ו conversif וַיָּסַר.

Formes rares.

§ 279. I. KAL. (*a*) infinitif avec un א préfixe : כִּי לֹא לָנֶצַח אָדוֹשׁ יְדוּשֶׁנּוּ *cependant il ne le foule pas toujours* (Is. XXVIII, 28); (*b*) futur : le verbe בּוֹשׁ *avoir honte* veut les préformatives ponctuées Tséré אֵבוֹשׁ. (*c*) prét. Patach remplacé par Chirick sous la première radicale : וּפִשְׁתֶּם כְּעֶגְלֵי מַרְבֵּק *vous aurez de l'embonpoint comme de jeunes bœufs engraissés* (MALACH. III, 20) ; (*d*) on trouve א inséré entre la première et la seconde radicale, au prétérit et au participe du KAL du type פָּעַל , prét. וְקָאם שָׁאוֹן בְּעַמֶּךָ *un tumulte s'élevera parmi ton peuple* (Os. X, 14), participe : וְרָאֲמָה *et elle se levera* (ZACH. XIV, 10) : וְלֹא יִהְיֶה עוֹד לְבֵית יִשְׂרָאֵל סִלּוֹן מַמְאִיר וְקוֹץ מַכְאִב מִכֹּל סְבִיבֹתָם הַשָּׁאטִים אוֹתָם *et il n'y aura plus pour les enfants d'Israël, parmi tous ceux qui les entourent et qui les pillent, ni ronce piquante, ni épine causant de la douleur* (Ez. XXVIII, 24) ; (*e*) partic. prés. ו conservé au partic. prés. : עֲלֵה וְהוֹשִׁעֵנִי מִכַּף מֶלֶךְ־אֲרָם וּמִכַּף מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל הַקּוֹמִים עָלָי *monte et délivre-moi de la main du roi des Syriens et de la main du roi d'Israël qui s'élèvent contre moi* (II ROIS XVI, 7).

II. NIPHAL (*a*) infinitif. ו porte-voyelle de Schuruk :

וְנָדוֹשׁ מוֹאָב תַּחְתָּיו כְּהִדּוּשׁ מַתְבֵּן בְּמוֹ מַדְמֵנָה *et Moab sera foulé sous lui comme on foule la paille pour en faire du fumier* (Isaïe xxv, 10); (*b*) prétérit, 1° ו radicale porte-voyelle de Schuruk élidé et Chôlam mis à sa place, exemple: וּנְקֹטֹתֶם בִּפְנֵיכֶם בְּכָל־רָעוֹתֵיכֶם אֲשֶׁר עֲשִׂיתֶם *vous vous fâcherez contre vous-même, à cause de tout le mal que vous avez fait* (Ez. xx, 43); וְאָסַפְתִּי אֶתְכֶם מִן הָאֲרָצוֹת אֲשֶׁר נְפֹצֹתֶם בָּהֶם *je vous rassemblerai des pays où vous avez été dispersés* (Ez. xi, 17); 2° Chirick de נ caractéristique changé en Tsêré; exemple: הַס כָּל בָּשָׂר מִפְּנֵי יְהוָה כִּי נֵעוֹר מִמְּעוֹן קָדְשׁוֹ *que toute chaire se taise devant la face de l'Éternel, car il s'est réveillé de la demeure de sa sainteté* (Zach. ii, 17).

III. Hiphil (*a*) 1° ה caractéristique ponctué Patach, au lieu de Chataph: הַעִירוֹתִי מִצָּפוֹן וַיַּאת *je l'ai suscité du septentrion, et il vint* (Is. xli, 25); (*b*) י caractéristique, ainsi que י substitué au ו élidé, et la première radicale ponctuée Tsêré pour le compenser: וַיַּקְשׁוּ אֶת עָרְפָּם הֵרֵעוּ מֵאֲבוֹתָם *ils ont raidi leur cou et ont fait pis que leurs pères* (Jér. vii, 26); מֵפֵר אֹתוֹת בַּדִּים וְקֹסְמִים יְהוֹלֵל *qui détruit les signes des menteurs et rend les devins insensés* (Is. xliv, 25).

La première radicale prend quelquefois Patach, quand il y a occurence d'une des lettres ″ ″ חער, exemple: וּמֵאָז בָּאתִי אֶל פַּרְעֹה לְדַבֵּר בִּשְׁמֶךָ הֵרַע לָעָם הַזֶּה *depuis que je suis venu vers Pharaon, pour parler en ton nom, il a maltraité ce peuple* (Ex. v. 23); כֻּלּוֹ חָנֵף וּמֵרָע *eux tous sont des hypocrites et des malins* (Is. ix, 16). Kamats remplace Patach à cause de l'accent disjonctif.

IV. Hophal, Schuruk, après ה caractéristique, remplacé par Kubbuts suivi de Daguesch dans la première radicale. Ce hophal est semblable à celui des ″ ″ חפנ: נְאֻם הַגֶּבֶר הֻקַם עָל *parole de l'homme qui a été haut placé* (II Sam. xxiii, 1);

וּבְלִיַּעַל כְּקוֹץ מֻנָד כֻּלָּהֶם *mais les méchants seront tous comme des épines qu'on rejette* (ibid. 6).

§ 280. Nous finirons l'article des נע״ן en faisant remarquer : 1° que les verbes ע״ן dont la 3e radicale est ה ne sont pas quiescents ע״ן, mais se conjuguent comme les autres נל״ה.

2° Que les verbes suivants גָּוַע *expirer*, חָוַר *être blanc*, עָוַל *agir injustement*, צָוַח *crier*, רָוַח *respirer*, sont réguliers. Il est à remarquer que dans tous ces verbes il se trouve une gutturale.

Conjug. sur קוּם : סוּר *se retirer*, שׁוּב *retourner*, רוּץ *courir*.

§ 281. *Conjugaison des נע״י.*

בִּין COMPRENDRE.

Infinitif.

Consruit.	Absolu.
בִּין	בֹּן

Impératif.

Féminin.	Masculin.
בִּינִי	בִּין
	בִּינוּ

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אָבִין	
תָּבִינִי		תָּבִין
תָּבִין		יָבִין
	נָבִין	
תְּבִינֶינָה		תָּבִינוּ
תְּבִינֶינָה		יָבִינוּ

Prétérit.

Féminin.	Commun.	Masculin.
בִּינָה		בִּין
בִּינוֹת		בִּינוֹתָ
	בִּינוֹתִי	
	בִּינוּ	
בִּינוֹתֶן		בִּינוֹתֶם
	בִּינוֹנוּ	
	Participes présent.	
בָּנָה		בָּן
בָּנוֹת		בָּנִים
	passé.	
בּוּנָה		בּוּן
בּוּנוֹת		בּוּנִים

Excepté le KAL, les quiescents ע״י se conjuguent comme les quiescents ע״ן ; NIPHAL הִכּוֹן נָבוֹן, HIPHIL הָבִין הָבִין, etc.

Au KAL même ils ont l'infinitif absolu, le participe passif, une forme de prétérit et le participe actif comme les נע״ן.

Il faut seulement remarquer que ו est supprimé à l'infinitif absolu.

Le futur du KAL est semblable au futur du HIPHIL des נ״עו.

Supprimez le ה caractéristique du HIPHIL des נ״עו, vous aurez l'autre forme de prétérit, l'infinitif construit et l'impératif du KAL des נ״עי.

Il y a aussi des verbes reguliers ע״י, comme אָיַב *haïr*. Quelques verbes נ״עי même ont certaines formes régulières.

§ 282. *Conjugaison des ח״עע.*

סָבַב ENTOURER.

KAL.			NIPHAL.		
Infinitif.			**Infinitif.**		
Construit.		Absolu.	Construit.		Absolu.
סֹב		סָבֹב	הִסֵּב		הִסּוֹב
Impératif.			**Impératif.**		
Féminin.		Masculin.	Féminin.		Masculin.
סֹבִּי		סֹב	הִסַּבִּי		הִסַּב
סְבֶּינָה		סֹבּוּ	הִסַּבֶּינָה		הִסַּבּוּ
Futur.			**Futur.**		
Féminin.	Commun.	Masculin.	Féminin.	Commun.	Masculin.
	אָסֹב			אִסַּב	
תָּסֹבִּי		תָּסֹב	תִּסַּבִּי		תִּסַּב
תָּסֹב		יָסֹב	תִּסַּב		יִסַּב
	נָסֹב			נִסַּב	
תְּסֻבֶּינָה		תָּסֹבּוּ	תִּסַּבֶּינָה		תִּסַּבּוּ
תְּסֻבֶּינָה		יָסֹבּוּ	תִּסַּבֶּינָה		יִסַּבּוּ
Prétérit.			**Prétérit.**		
סַבָּה		סַב	נָסַבָּה		נָסַב
סַבּוֹת		סַבּוֹתָ	נְסַבּוֹת		נְסַבּוֹתָ
	סַבּוֹתִי			נְסַבּוֹתִי	

Féminin		Masculin	Féminin		Masculin
	סַבּוּ			נָסַבּוּ	
סַבּוֹתֶן		סַבּוֹתֶם	נְסַבּוֹתֶן		נְסַבּוֹתֶם
	סַבּוֹנוּ			נְסַבּוֹנוּ	

Participe présent		**Participe.**	
סַבָּה	סַב	נְסַבָּה	נָסַב
סַבּוֹת	סַבִּים	נְסַבּוֹת	נְסַבִּים

Participe passé.

סְבוּבָה	סָבוּב
סְבוּבוֹת	סְבוּבִים

Le pôël סוֹבֵב, le pôal סוֹבַב et le hithpôël הִסְתּוֹבֵב sont homonymes avec les voix pilêl, pulal et hithpalêl des בע״ן״.

HIPHIL.

Infinitif.

הָסֵב

Impératif.

Féminin	Masculin
הָסֵבִּי	הָסֵב
הֲסִבֶּינָה	הָסֵבּוּ

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אָסֵב	
תָּסֵבִּי		תָּסֵב
תָּסֵב		יָסֵב
	נָסֵב	
תְּסִבֶּינָה		תָּסֵבּוּ
תְּסִבֶּינָה		יָסֵבּוּ

Prétérit.

Féminin	Commun	Masculin
הֵסֵבָּה		הֵסֵב
הֲסִבּוֹת		הֲסִבּוֹתָ
	הֲסִבּוֹתִי	
	הֵסֵבּוּ	
הֲסִבּוֹתֶן		הֲסִבּוֹתֶם
	הֲסִבּוֹנוּ	

HOPHAL.

Infinitif.

הוּסַב

Futur.

Féminin.	Commun.	Masculin.
	אוּסַב	
תּוּסַבִּי		תּוּסַב
תּוּסַב		יוּסַב
	נוּסַב	
תּוּסַבֶּינָה		תּוּסַבּוּ
תּוּסַבֶּינָה		יוּסַבּוּ

Prétérit.

Féminin	Commun	Masculin
הוּסַבָּה		הוּסַב
הוּסַבּוֹת		הוּסַבּוֹתָ
	הוּסַבּוֹתִי	
	הוּסַבּוּ	
הוּסַבּוֹתֶן		הוּסַבּוֹתֶם
	הוּסַבּוֹנוּ	

Participe.		1re forme de Participe.	
		הוּסַבָּה	הוּסַב
		הוּסַבּוֹת	הוּסַבִּים
		2e forme de Participe.	
מְסִבָּה	מֵסֵב	מוּסַבָּה	מוּסָב
מְסִבּוֹת	מְסִבִּים	מוּסַבּוֹת	מוּסַבִּים

Observations sur les verbes ע״ע.

Plusieurs de ces verbes ont la forme régulière du KAL à côté de la forme irrégulière : סָבַב *entourer*, prét. סַב et סָבַב, part. prés. סַב et סוֹבֵב etc.

L'infinitif absolu et le participe passif du KAL sont généralement réguliers. Nous ne nous occuperons ici que des formes irrégulières.

Les voix PIËL, PUAL et HITHPAËL sont régulières ; mais ces verbes préfèrent PÔËL, PÔÂL et HITHPÔÂL. Ces voix sont homonymes avec les voix PILËL, PULAL et HITHPALËL des ע״ו. Nous n'aurons donc à parler que des voix KAL, NIPHAL, HIPHIL et HOPHAL, qui donnent lieu aux observations suivantes :

I. La seconde radicale s'élide avec la voyelle qui la précède, et est compensée par Daguesch fort qui se met dans la troisième radicale, partout où cette radicale en est susceptible : סַבּוֹתָ pour סָבַבְתָּ ; תָּסֹבּוּ pour תְּסָבְבוּ.

II. C'est pour rendre la compensation par Daguesch plus sensible qu'on insère, entre la 3e radicale et les afformatives commençant par une consonne, ־ֶי à l'impératif et au futur, וֹ au prétérit : impér. סֻבֶּינָה, fut. תְּסֻבֶּינָה, prét. סַבּוֹתָ.

III. La première radicale prend la ponctuation de la 2e : inf. constr. et impér. סֹב pour סְבֹב, fut. אָסֹב pour אֶסְבֹּב, prét. סַב pour סָבַב.

IV. La ponctuation de la 2e radicale, en passant sous la

1re, éprouve les modifications suivantes : 1° Tséré du NIPHAL se change en Patach : אֶסַּב pour אֶסֵּב de אֶסָּבֵב ; 2° Patach du HIPHIL se change en Chirick : הֲסִבּוֹתָ pour הֲסַבּוֹתָ de הִסְבַּבְתָּ ; 3° Scheva se change en Patach : סַבּוּ pour סְבוּ de סָבְבוּ ; exceptez au futur et à l'impératif du KAL où il se change en Chólam : סֹבִּי pour סְבִי de סֹבְבִי ; תָּסֹבּוּ pour תְּסֹבוּ de תְּסָבְבוּ.

V. Le HIPHIL n'insère pas י caractéristique, et veut Tséré sous la 1re radicale, au lieu de Chirick : Inf. הָסֵב pour הָסִיב, prét. הֵסֵב pour הֵסִיב.

VI. La voyelle longue se change en voyelle brève analogue, quand, cessant d'être accentuée, elle forme une syllabe composée : סַבֶּינָה pour סֻבֶּינָה ; הֲסִבֶּינָה pour הֲסֵבֶּינָה ; futur avec ו conversif, KAL וַיָּסָב. HIPHIL וַיָּסֶב (§§ 98, 3°,-99).

VII. Les caractéristiques et les préformatives sont ponctuées comme dans les נ״ע״ו.

VIII. Le HOPHAL des ח״ע״ע ne diffère de celui des נ״ע״ו que par le Daguesch de la 3e radicale, et la syllabe insérée entre la 3e radicale et les afformatives commençant par une consonne (II).

REMARQUES. 1° Les verbes qui appartiennent par leur première radicale à une des classes des verbes irréguliers, ne sont pas ח״ע״ע

2° Les verbes terminés par une radicale qui se supprime devant certaines afformatives (§ 246), gardent dans ce cas la seconde : הַחִתֹּתִי pour הַחִתֹּתִי de חָתַת *s'épouvanter*.

Formes peu usitées.

§ 283. *A*. KAL, HIPHIL et HOPHAL.

Le Daguesch compensatif de la 2e radicale mis dans la pre-

mière. Dans ce cas les préformatives, formant des syllabes composées, gardent la ponctuation normale, et l'insertion de syllabe entre la 3e radicale et l'afformative n'ayant plus d'objet, n'a pas lieu. De תָּמַם KAL : וַיִּתֹּם הַכֶּסֶף מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם וּמֵאֶרֶץ כְּנַעַן l'argent du pays d'Égypte et du pays de Chanaan manqua (Gen. xlvii, 15); הַחֵפֶץ לְשַׁדַּי כִּי תִצְדָּק וְאִם־בֶּצַע כִּי־תַתֵּם דְּרָכֶיךָ y a-t-il de l'utilité pour le tout-puissant si tu es juste? y a-t-il quelque gain si tu rends ta conduite intègre? (Job xxii, 3.) De כָּתַת KAL : וָאֶכֹּת אֹתוֹ טָחוֹן הֵיטֵב je le pilai en le broyant bien (Deut. ix, 21). Hiphil וַיַּכְּתוּ אֶתְכֶם ils vous battirent (Deut. i, 44). Hophal : נִשְׁאַר בָּעִיר שַׁמָּה וּשְׁאִיָּה יֻכַּת־שָׁעַר la solitude reste dans la ville, et la porte est frappée de désolation (Is. xxiv, 12).

B. Kal (*a*). La 1re radicale ponctuée Patach à l'infinitif, à l'impératif et au futur. Inf. : יָשׁוּר כְּשַׁךְ יְקוּשִׁים il épie comme celui qui tend des pièges (Jérémie v, 26). Impératif : גַּל מֵעָלַי חֶרְפָּה וָבוּז ôte de dessus moi la honte et le mépris (Ps. cxix, 22); fut. וַתֵּקַל גְּבִרְתָּהּ בְּעֵינֶיהָ et sa maîtresse fut peu de chose dans ses yeux; elle regarda sa maîtresse avec dédain (Gen. xvi, 4); יֵמַר שֵׁכָר לְשֹׁתָיו la cervoise sera amère pour ceux qui la boivent (Is. xxiv, 9). Dans ces deux derniers exemples la 2e radicale est compensée par le Tséré des préformatives. (*b*) Impér. Chólam de la première radicale remplacée par Kamats bref : רָנִּי וְשִׂמְחִי בַּת־צִיּוֹן chante et réjouis-toi, fille de Sion (Zach. ii, 14); גָּזִּי נִזְרֵךְ וְהַשְׁלִיכִי tonds ta chevelure et jette-la (Jér. vii, 29). (*c*) Prétérit du type פָּעֵל : רֹמּוּ מְּעַט וְאֵינֶנּוּ ils sont élevés peu de temps, et puis ils ne sont plus (Job xxiv, 24); וַיְמָרֲרֻהוּ וָרֹבּוּ ils l'ont abreuvé d'amertume et ont tiré contre lui (Gen. xlix, 23). Participe : la 2e radicale remplacée par א : וְהָיוּ שֹׁאסַיִךְ לִמְשִׁסָּה tes spoliateurs seront à spoliation (spoliés) (Jér. xxx, 16).

C. Niphal (*a*). La 1re radicale, ordinairement ponctuée Patach, prend quelquefois Tséré ou Chôlam : Inf. כְּהִמֵּס דּוֹנַג מִפְּנֵי־אֵשׁ *comme la cire se fond devant le feu* (Pseaume lxviii, 3) ; הִבּוֹק תִּבּוֹק הָאָרֶץ וְהִבּוֹז תִּבּוֹז *le pays sera entièrement vidé et entièrement pillé* (Is. xxiv, 3) ; Impér. הֵרֹמּוּ מִתּוֹךְ הָעֵדָה הַזֹּאת *ôtez-vous du milieu de cette assemblée* (Nom. xvii, 10) ; Futur, גַּם מַדְמֵן תִּדֹּמִּי *toi aussi, Madmen, tu seras anéantie* (Jér. xlviii, 2) ; נָקֵל מִהְיוֹתְךָ לִי עֶבֶד *c'est peu de chose que tu sois mon serviteur* (Is. xlix, 6) ; אִם שְׁלֵמִים וְכֵן רַבִּים וְכֵן נָגֹזּוּ וְעָבָר *quelque forts, quelque nombreux qu'ils soient, ils seront taillés en pièces et ne seront plus* (Nah. i, 12).

Remarque. Le futur du niphal qui veut Chôlam à la 1re radicale, et la forme du futur du kal qui prend Daguesch dans la 1re radicale, ont les personnes terminées par la radicale homonymes. C'est le sens général de la phrase qui indique à quelle voix ces personnes doivent être rapportées :

(*b*) Prétérit, נ caractéristique ponctué Chirick devant ח : יַעַן אָמְרֵךְ הֶאָח אֶל־מִקְדָּשִׁי כִּי־נִחָל *parce que vous avez dit ha ! ha ! contre mon sanctuaire, lorsqu'il fut profané* (Ez. xxv, 3) ; מִפְּנֵי שְׁמִי נִחַת הוּא *il a été effrayé de la présence de mon nom* (Mal. ii, 5).

D. Hiphil [*a*]. Patach remplace souvent Tséré sous la première radicale, surtout quand il y a occurence d'une gutturale ou de ר : inf. לֹא לִזְרוֹת וְלֹא לְהָבַר *ni pour vanner, ni pour nettoyer* [Jér. iv, 11] ; וְהַפְּסִלִים כִּתַּת לְהֵדַק *il brisa les images jusqu'à les réduire en poudre* [II Ch. xxxiv, 7.] ; Impér. פְּנוּ־אֵלַי וְהָשַׁמּוּ *tournez-vous vers moi et soyez étonnés* [Job xxi, 4] ; וּמִבְצַר מִשְׂגַּב חוֹמֹתֶיךָ הֵשַׁח *il abaissa les fortes tours de tes remparts* [Is. xxv, 12] ; וַיִּשְׂרֹף אֶת־הַבָּמָה הֵדַק לְעָפָר *il brûla le haut-lieu et le réduisit en cendres* [II Rois xxiii, 15] ; וַיְהִי אַחֲרֵי הֵסַבּוּ אֹתוֹ *et ce fut après qu'on l'eût transporté* [I Sam.

v,9]; part. הִנֵּה אַשּׁוּר אֶרֶז בַּלְּבָנוֹן יְפֵה עָנָף וְחֹרֶשׁ מֵצַל *Assur est un cèdre au Liban qui a de belles branches et des rameaux qui font de l'ombre* [Ez.xxxi, 3]. [*b*] la forme régulière de l'inf. et du part. : וְגַם־אֲנִי הֶחֱלֵיתִי הַכּוֹתֶךָ הַשְׁמֵם עַל־חַטֹּאתֶךָ : *aussi je t'ai fait des plaies douloureuses en te frappant, te rendant désolé, à cause de tes péchés* [MICHA VI, 13]; וָאֵשֵׁב שָׁם שִׁבְעַת יָמִים מַשְׁמִים בְּתוֹכָם *et je restai là parmi eux pendant sept jours tout désolé* [Ez. III, 15]. Le verbe רָנַן *chanter* n'a que les formes régulières au HIPHIL : impératif, הַרְנִינוּ גוֹיִם עַמּוֹ *nations! exaltez son peuple* [DEUT.XXXII, 43]; fut. וְלֵב אַלְמָנָה אַרְנִן *j'ai fait chanter le cœur de la veuve* (JOB XXIX, 13).

Conjuguez sur סָבַב, גָּזַז *tondre*, חָנַן *favoriser*, שָׁדַד *dévaster*.

§ 284. En considérant les verbes נע״ן et חע״ע, on voit qu'ils ont beaucoup d'analogie : ils ont trois voix homonymes (les voix qui remplacent PIÊL, PUAL et HITHPAËL); plusieurs formes ne diffèrent que par la quantité de la voyelle de la 1re radicale, longue dans les נע״ן, brève dans les חע״ע. Le futur du KAL et du HIPHIL des חע״ע ont la ponctuation des futurs seconds des mêmes voix des נע״ן; ces futurs se confondent tout-à-fait quand ils sont accompagnés du ו conversif; cette analogie fait que ces verbes confondent quelquefois leurs formes.

A. נע״ן *avec la forme des* חע״ע.

KAL. Prétérit, כִּי מִי בָז לְיוֹם קְטַנּוֹת *car celui qui a méprisé le jour de faible secours* (ZACH. IV, 10); לֹא יָדְעוּ וְלֹא יָבִינוּ כִּי טַח מֵרְאוֹת עֵינֵיהֶם *ils ne savent et ne comprennent rien, car on a plâtré leurs yeux, afin qu'ils ne voient rien* (IS. XLIV, 18). NIPHAL, נָמוֹל *être circoncis*. Quelques grammairiens rapportent cette forme à la racine נָמַל. HIPHIL,

וְאַל־תִּשְׁמְעוּ אֶל־חִזְקִיָּהוּ כִּי־יַסִּית אֶתְכֶם *n'écoutez pas Ézéchias quand il voudra vous persuader* (II Rois xviii, 32); הֵסִיתוּךָ וְיָכְלוּ לְךָ אַנְשֵׁי שְׁלוֹמֶךָ ceux qui t'ont prédit la paix, *t'ont incité et t'ont gagné* (Jérémie xxxviii, 22); Participe : כִּי בָּרוּךְ בֶּן־נֵרִיָּה מַסִּית אֹתְךָ בָּנוּ *mais Baruch, fils de Néria, t'a incité contre nous* (Jér. xliii, 3).

B. ה״ע״ *avec la forme des* נ״ע״ן :

Kal. Infinitif, אִם־יֵצְאוּ בְנוֹת־שִׁילוֹ לָחוּל בַּמְּחֹלוֹת *les filles de Silo sortiront pour danser* (Juges xxi, 23); futur, בְּפֶשַׁע אִישׁ רָע מוֹקֵשׁ וְצַדִּיק יָרוּן וְשָׂמֵחַ *dans le forfait du méchant il y a un piège; le juste chante et se réjouit* (Prov. xxix, 6); Prét. הַאִם תַּמְנוּ לִגְוֹעַ *serons-nous donc entièrement consumés* (Nomb. xvii, 28).

§ 283. *Conjugaisons quadrilitères.*

PILPEL.	PULPAL.
Infinitif.	**Infinitif.**
גַּלְגֵּל	גֻּלְגַּל
Impératif.	
גַּלְגֵּל — גַּלְגְּלִי etc.	
Futur.	**Futur.**
אֲגַלְגֵּל	אֲגֻלְגַּל
תְּגַלְגֵּל — תְּגַלְגְּלִי	תְּגֻלְגַּל — תְּגֻלְגְּלִי
יְגַלְגֵּל — תְּגַלְגֵּל etc.	יְגֻלְגַּל — תְּגֻלְגַּל etc.
Prétérit.	**Prétérit.**
גִּלְגֵּל — גִּלְגְּלָה	גֻּלְגַּל — גֻּלְגְּלָה
גִּלְגַּלְתָּ — גִּלְגַּלְתְּ	גֻּלְגַּלְתָּ — גֻּלְגַּלְתְּ
גִּלְגַּלְתִּי etc.	גֻּלְגַּלְתִּי etc.
Participe.	**Participe.**
מְגַלְגֵּל	מְגֻלְגָּל

HITHPALPEL.

Infinitif.	**Prétérit.**
הִתְגַּלְגֵּל	הִתְגַּלְגֵּל הִתְגַּלְגְּלָה
Impératif.	הִתְגַּלְגַּלְתָּ הִתְגַּלְגַּלְתְּ
הִתְגַּלְגֵּל הִתְגַּלְגְּלִי etc.	הִתְגַּלְגַּלְתִּי etc.
Futur.	**Participe.**
אֶתְגַּלְגֵּל	מִתְגַּלְגֵּל
תִּתְגַּלְגֵּל תִּתְגַּלְגְּלִי	
יִתְגַּלְגֵּל תִּתְגַּלְגֵּל etc.	

Ces conjugaisons n'offrent aucune difficulté ; elles ont la même ponctuation qu'ont dans la prononciation les voix qu'elles remplacent : גַּלְגֵּל, comme קַשֵּׁר, lis. קַשְׁשֵׁר ; גֻּלְגַּל, comme קֻשַּׁר lis. קֻשְׁשַׁר ; הִתְגַּלְגֵּל, comme הִתְקַשֵּׁר lis. הִתְקַשְׁשֵׁר.

La même observation est applicable aux voix PILÈL, PULAL et HITHPALÈL des verbes parfaits.

Il y a aussi des quadrilitères véritables, c'est-à-dire des verbes qui ont quatre lettres différentes. Quelques-uns de ces verbes sont formés par l'insertion d'une nouvelle lettre dans la racine primitive, comme כִּרְבֵּל *habiller*, racine primitive כָּבַל ; כִּרְסֵם *dévaster*, racine primitive כָּסַם ; les autres sont composés de deux racines différentes : פִּרְשֵׁז *étendre*, composé des racines פָּרַז et פָּרַשׂ ; רֻטְפַּשׁ *redevenir verdoyant*, composé des racines רָטַב et טָפַשׁ. Ces verbes se conjuguent comme les autres quadrilitères.

§ 286. *Des verbes mixtes.*

Ces verbes peuvent se diviser en deux classes : 1° ceux qui sont irréguliers à la 1re et à la 2e radicale, et ceux-ci sont en plus grand nombre ; 2° ceux qui sont irréguliers par rapport à deux lettres contigües. Il résulte de ce que nous avons

dit (§ 268, X, Rem., § 280 et § 282, VIII, Rem. 1°) que cette classe ne peut embrasser que le petit nombre des verbes terminés en וא.

§ 287. *Conjugaison des verbes mixtes irréguliers par rapport à la 1re et à la 3e radicale* (1).

I. *A.* נל״א et חפ״נ : נָשָׂא PORTER.

KAL.

Impératif. נְשָׂא שָׂא שְׂאִי שְׂאוּ שְׂאֶנָה | **Infinitif.** נָשֹׂא נְשֹׂא שְׂאֵת

Futur.

אֶשָּׂא תִּשָּׂא תִּשְּׂאִי יִשָּׂא תִּשָּׂא נִשָּׂא תִּשְּׂאוּ תִּשֶּׂאנָה יִשְּׂאוּ תִּשֶּׂאנָה

NIPHAL.

Prétérit.

נִשָּׂא נִשְּׂאָה נִשֵּׂאתָ נִשֵּׂאת נִשֵּׂאתִי נִשְּׂאוּ נִשֵּׂאתֶם נִשֵּׂאתֶן נִשֵּׂאנוּ

HIPHIL.

Impératif. הַשֵּׂא הַשִּׂיאִי הַשִּׂיאוּ הַשֶּׂאנָה. | **Infinitif.** הַשֵּׂא הַשִּׂיא

Futur.

אַשִּׂיא תַּשִּׂיא תַּשִּׂיאִי יַשִּׂיא תַּשִּׂיא נַשִּׂיא תַּשִּׂיאוּ תַּשֶּׂאנָה יַשִּׂיאוּ תַּשֶּׂאנָה

Prétérit.

הִשִּׂיא הִשִּׂיאָה הִשֵּׂאתָ הִשֵּׂאת הִשֵּׂאתִי הִשִּׂיאוּ הִשֵּׂאתֶם הִשֵּׂאתֶן הִשֵּׂאנוּ

Participe.

מַשִּׂיא מַשִּׂיאָה מַשִּׂיאִים מַשִּׂיאוֹת

Le HOPHAL manque.

---

(1) Les formes régulières dans les verbes ח״פ et נ״פ simples, seront omises dans les tableaux des conjugaisons mixtes, parce que ces formes suivent la marche des verbes auxquels elles appartiennent par la 3e radicale.

§ 288. *B.* נל״א et נפ״י : יָרֵא CRAINDRE.

Infinitif. KAL. **Impératif.**

יְרָא יִרְאִי יִרְאוּ יְרֶאנָה | יָרֹא יִרְאָה

Futur.

אִירָא תִּירָא תִּירְאִי יִירָא תִּירָא נִירָא תִּירְאוּ תִּירֶאנָה
יִירְאוּ תִּירֶאנָה .

Infinitif. NIPHAL. **Impératif.**

הִוָּרֵא הִוָּרְאִי -רְאוּ -רֶאנָה | הִוָּרֵא

Futur.

אִוָּרֵא תִּוָּרֵא תִּוָּרְאִי יִוָּרֵא תִּוָּרֵא נִוָּרֵא תִּוָּרְאוּ תִּוָּרֶאנָה
יִוָּרְאוּ תִּוָּרֶאנָה.

Participe.

נוֹרָא נוֹרָאָה נוֹרָאִים נוֹרָאוֹת

Le PIËL est peu usité et suit d'ailleurs la marche des נל״א simples. Les autres voix manquent.

§ 289. A cette classe appartient le verbe יָצָא *sortir*. Il faut remarquer que dans ce verbe l'influence de א ne se fait sentir au KAL que dans les formes régulières quant à י, et devant les afformatives נָה. Pour le reste, ce verbe se conjugue dans cette voix comme les נפ״י simples. Inf. abs. יָצֹא, constr. צֵאת, contracté de צֵאֶת comme לֶדֶת ; impér. masc. sing. צֵא comme לֵךְ, fém. plur. צֶאנָה ; fut. אֵצֵא etc., comme אֵלֵךְ, fém. pl. תֵּצֶאנָה. Ce verbe n'a, outre la voix KAL, que le HIPHIL, le prétérit et le participe du HOPHAL.

Infinitif. HIPHIL. **Impératif.**

הוֹצֵא הוֹצִיאִי הוֹצִיאוּ | הוֹצֵא הוֹצִיא
הוֹצֶאנָה |

Futur.

אוֹצִיא תּוֹצִיא תּוֹצִיאִי יוֹצִיא תּוֹצִיא נוֹצִיא תּוֹצִיאוּ·
תּוֹצֶאנָה יוֹצִיאוּ· תּוֹצֶאנָה

Prétérit.

הוֹצִיא הוֹצִיאָה הוֹצֵאתָ הוֹצֵאת הוֹצֵאתִי הוֹצִיאוּ·
הוֹצֵאתֶם הוֹצֵאתֶן הוֹצֵאנוּ·

Participe.

מוֹצִיא מוֹצִיאָה מוֹצִיאִים מוֹצִיאוֹת

Hophal, prétérit הוּצָא etc. ; participe מוּצָא etc. Le futur et l'infinitif manquent.

§ 290. *C.* נ״לה et חפ״נ : נָטָה *se détourner.*

KAL. — **Futur.**

אֶטֶּה תִּטֶּה תִּטִּי יִטֶּה תִּטֶּה נִטֶּה תִּטּוּ· תִּטֶּינָה יִטּוּ· תִּטֶּינָה

Le futur second rejette ֶה et compense נ par Tséré, qu'il met sous la préformative תֵּט יֵט etc.

Le reste du KAL comme les נ״לה.

NIPHAL.

Prétérit.

נִטָּה נִטְּתָה נִטֵּיתָ נִטֵּית נִטֵּיתִי נִטָּיו· נִטּוּ· נִטֵּיתֶם נִטֵּיתֶן
נִטֵּינוּ·

Participe.

נִטֶּה נִטָּה נִטִּים נִטּוֹת

HIPHIL.

Impératif. הַטֵּה הַטִּי הַטּוּ הַטֶּינָה | הַטֵּה

Infinitif. הַטּוֹת

Futur.

אַטֶּה תַּטֶּה תַּטִּי יַטֶּה תַּטֶּה נַטֶּה תַּטּוּ· תַּטֶּינָה יַטּוּ· תַּטֶּינָה

Prétérit.

הִטָּה הִטְּתָה הִטִּיתָ הִטִּית הִטִּיתִי הִטּוּ· הִטִּיתֶם הִטִּיתֶן
הִטִּינוּ·

Participe.

מֻטֶּה מֻטָּה מֻטִּים מֻטּוֹת

La terminaison ־ֶה se retranche au futur et à l'impératif seconds et après le ו conversif : impér. sec. הַט, fut. sec. תַּט יַט, avec ו conversif וָאַט.

Le verbe נָטָה n'a du HOPHAL que le participe מֻטֶּה. Nous mettons ici le HOPHAL du verbe נָכָה *frapper*.

§ 291. Le verbe נָכָה n'a ni KAL ni HITHPAËL. Au NIPHAL on n'en trouve que la 3ᵉ pers. masc. du prétérit : נִכָּה *il fut frappé*, et la 3ᵉ pers. plur. du même temps נִכְּאוּ. On ne trouve du PIËL que l'infinitif נַכֵּה ; du PUAL, que la 3ᵉ pers. fém. du prétérit נֻכְּתָה et la 3ᵉ pers. plur. du même temps נֻכּוּ. Il a tout le HIPHIL qu'il fait exactement comme נָטָה, le futur, le prétérit et les deux participes du HOPHAL.

HOPHAL du verbe נָכָה.

Futur.

אֻכֶּה תֻּכֶּה תֻּכִּי יֻכֶּה תֻּכֶּה נֻכֶּה תֻּכּוּ תֻּכֶּינָה יֻכּוּ תֻּכֶּינָה

Prétérit.

הֻכָּה הֻכְּתָה הֻכֵּיתָ הֻכֵּית הֻכֵּיתִי הֻכּוּ הֻכֵּיתֶם הֻכֵּיתֶן הֻכֵּינוּ

Participes.

הֻכֶּה הֻכָּה הֻכִּים הֻכּוֹת | מֻכֶּה מֻכָּה מֻכִּים מֻכּוֹת

§ 292. *D.* נל״ה et נפ״י : יָרָה *lancer*.

Futur.

אִירֶה תִּירֶה תִּירִי יִירֶה תִּירֶה נִירֶה תִּירוּ תִּירֶינָה יִירוּ תִּירֶינָה

Le futur second rejette la terminaison ־ֶה : de יָפָה *être beau*, on dit au fut. second יִיף ; le reste du KAL comme les נל״ה simples.

Du NIPHAL il n'y a que la forme unique יִוָּרֶה *il sera lancé.*

HIPHIL.

Infinitif. הוֹרוֹת

Impératif. הוֹרֵה הוֹרִי הוֹרוּ הוֹרֶינָה

Futur.

אוֹרֶה תּוֹרֶה תּוֹרִי יוֹרֶה תּוֹרֶה נוֹרֶה תּוֹרוּ תּוֹרֶינָה יוֹרוּ תּוֹרֶינָה

Prétérit.

הוֹרָה הוֹרְתָה הוֹרֵיתָ הוֹרֵית הוֹרֵיתִי הוֹרוּ הוֹרֵיתֶם הוֹרֵיתֶן הוֹרֵינוּ

Participe.

מוֹרֶה מוֹרָה מוֹרִים מוֹרוֹת

Le reste manque.

§ 293. *E.* נ״לה et נ״פא.

Les verbes נ״פא n'étant irréguliers qu'au futur du KAL, ne sont mixtes que dans ce temps.

Futur du KAL du verbe אָפָה *cuire au four* :

אֹפֶה תֹּאפֶה תֹּאפִי יֹאפֶה תֹּאפֶה נֹאפֶה תֹּאפוּ תֹּאפֶינָה יֹאפוּ תֹּאפֶינָה

Dans ce verbe il faut remarquer le plur. masc. de l'impér. אֱפוּ pour אֱפוּ.

On voit que par rapport à la première syllabe, les verbes mixtes dont nous venons de parler, suivent la marche des verbes auxquels ils appartiennent par la 1re radicale ; pour le reste, celle des verbes auxquels ils appartiennent par la 3e radicale.

§ 294. II. *Conjugaison des verbes mixtes* וא׃ בּוֹא VENIR.

KAL.

Infinitif. בּוֹא

Impératif. בּוֹא בּוֹאִי בּוֹאוּ בּוֹאנָה

Futur.

אָבוֹא תָּבוֹא תָּבוֹאִי יָבוֹא תָּבוֹא נָבוֹא תָּבוֹאוּ תָּבוֹאנָה תְּבוֹאֶינָה יָבוֹאוּ תָּבֹאנָה ou תְּבוֹאֶינָה.

Prétérit.

בָּא בָּאָה בָּאתָ בָּאת בָּאתִי בָּאוּ בָּאתֶם בָּאתֶן בָּאנוּ

Participe.

בָּא בָּאָה בָּאִים בָּאוֹת

HIPHIL.

Impératif. הָבֵא הָבִיאִי הָבִיאוּ הֲבֵאנָה ׀ **Infinitif.** הָבֵא הָבִיא

Futur.

אָבִיא תָּבִיא תָּבִיאִי יָבִיא תָּבִיא נָבִיא תָּבִיאוּ תְּבִיאֶנָה
יָבִיאוּ תְּבִיאֶנָה

Prétérit.

הֵבִיא הֵבִיאָה הֵבֵאתָ ou הֲבִיאוֹתָ הֵבֵאת ou הֲבִיאוֹת
הֵבֵאתִי ou הֲבִיאוֹתִי הֵבִיאוּ הֵבֵאתֶם ou הֲבִיאוֹתֶם
הֵבֵאתֶן ou הֲבִיאוֹתֶן הֵבֵאנוּ הֲבִיאוֹנוּ

Participe.

מֵבִיא מְבִיאָה מְבִיאִים מְבִיאוֹת

HOPHAL.

Infinitif.

הוּבָא

Prétérit.

אוּבָא תּוּבָא תּוּבְאִי יוּבָא תּוּבָא נוּבָא תּוּבְאוּ תּוּבֶאנָה
יוּבְאוּ תּוּבֶאנָה

Prétérit.

הוּבָא הוּבָאָה הוּבֵאתָ הוּבֵאת הוּבֵאתִי הוּבְאוּ
הוּבֵאתֶם הוּבֵאתֶן הוּבָאנוּ

Participes.

הוּבָא הוּבָאָה הוּבָאִים הוּבָאוֹת | מוּבָא מוּבָאָה מוּבָאִים מוּבָאוֹת

Les autres voix manquent.

Les caractéristiques et les préformatives sont ponctuées comme dans les נ״ע״ן simples; la première radicale garde la ponctuation des נ״ע״ן simples partout où, dans ces verbes, elle a une

voyelle longue; partout ailleurs elle prend la ponctuation de la deuxième radicale des verbes נל״א.

L'infinitif du KAL et ses dérivés ont la 1re radicale ponctuée Chôlam avec ou sans ו. Il faut remarquer la 2e pers. masc. plur. de l'impératif du KAL du verbe קוֹא *vomir* : קִיוּ pour קוֹאוּ.

§ 295. *Verbes défectifs.*

בּוֹשׁ *avoir honte* a de la racine יָבַשׁ le HIPHIL הוֹבִישׁ. Le futur du KAL אֵבוֹשׁ suit, pour les préformatives, la marche des פ״נ; pour le reste, celle des ע״נ (§ 275, *A*, II).

גּוּר *craindre* tire de la racine יָגֹר le prét. du KAL יָגֹרְתָּ; part. passé יָגוּר.

הָיָה *être* tire quelques-unes de ses formes de la racine הָוָה (§ 264).

הָלַךְ *marcher* emprunte de la racine יָלַךְ l'infinitif construit du KAL לֶכֶת et ses dérivés : Imp. לֵךְ, fut. אֵלֵךְ. Quelques grammairiens rapportent encore à cette racine le mot הֵילִכִי qu'ils considèrent comme l'impératif du HIPHIL.

חָיָה *vivre* tire quelques-unes de ses formes de la racine חָיַי (§ 264).

טוֹב *être bon* tire de la racine יָטַב le futur du KAL אִיטַב, HIPHIL הֵיטִיב.

יָעַץ *conseiller*, tire de la racine עוּץ l'impér. עֻצוּ.

נָטַל *prendre* tire de la racine טוּל le prétérit du HIPHIL et le HOPHAL. Prét. הֵטַלְתִּי, הוּטַל, fut. יוּטַל. Cependant au futur on dit aussi יִטַּל.

נָפַץ *disperser* tire de la racine פּוּץ KAL impér. פּוּץ, fut. אָפוּץ, NIPHAL נָפוּץ, PILÊL פּוֹצֵץ, HITHPALÊL הִתְפּוֹצֵץ.

§ 296. *Des formes combinées.*

Il y a quelques formes verbales combinées de deux voix, de deux modes ou de deux genres : יִרַדֹּף *il poursuivra* appartient, par la ponctuation de la préformative et de la 2e radicale, au KAL ; par la ponctuation de la 1re radicale et le Daguesch de la 2e, au PIËL. נְגֹאֲלוּ *ils furent souillés* appartient au NIPHAL par le נ ; au PUAL, par la ponctuation. יוֹלַדְתְּ *enfantant* appartient par la ponctuation de la 1re radicale au participe du KAL, par le reste, au prétérit. מִשְׁתַּחֲוִיתֶם *se prosternant* appartient par מ préfixe au participe du HITHPAËL ; par les afformatives, au prétérit. יִשַּׁרְנָה *elles marcheront droit*, a la préformative du masculin, les afformatives du féminin.

DES AFFIXES VERBAUX.

§. 297. AFFIXES DU SINGULIER.

1re pers.	נִי ; ־ַנִי ־ֵנִי (־ֶנִּי) ; ־ֶנִי (־ֶנִּי)	moi, me.
2e pers. masc.	ךָ ; ־ְךָ ־ֶךָ ; ־ְךָ ־ֶךָּ (־ֶךָּ)	toi, te.
2e pers. fém.	ךְ ; ־ֵךְ ; ־ָךְ ־ֵךְ ; ־ֵךְ	toi, te.
3e pers. masc.	הוּ , ו , ־ָהוּ ־ֵהוּ , ו (נוּ) ־ֵהוּ (־ֶנּוּ) .	le.
3e pers. fém.	הָ ; ־ָהּ ; ־ָהָ (־ֶנָּה)	la.

AFFIXES DU PLURIEL.

1re pers.	נוּ ; ־ָנוּ ; ־ֵנוּ (־ֶנּוּ)	nous.
2e pers. masc.	כֶם	vous.
2e pers. fém.	כֶן	vous.
3e pers. masc.	ם , הֶם , ־ָם , ־ַם , ־ָמוֹ ; ־ֵם ־ֵמוֹ	eux, les.
3e pers. fém.	ן , הֶן , ־ָן , ־ַן ־ֵן	elles, les.

Les affixes verbaux dérivent des pronoms personnels de la même manière que les affixes nominaux, dont ils ne diffèrent que fort peu.

§ 298. Comme on le voit au tableau, ces affixes sont précédés

ou non d'une voyelle de liaison ; dans ce dernier cas, les affixes sont dits nus. Les affixes ךָ כֶם כֶן sont toujours nus.

§ 299. La voyelle de liaison est Kamats ou Patach au Prétérit ; partout ailleurs, à quelques rares exceptions près, Tséré ou Ségol. Elle ne s'emploie qu'après les formes verbales terminées par une consonne.

§ 300. Les affixes que nous avons mis entre parenthèse sont formés des autres par l'addition d'un נ, appelé par les grammairiens נ épenthétique. Ce נ s'élide souvent et est compensé par Daguesch.

Manière de joindre les affixes aux verbes.

§ 301. Nous avons dit (§ 168) que les affixes se joignent aux verbes pour exprimer le régime direct ; il s'ensuit qu'ils ne se mettent régulièrement qu'avec les verbes actifs.

§ 302. Quand le sujet lui-même est régime, ce régime ne s'exprime pas par les affixes verbaux ; mais on a recours à la voix moyenne ou à la préposition אֵת jointe aux affixes (§170), ou enfin à toute autre locution exprimant une action réfléchie. Il s'ensuit que la 1re personne ne se joint qu'aux affixes de la 2e et de la 3e ; que la 2e personne ne se joint qu'aux affixes de la 1re et de la 3e ; la 3e seule peut se joindre avec les affixes mêmes de la 3e ; mais alors seulement que l'action tombe sur une personne autre que celle qui agit.

§ 303. L'adjonction des affixes aux verbes cause plusieurs altérations, soit dans les afformatives, soit dans la ponctuation des radicales. Nous allons exposer les altérations des afformatives, et nous indiquerons celles de la ponctuation, après chaque paradigme.

I. **Impér.** et **Futur.** Les personnes féminines terminées en נָה prennent devant les affixes la terminaison du pluriel masculin וּ.

II. **Prétérit.** 1° La 3e personne fém. sing. du Prétérit substitue à l'afformative ordinaire ָה l'afformative moins usitée ַת. Ce Patach se change en Kamats devant les affixes qui seuls ne forment pas de syllabe.

2° La 2e pers. fém. sing. remplace l'afformative תְ par תִי, dérivé de אַתִּי.

3° La 2e pers. masc. plur. change תֶּם en תוּ. On n'a pas d'exemple de la 2e pers. fém. plur. jointe aux affixes.

§ 304. Paradigmes des verbes parfaits joints aux affixes.

Infinitif.

le — *te* fém. — *te* masc. — *me* — *mon* — *lier de* — *lier*

קְשֹׁר קָשְׁרִי קָשְׁרֵנִי קָשְׁרְךָ קָשְׁרֵךְ קָשְׁרוֹ קָשְׁרֵהוּ·

les fém. — *les* masc — *vous* fém. — *vous* masc. — *nous* fém. — *la*

קָשְׁרָהּ קָשְׁרֵנוּ קָשְׁרְכֶם קָשְׁרְכֶן קָשְׁרָם קָשְׁרָן

L'infinitif se joint aux affixes, comme קֹדֶשׁ ou comme סֵפֶר, selon que la deuxième radicale est ponctuée Chôlam ou Patach : קְשֹׁר, קָשְׁרְךָ; שְׁכַב *coucher* שִׁכְבְךָ. Cependant les infinitifs du type פַּעַל, dont la 2e radicale est une gutturale se joignent aux affixes, comme le nom פֹּעַל (185) : אַהֲבְךָ *t'aimer*, מָאָסְךָ *te mépriser*. On trouve quelques exemples d'infinitifs ponctués Scheva sous la 1re radicale et Kamats sous la 2e devant les affixes כֶן, כֶם, ךָ, surtout quand la 3e radicale est une gutturale : עֲמָדְךָ *ton rester (tu es resté)*, אֲכָלְכֶם *votre manger (vous avez mangé)*, לְמָשְׁחֲךָ *pour t'oindre*.

Il ne faut pas confondre קָשְׁרֵנִי avec קָשְׁרִי : joint à נִי l'infinitif est considéré comme verbe, et l'affixe exprime le régime direct; joint à ִי, l'infinitif est considéré comme nom d'action, et l'affixe exprime le rapport de possession.

§ 305. **Impératif.**

קְשֹׁר קָשְׁרֵנִי קָשְׁרֵהוּ קָשְׁרֶהָ קָשְׁרָהּ קָשְׁרֵנוּ קָשְׁרֵם קָשְׁרֵן·

Impératif. Le masculin singulier se joint aux affixes comme l'infinitif. Cependant il faut remarquer que les impératifs qui ont la 2e radicale ponctuée Patach, gardent souvent Scheva sous la 1re radicale et changent Patach de la 2e en Kamats : שְׁמַע *écoute* שְׁמָעֵנִי·

Les autres personnes de l'impératif se joignent aux affixes sans changer de ponctuation : fém. sing. קִשְׁרִי , avec affixes קִשְׁרִינִי. masc. et fém. plur. קִשְׁרוּ , קְשֹׁרְנָה, avec affixes קִשְׁרוּנִי etc.

§ 306. **Futur.**

יִקְשֹׁר יִקְשְׁרֵנִי יִקְשָׁרְךָ יִקְשְׁרֵךְ יִקְשְׁרֵהוּ . יִקְשְׁרֶהָ — רָהּ
יִקְשְׁרֵנוּ יִקְשָׁרְכֶם יִקְשָׁרְכֶן יִקְשְׁרֵם . יִקְשְׁרֵן

יִקְשְׁרוּ יִקְשְׁרוּנִי יִקְשְׁרוּךָ יִקְשְׁרוּךְ יִקְשְׁרוּהוּ יִקְשְׁרוּהָ
יִקְשְׁרוּנוּ יִקְשְׁרוּכֶם יִקְשְׁרוּכֶן יִקְשְׁרוּם יִקְשְׁרוּן

Avec נ épenthétique :

יִקְשֹׁר יִקְשְׁרֶנִּי יִקְשְׁרֶךָּ יִקְשְׁרֶנּוּ יִקְשְׁרֶנָּה יִקְשְׁרֶנּוּ

Les personnes du futur, terminées par une afformative, ne changent pas de ponctuation devant les affixes : יִקְשְׁרוּנִי יִקְשְׁרוּךָ etc. Les autres changent la voyelle de la 2e radicale, si c'est Chôlam, en Kamats, devant les affixes ךָ , כֶם , כֶן : יִקְשָׁרְכֶן יִקְשָׁרְכֶם יִקְשָׁרְךָ, en Scheva devant les autres : יִקְשְׁרוֹ , יִקְשְׁרֵנִי Si cette voyelle est Patach, elle se change souvent en Kamats, même devant les autres affixes : יִלְבַּשׁ *il habillera* יִלְבָּשֵׁנִי ; יִשְׁמַע *il entendra* יִשְׁמָעֵנִי , ce qui a surtout lieu quand la 3e radicale est une gutturale.

§ 307. **Prétérit.**

קָשַׁר קְשָׁרַנִי קְשָׁרְךָ קְשָׁרֵךְ קְשָׁרָהוּ קְשָׁרוֹ קְשָׁרָהּ
קְשָׁרָנוּ קְשַׁרְכֶם קְשַׁרְכֶן קְשָׁרָם קְשָׁרָן

קָשְׁרָה קְשָׁרַתְנִי קְשָׁרַתְךָ קְשָׁרָתֵךְ קְשָׁרַתְהוּ קְשָׁרַתּוּ
קְשָׁרַתָּה קְשָׁרַתְנוּ קְשָׁרַתְכֶם קְשָׁרַתְכֶן קְשָׁרָתַם -רָתַם
קְשָׁרָתַן קְשָׁרָתַן

קָשַׁרְתָּ קְשַׁרְתַּנִי קְשַׁרְתַּנִי קְשַׁרְתָּהוּ קְשַׁרְתּוֹ קְשַׁרְתָּה
קְשַׁרְתָּנוּ קְשַׁרְתָּם קְשַׁרְתָּן

קָשַׁרְתְּ קְשַׁרְתִּינִי קְשַׁרְתִּיהוּ קְשַׁרְתִּיו קְשַׁרְתִּיהָ
קְשַׁרְתִּינוּ קְשַׁרְתִּים קְשַׁרְתִּין

קְשַׁרְתִּי קְשַׁרְתִּיךָ קְשַׁרְתִּיךְ קְשַׁרְתִּיהוּ קְשַׁרְתִּיו קְשַׁרְתִּיהָ
קְשַׁרְתִּיכֶם קְשַׁרְתִּיכֶן קְשַׁרְתִּים קְשַׁרְתִּין
קְשָׁרוּ קְשָׁרוּנִי קְשָׁרוּךָ קְשָׁרוּךְ קְשָׁרוּהוּ קְשָׁרוּהָ
קְשָׁרוּנוּ קְשָׁרוּכֶם קְשָׁרוּכֶן קְשָׁרוּם קְשָׁרוּן
קְשַׁרְתֶּם קְשַׁרְתּוּנִי קְשַׁרְתּוּהוּ קְשַׁרְתּוּהָ קְשַׁרְתּוּנוּ
קְשַׁרְתּוּם קְשַׁרְתּוּן
קְשַׁרְנוּ קְשַׁרְנוּךָ קְשַׁרְנוּךְ קְשַׁרְנוּהוּ קְשַׁרְנוּהָ קְשַׁרְנוּכֶם
קְשַׁרְנוּכֶן קְשַׁרְנוּם קְשַׁרְנוּן

La 3e pers. masc. sing. du prétérit se joint aux affixes, comme le nom דָּבָר.

Pour les autres personnes, on peut faire les observations suivantes :

La 1re radicale prend partout Scheva. Les troisièmes personnes veulent Kamats sous la 2e radicale, les autres Patach.

Il faut remarquer encore, qu'à la 3e pers. fém. sing., l'afformative ת prend toujours Daguesch devant ־ָהּ mis pour הָהּ et ךָ mis pour הָךָ, et quelquefois devant ־ָם, ־ָן mis pour הָם, הָן pour compenser le ה supprimé. Dans ce cas, Patach de l'afformative reste sous la 3e radicale.

§ 308. PIËL.

Infinitif.

קַשֵּׁר קַשְּׁרִי קַשְּׁרֵנִי קַשֶּׁרְךָ קַשֵּׁרֵךְ קַשְּׁרוֹ קַשְּׁרָהּ
קַשְּׁרֵנוּ קַשֶּׁרְכֶם קַשֶּׁרְכֶן קַשְּׁרָם קַשְּׁרָן

Impératif.

קַשֵּׁר קַשְּׁרֵנִי קַשְּׁרֵהוּ etc.

Futur.

אֲקַשֵּׁר אֲקַשֶּׁרְךָ אֲקַשְּׁרֵךְ etc.

Prétérit.

קִשֵּׁר קִשְּׁרַנִי קִשֶּׁרְךָ etc.

La voyelle de la 1re radicale est impermutable (§ 93, 4°); le Tséré de la 2e radicale se change ordinairement en Ségol, rarement en Chirick devant les affixes ךָ, כֶם, כֶן, en Scheva devant les autres.

§ 309. **HIPHIL.**

Infinitif.

הַקְשִׁיר הַקְשִׁירִי הַקְשִׁירֵנִי הַקְשִׁירְךָ הַקְשִׁירֵךְ
־שִׁירוֹ ־שִׁירָהּ שִׁירֵנוּ ־שִׁירְכֶם ־שִׁירְכֶן ־שִׁירָם ־שִׁירָן

Futur. אַקְשִׁיר אַקְשִׁירְךָ etc.

Impératif. הַקְשֵׁר הַקְשִׁירֵנִי etc.

Prétérit.

הִקְשִׁיר הִקְשִׁירַנִי הִקְשִׁירְךָ etc.

Le HIPHIL n'a d'autre voyelle permutable que le Tséré du Futur second ; ce Tséré éprouve les mêmes accidents que celui du PIÊL : תַּעְשְׁרֶנָּה *tu les enrichiras.*

REMARQUE. Les verbes terminés en une des gutturales א, ה, ח, ע, remplacent le Scheva de cette gutturale par Chataph-Patach devant les affixes ךָ, כֶם, כֶן : יִמְצָאֲךָ *il se trouvera*, יַגְבִּיהֲךָ *il t'élevera*, יִשְׁכָּחֲכֶן *il vous oubliera*, יַשְׁמִעֲכֶם *il vous en tendra.*

§ 310. Paradigmes des verbes נל״ה joints aux affixes :

KAL.

Infinitif.

גְּלֹה גְּלוֹת גְּלוֹתִי גְּלוֹתֵנִי גְּלוֹתְךָ גְּלוֹתֵךְ גְּלוֹתוֹ גְּלוֹתָהּ
גְּלוֹתֵנוּ גְּלוֹתְכֶם גְּלוֹתְכֶן גְּלוֹתָם גְּלוֹתָן

Impératif.

גְּלֵה גְּלֵנִי גְּלֵהוּ גְּלֶהָ גְּלֵנוּ · גְּלֵם גְּלֵן

Futur.

יִגְלֶה יִגְלֵנִי יִגְלְךָ יִגְלֵךְ יִגְלוֹ יִגְלֶהָ יִגְלֵנוּ יִגְלְכֶם יִגְלְכֶן
יִגְלֵם יִגְלֵן

Prétérit.

גָּלָה גָּלַנִי גְּלָךְ גָּלָךְ גָּלָהוּ גָּלָהּ גָּלָנוּ גְּלָכֶם גְּלָכֶן גָּלָם גָּלָן

Les verbes נל״ה rejettent, quand ils se joignent aux affixes, la 3ᵉ radicale et la voyelle qui la précède.

A l'impératif et au futur ה, au lieu d'être supprimé, est quelquefois remplacé par י : הַכֵּינִי *frappe-moi*, אַפְאֵיהֶם *je les disperserai dans tous les coins.*

§ 311. Les verbes נ״ע״ן ayant les voyelles impermutables au KAL et au HIPHIL, n'éprouvent, dans ces voix, aucune autre altération par l'adjonction des affixes que le changement en Scheva de la voyelle du caractéristique et des préformatives, lorsqu'elle se trouve en la 3ᵉ, à partir de celle qui a l'accent tonique אֲקִימֶנּוּ.

Ce même changement a aussi lieu dans les verbes ח״ע״ע. Dans ces verbes l'adjonction des affixes apporte à la voyelle longue de la 1ʳᵉ radicale le même changement que l'afformative ־ֶינָה : KAL יָסֹב, יְסֻבֵּנִי ; HIPHIL יָסֵב יְסִבֵּנִי. Le Tséré du PILÊL des נ״ע״ן et du POÊL des ח״ע״ע, est traité comme le Tséré du PIÊL des autres verbes.

§ 312. *Des Particules en général.*

A l'exception des interjections, qui sont des cris de joie, de douleur, etc., plutôt que des mots, il y a en hébreu fort peu de particules primitives; les autres parties du discours plus ou moins altérées, et quelquefois sans aucune altération, s'emploient comme particules [1]. Souvent des assemblages de mots di-

---

[1] Il en est de même en grec, en latin et en français. En grec *ἰδού voilà*, de *εἴδω; ἀλλὰ mais* de *αλλος; οὖν donc* de *εον; αὐτοῦ là-même* de *αὐτος; νῦν maintenant* de *νέον; σήμερον aujourd'hui* de *ἡμερα*. Les adverbes en *ως* dérivent presque tous des adjectifs, des participes et des pronoms, ceux en *τὶ, δον, δην, σι*, dérivent de substantifs et de verbes; d'autres, enfin, ne sont que des cas mêmes des substantifs ou des adjectifs employés adverbialement : *ἑσπέρας le soir, ὀλίγον peu, δημοσίᾳ publiquement, κομιδῇ entièrement, ἀρχὴν premièrement.* Tous les noms propres de lieu peuvent même devenir adverbes au moyen de certaines terminaisons : *Θήβησι, Ἀθήναζε*, etc. En latin, circum *autour*, de circus ; versus *vers*, de vertere ; secundùm *suivant*, de sequi ; comminus *de près*, de cum manus ; eminùs *de loin*, de è manus ; obviam *au-devant*, de ob et via ; vulgo *vulgairement*, de vulgus ;

vers font la fonction des particules. Parmi ces particules il y en a de séparables, c'est-à-dire, qui forment des mots par eux-mêmes, comme בֵּין *entre*, לֹא *non*, אַךְ *mais*; d'autres qui sont inséparables, c'est-à-dire, qui ne se trouvent pas à part dans le discours, mais toujours jointes aux mots dont ils modifient la signification, comme בְּ *dans*, וְ *et*, הֲ *est-ce que*, מִ *de* (1) etc.

§ 313. *Des Prépositions.*

La destination primitive des prépositions a été de marquer les rapports de lieu; on les a ensuite employées par extension à indiquer d'autres rapports qui peuvent tous rentrer plus ou moins dans les rapports de lieu.

Les prépositions de lieu se divisent en quatre classes :

I. Les prépositions qui indiquent le lieu où l'on est; à cette classe se rapportent en général toutes les prépositions qui expriment une idée de présence; le temps et la situation où l'on est, où l'on fait quelque chose, l'union, etc. [בְּ (2)] : בְּקֶרֶב תּוֹךְ *dans*,

---

hodie *aujourd'hui*, de hic et dies ; ibi *là*, ancien datif de is ; quovis *partout*, de quis et de volo ; quolibet *partout*, de quis et de libet ; Presque tous les adverbes en *e* et en *ter* dérivent des substantifs ; d'autres ne sont que des cas mêmes des adjectifs, employés adverbialement : falso *faussement*, certo *certainement*, facilè *facilement* ; le supin des verbes latins fait la fonction des adverbes. (V. les principes de la grammaire générale.) En français, *attendu* de attendre, *autour* de au tour, *durant* de durer, malgré de mal et gré, *moyennant* de moyen, *touchant* de toucher, *aujourd'hui*, *autrefois*, *davantage* de avantage, *enfin* de en et fin, *maintenant* de main et de tenir, *voilà* de voir et de là, *volontiers* de volonté, *quoique* des pronoms relatifs quoi et que, etc.

(1) Dans les listes que nous donnerons des différentes classes des particules, nous enclaverons entre crochets [ ] les particules inséparables.

(2) De בֵּין *entre* et de בַּיִת *intérieur*.

אֵצֶל *près, à côté*, עַל *sur*, תַּחַת *sous*, לִפְנֵי *avant, devant, en présence de*, מוּל *vis-à-vis de*, אֵת, עִם *avec*, אַחַר *derrière*, סָבִיב *à l'entour*.

II. Les prépositions qui indiquent le lieu d'où l'on vient. A cette classe se rapportent en général toutes les prépositions qui indiquent un point de départ, le lieu d'où l'on part, l'extraction, la distance, la séparation, l'exception, la mesure, l'espace, l'origine, la matière, la cause, l'instrument, etc. מִן [מְ[1], suivi du Daguesch] *de, à partir de*, מֵעַל *de dessus*, מִתַּחַת *de dessous*, מִפְּנֵי *devant*, זוּלַת, בִּלְתִּי, בִּלְעֲדֵי, בְּלִי *sans* [בְּ] *avec, par, de, pour*, בְּעַד *pour*.

III. Les prépositions qui indiquent le lieu où l'on va : à cette classe se rapportent en général les prépositions qui expriment une idée de tendance, le temps ou aboutit une action, le but, l'opposition, la proximité, l'antériorité, la postériorité, etc. : אֶל [לְ[2]] *à, dans, vers*, לִקְרַאת *vers, contre, au-devant de*, בִּגְלַל *à cause de*, לְמַעַן *en faveur de, à l'égard de, pour*, אוֹדוֹת *touchant*, אֵצֶל *à côté de*, סָבִיב *autour de* [כְּ[3]]: לְפִי *selon*, לִפְנֵי *avant, devant*, בֵּין בְּתוֹךְ [בְּ] *entre, au-dedans de*, אַחַר, אַחֲרֵי *après, au-delà*.

A cette classe appartient encore le ה, dit ה local; ce ה est ainsi nommé, parce qu'il indique une tendance vers quelque lieu. Il se joint, à l'aide d'un Kamats de liaison, à la fin des noms propres de pays, de province, de ville et de certains noms communs, comme אֶרֶץ *pays*, בַּיִת *maison*, הַר *montagne*, מִדְבָּר *désert*, etc. Exemples : מִצְרַיְמָה *vers l'Égypte*, בַּיְתָה *vers la maison*, אַרְצָה *vers le pays* ([4]). Le ה local produit le même changement de voyelle que les affixes simples.

---

(1) de מִן. (2) de אֶל. (3) de כֵּן.

(4) On voit par la place que ce ה occupe, qu'il est improprement appelé *pré*position.

IV. Les prépositions de cette classe indiquent le lieu par où l'on passe ; à cette classe appartiennent en général toutes les prépositions qui expriment une idée d'étendue et de durée, le moyen par lequel on arrive à un but etc. [בְּ] *par* : בְּעוֹד *pendant*, בְּתוֹךְ *à travers*, בְּיַד *par*, etc.

§ 514. *Ponctuation des prépositions inséparables* ב, כ, ל, ם.

La ponctuation ordinaire des préfixes ל, כ, ב est Scheva : בְּעִיר *dans une ville*, כְּאִישׁ *comme un homme*, לְיָם *à la mer*. Ce Scheva éprouve les modifications déterminées par (§§ 58, 97, 1°, 2°).

1° Quand la première lettre du mot modifié par la préfixe a Scheva, le Scheva de la préfixe se change en Chirick : לִפְרִי *au fruit*, לִקְשֹׁר *à lier*. Il faut remarquer que si la lettre ponctuée Scheva est י, le Scheva de י tombe, et י est insensible après Chirick : בִּימֵי *dans les jours*, לִיבֹשׁ *à sécher*. 2° Quand la 1re lettre du mot a Chataph, la préfixe prend une voyelle analogue à celle du Chataph : לֶאֱכֹל *à manger*. Cependant le Ségol de la préfixe et le Chataph-Ségol de la 1re lettre se contractent en Tséré qui se met sous la préfixe devant le nom de la divinité : אֱלֹהִים *Dieu*, לֵאלֹהִים *à Dieu*, כֵּאלֹהִים *comme Dieu*. La même contraction a lieu avec ל préfixe devant l'infinitif : אֱמֹר *dire*, לֵאמֹר *à dire* ; quand les préfixes sont suivis de l'article, l'article se supprime souvent, et les préfixes en prennent la voyelle : בַּנָּהָר pour בְּהַנָּהָר *dans le fleuve*, לַנָּהָר pour לְהַנָּהָר *au fleuve*, כַּנָּהָר pour כְּהַנָּהָר *comme le fleuve*.

Ces prépositions ont souvent Kamats : 1° Quand le mot devant lequel la particule est mise, est tellement lié par le sens au mot précédent qu'ils forment à eux seuls un membre de la phrase : צַו לָצָו קַו לָקָו *commandement sur commandement, direction sur direction* (Isaïe xxviii, 10).

2° Devant les pronoms démonstratifs : כָּאֵלֶּה כָּזֶה probablement pour כְּהָאֵלֶּה כְּהַזֶּה.

3° Devant les affixes qui seuls forment déjà des syllabes, à l'exception toutefois de l'affixe ךָ : כָּכֶם לָהֶם כָּהֶן.

ל prend en outre Kamats : 1° Quand il est tellement uni au mot qu'on ne saurait l'en détacher sans altérer la signification du mot לָכֵן *c'est pourquoi*, לָעַד *éternellement*; 2° devant les infinitifs du KAL, terminés en ־ֶ־ֶת et ־ַ־ַת des חפ״נ et des נפ״י, devant les infinitifs du KAL des נע״ו, et en général devant les monosyllabes et les dissyllabes oxytons, surtout quand l'accent est disjonctif : לָלֶדֶת *à enfanter*, לָדַעַת *à savoir*, לָשׁוּב *pour retourner*.

מ est ponctué Chirick et suivi du Daguesch, pour compenser ן supprimé de מִן. Ce Chirick se change en Tséré devant les lettres אהחער : מִגַּן *d'un jardin*, מֵאֶרֶץ d'un pays.

§ 315. Nous avons dit que l'hébreu n'a d'inflexion pour exprimer les cas autres que le génitif. Les rapports des cas manquant en hébreu, sont exprimés au moyen des prépositions, soit séparables, soit inséparables.

Comme la présence de l'article modifie la ponctuation des particules inséparables, nous allons donner un modèle de déclinaison du même nom avec et sans article.

Déclinaison des noms

	Avec article.	Sans article.
NOMINATIF	הַדֶּרֶךְ *le chemin.*	דֶּרֶךְ *un chemin.*
ACCUSATIF	אֶת הַדֶּרֶךְ (1) *le chemin.*	דֶּרֶךְ *un chemin.*
VOCATIF	הַדֶּרֶךְ *ô le chemin.*	הַדֶּרֶךְ *ô chemin.*

(1) La particule אֶת ne se met qu'avec les noms pris dans un sens déterminé.

Avec article.		Sans article.	
DATIF	לְהַדֶּרֶךְ לַדֶּרֶךְ *au chemin*	לְדֶרֶךְ (1)	*à un chemin.*
ABLATIF	מֵהַדֶּרֶךְ *du chemin.*	מִדֶּרֶךְ	*d'un chemin.*
LOCAT. et INSTR.	בְּהַדֶּרֶךְ׳ בַּדֶּרֶךְ *dans, par le chemin.*	בְּדֶרֶךְ	*dans, par un chemin.*
COMPARATIF.	כְּהַדֶּרֶךְ׳ כַּדֶּרֶךְ *comme le chemin.*	כְּדֶרֶךְ	*comme un chemin.*

On exprime les rapports du nom pluriel de la même manière que ceux du nom singulier.

A la place des inséparables לְ, מִ on peut mettre les séparables אֶל, מִן; à la place de בְּ et כְּ on trouve aussi בְּמוֹ et כְּמוֹ.

§ 316. *Déclinaisons des Pronoms.*

ABLATIF.	DATIF.	ACCUSATIF.
מִ מִן	לְ ׳ אֶל אֱלֵי	אֶת (אֹת)
מִמֶּנִּי	לִי אֵלַי	אֹתִי
מִמְּךָ מִמֶּךָּ	לְךָ לָךְ אֵלֶיךָ	אֹתְךָ
מִמֵּךְ	לָךְ אֵלַיִךְ	אֹתָךְ
מִמֶּנּוּ	לוֹ אֵלָיו	אֹתוֹ
מִמֶּנָּה	לָהּ אֵלֶיהָ	אֹתָהּ
מִמֶּנּוּ	לָנוּ אֵלֵינוּ	אֹתָנוּ
מִכֶּם	לָכֶם אֲלֵיכֶם	אֶתְכֶם אוֹתְכֶם
מִכֶּן	לָכֶן אֲלֵיכֶן	אֶתְכֶן
מֵהֶם	לָהֶם אֲלֵיהֶם	אֹתָם אֶתְהֶם
מֵהֶן	לָהֶן אֲלֵיהֶן	אֹתָן אֶתְהֶן

(1) Daguesch s'omet d'après (§ 74, 3°).

Comparatif.		Locatif et Instrumental.	
	כְּ		בְּ
כָּמוֹנוּ	כָּמוֹנִי	בָּנוּ	בִּי
כְּמוֹכֶם כָּכֶם	כָּמוֹךָ	בָּכֶם	בְּךָ בָּךְ
כְּמוֹכֶן כָּכֶן	כָּמוֹךְ	בָּכֶן	בָּךְ
כְּמוֹהֶם כָּהֶם	כָּמוֹהוּ	בָּהֶם בָּם	בּוֹ
כְּמוֹהֶן כָּהֶן	כָּמוֹהָ	בָּהֶן	בָּהּ

I. Les particules inséparables se joignent généralement aux affixes, comme les noms singuliers; cependant, pour avoir plus de consistance, elles préfèrent הֶם · הֶן à ־ָם · ־ָן.

II. La particule אֵת, marque de l'accusatif, dérive de la racine inusitée אוֹת *tendre*; il ne faut pas la confondre avec la particule אֵת *avec*, qui dérive de la racine אתת : cette dernière se construit comme פַּת פִּתִּי (§ 189) אִתִּי אִתְּךָ, etc.

III. Les poëtes disent aussi לָמוֹ, אֵלֵימוֹ pour אֲלֵיהֶם לָהֶם.

IV. Au lieu de la particule מִן, on met la forme allongée מִמְּ devant les affixes de la 2e personne singulière, מִמֶּנּ devant les autres affixes simples. Cependant les poëtes conservent la forme brève à la 1re et à la 3e personne masculine : מִנִּי ou מֶנִּי; מִנְהוּ ou מִנֵּהוּ. Ils disent encore מִנְּהֶם pour מֵהֶם

V. La particule כְּ s'allonge en כְּמוֹ devant les affixes simples, rarement devant les graves.

VI. Parmi les particules séparables, il y en a beaucoup qui se joignent aux affixes, comme les noms pluriels; ex. אֶל *à*, אֵלַי אֵלֶיךָ et עַל *sur* עָלַי עָלֶיךָ. Quelques-uns se joignent aux affixes de certaines personnes, comme le nom singulier, aux autres comme le nom pluriel. Ex. תַּחַת *sous* תַּחְתַּי תַּחְתֶּיךָ. D'autres enfin se joignent aux affixes de la même personne à la fois, comme le nom singulier et comme le nom pluriel. Ex. בֵּין *entre*, בֵּינְךָ et בֵּינֶיךָ; עִם *avec* עִמָּם et עִמָּהֶם.

Des Adverbes.

§ 317. Il serait inutile d'énumérer ici tous les averbes. Nous allons les classer d'après leurs différentes fonctions dans le discours, et donner des exemples de chaque classe :

1° Les adverbes affirmatives אָמֵן *oui*, כֵּן *oui certes*, אֲבָל, אָכֵן *à dire vrai, à la vérité*, אָמְנָם, אָמְנָה, אוּלָם *vraiment*, יֵשׁ *il est*.

2° Adverbes négatifs. לֹא, אַיִן, אַל, בַּל *non*, אַיִן, אֶפֶס, מְאוּמָה *rien*, רַק, אַךְ *seulement*, בִּלְתִּי, בִּלְעֲדֵי *sans*.

3° Adverbes dubitatifs אוּלַי, פֶּן *peut-être* [כְּ] *à peu près, environ*, כִּמְעַט, אַךְ *à peine*, כְּאַיִן, כִּמְעַט *presque*.

4° Adverbes interrogatifs (הֲ) *est-ce que*, הֲלֹא *n'est-ce pas*, מֵאַיִן, אֵי־מִזֶּה *d'où*, אֵיכָה, אֵיךְ *comment*, אַיֵּה, אֵיפֹה *où*, מַדּוּעַ, עַל־מֶה, לָמָּה(1) *pourquoi?* לְאָן, אָנָה, אָן *où va-t-on?* הֲכִי *est-ce pour cela?* עַד־אָן, עַד־אָנָה, עַד־מָתַי *jusqu'à quand?*

5° De qualité et de manière : חֶרֶשׁ *secrètement*, הֵיטֵב *bien*, לָרִיק, חִנָּם *vainement*, פִּתְאֹם *subitement*, בִּשְׁגָגָה *involontairement*. יְהוּדִית *en langue hébraïque*.

6° De quantité : כַּמָּה *combien, que! comme!* כַּמֶּה *tant!* כָּהֵנָּה *autant*, הַרְבֵּה *beaucoup*, מְאוֹד *bien, fort, très*, מְעַט *peu*, יוֹתֵר *plus*, עוֹד *davantage*, דַּי *assez*.

7° De temps : מָתַי *quand*, הַיּוֹם *aujourd'hui, maintenant*, מָחָר *demain*, שִׁלְשֹׁם *avant-hier*, תְּמוֹל, אֶתְמוֹל, אֶמֶשׁ *hier*, לְפָנִים *autrefois*, עַתָּה *maintenant*, אָז *alors*, מֵאָז *dès lors, depuis lors*, עוֹד *encore*, מַהֵר, מְהֵרָה *bientôt*, יוֹם יוֹם *journellement*, כְּבָר *déjà*, תָּמִיד, עוֹלָם, לָעַד, לָנֶצַח *toujours*, טֶרֶם *pas encore*, etc.

---

(1) On dit לָמָּה devant les mots qui commencent par une des lettres א, ה, ע.

8° De lieu : הָלְאָה ,שָׁם *là*, בָּזֶה ,הֲלוֹם ,פֹּה ,כֹּה *ici*, הָלְאָה *au-delà*, כֹּה וָכֹה ,אָנָה וְאָנָה *çà et là*, מַטָּה *en bas*, מַעְלָה *en haut*, פְּנִימָה *en dedans*, חוּצָה *en dehors*, לִפְנֵים *devant*, אָחוֹר *derrière*.

Quelques adverbes se joignent aux affixes; on sous-entend alors le verbe *être*, et l'affixe exprime le sujet : אֵינְךָ *tu n'es pas*, יֶשְׁנוֹ *il est*.

אֵין veut l'affixe de la 1re et de la 3e pers. sing. avec נ épenthétique; יֵשׁ veut également l'affixe de la 3e personne masc. sing. avec נ épenthétique : אֵינֶנִּי ,אֵינֶנּוּ ,אֵינֶנָּה ; יֶשְׁנוֹ.

§ 318. *Ponctuation de la particule interrogative* ה.

הֲ interrogatif est ordinairement ponctué Chataph-Patach : הֲיִפָּלֵא *est-il trop merveilleux*, הֲתֵלֵךְ *est-ce que tu iras?*

§ 319. Quand le ה interrogatif se met devant une gutturale ayant une voyelle autre que Kamats, ou devant toute autre lettre ponctuée Scheva, ה interrogatif prend Patach : הַבְרָכָה אַחַת לְךָ *n'as-tu qu'une seule bénédiction?* הַאֵלֵךְ *est-ce que je dois aller?* Quand il se met devant une gutturale ponctuée Kamats, il prend Ségol : הֶאָנֹכִי *est-ce moi?*

Remarque. הַ interrogatif, ponctué Patach, ne se distingue de הַ article que par l'absence du Daguesch de la lettre qui suit ה interrogatif. Cependant הַ interrogatif, ponctué Patach, peut être suivi du Daguesch, dans les cas où l'on ne pourrait pas le confondre avec הַ article, comme dans les mots qui ne peuvent pas être accompagnés de l'article, et dans ceux qui sont précédés d'une préfixe, où le הַ article et le הַ interrogatif se distinguent l'un de l'autre par la place qu'ils occupent : הַ interrogatif se met toujours avant la préfixe et הַ article la suit toujours.

Des Conjonctions.

320. On divise les conjonctions en plusieurs classes; nous allons donner des exemples de chaque classe :

Conjonctions copulatives, אַף. גַּם *aussi* [וְ [1]] *et*; אֲשֶׁר [שֶׁ [2] suivi du Daguesch] *que, afin que.*

Conjonctions disjonctives, אוֹ. אִם *ou*, אַף כִּי *non-seulement, mais encore.*

Conjonct. conditionnelles, אִם *si*, אָז *alors*, כִּי *à moins que.*

Conjonct. adversatives, אַךְ *mais*, אוּלָם *cependant.*

Conjonct. causatives, יַעַן *parce que*, לָכֵן *c'est pourquoi.*

Conjonct. de temps et d'ordre, מִדֵּי *dès que*, [כְּ] *aussitôt que.*

Conjonct. explicatives, כִּי *car*, etc.

Ponctuation des Conjonctions inséparables.

§ 321. ו conjonction prend Schuruk devant les lettres ponctuées Scheva et devant les labiales בומף (3), quand elles n'ont pas un accent disjonctif : וּצְדָקָה *et une vertu*, וּמֶלֶךְ *et un roi*; hors ces cas, il est ponctué comme les prépositions בכל (§ 314). וְאִישׁ *et un homme*, וַעֲנָבִים *et des raisins*, וֵאלֹהִים *et Dieu*, וִידֵי *et les mains*, וְקֹר וָחֹם וְקַיִץ וָחֹרֶף *froid et chaleur, été et hiver.* וָמֶלֶךְ *et le roi.*

§ 322. Le ו conjonction est encore d'un grand usage dans les verbes, pour changer le futur en passé et le passé en futur. Ainsi employé, on l'appelle ו conversif, pour le distinguer du ו simplement conjonctif.

§ 323. Le ו qui change le passé en futur, est ponctué comme le ו simple conjonction : וְאָמַר *il dira*, וּשְׁאֵלְךָ *il te demandera*,

---

(1) De וָו *crochet*. (2) De אֲשֶׁר. (3) Voyez la note, p. 17.

וּבֵרַךְ *il bénira*, וִידַעְתֶּם *vous saurez*, וַעֲלִיתֶם *vous monterez*, וָמֵת *et il mourra*.

§ 324. Le ו qui change le futur en passé, a la ponctuation de ה article : וַיִּקְשֹׁר *il lia*, וָאֶקְשֹׁר *je liai*.

§ 325. כּ conjonction a la même ponctuation que כּ préposition.

§ 326. שֶׁ conjonction est ordinairement ponctué Ségol et suivi de Daguesch. Ce Ségol lui reste même devant les lettres qui n'admettent pas Daguesch : שֶׁיִּפֹּל *qu'il tombe*, שֶׁאֵלֵךְ *que j'aille*. Elle a aussi quelquefois Patach : עַד־שַׁקַּמְתִּי *jusqu'à ce que je me suis levé*. C'est par cette raison qu'elle prend aussi Kamats devant א : שָׁאַתָּה *que toi*. Elle a très-rarement Scheva : שְׁהֵם *qu'ils*.

Des Interjections.

§ 327. Les principales interjections sont : הֶאָח *ha! ha!*
הֵידָד *ça, ça* . . . . pour la joie.
הוֹי, אוֹיָה, אוֹי, אַלְלַי, הָהּ, אֲהָהּ, אֲבוֹי *ah! hélas! malheur!* . . . . pour la douleur et l'affliction.
בִּי, נָא, אָנָּא *de grâce, je vous prie* . pour la supplication.
לְכָה, הָבָה, *ça, allons courage* . . pour l'exhortation.
מִי יִתֵּן, לוּ, אַחֲלַי *plût à Dieu!* . . pour le désir.
הַס *chut! st!* . . . . pour le silence.

LIVRE TROISIÈME.

De la formation des mots et de l'investigation de la racine.

§ 328. Les mots se divisent, quant à leurs formes, en primitifs, en dérivés et en composés.

§ 329. Primitifs sont ceux dont l'origine remonte à la nais-

sance de la langue ; tels sont les mots זָבַח *sacrifier*, אֹזֶן *oreille*, אֶחָד *un*.

§ 330. Dérivés sont ceux qui se tirent des primitifs au moyen de différentes modifications, lesquelles leur donnent un sens particulier. Prim. זָבַח *sacrifier*, dériv. זֶבַח *sacrifice*, מִזְבֵּחַ *autel* ; Prim. אֹזֶן *oreille*, Dériv. אָזַן *écouter* (*prêter l'oreille*) ; Prim. אֶחָד *un*, Dériv. יָחִיד *unique*.

§ 331. Composés sont ceux qui se forment par la combinaison de deux mots : בְּלִיַּעַל *vaurien*, de בְּלִי *non* יַעַל *être utile* (1) ; מַדּוּעַ *pourquoi*, de מָה *quoi* et יָדַע *savoir* (2).

Formes primitives.

§ 332. La plupart des formes primitives sont des verbes ; parmi les noms on peut considérer comme primitifs les noms de nombre, quelques adjectifs de qualité et quelques noms communs désignant les parties du corps humain et animal.

Formes dérivées.

§ 333. Les dérivés sont formés ou de noms ou de verbes. Ceux qui dérivent des verbes se tirent de préférence des modes impersonnels : de l'infinitif et du participe.

§ 334. La plupart des mots formés de l'infinitif expriment des substantifs, et surtout des substantifs abstraits, exprimant les noms d'action, le lieu où se fait l'action, etc. (§ 222). La plupart des noms dérivés du participe expriment des adjectifs qualificatifs (§ 227).

§ 335. Les moyens de dérivation sont : 1° l'altération des voyelles et des consonnes de la forme primitive ; les mots déri-

(1) L'équivalent français est composé de même du verbe *valoir* et de l'adverbe de négation *rien*.

(2) Ce mot répond à la locution grecque *τί μαθών*.

vés des verbes formés de cette manière s'appellent formes nues [1]; 2° l'addition d'une ou de plusieurs lettres renfermées dans le mot mnémonique הֶאֱמַנְתִּי *Hémanti*, ajoutées soit au commencement, soit à la fin et quelquefois simultanément au commencement et à la fin du mot primitif : les mots ainsi formés sont dits allongés ou hémantiques.

Remarque. L'insertion de ו porte-voyelle et de י après Chirik, ne font pas considérer le mot comme allongé.

§ 536. Les formes nues se divisent en légères et en graves. Légères sont celles qui dérivent du kal : ce sont le plus souvent des adjectifs de qualité ou des substantifs désignant celui qui fait l'action exprimée par le verbe ou bien l'effet ou l'objet du verbe. Ex. זָקֵן *vieux*, יָבֵשׁ *sec*; אֹהֵב *un ami*, de אָהַב *aimer*; הֹלֵךְ *voyageur*, de הָלַךְ *voyager*; נָהָר *fleuve*, de נָהַר *affluer*; פְּאֵר *ornement*, de פֵּאֵר *orner*; פֹּעַל *action*, de פָּעַל *agir*; רִיב *contestation*, de רִיב *contester*; אֵבוּס *crèche*, de אָבַס *engraisser*; זְבוּל *habitation*, de זָבַל *se réunir*, etc.

Graves sont celles qui dérivent du piël ou du pual : ce sont ordinairement des adjectifs marquant une qualité provenant soit d'un défaut naturel, soit par une pratique fréquente de l'action marquée par le verbe, et des noms qui désignent ceux qui exercent un art, un métier : tels sont les suivants : צַדִּיק *juste*, de צָדַק *agir justement*; חַטָּא *pécheur*, de חָטָא *pécher*; חַנּוּן *gracieux*, de חָנַן *accorder une grâce*; אִלֵּם *muet*, עִוֵּר *aveugle*, חִגֵּר *boiteux*, חֵרֵשׁ (pour חִרֵּשׁ) *sourd*, גַּנָּב *voleur*, נַגָּח *habitué à frapper de la corne*, חָרָשׁ (pour חָרָּשׁ) *artisan*, רַכָּב *cavalier*, שַׁלִּיט *gouverneur*.

---

[1] Nous avons conservé la division des anciens grammairiens, qui considéraient tous les mots comme dérivés des verbes, *parce que la plupart en dérivent réellement*.

§ 337. Nous allons indiquer la place et la valeur de chacune des lettres הָאֱמַנְתִּי :

ה n'est préfixe que : 1° Dans les noms dérivés du HIPHIL, et exprime l'idée d'une action qu'on fait faire : הַשְׁמָעוּת annonce proprement *l'action de faire entendre*, הִתּוּךְ *l'action de fondre*; 2° Dans les noms dérivés du HITHPAËL, où il exprime l'effet d'une action réciproque : הִתְחַבְּרוּת *alliance*.

Comme affixe ָה, précédé de Kamats, sert à former des noms abstraits ou concrets féminins : חָכְמָה *sagesse*, יִרְאָה *crainte*, כַּבְשָׂה *agneau*, עֶגְלָה *genisse*, etc. Précédé de Ségol ou de Tséré, il peut aussi former des noms masculins : אַרְיֵה *lion*, אִשֶּׁה *offrande faite par le feu*, לִבְנֶה *peuplier*. Quelques grammairiens regardent ce ה comme paragogique.

א est toujours préfixe. Il est augmentatif dans quelques mots : אַכְזָב *perfide*, de כָּזַב *mentir*, אַכְזָר *courageux* (de l'inusité כָּזַר *frapper l'ennemi*), אַשְׁמוּרָה *veille*, de שָׁמַר *garder*; dans d'autres il n'est mis que pour marquer l'individualité : אֶזְרָח *indigène*, אֶפְרֹחַ *petit des oiseaux*, אֶקְדָּח *escarboucle*; dans d'autres, surtout dans ceux qui commencent par deux consonnes, il n'est que simple aspiration (1) : אֶתְמוֹל, même signification que תְּמוֹל *hier*, אֶזְרוֹעַ même significat. que זְרוֹעַ *bras*, אֶצְעָדָה même signification que צְעָדָה *jarretière*.

Quelquefois enfin il remplace ה caractéristique du HIPHIL et en a la signification : אַזְכָּרָה, *ce qui sert à rappeler le souvenir d'une chose*, de זָכַר *se souvenir*, אַחְלָמָה *Achlama* (*pierre précieuse, à laquelle on attribuait la propriété de faire naître des songes*), de חָלַם *avoir un songe*.

---

(1) En grec on dit : θέλω et ἐθέλω *je veux*, στάχυς et ἄσταχυς *un épi*, χθές et ἐχθές *hier*.

מ préfixe, ponctué Chirik, Patach ou Scheva, sert à exprimer l'action : מִבְטָא *action de prononcer*, מַחְשֹׂף *action de découvrir*, מִקְטָר *l'action d'offrir le parfum*; le lieu où se fait l'action : מִשְׁכָּב *lit*, de שָׁכַב *coucher*; מִשְׁכָּן *habitation*, de שָׁכַן *demeurer*; מַחֲנֶה *camp*, de חָנָה *camper*; l'instrument qui sert à faire l'action : מִזְרֶה *van*, de זָרָה *vanner*; מַפְתֵּחַ *clef*, de פָּתַח *ouvrir*; l'auteur de l'action : מְבַשֵּׂר *héraut*, de בִּשֵּׂר *annoncer*; מְחֹקֵק *législateur*, de חָקַק *faire une loi*.

Comme affixe, ם précédé de Chôlam ou de Kamats est augmentatif et marque assemblage et collection [1] : סָלְעָם *Solhom*, espèce de sauterelle; כִּנָּם *vermines*, פִּדְיוֹם *un parfait rachat*. Ce ם sert surtout à former les adverbes de temps et de manière : יוֹמָם *pendant le jour*, שִׁלְשֹׁם *avant-hier*, פִּתְאֹם *subitement*, אָמְנָם *vraiment*, חִנָּם *gratuitement*.

נ n'est préfixe que dans les noms dérivés du NIPHAL : נִצָּב *intendant d'une province*, propr. *étant placé*.

ן précédé de Kamats ou de וֹ, sert à former des noms abstraits et concrets : בִּנְיָן *édifice*, שִׁלְטוֹן *domination*, אַלְמָן *veuf*, אֲבָדָן *perdition*, עִנְיָן *occupation*. Il est rarement précédé de Ségol, comme גַּרְזֶן *coignée*. Précédé de וֹ et de וּ, il est quelquefois augmentatif, comme dans יִתְרוֹן *avantage*, de יֶתֶר *reste*, צִמָּאוֹן *sécheresse*, de צָמָא *soif*, רְעָבוֹן *famine*, de רָעָב *faim*; quelquefois diminutif : אִישׁוֹן *prunelle*, de אִישׁ *homme*, צַוְּארוֹן *ornement de cou*, de צַוָּאר *cou* [2]; delà il sert aussi à former

---

[1] De ־ִים, marque du pluriel masculin.

[2] Comparez *α* mis au commencement des mots grecs, tantôt comme augmentatif, tantôt comme privatif; *ιον* qui forme les diminutifs en grec, et qui semble avoir une valeur augmentative dans Homère, lorsqu'il dit *μέγα θηρίον*.

quelques adjectifs, tels que רִאשׁוֹן *premier*, de רֹאשׁ *tête*, אַחֲרוֹן *dernier*, de אַחַר *après*, קַדְמוֹן *oriental*, de קֶדֶם *orient.*

ת préfixe forme le plus souvent des substantifs abstraits : תְּשׁוּקָה *désir*, תִּקְוָה *espérance*, תַּגְמוּל *récompense*, et quelquefois des substantifs ayant la qualité ou faisant l'action marquée par le verbe תַּחְמָס *autruche*, de חָמַס *enlever par force* תִּדְהָר *orme* (de l'inusité דָּהַר *durer*), תּוֹשָׁב *étranger qui s'est établi*, de יָשַׁב *s'établir*.

ת affixe précédé de Ségol ou de ־ִי sert à former des noms abstraits ou des noms concrets féminins : אֲרַמִּית *une Syrienne*, מִצְרִית *une Égyptienne*, אִגֶּרֶת *lettre*; précédé de וֹ, il est augmentatif ([1]) : חָכְמוֹת *une grande sagesse*, חוֹמוֹת *une muraille qui entoure toute une ville*, בָּמוֹת *un lieu très-élevé*. Précédé de וּ, il marque un état : מַלְכוּת *royauté*, אַלְמְנוּת *viduité*.

י est rarement préfixe, et comme tel il forme ou des substantifs destinés à faire l'action ou à avoir la qualité marquée par le primitif ou des noms propres ([2]), comme יִצְהָר *huile*, de צָהַר *être clair*, יַלְקוּט *besace*, de לָקַט *amasser*, יַנְשׁוּף *hibou*, de נֶשֶׁף *soir*, יַחְמוּר *buffle*, de חָמַר *être rouge*, יַעֲלָה *daim*, de עָלָה *monter*, יִצְחָק *Isaac*, יַעֲקֹב *Jacob* יוֹסֵף *Joseph*, etc.

Comme affixe il exprime une idée d'appartenance ([3]), partant une idée d'extraction et d'ordre ; aussi sert-il à former les noms de nombre ordinaux : שֵׁנִי *le second* (qui appartient au second rang), שְׁלִישִׁי *le troisième*, etc. ; les noms patronimiques : עִבְרִי

([1]) De וֹת, marque du pluriel féminin.

([2]) De י, préformative marquant la 3e pers. masc. du futur.

([3]) De ־ִי affixe possessif.

un hébreu de עִבְרִי ; מִצְרִי *un Égyptien*, de מִצְר, etc. ; enfin des adjectifs marquant une qualité pour laquelle on a de l'inclination אַכְזָרִי *porté à la cruauté*, de אַכְזָר ; dans ces cas, la voyelle de liaison est Chirik ; précédé de Kamats ou de Patach, י exprime une idée de grandeur ou de collection ([1]) : אֲדֹנָי *grand seigneur*, de là *Dieu*, de אָדוֹן *seigneur*, בָּמוֹתֵי *lieux très-élevés*, גּוֹבַי *une multitude de sauterelles*, חַלּוֹנָי *une multitude de fenêtres*.

§ 338. Les formes dérivées des verbes se divisent encore en parfaits et en imparfaits, selon les classes des verbes dont elles dérivent. Nous allons donner la liste des types des dérivés des verbes, en commençant par le verbe parfait.

§ 339. *Dérivés du verbe parfait.*

A. *Formes nues.*

Les dérivés du KAL se présentent sous les formes suivantes : דָּבָר *parole*, עֵנָב *raisin*, גּוֹרָל *sort*, עוּגָב *chalumeau*, כְּתָב *écrit*, שָׁכֵן *voisin*, תֵּבֵל *univers*, חֹתֵן *beau-père*, זְאֵב *loup*, רָקִיק *gâteau mince*, אוֹכֵל *nourriture*, כְּסִיל *insensé*, שָׁלוֹם *paix*, אֵזוֹב *hysope*, קִיטוֹר *fumée*, תְּהוֹם *abîme*, חָרוּל *ortie*, אֵבוּס *crèche*, גְּבוּל *borne*, שָׁוְא *faux*, מֶלֶךְ *roi*, נֵרְדְּ *nard*e, צֶמַח *plante*, נַעַל *soulier*, תּוֹךְ *intérieur*, דְּבַשׁ *miel*, *narde*, סֵפֶר *livre*, נֵצַח *victoire*, קֹשֶׁט *vérité*, שׁוֹר *bœuf*, קֹדֶשׁ *sainteté*, פֹּעַל *action*.

Du PIËL et du PUAL dérivent les formes suivantes : גַּנָּב *voleur*, פָּרָשׁ (pour פַּרָּשׁ) *cavalier*, גֶּחָל (pour גַּחָל) *charbon*), סֻלָּם *échelle*, אִכָּר *laboureur*, אָמָּן *artiste*, אִלֵּם *muet*, חֵרֵשׁ (pour חִרֵּשׁ) *sourd*, מַקֵּל *bâton*, כֻּסֶּם *épeautre*, שָׁרֵת

([1]) Contracté de ־ִים, marque du pluriel.

(pour שֵׁרֵת *service*), צַדִּיק *juste*, עָרִיץ (pour עֲרִיץ) *tyran*, צִפּוֹר *oiseau*, סֵבֶל *fardeau*, רַתּוֹק *chaine*, יִלּוֹד *nouveau-né*, שִׁקּוּץ *abomination* תַּנּוּר *four*, בָּחוּר (pour בַּחּוּר) *jeune homme*.

B. Dérivés Hémantiques.

ה final. בְּרָכָה *bénédiction*, בְּהֵמָה *bête*, נְגִינָה *chant*, בְּשׂוֹרָה *nouvelle*, גְּבוּרָה *force*, שַׂלְמָה *habit*, חֶרְפָּה *opprobre*, שִׂמְחָה *joie*, חָכְמָה *sagesse*, חָפְשָׁה *liberté*, יַבָּשָׁה *continent*, שְׁמִטָּה *relâche*, סְגֻלָּה *trésor* (ce qui est précieux). — ם final : פִּדְיוֹם *parfait rachat*, סָלְעָם *Sôlhôm* (espèce de *sauterelle*). — ן final : אָבְדָן *perte*, אֲבַדּוֹן *abime*, שִׁלְטוֹן *puissance*, גַּרְזֶן *cognée*. — ת final : גְּבֶרֶת *maitresse*, עוֹפֶרֶת *plomb*, תּוֹלַעַת *ver*, נְחֹשֶׁת *cuivre*, מַלְכוּת *royauté*, גָּפְרִית *soufre*, כְּסִילוּת *folie*, שְׁאֵרִית *reste*, אַדֶּרֶת *manteau*, סַפַּחַת *pistule*, כְּתֹנֶת *tunique*, כַּפֹּרֶת *propitiatoire*, אִוֶּלֶת *imprudence*, שִׁבֹּלֶת *courant d'eau*. — י final : חָפְשִׁי *libre*, עִבְרִי *un hébreu*, צְפוֹנִי *septentrional*, אַכְזָרִי *tyrannique*. — יָה ou ית à la fin marque le féminin de ces noms : עִבְרִית *une femme hébreue*, מִצְרִית *une Égyptienne*, etc. — י et נ à la fin : אַלְמֹנִי *anonyme*, קַדְמֹנִי *oriental*. — תן à la fin : נְחֻשְׁתָּן *airain*, עֲקַלָּתוֹן *tortueux*. — ה initial et ת final : הַשְׁמָעוּת *annonce*. — ה et ת au commencement : הִתְחַבְּרוּת *alliance*. — א initial : אֶזְרָח *indigène*, אֶגְרֹף *poignée*, אֶשְׁכֹּל *grappe*, אֶצְבַּע *doigt*, אַבְנֵט *ceinture*, אַכְזָב *perfide*. — א initial et ה final : אֶצְעָדָה *jarretière*, אַזְכָּרָה *odeur*, אַשְׁמוּרָה *veille*. — א initial et ת final : אַמְתַּחַת *besace*, אַשְׁמֹרֶת *veille*, אַכְזְרִיּוּת *cruauté*. — מ initial : מִשְׁפָּט *justice*, מֶרְחָב *largeur*, מַשְׁעֵן *appui*, מִסְכֵּן *indigent*, מַשְׂכִּיל *savant*, מִשְׁעוֹל *sentier*, מַטְמוֹן *trésor*,

מַלְבּוּשׁ *habit.* — מ initial et ה final : מֶרְכָּבָה *char*, מַהְפֵּכָה *bouleversement*, מִשְׁפָּחָה *famille.* — מ initial et ת final : מַרְחֶשֶׁת *chaudière*, מֶמְשֶׁלֶת *puissance*, מִשְׁלַחַת *envoi*, מַכְמֹרֶת *rets.* — נ initial et ה final : נִכְרָתָה *extermination.* — ת initial : תִּדְהָר *orme*, תַּחְמָס *autruche*, תַּשְׁבֵּץ *en forme de réseau*, תַּלְמִיד *disciple*, תַּמְרוּק *nettoiement.* — ת initial et ה final : תִּפְאָרָה *parure*, תַּרְדֵּמָה *assoupissement*, תַּנְחוּמָה *consolation.* — ת initial et ת final : תִּלְבֹּשֶׁת *vêtement*, תִּפְלֶצֶת *frayeur.* — י initial : יִצְהָר *huile*, יַלְקוּט *besace*, יַחְמוּר *buffle.*

§ 340. *Dérivés des verbes irréguliers.*

Les dérivés des verbes irréguliers présentent les anomalies propres à leurs verbes respectifs.

A. *Dérivés des* נל״א.

פְּלֹנִי *un tel*, de פָּלָא *être caché*, מְלֵאת *enchaussure*, תְּרוּפָה *médicament*, de רָפָא *guérir.*

B. *Dérivés des* נל״ה.

יָפֶה *beau*, יָפָה *belle*, רֹאֶה *prophète*, עוֹלָה *holocauste*, כְּסוּי *couverture*, עָנִי *pauvre*, פְּרִי *fruit*, חֳלִי *maladie*, דְּלִי *seau*, תֹּהוּ *cahos*, קֵצֶו *fin*, שָׁלֵו *tranquille*, סְתָו *hiver*, אָב *père*, בֵּן *fils*, אַרְבֶּה *sauterelle*, אֶתְנָה *prix*, תַּאֲוָה *convoitise*, תֹּאֲנָה *prétexte*, תְּלָאָה *lassitude*, תִּקְוָה *espérance*, אוֹפָן *roue*, אֳנִיָּה *vaisseau*, שִׁבְיָה *captivité*, מַטְוֶה *filature*, מִצְוָה *précepte*, עֶרְוָה *nudité*, סֹלֶת *fleur de farine*, שֹׁקֶת *abreuvoir*, גֵּאוּת *orgueil*, אָחוֹת *sœur*, דְּמוּת *ressemblance*, תִּמָּהוֹן *stupeur*, אַפִּרְיוֹן *lit nuptial*, הֵרָיוֹן *grossesse*, חִזָּיוֹן *vision*, אֶבְיוֹן *indigent*, פִּדְיוֹן *rachat*, גָּאוֹן *arrogance*, מַרְעִית *pâturage*, תַּחֲנוּת *camp*, תַּרְבִּית *race*, תַּכְלִית *fin.*

C. *Dérivés des imparfaits* פ״נ.

הִתּוּךְ *fusion*, מַבּוּעַ *source*, מַתָּן *présent*, מַטָּע *plante*, מַפֵּץ *marteau*, מַגֵּפָה *peste*, הַצָּלָה *délivrance*, מַטָּרָה *but*, מַקֶּבֶת *marteau*.

D. *Dérivés des imparfaits* פ״ל.

קוֹחַ *prison*, מַקָּח *action de recevoir*.

E. *Dérivés des imparfaits* פ״י.

נְצִב *gouverneur*, מַצֵּבָה *monument*.

F. *Dérivés des quiescents* פ״י.

דֵּעַ *opinion*, עֵצָה *conseil*, סוֹד (pour יְסוֹד) *fondement*, מוֹרָד *descente*, מוֹקֵשׁ *piège*, מוּסָר *réprimande*, מֵיטָב *exquis*, תּוֹשָׁב *étranger*, מוֹרָשָׁה *héritage*, מוֹלֶדֶת *naissance*, מֵינֶקֶת *nourrice*, תְּשׁוּעָה *secours*, תּוֹכֵחָה *correction*, תּוֹחֶלֶת *attente*.

G. *Dérivés des quiescents* ע״ו (et ע״י).

חַם *chaud*, זֵר *couronne*; תֹּם *perfection*, צִיץ *fleur*, רִיב *contestation*, קוֹל *voix*, מָוֶת *mort*, בַּיִת *maison*, דַּיָּג *pêcheur*, רֵיחַ *odeur*, רוּחַ *vent*, צֵדָה *provisions pour le chemin*, תּוּגָה *tristesse*, שׁוֹאָה *tumulte*, שִׁיר *cantique*, מָקוֹם *lieu*, מֵרוֹץ *course*, יְקוּם *créature*, יָשִׁישׁ *vieillard*, דּוּמָם *silencieux*, רֵיקָם *vainement, les mains vides* (adv.), תִּכּוֹן *du milieu*, זָדוֹן *téméraire*, בֹּשֶׁת *honte*, גֵּרוּת *pélérinage*, הֲפוּגָה *relâche*, הֲנָחָה *exemption*, מְנוּחָה *repos*, מְדוֹכָה *mortier*, תְּבוּנָה *intelligence*.

H. *Dérivés des* ע״ע.

דַּל *pauvre*, שֵׁן *dent*, חֹק *loi*, מַסְלוּל *sentier*, מָעֹז *force*, מֵסַב *entourage*, מֶמֶר *amertume*, מָסָךְ *rideau*, מֹרֶךְ *lâcheté*,

תֶּמֶס *liquéfaction*, תֹּרֶן *mât*, חֻקָּה *précepte*, מִלָּה *mot*, חַלּוֹן *fenêtre*, גִּלָּיוֹן *rouleau*, חִנָּם *gratuitement*, עֲרִירִי *sans postérité*, פְּלִילִי *judiciaire*, מְגִלָּה *rouleau*, תְּפִלָּה *prière*, מְרִירוּת *amertume* קוֹמְמִיּוּת *la tête levée.*

J. Dérivés des verbes mixtes.

Des ח״פנ et נ״לא : שִׂיא *élévation*, מַשָּׂא *fardeau*, מַשָּׁאוֹן *artifice.* — Des נ״פי et נ״לא : מוֹצָא *sortie*, מוֹרָא *crainte* — ח״פנ et נ״לה : צִי *vaisseau*, מִטָּה *lit*, מַכָּה *plaie.* — נ״פי et נ״לה : עִי *monceau de pierres*, תּוֹרָה *instruction*, מוֹפֵת *prodige.* — נ״עו et נ״לא : קִיא *ce qu'on a vomi.*

§ 341. *Quadrilitères.*

Quadrilitères véritables : כַּפְתֹּר *pommeau*, פַּרְדֵּס *verger*, עֲטַלֵּף *chauve-souris*, עֲרָפֶל *brouillard épais*, פִּתְגָּם *édit*, שַׁרְבִיט *sceptre.* — Quadrilitères par le redoublement de la première et de la troisième radicale : גַּלְגַּל *roue*, קְלֹקֵל *chétif*, זַרְזִיר *levrette*, שַׁעֲשֻׁעַ *amusement*, אֲבַעְבֻּעָה *pustule*, גֻּלְגֹּלֶת *crâne*, צִנְצֶנֶת *urne*, קַשְׂקֶשֶׂת *écaille.*—Par le redoublement de la troisième : שַׁאֲנָן *tranquille*, סַגְרִיר *averse*, פִּרְחָה *jeunes gens.*

§ 342. Noms à cinq lettres : אַרְגָּמָן *pourpre*, שַׁלְהֶבֶת *flamme*, לִוְיָתָן *Leviathan* (monstre marin), צְפַרְדֵּעַ *grenouille*, אֲדַרְכּוֹן ou דַּרְכְּמוֹן *drachme*, פַּתְשֶׁגֶן *copie.*

Dérivés des noms.

§ 343. Des noms qui désignent les parties du corps humain et animal, dérivent : 1° des verbes qui marquent une action propre ou relative à cette partie, ou à quelque chose qui y ressemble : הֶאֱזִין *prêter l'oreille*, de אֹזֶן *oreille ;* אָנַף *se mettre*

en colère, de אַף *nez*; בֵּרֵךְ *s'agenouiller*, de בֶּרֶךְ *genou*; הִלְבֵּב *devenir intelligent*, de לֵב *cœur*; הִלְשִׁין *calomnier*, de לָשׁוֹן *langue*; עָיֵן *regarder de mauvais œil*, de עַיִן *œil*; עָרַף *couper la nuque*, de עֹרֶף *nuque*; רָגַל *aller calomnier*, de רֶגֶל *pied*; שׁוֹק *courir çà et là*, de שׁוֹק *cuisse*; שָׁנַן *aiguiser*, de שֵׁן *dent*; מַקְרִין *avoir des cornes*, de קֶרֶן *corne*; מַפְרִים *avoir les ongles divisés*, de פַּרְסָה *ongle*.

2° Quelques noms ayant de la ressemblance avec cette partie מֹאזְנַיִם *balance*, de אֹזֶן *oreille*; מַעְיָן *source*, de עַיִן *œil*, par extension, *source*.

§ 344. Des noms de nombre dérivent : les noms de nombre ordinaux : שֵׁנִי *second*, שְׁלִישִׁי *troisième*; les multiplicatifs : אַרְבַּעְתַּיִם *quadruple*, שִׁבְעָתַיִם *septuple*; enfin les verbes qui signifient une répétition ou une division : הִתְאַחֵד *s'isoler*, שָׁנָה *répéter*, שִׁלֵּשׁ *répéter pour la troisième fois*, חִמֵּשׁ *prendre la cinquième partie*, שִׁשָּׁה *diviser en six parties*.

§ 345. Des adjectifs qualificatifs dérivent les verbes qui attribuent à une personne ou à une chose la qualité marquée par le primitif: מָתַק *être doux*, de מָתֹק *doux*; קָטֹן *être petit*, de קָטֹן *petit*, etc.

Des mots composés.

§ 346. La langue hébraïque n'a, à l'exception des noms propres, qu'un fort petit nombre de mots composés, dont nous allons donner la liste;

אֲגַרְטַל *bassin*, de אָגַר *amasser* et טַל *rosée*.

אֶלְגָּבִישׁ *grêlons*, de la préposition אֶל *à* et גָּבִישׁ *crystal*.

אֱלִיל *idole*, de אַל *non* אֵל *Dieu*.

אַלְקוּם *invincible*, de אַל *non* קוּם *résister*.

בְּלִיַּעַל *vaurien*, de בְּלִי *non* יָעַל *être utile*.

בְּלִימָה *néant*, de בְּלִי *non* מָה *quelque chose*.

. גִּבְעֹל *tige*, de גָּבַהּ *être haut* et עָלָה *monter*.

פִּלֶגֶשׁ *concubine*, de פָּלַג *diviser* et אִשָּׁה *femme*.

פְּלֹמְנִי *anonyme*, de פָּלָא *être caché* et אִלֵּם *muet*, ou de פָּלָא et מַן *qui?*

צַלְמָוֶת *ombre de la mort*, de צֵל *ombre* et מָוֶת *mort*.

קִיקָלוֹן *mépris injurieux*, de קִיא *vomissement*, et קָלוֹן *honte*.

רַפְסוֹדָה *radeau*, de רָפַד *étendre*, יְסוֹד *fondement*.

שָׁמַיִם *cieux*, de שָׁם *là* et מַיִם *eau*.

§ 347. Parmi les noms propres il y en a beaucoup qui sont composés d'un verbe ou d'un nom, combiné avec un nom de la divinité : יִשְׂרָאֵל *Israël*, de שָׂרָה *lutter* et אֵל *Dieu* (GEN. XXXII, 28); יִשְׁמָעֵאל *Ismaël*, de שָׁמַע *écouter* et אֵל *Dieu*; נְתַנְאֵל *Nathanaël*, de נָתַן *donner* et אֵל *Dieu*; יְדִידְיָה de יָדִיד *ami* et יָהּ *Dieu*; יְחִזְקִיָּהוּ *Jeheskia*, de חָזַק *être fort* et de יָהּ *Dieu*, etc

D'autres sont formés du nom אָב *père*, joint à un autre nom : אַבְנֵר *Abner*, de אָב *père* et de נֵר *lumière*; אֲבִימֶלֶךְ *Abimélech*, de אָבִי *père* et de מֶלֶךְ *roi*; אֲבִיחַיִל *Abichail*, de אָבִי *père* et de חַיִל *puissance*, etc.

Enfin il y a une foule d'autres combinaisons, comme : בִּנְיָמִין *Benjamin*, de בֵּן *fils* et de יָמִין *droit*; אֲחִימֶלֶךְ *Achimélech*, de אָחִי *frère* et de מֶלֶךְ *roi*; רְאוּבֵן *Ruben*, de רָאָה *voir*, בֵּן *fils*, שִׁמְעוֹן *Siméon*, de שָׁמַע *écouter* et עֳנִי *peine*, etc.

De l'investigation de la racine.

§ 348. Ceux qui commencent à traduire de l'hébreu sont souvent embarrassés quand ils trouvent un mot dont ils ne connaissent pas la racine, et font quelquefois bien des recherches inutiles dans les dictionnaires ; c'est pour leur épargner un travail aussi pénible qu'infructueux, que nous allons donner quelques règles qui leur faciliteront l'investigation de la racine.

§ 549. Pour trouver la racine d'un mot, il faut se rappeler :

1° Que les mots hébreux ont ou sont censés avoir une racine de trois lettres (§ 23).

2° Que les lettres חֵט סֵפֶר גֶּזַע צֶדֶק n'ont d'autre fonction que celle de former les racines (§ 23).

3° Que les lettres אֵיתָן מֹשֶׁה וְכָלֵב sont souvent employées comme serviles (§ 26).

4° Que quatre de ces lettres, savoir אֱלְבַּשׁ ne sont jamais affixes (§ 27, Rem.).

Remarquez encore : 1° Qu'à l'exception du mot וָו *crochet*, il n'y a aucune racine qui soit censée commencer par ו ni terminer par ו ou par י.

2° Qu'à l'exception des mots גַּג *toit*, דַּד *mamelle*, וָו *crochet*, יַיִן *vin*, כּוֹכָב *étoile*, שָׁשֵׁר *vermillon*, il n'y a aucune racine dont les deux premières lettres soient semblables.

§ 550. Quelquefois la simple inspection du mot montre la racine; c'est lorsqu'elle est formée des lettres qui, par leur nature (§ 549, 2°) ou par leur position (§ 549, 4°), ne peuvent être que radicales, par ex. dans : וּבְצִדְקוֹתֵיכֶם *et par vos vertus*, on reconnait tout de suite la racine צֶדֶק, parce que ces trois lettres ne sont jamais serviles; dans מְרַאֲשֹׁתָיו *ses oreillers*, il n'y a que la seule lettre ר qui soit essentiellement radicale, mais la position de א et de שׁ indique que ces deux lettres appartiennent aussi à la racine.

§ 551. Mais quelquefois la racine ne se montre pas aussi facilement; par exemple, lorsqu'elle n'est formée que de lettres serviles, ou lorsqu'une des radicales a été supprimée ou changée. Dans ces cas, il faut observer les règles suivantes :

§ 552. On commence par retrancher toutes les lettres serviles, c'est-à-dire les caractéristiques, les formatives, les préfixes, les affixes, les marques du genre, du nombre, etc.; si après cette suppression il reste trois lettres, ces trois lettres sont la racine, p. ex. dans le mot וְהִלְבַּשְׁתִּיו *et je l'ai habillé*, après avoir retranché ו conjonction, ה caractéristique du HIPHIL,

l'afformative תִּי, l'affixe régime ן, il reste לבשׁ qui est la racine; שֶׁבְּשִׁפְלֵנוּ *qui dans notre abaissement*, après avoir retranché שׁ pronom relatif, ב préposition, נוּ affixe possessif, il reste שׁפל qui est la racine.

§ 333. Quand la première des trois lettres restantes est ו sensible ou porte-voyelle de Chôlam, il faut y substituer י; ainsi, après la suppression du caractéristique et des afformatives du mot הוֹלַכְתִּי *j'ai conduit*, il reste וֹלַךְ, la racine sera ילך; de même après la suppression du ה caractéristique הוּשַׁב *être habité*, il reste וּשַׁב, la racine sera יָשַׁב (§ 274).

Remarque. ו insensible est quelquefois supprimé (§ 84) : le Chôlam des caractéristiques le fait toujours supposer.

Quand ce ו est porte-voyelle de Schuruck, la racine peut être נפי (§ 274) נעו (§ 276) ou חעע (§ 282); ainsi הוּשַׁב *il fut placé*, vient de יָשַׁב; הוּשַׁב *il fut retourné* vient de שׁוּב, הוּסַב *il fut tourné*, de סָבַב.

ו porte-voyelle de Chôlam, ainsi que le Chôlam des préformatives, indique aussi quelquefois une racine נפא (§ 266).

§ 334. Quand la troisième lettre restante est ו ou י, on y substitue ה : פָּנִיתִי *je me suis tourné*, rac. פָּנָה ; שָׁלַוְתִּי *j'ai été tranquille*, rac. שָׁלָה.

Remarque. Quand la troisième des lettres restantes est ת, il faut encore quelquefois y substituer ה : עָשָׂתָה *elle a fait*, rac. עָשָׂה; מֵהַשְׁקֹת *de l'abreuvoir*, rac. שָׁקָה.

§ 335. Quand après la suppression des lettres accessoires, il ne reste que deux lettres, si la première de ces deux lettres a Daguesch fort, la racine est ordinairement חפנ (§ 272) : הִגִּישׁוּ *ils ont approché*, rac. נָגַשׁ; elle peut être חפי, quand la 1re radicale qui a Daguesch est צ (§ 272) : הִצִּיתוּ *ils ont incendié*, rac. יָצַת.

Remarque. Le Daguesch indique la suppression de ל dans les deux verbes לָקַח prendre, לָתַע arracher les dents. Il indique aussi quelquefois une racine נ״ע״ן (§ 284) ou ח״ע״ע (§ 283).

§ 336. Quand la dernière radicale restante a Daguesch fort, la racine est ordinairement ח״ע״ע : מָגִנִּי mon bouclier, rac. גָּנַן protéger. Quelquefois il faut insérer נ entre les deux radicales : אַפִּי ma colère, rac. אָנַף s'irriter.

Remarque. Quand la dernière radicale qui a le Daguesch est ת, il faut quelquefois y substituer ה : בִּתִּי ma fille, rac. בָּנָה.

§ 337. Quand aucune des lettres restantes n'a le Daguesch, la racine peut être נ״פ״י, נ״ל״ה, נ״ע״ן (ou נ״ע״י), et même ח״ע״ע quand la dernière radicale termine le mot. Cependant la recherche de la racine n'offre aucune difficulté, quand on fait attention à la ponctuation des caractéristiques, des préformatives et de la 1re radicale. Par ex. אַגְלְךָ je t'exilerai, הַשְׁקֵם abreuve-les, appartiennent à une racine נ״ל״ה, parce que la ponctuation du caractéristique, de la préformative et de la première radicale est régulière (§ 258), אִירַשׁ j'hériterai, אֵלֵד j'enfanterai; הוֹפִיעַ faire briller, appartiennent à une racine נ״פ״י, par la ponctuation des caractéristiques et des préformatives (§ 274). Dans les mots נָסַב il se tourna, הֵסֵב il fit tourner, les caractéristiques ont la même ponctuation que dans les mots נָסוֹר il se détourna, הֵסִיר il ôta ; mais la ponctuation de la première radicale indique que les deux premiers mots appartiennent à une racine ח״ע״ע (§ 282), et les deux autres à une racine נ״ע״ן (§ 277). On ne pourra confondre que le prétérit du hiphil des נ״ע״ן avec le prétérit du hiphil des נ״פ״י qui veulent ה caractéristique ponctué Tséré ; et les futurs des נ״ע״ן et des ח״ע״ע, précédés du ו conversif.

§ 338. La recherche de la racine offre des difficultés réelles, quand le mot n'est précédé ni de caractéristique, ni de préformative. Cependant on peut remarquer :

1° Quand la dernière radicale restante est suivie d'une afformative affectée du Daguesch fort, il faut ajouter ת ou נ, selon que l'afformative est ת ou נ (1) : כָּרַתָּ *tu as coupé*, rac. כָּרַת ; בָּחַנּוּ *nous avons éprouvé*, rac. בָּחַן ; si cette afformative a Daguesch léger, la racine est נ ע״ו (ou נ ע״י) : קַמְתָּ *tu t'es levé*, rac. קוּם ; בַּנְתָּ *tu as compris*, rac. בִּין.

2° Les mots terminés en ־ֶ־ֶת et en ־ַ־ַת appartiennent à une racine ח פ״נ ou נ פ״י (§§ 272 et 274) : גֶּשֶׁת *approcher*, rac. נָגַשׁ ; שֶׁבֶת *asseoir*, rac. יָשַׁב ; גַּעַת *toucher*, rac. נָגַע ; דַּעַת *connaître*, rac. יָדַע.

3° Quand le mot est terminé en וּת, la racine est נ ל״ה : גָּלוּת *l'exiler*, rac. גָּלָה (§. 285).

4° Quand la première des radicales restantes a Tséré, la racine est le plus souvent נ פ״י : עֵצָה *conseil*, rac. יָעַץ *conseiller* ; דֵּעַ *opinion*, rac. יָדַע *connaître*. Cependant cette racine peut encore être ח ע״ע, ח פ״נ, נ ע״ו (ou נ ע״י).

5° Quand elle a Kamats, la racine est le plus souvent נ ע״ו (ou נ ע״י) : זָר *étranger*, rac. זוּר ; שָׁר *il a chanté*, rac. שִׁיר ; קָם *il s'est levé*, rac. קוּם. Mais elle peut encore être נ ל״ה et ח ע״ע.

6° Quand elle a Patach, la racine est le plus souvent ח ע״ע : דַּק *mince*, de דָּקַק ; גַּל *monceau*, de גָּלַל ; תַּם *il s'est épuisé*, de תָּמַם ; mais la racine peut encore être נ ע״ו.

§ 359. Quand, après avoir supprimé les lettres serviles, il ne reste qu'une radicale, la racine est ח פ״נ et נ ל״ה : הִכִּיתִי

(1) Le verbe נָתַן seul perd נ même devant ת : נָתַתָּ *tu as donné* pour נָתַנְתָּ.

j'ai penché, rac. נָטָה ; הִכּוּ *ils ont frappé*, rac. נָכָה ; יֵט *il se penchera*, rac. נָטָה ; יַךְ *il frappera*, rac. נָכָה.

Quand la lettre restante est ת, la racine est נָתַן *donner* : תֵּת *donner*, rac. נָתַן.

Remarque. Il faut se rappeler que Chólam des caractéristiques et des préformatives indique ו supprimé ; ainsi de וַיֹּרוּ *et ils tirèrent* ou *ils montrèrent*, il ne reste, après la suppression des serviles, que ר radicale ; mais la préformative a Chólam, la racine sera יָרָה.

LIVRE QUATRIÈME.

SYNTAXE.

Syntaxe de l'Article.

§ 360. En hébreu, où le genre et le nombre des noms sont suffisamment marqués par la terminaison, l'article est invariable, et ne sert qu'à désigner plus particulièrement un être ou un objet.

§ 361. Comme en français, l'article se met devant les noms communs, quand ils désignent un genre, une espèce, un individu, un objet particulier : הָאָדָם יִרְאֶה לַעֵינַיִם *l'homme a égard à ce qui est devant ses yeux* (I Sam. xvi, 7), הָאָדָם désigne un genre ; הַמַּשְׂכִּלִים יַזְהִרוּ כְּזֹהַר הָרָקִיעַ *les hommes intelligents luiront comme la splendeur du firmament* (Dan. xii, 3), הַמַּשְׂכִּלִים désigne une espèce ; בָּרוּךְ הַגֶּבֶר אֲשֶׁר יִבְטַח בַּיהוָֹה *béni soit l'homme qui a confiance en l'Éternel* (Jér. xvii, 7), הַגֶּבֶר désigne un individu particulier.

§ 362. Un nom qui désigne un objet particulier, réclame l'emploi de l'article :

1° Quand il est déterminé par une circonstance précédente ou suivante : הָאַרְיֵה עֹמֵד אֵצֶל הַנְּבֵלָה *le lion se tenait près*

du cadavre (I R. xiii, 25), le *lion* et le *cadavre*, dont il a été parlé précédemment. Dans la phrase citée (§ 361) בָּרוּךְ הַגֶּבֶר etc., הַגֶּבֶר est déterminé par ce qui suit.

2° Quand il réveille une idée connue de tout le monde : רְאֵה נָתַתִּי לְפָנֶיךָ הַיּוֹם אֶת־הַחַיִּים וְאֶת־הַטּוֹב וְאֶת־הַמָּוֶת וְאֶת־הָרָע *regarde, j'ai mis devant toi aujourd'hui la vie et le bien, la mort et le mal* (Deut. xxx, 15).

3° Quand, par antonomase, il est employé comme nom propre : הַשָּׂטָן (*l'adversaire*), *Satan*; הַנָּהָר (*le fleuve*), *l'Euphrate*; הַכִּכָּר (*la plaine*), *la plaine du Jourdain*, etc.

4° Quand il désigne un objet connu, ou supposé connu à celui à qui l'on parle : חִבְשׁוּ־לִי אֶת־הַחֲמוֹר *sellez-moi l'âne* c. à d. *mon âne* (I R. xiii, 27); וַיָּרָץ הַנַּעַר *et le serviteur courut*, c. à d. *son serviteur* (Nombres xi, 27) ([1]).

5° Rarement, quand il désigne un objet connu seulement de celui qui parle : וּבָא הָאֲרִי וְאֶת־הַדּוֹב וְנָשָׂא זֶה(שֶׂה) מֵהָעֵדֶר *et le lion et l'ours vinrent et emportèrent une brebis du troupeau* (I Sam. xvii, 24).

§ 363. Les noms propres, étant assez déterminés par eux-mêmes, ne prennent pas l'article ([2]). Exceptez les noms patronymiques,

---

([1]) Les règles énoncées jusqu'ici sont communes au français (comme on le voit par la traduction des passages que nous avons cités) et au grec : *Ὁ κάστωρ ζῶόν ἐστι τετράπουν. Τὰ ἄλογα ζῶα, Ἡ ἀλώπηξ ἔφη* (*le renard dont il a déjà été question*). *Εὐλογημένος ὁ ἄνθρωπος ὅς πέποιθεν ἐπὶ τῷ κυρίῳ. Γέρων τὸν θάνατον ἐπεκαλεῖτο. Ὁ ῥήτωρ* = Démosthène ; *ὁ ποιητής* = Homère ; *τὸ ἄστυ* = Athènes ; *τον ὄνον επισάττε.*

([2]) Les noms propres des personnes prennent l'article en grec mais seulement quand il s'agit d'un personnage connu par quelque particularité qui le distingue, ou quand il a déjà été question de la personne.

quelques noms propres de fleuves, de montagnes et de provinces qui furent originairement des noms communs ou des adjectifs : הַיְאֹר *le fleuve (le Nil)*, הַיַּרְדֵּן *(celui qui descend) le Jourdain*, הַגִּלְעָד *(le monceau témoin) Galaad*, הַלְּבָנוֹן *(le blanc) le Liban*, הָעַי *(le monceau) la ville d'Aï* (1).

REMARQUE. Quelques-uns de ces noms ont conservé l'article comme une syllabe inhérente (2).

§ 364. Les noms en construction nominale ou pronominale, étant suffisamment déterminés par leur complément, ne prennent pas l'article : בֶּן אַבְרָהָם *le fils d'Abraham*, שְׂדֵה הַמֶּלֶךְ *le champ du roi*.

On trouve quelques rares exceptions à cette règle (JÉR. XXXII, 12; ZACH. IV, 9; JOS. VIII, 33) etc.

§ 365. Quand un nom en construction nominale doit être accompagné de l'article, l'article se met devant le nom complémentaire, quand celui-ci est lui-même pris dans un sens déterminé, ou quand les deux noms équivalent à un nom composé : גְּדוֹלֵי־הָעִיר *les grands de la ville*, אַנְשֵׁי הַמִּלְחָמָה *les hommes de guerre = les guerriers*.

§ 366. Quand un nom propre, un nom précédé de l'article, ou déterminé par un régime, soit nominal, soit pronominal, est accompagné d'un ou de plusieurs adjectifs, il faut répéter l'article devant ces adjectifs, s'ils sont épithètes; mais on ne répétera pas l'article, si ces adjectifs sont attributs. Cette règle est également applicable à tout autre déterminatif, tel que le substantif, le pronom démonstratif, le participe, etc. (3).

Ainsi on dira (4) הָהָר הַטּוֹב הַזֶּה *cette bonne montagne*

(1) De même en français on dit : le Rhin, le Rhône, etc.

(2) Comp. La Fontaine, Le Blanc, le Hâvre, la Haie.

(3) De même en grec : *Αἱ συμφοραι, αἱ ἐκ τῆς ἀβουλίας γεγνόμεναι. Τοὺς λόγους ψευδεῖς λέγει.*

(4) On peut remarquer dans cet exemple que l'article se met avec le démonstratif זֶה, comme en grec avec *οὗτος*.

(Deutéronome iii, 25), parce qu'ici l'adjectif est épithète; וְהָאֶבֶן גְּדֹלָה עַל פִּי הַבְּאֵר *la pierre sur l'ouverture du puits était grande* (Gen. xxix, 2), parce qu'ici l'adjectif est attribut.

Remarque. Il faut se rappeler que l'article est sous-entendu après les particules, quand elles en ont la ponctuation.

§ 367. On trouve quelques rares exceptions où l'article est mis, soit devant les noms, soit devant les adjectifs seulement (Gen. i, 31; Néh. iii, 6; Zacharie xiv, 10, Ezech, xl, 31).

§ 368. Les nombres card. ne prennent l'article que lorsque l'objet nombré est sous-entendu : אַרְבָּעָה מְלָכִים אֶת הַחֲמִשָּׁה *les quatre rois avec les cinq* (Gen. xiv, 9); mais quand l'objet nombré est exprimé, l'article accompagne l'objet nombré seul : וְלִשְׁנַיִם הָאֲנָשִׁים הַמְרַגְּלִים *et aux deux hommes qui avaient reconnu le pays* (Jos. vi, 22), ou est tout-à-fait supprimé : אֶת־שֶׁבַע כְּבָשֹׂת תִּקַּח מִיָּדִי *tu prendras ces sept brebis de ma main* (Gen. xxi, 30).

§ 369. Cependant l'article est de rigueur devant l'adjectif, ou le déterminatif qui accompagne l'objet nombré, pris dans le sens déterminé : שֶׁבַע כְּבָשֹׂת הָאֵלֶּה *ces sept jeunes brebis* (Gen. xxi, 29).

Remarque. Le nombre אֶחָד, féminin אַחַת, les nombres ordinaux, et les nombres cardinaux employés comme ordinaux, suivent la règle des autres adjectifs.

§ 370. Quand un nombre composé doit avoir l'article, l'article se met indifféremment devant le premier ou devant le second; si les deux nombres ne sont pas unis par la conjonction ו : הַשְּׁנֵים עָשָׂר (I Chr. xxvii, 15) et שְׁנֵים הֶעָשָׂר (Josué iv, 4) *les douze*; mais il se met toujours devant le premier quand ils sont unis par la conjonction ו : הַשְּׁנַיִם וְעֶשְׂרִים הָעֶשְׂרִים וּשְׁנַיִם *les vingt-deux*.

§ 371. L'article se met même devant les noms précédés du démonstratif זֶה : זֶה הַיּוֹם *ce jour*, זֶה מֹשֶׁה הָאִישׁ *cet homme Moïse*.

§ 372. L'infinitif n'est que fort rarement accompagné de l'article ([1]); הֲלֹא הִיא הַדַּעַת אוֹתִי *cela, n'était-il pas me connaître?* (Jér. xxii, 16).

§ 373. L'article est quelquefois emphatique([2]). הָאֶחָד בָּא לָגוּר *cet homme est venu pour habiter ici comme étranger* (Gen. xix, 9); c'est par cette raison qu'il sert à substantifier quelques adjectifs ([3]) : כִּי תַעֲשֶׂה הַטּוֹב וְהַיָּשָׁר *quand tu feras le bien et le juste* (Deut. xii, 28).

§ 374. ה article sert aussi pour exprimer le vocatif : הַדּוֹר אַתֶּם רְאוּ דְבַר יְדֹוָד *ô race! considérez vous-mêmes la parole de l'Éternel* (Jér. ii, 31); הָאוֹיֵב תַּמּוּ חֳרָבוֹת לָנֶצַח *ô ennemi! tes désolations sont finies pour toujours* (Ps. ix, 7). Il remplace l'adjectif démonstratif dans les adverbes : הַיּוֹם *ce-jourd'hui*, הַלַּיְלָה *cette nuit*, הַבֹּקֶר *ce matin*, הַפַּעַם (*pour le coup*), *cette fois-ci*.

§ 375. ה signifie quelquefois *celui*, *celle* ([4]). הָאֲשֶׁר שָׁבִיתָ *ceux que tu auras fait prisonniers* (II R. vi, 22).

§ 376. Il a très-souvent la signification du pronom relatif *qui*, surtout avec le participe ([5]) : הֶהָלְכוּא אִתּוֹ *qui étaient allés avec lui* (Jos. x, 24); הַמַּלְאָךְ הַגּוֹאֵל אֹתִי *l'ange qui m'a sauvé* (Gen. xlviii, 16), ce qui explique l'emploi de ה avec un participe joint aux affixes : הַמַּעַלְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם *qui t'a fait monter hors du pays d'Égypte* (Deutéronome xx, 1); הַפּוֹדְךָ מִבֵּית עֲבָדִים *qui t'a racheté de la maison de servitude* (Deut. xiii, 5).

§ 377. L'article indéfini ne s'exprime pas en hébreu, c'est l'usage

---

([1]) Cette construction est fort usitée en grec : *Οὐ τοῦτό ἐστι τὸ μὴ γνῶναι σε ἐμε;* en français on dit aussi : le dormir, le manger, le boire, La Fontaine viii, 2. ([2]) *Ὥς εἶπερ ὁ Ὅμηρος.* ([3]) *τὸ καλὸν, τὸ ἀγαθὸν.* ([4]) *Οἱ τοῦ δήμου.* ([5]) *ὁ τυπτων, ὁ λεγομενος.* Les poëtes et les Ioniens emploient fréquemment l'article commun relatif.

le plus général (1) : אַרְיֵה שָׁאָג מִי לֹא יִירָא *quand un lion rugit, qui n'a pas peur?* (Am. iii, 8); il n'est que fort rarement rendu, comme en français, par l'adjectif numéral אֶחָד *un*, אַחַת *une* (Ez. xxxix, 5; Job ii, 10). On n'exprime jamais l'article partitif *du*, *de la*, *des* : אָכֹל לֶחֶם *manger du pain*; שָׁתֹה מַיִם *boire de l'eau*.

Syntaxe du Substantif.

Du Substantif apposé.

378. Un substantif sert quelquefois à expliquer, à définir un autre substantif; c'est ce qu'on appelle *apposition*.

Le substantif apposé peut différer du substantif principal en genre et en nombre : אֲמָרִים אֱמֶת *paroles vérité* = *paroles véridiques*; הַנְּמָלִים עַם לֹא עָז *les fourmis peuple non fort*. Cependant on le fait accorder avec le substantif principal, quand cet accord est possible : גּוּר אַרְיֵה יְהוּדָה *Judas est un jeune lion* (Gen. xlix, 9); אִמְּךָ לְבִיָּא *la mère est une lionne* (Ez. xix, 2) (2).

§ 379. Nous avons déjà vu comment les Hébreux expriment les différents rapports indiqués dans les autres langues par certaines terminaisons particulières, appelées *cas*. Nous nous occuperons de ceux qui ne sont déterminés que par des prépositions, dans la syntaxe des prépositions, et nous ne nous arrêterons, quant à présent, qu'au *nominatif*, au *vocatif*, à l'*accusatif* et au *nom construit*.

---

(1) De même en grec on dit *Ἄνθρωπος*, quelquefois *ἄνθρωπός τις* un homme; *ἄρτος* du pain; *κρέας* de la viande.

(2) Il en est de même en grec, en latin et en français : *Κρατῆρές εἰσιν ἀνδρὸς εὐχειρὸς τέχνη* Soph. *Fuci ignavum pecus* Virg.; *les frêlons, lâche troupeau*; *philosophia magistra est vitæ.*



Du Nominatif.

§ 380. Le sujet de toute proposition est dit au nominatif; on le reconnait aisément par le sens général de la phrase.

§ 381. Les grammairiens appellent *nominatifs absolus* les noms qui sont tellement isolés qu'ils ne servent ni de sujet, ni d'attribut, ni de complément à aucun verbe : אִישׁ זְרוֹעַ לוֹ הָאָרֶץ *l'homme puissant, la terre est à lui* (Job xxii, 8) ; הָאֵל תָּמִים דַּרְכּוֹ *Dieu, sa voie est parfaite* (Ps. xviii, 31) ([1]).

Ces phrases pourraient s'expliquer au moyen d'une ellipse; mais il est plus naturel de penser que l'auteur, après avoir commencé sa phrase par le nominatif, a tout-à-coup abandonné cette tournure pour une autre qui lui parut plus commode ou plus propre à produire son effet.

Du Vocatif.

§ 382. Le vocatif est exprimé tantôt par le ה article, mis devant le nom de l'être ou de l'objet à qui l'on adresse la parole; tantôt par la répétition de ce nom, quelquefois par la simple énonciation de ce nom : הָאוֹיֵב תַּמּוּ חֳרָבוֹת לָנֶצַח *ô ennemi! tes ruines ont disparu à jamais;* אֵלִי אֵלִי לָמָה עֲזַבְתָּנִי *mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné?* (Ps. xxii, 2); חֶרֶב עוּרִי עַל רֹעִי *Épée! réveille-toi sur mon pasteur* (Zach. xiii, 7).

([1]) C'est ainsi que Polyen dit : *Οἱ πολέμιοι, τὸ λόγιον εἰδότες κοινὸν αὐτοῖς ἦν παράγγελμα*; et Platon, Gorgias : *Οὐκοῦν καὶ οἱ πλέοντές τε καὶ τὸν ἄλλον χρηματισμὸν χρηματιζόμενοι, οὐ τοῦτό ἐστιν ὃ βούλονται ὃ ποιοῦσιν ἑκάστοτε etc.* : et Cicero, Epistolarum lib. I, ep. ix : Cætera *quæ ad te pertinebunt, cum etiam plus contenderimus quam possumus, minus faciemus quam debemus.* Térence, Hécyre, acte III, sc. i : *Nam* nos omnes, *quibus est aliuncunde aliquis objectus labos, omne quod est interea tempus, priusquam id rescitum est, lucro est, etc.*

De l'Accusatif.

§ 383. L'accusatif est quelquefois indiqué par la particule אֵת, mais seulement quand un nom déterminé, soit par lui-même, soit par l'article, soit par un régime nominal ou pronominal, sert de régime direct à un verbe transitif : וַתֵּלֶד אֶת־קָיִן *elle mit au monde Caïn* (GEN. IV, 1).
בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre* (GEN. I, 1 ;
קַח־נָא אֶת־בִּנְךָ אֶת־יְחִידְךָ *prends ton fils unique* (GEN. XXII, 2).

§ 384. Quelquefois אֵת est supprimé surtout en poësie. On reconnait l'accusatif quand il n'est pas accompagné de אֵת, par la place qu'il occupe ordinairement après le verbe, mais principalement par le sens général de la phrase.

§ 385. L'accusatif indique mouvement, direction, tendance vers un but, un résultat, un lieu, aussi l'objet des verbes transitifs, et les noms qui expriment le lieu où l'on va, se mettent à l'accusatif (1) : וַיִּטַּע כָּרֶם *il planta une vigne* (GEN. IX, 20) ;
נֵלְכָה הַשָּׂדֶה *allons aux champs* (I SAMUEL IX, 12) ;
וַיֵּלֶךְ רְחַבְעָם שְׁכֶם *et Roboam alla à Sichem* (I ROIS XII, 1).

§ 386. Contre sa signification primitive, l'accusatif se met quelquefois après les verbes qui marquent repos. Ainsi, l'on trouve à l'accusatif le nom de lieu où l'on est, ou dans l'intérieur duquel l'action s'exécute : וְהוּא יֹשֵׁב פֶּתַח הָאֹהֶל *il était assis à la porte de sa tente* (GENÈSE XVIII, 1) :
וְהַקֹּל נִשְׁמַע בֵּית פַּרְעֹה *le bruit fut entendu dans la maison de Pharaon* (GEN. XLV, 16).

§ 387. L'accusatif sert encore à exprimer l'ÉTENDUE (2) :

---

(1) Comp. : amo deum, *Τύπτειν τίνα,* Cæsar Tarracone dessessit, pedibusque Narbonem atque indè Massilam pervenit. CÆS. *Ἄλγος ἱκάνει ἐμὸν θυμόν.* (2) Muri Babylonis ducenos pedes alti, quinquagenos lati erant. PLIN. *Ὑψηλὸς ἕξ πόδας·* (3) *Σταθμὸν τάλαντα δέκα* HÉR.

וְזֶה אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה אֹתָהּ שְׁלֹשׁ מֵאוֹת אַמָּה אֹרֶךְ הַתֵּבָה חֲמִשִּׁים אַמָּה רָחְבָּהּ וּשְׁלֹשִׁים אַמָּה קוֹמָתָהּ *et voici comment tu la feras ; la longueur de l'arche de trois cents coudées, sa largeur de cinquante coudées et sa hauteur de trente coudées* (Gen. xlv, 16) ; חֲמֵשׁ עֶשְׂרֵה אַמָּה מִלְמַעְלָה גָּבְרוּ הַמָּיִם *les eaux grossirent de quinze coudées au-dessus* (Gen. vii, 20).

Le poids :

וַיִּקַּח הָאִישׁ נֶזֶם זָהָב בֶּקַע מִשְׁקָלוֹ וּשְׁנֵי צְמִידִים עַל־יָדֶיהָ עֲשָׂרָה זָהָב מִשְׁקָלָם *et cet homme prit un ornement de nez du poids d'un demi-sicle, et deux bracelets de dix sicles d'or qu'il mit à ses bras* (Genèse xxiv, 22).

L'objet mesuré ou pesé, après le nom de mesure et de poids : אֵיפָה שְׂעֹרִים *un Epha d'orge* (Ruth ii, 17) ; שְׁלֹשׁ סְאִים קֶמַח *trois mesures de fleur de farine* (Gen. xviii, 6) ; שְׁנָתַיִם יָמִים *deux années de temps* [littéralement *en jours*] (Genèse xli, 1) ; שְׁלֹשָׁה שָׁבֻעִים יָמִים *trois semaines de temps* [litt. *en jours*] (Dan. x, 2) ; כִּכְּרַיִם כֶּסֶף *deux talents en argent* (II R. v, 23) ; וּמִשְׁקַל הַשִּׁרְיוֹן חֲמֵשֶׁת־אֲלָפִים נְחֹשֶׁת *et le poids de sa cuirasse était cinq mille sicles d'airain* (I Samuel xvii, 5).

Le temps (quand une chose a été faite ou sera faite) [1] : וּשְׁלֹשׁ עֶשְׂרֵה שָׁנָה מָרָדוּ *et la treizième année ils s'étaient révoltés* (Gen. xiv, 4) ; בֹּקֶר וְיֹדַע יְהוָה אֶת־אֲשֶׁר־לוֹ *demain au matin l'Éternel fera connaître celui qui lui appartient* (Nom. xvi, 5) ; עֶרֶב וִידַעְתֶּם *ce soir vous saurez* (Ex. xvi, 6).

---

(1) Quoique les Latins mettent ordinairement à l'ablatif le terme qui exprime en quel temps une chose a été faite ou sera faite, on trouve dans Saluste, Jug. lxiii : sed is natus et omnem pueritiam Arpini altus. Cicéron dit très-souvent : *id ætatis* pour *eo ætatatis*, *eâ ætate*. Les Grecs ont la même construction que les Hébreux : τὴν τρίτην ἡμέραν ἱκόμεν.

La DURÉE : pendant combien de temps une action a duré ou durera
שֵׁשֶׁת יָמִים עָשָׂה יְהוָה אֶת־הַשָּׁמַיִם וְאֶת־הָאָרֶץ : (1)
l'Éternel a fait en six jours le ciel et la terre (EXODE XX, 11) ;
וְהַיָּמִים אֲשֶׁר מָלַךְ עַל־יִשְׂרָאֵל אַרְבָּעִים שָׁנָה בְּחֶבְרוֹן
מָלַךְ שֶׁבַע שָׁנִים וּבִירוּשָׁלַיִם מָלַךְ שְׁלֹשִׁים וְשָׁלוֹשׁ
et le temps (les jours) qu'il régna sur Israël étaient quarante ans ; à Hébron il régna sept ans et à Jérusalem trente-trois (I CHR. XXIX, 27).

§ 388. Enfin des mots qui forment des locutions adverbiales, se mettent à l'accusatif : רַק הַכִּסֵּא אֶגְדַּל מִמֶּךָּ *je ne veux être plus grand que toi que quant au trône* (GENÈSE XLI, 40) ;
וַיִּתְקַבְּצוּ יַחְדָּו לְהִלָּחֵם עִם־יְהוֹשֻׁעַ וְעִם־יִשְׂרָאֵל פֶּה אֶחָד
Ils s'assemblèrent tous pour faire la guerre à Josué et à Israël d'un commun accord (JOSUÉ IX, 2) ; לְעָבְדוֹ שְׁכֶם אֶחָד *pour le servir unanimement* (litt. *d'une seule épaule*) (SEPH. III, 9) ;
וְאֶצְבְּעֹת יָדָיו וְאֶצְבְּעוֹת רַגְלָיו שֵׁשׁ וָשֵׁשׁ עֶשְׂרִים
וְאַרְבַּע מִסְפָּר . . . *les doigts de chacune de ses mains étaient six ; de ses pieds, six ; en tout vingt-quatre* (litt. *vingt-quatre en nombre*) (II SAM. XXI, 20.) (2)

De l'état de construction.

§ 389. L'état de construction sert à indiquer plusieurs rapports dont la plupart sont indiqués, en français, par la préposition DE, et dans d'autres langues par le cas dit GÉNITIF. Nous avons déjà vu (§ 132) qu'en hébreu c'est la terminaison du nom régent qui varie.

§ 390. La destination primitive de l'état de construction était de marquer le rapport de possession, de propriété et d'appartenance : בֶּן אַבְרָהָם *le fils d'Abraham* ; שְׂדֵה הַמֶּלֶךְ *le*

Conf. (1) Ager, quum multos annos quievit, uberiores efferre fruges solet. CIC. (2) τρεῖς ἀριθμόν.

champ du roi. Par extension on l'a fait servir à exprimer d'autres rapports dont voici les principaux : Rapport d'origine et d'extraction, פְּרִי הָאָרֶץ *fruit de la terre*; אֵטוּן מִצְרָיִם *tissu d'Égypte.* Rapport de matière : כַּף זָהָב *cuillère d'or*; אֲרוֹן עֵץ *arche de bois.* Rapport de cause : חֲלַל הֶרֶב *celui (qui est) tué par l'épée*; חוֹלַת אַהֲבָה *malade d'amour.* Rapport de la partie au tout : תְּחִלַּת חָכְמָה *le commencement de la sagesse.* L'inverse de ces rapports : אֲדוֹן הָאָרֶץ *le maître du pays*; הַר הַזֵּיתִים *la montagne des oliviers*, זְהַב הַכַּפּוֹת *l'or des cuillères*, מַכַּת מָוֶת *coup mortel*, litt. *de mort*, כָּל הָעַמִּים *la totalité des peuples.*

§ 591. Les noms de poids et mesures, qui veulent ordinairement leur objet à l'accusatif, peuvent aussi se construire avec lui; l'objet mesuré ou pesé n'étant qu'une partie des objets de la même espèce : אֵיפַת שְׂעוֹרִים *un Epha d'orge*, כִּכְּרֵי כֶסֶף *des talents d'argent.*

§ 592. L'état de construction supplée encore à plusieurs prépositions : גְּדָל־כֹּחַ *grand* en *force*, גְּדֹל־הָעֵצָה *grand* dans *le conseil*, חֲלוּצֵי צָבָא *munis* pour *l'armée*, קְרֻעֵי בְגָדִים *déchirés* quant *aux vêtements* (qui ont les vêtements déchirés), רַךְ לֵבָב *délicat* quant *au cœur* (qui à le cœur sensible), נְשׂוּי פֶּשַׁע *déchargé* de la *transgression* (qui a obtenu la rémission de ses transgressions).

§ 593. C'est au moyen de l'état de construction que l'hébreu supplée à plusieurs adjectifs qui lui manquent : אֲחֻזַּת עוֹלָם *une possession éternelle*, litt. *d'éternité*, מְתֵי שָׁוְא *hommes faux*, litt. *de fausseté* ([1]).

Une fois cette construction admise, on l'a conservée même à côté des adjectifs ([2]) : אַנְשֵׁי־קֹדֶשׁ *hommes saints*, litt. *de sainteté*; on aurait pu dire : אֲנָשִׁים קְדוֹשִׁים.

Conf. ([1]) *Ποῖ τίς φροντίδος ἔλθῃ.* Soph., *Oed. à Col.* Navis inusitatæ magnitudinis. ([2]) Bonitas Dei, bonitas divina; la bonté de Dieu, la bonté divine.

§ 394. Cette construction a surtout lieu avec les noms qui indiquent des rapports de famille, tels que אִישׁ *homme, mari*, בַּעַל *maître, mari*, בֵּן *fils*, et leur féminin (¹). אִישׁ דְּבָרִים *éloquent*, litt. *homme des paroles*; אִישׁ דָּמִים *sanguinaire*, litt. *homme de sang*; אִישׁ דַּעַת *intelligent*, litt. *homme d'intelligence*; בַּעַל חֲלוֹמוֹת *songeur*, litt. *homme des songes*; בַּעַל חִצִּים *archer*, litt. *homme des flèches*; בַּעַל בְּרִית *allié*, litt. *homme d'alliance*; בַּעַל קַרְנַיִם *cornu*, litt. *possesseur des cornes*; בֶּן מָוֶת *condamné à mort*, litt. *fils de mort*; בֶּן חַיִל *valeureux*, litt. *fils de valeur*; בֶּן שָׁנָה *âgé d'une année*, litt. *fils d'une année*, etc.

Remarque. Par cette construction, le mot régent et le mot régi sont tellement unis que leur ensemble ne forme plus qu'une seule idée, comme le ferait un nom composé, ainsi qu'on peut le voir par les exemples des deux paragraphes précédents.

§ 395. Ainsi employés, les mots אִישׁ et בַּעַל sont souvent sous-entendus (²) וַאֲנִי תְפִלָּה pour וַאֲנִי אִישׁ תְּפִלָּה *et moi je suis suppliant* (Psaume cix, 4); כִּי חֲמוּדוֹת אָתָּה pour כִּי אִישׁ חֲמוּדוֹת *car tu es aimable* (Dan. ix, 23); מִקֶּשֶׁת אֻסָּרוּ pour מֵאַנְשֵׁי קֶשֶׁת *ils furent garottés par les archers* (Is. xxii, 3); כֶּאֱסֹף קָצִיר קָמָה pour אִישׁ קָצִיר *comme le moissonneur assemble le blé* (Is. xvii, 5); רִקְמָתַיִם לְצַוְּארֵי שָׁלָל pour אַנְשֵׁי שָׁלָל *étoffe magnifiquement brodée autour du cou de ceux qui font du butin* (Jug. v, 30).

§ 396. C'est par l'état de construction que plusieurs noms se changent en particules : רַבַּת *assez*, פְּנֵי *devant*, פִּי ,יַד *par*, etc.

§ 397. Un nom construit peut avoir pour régime un autre nom construit (³) : דֶּגֶל מַחֲנֵה יְהוּדָה *la bannière de la com-*

Conf. (¹) Volusenius vir et consilii magnus et virtutis, Cæs.; homme d'épée, homme de robe, homme de cœur, etc. (²) Magnæ sapientiæ erat Socrates. (³) Curatio munerum regionum, Cic.

pagnie de Juda (Nomb. ii, 3) ; יְמֵי שְׁנֵי חַיֵּי אַבְרָהָם *le temps de la vie d'Abraham*, litt. *les jours des années de la vie d'Abraham* (Gen. xxv, 7).

§ 398. Deux noms construits, quoique indépendants l'un de l'autre, peuvent se suivre, quand ils ont un seul et même nom pour régime : נַהֲרֵי נַחֲלֵי דְבַשׁ *les fleuves*, *les ruisseaux de miel* (Job xx, 17).

§ 399. Quand un nom construit régit deux ou plusieurs noms, on peut le répéter devant chacun de ces noms ou l'exprimer devant le premier et le sous-entendre devant les autres : פְּרִי־בִטְנְךָ וּפְרִי אַדְמָתֶךָ *le fruit de ton ventre et le fruit de ta terre* (Deutéronome vii, 13) ; נַחֲלַת שָׂדֶה וָכָרֶם *un héritage de champs ou de vignes* (Nombres xvi, 14) ; מַעְשַׂר דְּגָנְךָ תִּירֹשְׁךָ וְיִצְהָרֶךָ *la dime de ton froment, de ton vin et de ton huile* (Deut. xiv, 23.)

§ 400. On ne peut insérer aucun mot entre le nom construit et son régime ; l'adjectif ou le déterminatif qui se rapporte au nom construit est mis après le mot régi ; exemple : דִּבְרֵי דָוִד הָאַחֲרֹנִים *les dernières paroles de David* (ii Sam. xxiii, 1).

On trouve cependant quelquefois un petit mot inséré après le nom construit כָּל *totalité* (II Sam. i, 9 ; Job xxvii, 3 ; Hos. xiv, 3).

§ 401. Un nom peut être mis en construction avec chacune des parties du discours, à l'exception des prépositions, des conjonctions, des interjections et des verbes employés à un mode personnel.

§ 402. Le nom principal se met quelquefois en construction avec le nom apposé [1] : נְהַר פְּרָת *le fleuve de l'Euphrate* (Gen. xv, 18) ; mais on ne trouve que rarement le nom apposé mis en construction avec le nom principal : מִבְחַר עֲמָקַיִךְ

Conf.[1] Ἱερῆς εἰς ἄστυ Ζελείης Hom. Buthroti ascendimus urbem, Virg. C'est par cette construction que les Latins disent : est Romæ, par ellipse de : in urbe. La ville de Paris, le fleuve de la Seine, etc.

l'élite de tes vallées (Is. xxii, 7). Cette construction a cependant toujours lieu avec les substantifs כֹּל *totalité*, רֹב *multitude* : כָּל־הָעַמִּים *tous les peuples* (Est. i, 16); בְּרֹב רִכְבִּי *avec la multitude de mes chars* (Is. xxxvii, 24).

Remarque. Le mot כֹּל signifie totalité, quand son régime est pris dans un sens déterminé, autrement il répond à l'adjectif *chaque* : כָּל־הָעָם signifie *la totalité du peuple*, c'est-à-dire, *tout le peuple*, mais כָּל עָם signifie *tout peuple, chaque peuple* (1)

§ 403. Un nom construit est quelquefois mis à la place du nom absolu; cela n'arrive cependant que : 1° devant les noms précédés d'une particule : חָכְמַת וָדָעַת *sagesse et science* (Is. xxxiii, 6); מַכַּת בִּלְתִּי סָרָה *des coups sans relâche* (Is. xiv, 6); הַשְּׁכֻנֵי בָאֳהָלִים *qui habitent les tentes* (Jug. viii, 11).

2° Devant le relatif, soit exprimé, soit sous-entendu : בִּמְקוֹם אֲשֶׁר הִגְלוּ אוֹתוֹ *dans le lieu où on l'a exilé* (Jér. xxii, 12); קִרְיַת חָנָה דָוִד *la ville qu'habita David* (Is. xxix, 1).

§ 404. Dans les autres cas, le nom construit, non suivi d'un régime, est ou particule ou l'antécédent d'un régime facile à suppléer : שִׁפְעַת אֲנִי רֹאֶה suppléez יֵהוּא qui se trouve dans le même verset : *je vois la troupe de* Jehu (II Rois, ix, 17).

Remarque. Les noms féminins terminés en ַת ou ָת, non suivis d'un régime, peuvent être des noms absolus où la terminaison ordinaire ָה a été changée en ַת et ָת (Comp. § 248)

§ 405. Le nom absolu peut aussi se mettre à la place du nom construit (2) יַיִן תַּרְעֵלָה *vin d'étourdissement* (Ps. lx, 5); אֵילִים צָמֶר *moutons* portant *laine* (II Rois, iii, 4); ce qui a surtout lieu :

1° Quand ce nom est précédé du ה emphatique : הַבָּקָר הַנְּחֹשֶׁת

---

(1) On voit que l'adjectif français *tout* répond exactement au mot כֹּל, dont l'article modifie également la signification.

Conf. (2) ... Molemque et montes insuper altos
Imposuit. Virg.



les bœufs d'airain (II Rois xvi, 17) ; הַיַּיִן הַחֵמָה *le vin de fureur* (Jér. xxv, 15).

2° Quand ce nom qualifie celui qui précède (§ 393) : בָּתֵּי מָשׂוֹשׂ קִרְיָה עַלִּיזָה *les maisons de joie de la ville jubilante* (Is. xxxii, 13).

3° Quand ce nom serait assez clair sans celui qui le détermine : הָאָרוֹן הַבְּרִית *l'arche de l'alliance.*

§ 406. Les noms propres étant assez déterminés par eux-mêmes, ne se mettent jamais en construction; le régime dont ils sont suivis est régi par un nom commun sous-entendu : אוּר כַּשְׂדִּים, sous-entendu עִיר, *Ur, ville des Chaldéens.*

§ 407. Quand des noms abstraits, marquant un sentiment ou une action, se mettent en construction, leur régime, soit nom, soit pronom, est susceptible de deux acceptions bien différentes. Par exemple, תְּשׁוּעַת אָדָם *le secours de l'homme*, peut signifier le secours que l'homme accorde, ou celui qu'il reçoit; יִרְאָתוֹ *sa crainte*, litt. *la crainte de lui* peut aussi bien signifier la crainte qu'on inspire, que celle qu'on éprouve. C'est le raisonnement et le sens général de la phrase qui indiquent toujours dans quel sens le régime du nom construit doit être pris (1).

Du Pluriel.

§ 408. La marque du pluriel se joint souvent aux noms, non pour marquer pluralité des objets, mais pour y ajouter une idée de grandeur, d'étendue, de dignité et de collection : שָׁמַיִם *ciel,*

Conf. (1) *L'amour de Dieu*, Amor Dei, Ἡ ἀγάπη τοῦ Θεοῦ, ont aussi cette double signification. Dans les phrases suivantes on verra un même mot régissant à la fois deux génitifs, dont l'un a une signification objective, l'autre, la signification subjective : L. Syllæ et C. Cæsaris pecuniarum translatio a justis dominis ad alienos non debet liberalitas videri. Cic. Inflexibilis honorum Marii fames. Fl.

צַוָּארִים *cou*, חוֹמוֹת *haute muraille*, בָּמוֹת *hauteur*, פָּנִים *visage*, חַיִּים *vie*, נְעוּרִים *jeunesse*, זְקֻנִים *vieillesse*, etc.

§ 409. C'est en vertu de ce principe que les noms de dignité, d'autorité et de domaine אֱלֹהִים *Dieu*, אָדוֹן, בַּעַל *maître*, prennent si souvent la marque du pluriel : אֱלֹהִים חַי *Dieu vivant*(Is. xxxvii, 4) ; וַיִּקַּח הָעֶבֶד עֲשָׂרָה גְמַלִּים מִגְּמַלֵּי אֲדֹנָיו *et le serviteur prit dix chameaux des chameaux de son maître* (Gen. xxiv, 10) ; וְלֹא יִשְׁמְרֶנּוּ בְּעָלָיו *et son maître ne l'a pas gardé* (Ex. xxi, 36).

§ 410. Quand un nom construit avec son régime équivaut à un seul nom, on met la marque du pluriel tantôt au premier mot, tantôt au second, et quelquefois à tous les deux : גִּבּוֹרֵי חַיִל *des héros vaillants*, בֵּית אָבוֹת *familles*, שָׂרֵי מִסִּים *des commissaires d'impôt*.

Du Nom répété.

§ 411. Nous avons déjà vu (§ 382) que la répétition du nom sert à exprimer le vocatif ; elle exprime en outre : 1° Collection, בֶּאֱרֹת בֶּאֱרֹת חֵמָר *un grand nombre de puits de bitume* (Gen. xiv, 10).

2° Distribution : עֵדֶר עֵדֶר לְבַדּוֹ *chaque troupeau à part* (Gen. xxxii, 16) ;

3° Diversité ; dans ce cas, le second nom est précédé de la conjonction ו : אֶבֶן וָאָבֶן *deux sortes de pierres à peser* (Deut. xxv, 13) ; בְּלֵב וָלֵב יְדַבֵּרוּ *ils parlent avec un cœur double* Ps. xii, 3) ;

4° enfin, quand le nom répété est mis en construction avec lui-même ; il exprime l'idée d'un superlatif relatif : שְׁמֵי שָׁמַיִם *les cieux des cieux*, c. à d. *les cieux les plus élevés* (Deut. x, 14) ; שִׁיר הַשִּׁירִים *le cantique des cantiques*, c. à d. *le cantique le plus excellent* (Cant. i, 1).

DES NOMS DE NOMBRE.

Des nombres cardinaux.

§ 412. Nous avons déjà vu qu'en hébreu les nombres cardinaux sont des substantifs collectifs ; c'est par là qu'ils peuvent accompagner l'objet nombré de trois manières différentes :

1° Ils se mettent en construction avec lui : l'objet nombré est alors considéré comme un tout, dont le collectif numéral ne désigne qu'une partie : שְׁלֹשֶׁת יָמִים *trois jours* (1).

2° Ils sont apposés à leur objet : בָּנוֹת שָׁלוֹשׁ *trois filles* (1 Chr. xxv, 5).

3° L'objet y est apposé : שְׁלֹשָׁה בָנִים *trois fils*.

§ 413. L'objet nombré pouvant être considéré comme un nom apposé, il s'ensuit qu'il peut se mettre au singulier avec un nombre qui indique pluralité (§ 378). Cependant il faut remarquer : 1° qu'avec les noms de nombre, depuis deux jusqu'à dix inclusivement, l'objet nombré se met presque généralement au pluriel : שְׁנֵי כְבָשִׂים *deux brebis*, שְׁנַיִם חֳדָשִׁים *deux mois* ; חָמֵשׁ חֲלִפוֹת שְׂמָלוֹת *cinq habits de rechange*, גְּמַלִּים עֲשָׂרָה *dix chameaux*.

2° Qu'à partir de dix jusqu'à vingt, les objets fréquemment nombrés, tels que אִישׁ *homme*, יוֹם *jour*, שָׁנָה *année*, etc., se mettent au singul. : אַחַד עָשָׂר יוֹם *onze jours*, שְׁנַיִם עָשָׂר אִישׁ *douze hommes*, שְׁתֵּים עֶשְׂרֵה שָׁנָה *douze années* ; les autres objets se mettent au pluriel.

3° Qu'à partir de vingt jusqu'à quatre-vingt-dix, l'objet nombré se met tantôt au singulier, tantôt au pluriel ; le singulier est plus usité quand l'objet nombré suit le nom de nombre ; le pluriel est de rigueur quand il le précède : עֶשְׂרִים קֶרֶשׁ ou

---

(1) Comme on dit en français : une douzaine de jours, une centaine d'hommes, etc.

עֶשְׂרִים קְרָשִׁים *vingt planches*, שְׁלֹשִׁים שָׁנָה *trente ans*, כְּפוֹרֵי זָהָב שְׁלֹשִׁים *trente coupes d'or* (Esd. I, 10).

4° Qu'avec les nombres composés au-delà de vingt, l'objet nombré peut se mettre au singulier après le nom de nombre : עֶשְׂרִים וְחָמֵשׁ שָׁנָה *vingt-cinq ans*, ou le précéder au pluriel : שָׁבֻעִים שִׁשִּׁים וּשְׁנַיִם *soixante-deux semaines* (Dan. IX, 26), ou enfin se répéter et se mettre au pluriel après les unités, et au singulier après les dixaines :

מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֶׁבַע שָׁנִים *cent vingt-sept ans* (Gen. XXIII, 1).

§ 414. Il n'y a pas de place fixe pour les unités, les dixaines, les centaines et les milliers. Cependant les unités et les dixaines ne peuvent pas se trouver entre les centaines et les milliers; ex. : שִׁשָּׁה וְאַרְבָּעִים אֶלֶף וַחֲמֵשׁ מֵאוֹת *quarante-six mille et cinq cents* (Nom. I, 21); חֲמִשָּׁה וְשִׁשִּׁים וּשְׁלֹשׁ מֵאוֹת וָאֶלֶף *mille trois cent soixant-cinq* (Nom. III, 50);

אֶלֶף וּשְׁבַע מֵאוֹת וַחֲמִשָּׁה וְשִׁבְעִים *mille sept cent soixante-quinze* (Exod. XXXVIII, 28).;

שֵׁשׁ מֵאוֹת אֶלֶף וּשְׁלֹשֶׁת אֲלָפִים וַחֲמֵשׁ מֵאוֹת וַחֲמִשִּׁים *six cent trois mille cent cinquante* (Exod. XXXVIII, 26).

§ 415. On peut voir par les exemples précédents que מֵאָה *cent*, multiplié par un autre nombre, se met régulièrement au pluriel, tandis que אֶלֶף *mille* reste souvent invariable : le pluriel est cependant de rigueur quand il est multiplié par un des nombres depuis deux jusqu'à dix : שֵׁשֶׁת אֲלָפִים *six mille*, עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים *dix mille*.

§ 416. Il est à remarquer que, quoique les noms de nombre soient de véritables substantifs, ils admettent la terminaison du genre et s'accordent avec l'objet nombré.

§ 417. Le nom de nombre qui se rapporte à un objet vague non exprimé se met au féminin : אַחַת שָׁאַלְתִּי מֵאֵת יְהֹוָה *j'ai demandé une chose à l'Éternel* (Ps. XXVII, 4);

שְׁתַּיִם שָׁאַלְתִּי מֵאִתָּךְ *je t'ai demandé deux choses* (Prov. xxx, 7).

§ 418. Les noms de nombre féminins sont quelquefois employés adverbialement : לֹא אַחַת וְלֹא שְׁתָּיִם *ni une, ni deux fois* (II Rois vi, 10).

§ 419. On emploie quelquefois un nombre déterminé pour exprimer un nombre indéterminé [1] : וְיָסַפְתִּי לְיַסְּרָה אֶתְכֶם שֶׁבַע עַל חַטֹּאתֵיכֶם *Je continuerai à vous punir au septuple de vos péchés* (Lev. xxvi, 18) ; יְהוָֹה אֱלֹהֵי אֲבוֹתֵכֶם יֹסֵף עֲלֵיכֶם כָּכֶם אֶלֶף פְּעָמִים *Que l'Eternel le Dieu de vos pères vous rende mille fois plus nombreux que vous êtes* (Deut. i, 11).

§ 420. Quelques noms de nombre se joignent aux affixes ; ces affixes représentent alors l'objet nombré : אֲשֶׁר נִשְׁבַּעְנוּ שְׁנֵינוּ אֲנַחְנוּ *que nous deux nous avons juré* (I Sam. xx, 42). לָמָה אֶשְׁכַּל גַּם שְׁנֵיכֶם יוֹם אֶחָד *Pourquoi faut-il que je vous perde tous les deux dans le même jour?* (Gen. xxvii, 45) ; צְאוּ שְׁלָשְׁתְּכֶם *sortez tous les trois* (Nom. xii, 4).

§ 421. On trouve l'affixe exprimant le rapport possessif avec חֲמִשִּׁים *cinquante*, אֶלֶף *mille*, רִבּוֹא *dix mille* [2] : שַׂר חֲמִשִּׁים וַחֲמִשָּׁיו *un chef de cinquante hommes et sa cinquantaine* (II R. i, 9) ; הִכָּה שָׁאוּל בַּאֲלָפָו וְדָוִד בְּרִבְבֹתָיו Saül a *frappé ses mille et David ses dix mille* (I Sam. xviii, 7) ; l'objet nombré אִישׁ est sous-entendu.

§ 422. Les noms de mesure et de poids sont fréquemment sous-entendus après les noms de nombre : עֲשָׂרָה זָהָב *dix*

Conf. (1) Te tribus verbis volo, Plaut. Plus millies audivi, Ter. En deux mots; je l'ai entendu mille fois.

Conf. (2) רִבּוֹא vient de רָבַב *être en grand nombre*, comme son équivalent grec *μυρίοι*, de *μυριος* *beaucoup*, *innombrable*.

sicles d'or (Gen. xxiv, 22); אֶלֶף כֶּסֶף *mille sicles d'argent* (Gen. xx, 16); שֵׁשׁ שְׂעֹרִים *six Epha d'orge* [Ruth iii, 15].

Des nombres ordinaux.

§ 423. Nous avons dit [§ 147] que l'hébreu n'a point de nombre ordinal au-delà de dix, et qu'il les supplée par des nombres cardinaux précédés de l'article et du substantif : יוֹם הָאֶחָד וְעֶשְׂרִים *le vingt-unième jour.*

§ 424. Le substantif se met souvent en construction avant le nom de nombre, et se répète en état absolu après lui : שְׁנַת הַחֲמִשִּׁים שָׁנָה *la cinquantième année*, litt. *l'année des cinquante ans*, c. à d. l'année qui complète les cinquante ans [Lev. xxv, 10].

§ 425. Le nom absolu qui suit le nom de nombre est quelquefois supprimé ; בִּשְׁנַת שָׁלוֹשׁ לְמָלְכוֹ *la troisième année de son règne* [Est. i, 3].

§ 426. Quelquefois c'est le substantif construit qui est supprimé ; dans ce cas, c'est l'ensemble de la phrase qui indique que le nom de nombre est employé comme ordinal ; exemple : שְׁתֵּים עֶשְׂרֵה שָׁנָה עָבְדוּ אֶת־כְּדָרְלָעֹמֶר וּשְׁלֹשׁ עֶשְׂרֵה שָׁנָה מָרָדוּ׃ *pendant douze ans ils étaient soumis à Kedorlahômer, et la treizième année ils se révoltèrent* [Gen. xiv, 4].

§ 427. Le nombre cardinal est souvent employé pour le nombre ordinal quand il s'agit de date [1] : בִּשְׁנַת שָׁלוֹשׁ לְמָלְכוֹ *la troisième année de son règne* [Est. i, 3] ; בְּתִשְׁעָה לַחֹדֶשׁ *le neuvième jour du mois* [Lévit. xxiii, 32].

§ 428. Les noms יוֹם *jour*, חֹדֶשׁ *mois*, sont souvent sous-entendus quand il s'agit de date : בָּעֲשִׂירִי בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ *au premier jour du dixième mois* [Gen. viii, 5] ; בָּרִאשׁוֹן בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ *au premier jour du premier mois* [Gen. viii, 13].

---

(1) Le six Décembre, l'an six cent six.

Des nombres partitifs.

§ 429. Les nombres partitifs se mettent en construction avec leur objet quand il est exprimé : חֲצִי הַדָּם *la moitié du sang* [Exod. xxix, 6] ; רְבִיעִת הַהִין *le quart du Hin* [Exod. xxiv, 40].

Sur l'emploi de l'article avec les noms de nombre, voy. [§ 404].

SYNTAXE DES ADJECTIFS.

§ 430. L'adjectif, soit épithète, soit attribut, se met ordinairement après le substantif : אִישׁ חָכָם *un homme sage* ; וְהָאֶבֶן גְּדוֹלָה *et la pierre était grande* ; אִישׁ אֶחָד *un homme* הַפָּר הַשֵּׁנִי *le second taureau.*

§ 431. Quelquefois néanmoins l'adjectif précède le substantif, pour produire plus d'effet et fixer davantage l'attention ; ce qui a surtout lieu lorsque l'adjectif est attribut, et que le mot qui le lie au sujet est sous-entendu (1) : וְהַמֶּלֶךְ דָּוִד *et le roi David* (I Rois i, 1) ; רָחוֹק מֵרְשָׁעִים יְשׁוּעָה *le salut est loin des méchants* (Ps. cxix, 155).

432. Les poëtes mettent souvent l'adjectif en construction avec le substantif, si c'est un nom collectif ou un nom pluriel (2) : נִדְחֵי יִשְׂרָאֵל יְכַנֵּס *Il rassemblera les dispersés d'Israël*, c'est-à-dire, *les Israélites dispersés* (Ps. cxlvii, 2) ; וְאֶבְיוֹנֵי אָדָם בִּקְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל יָגִילוּ *et les indigents des hommes* = (*les hommes indigents*) *se rejouissent du saint d'Israël* (Is. xxix, 19) ; אֲפִיקֵי מָגִנִּים *de forts boucliers* (Job xli, 7).

§ 433. Nous avons déjà vu (§ 400) que l'adjectif qui se rapporte à un nom construit se met après le régime. Cette con-

---

Conf. (1) *Πυκνοτάτας τὰ ἰδιωτικὰ πράγματα λαμβάνει τὰς μεταβολάς* Isoc. (2) *Οἱ γνήσιοι τῶν φίλων οὐκ ἀεὶ ἐπαινοῦσι.* Miratur portas strepidumque et strata viarum. Ferimur per opaca locorum, Virg.

struction peut donner lieu à une équivoque, quand le nom régent et le nom régi sont du même genre et du même nombre. En effet, les mots : יְשַׁעְיָהוּ בֶן־אָמוֹץ הַנָּבִיא (II Rois xx, 1) peuvent aussi bien signifier : *Isaïe, fils du prophète Amats*, que *le prophète Isaïe, fils d'Amats*; quelquefois le raisonnement suffit pour indiquer à quel substantif l'adjectif se rapporte; d'autres fois il faut faire attention aux accents toniques. Si le mot régi a un accent disjonctif, l'adjectif se rapporte au mot régent. Si le mot régi a un accent tonique conjonctif, l'adjectif se rapporte au mot régi, à moins que le mot régent n'ait aussi un accent conjonctif ou n'y soit uni par le מַקַּף Makkaph. D'après ces principes il faut traduire יְשַׁעְיָהוּ בֶּן־אָמוֹץ הַנָּבִיא *le prophète Isaïe, fils d'Amats*; מַעֲשֵׂה יְהוָה הַגָּדוֹל *les grandes œuvres de l'Éternel* (Deut. xi, 7); חוֹף הַיָּם הַגָּדוֹל *le rivage de la grande mer* (Jos. ix, 1); חֲנַנְיָה בֶן־עַזּוּר הַנָּבִיא *le prophète Ananias, fils d'Azur* (Jer, xxviii, 1).

Accord de l'adjectif avec le substantif.

§ 454. L'adjectif, soit nominal, soit verbal, s'accorde en genre et en nombre avec le substantif auquel il se rapporte, qu'il s'y rattache comme épithète ou comme attribut : אִישׁ נָבוֹן וְחָכָם *un homme intelligent et sage* (Gen. xli, 33); אִשָּׁה מַשְׂכָּלֶת *une femme intelligente* (Prov. xix, 14); גּוֹיִם גְּדֹלִים וַעֲצוּמִים *des peuples grands et puissants* (Deut. iv, 38).

Exceptions. 1° Quand un nom féminin est suivi de plusieurs adjectifs, ce n'est ordinairement que le premier qui s'accorde, כָּל־הַמְּלָאכָה נְמִבְזָה וְנָמֵס *tout objet vil et méprisable* (I Sam. xv, 9).

2° L'adjectif qui se rapporte à un nom épicène peut se mettre au masculin, quoiqu'il s'agisse d'un être féminin : דֹּב שַׁכּוּל *une ourse privée de ses petits* (Hos. xiii, 8);

3° Quel que soit le genre ou le nombre du substantif, l'adjectif

peut se mettre au masculin singulier, quand il est attribut et qu'il précède le substantif ; on sous-entend alors דָּבָר *chose* ou quelque mot analogue au sens de la phrase (¹) : רָחוֹק מֵרְשָׁעִים יְשׁוּעָה *le salut est loin des méchants* (Ps. cxix, 155) : יָשָׁר מִשְׁפָּטֶיךָ *tes jugements, sont équitables* (Ps. cxix, 137) ;

4° On trouve encore l'attribut au singulier quand il se rapporte à un sujet pluriel qui le précède; ce sujet se prend alors distributivement par l'ellipse du mot כֹּל *chacun* :

אֹרְרֶיךָ אָרוּר וּמְבָרְכֶיךָ בָּרוּךְ *chacun de ceux qui te maudissent, sera maudit, et chacun de ceux qui te bénissent, sera béni* (Gen. xxvii, 29) ; וְתֹמְכֶיהָ מְאֻשָּׁר *chacun de ceux qui la soutiennent, est bienheureux* (Prov. iii, 18).

§ 455. Il faut encore observer que l'adjectif peut s'accorder avec l'idée contenue dans le substantif aussi bien qu'avec le substantif même (²).

Il résulte de ce principe : 1° que l'adjectif qui se rapporte à un nom collectif peut aussi bien s'accorder en genre et en nombre avec les individus désignés par le collectif qu'avec le collectif : זֶרַע מְרֵעִים *progéniture malfaisante* (Is. i, 4) ; צֹאן אֹבְדוֹת *des brebis égarées* (Jér. l, 6) ; וְכָל הָאָרֶץ בּוֹכִים *et tout le pays pleurait* (II Sam. xv, 23); עַם עָז *peuple puissant*, הַקָּהָל הַזֶּה *cette assemblée.*

2° Que l'adjectif qui se rapporte à un substantif, mis au singulier après un nom de nombre qui indique pluralité, peut

---

Conf. (¹) *'Ενεργητικώτατον αἱ πρὸς τὸν Θεὸν εὐχαί* (sup *χρῆμα*). Triste lupus stabulis maturis frugibus imbres (sup. negotium, Virg.). (²) *αἱ μένουσαι φυλαὶ διαγωνιζόμενοι διατελοῦσι* Xén. Cyr. Le même auteur, Mem. ii, 7, met les adjectifs *ἐλευθέριοι, οἰκεῖοι,* avec les substantifs *ἀδελφαί, ἀδελφιδαῖ,* par l'idée de *ἄνθρωποι.* Pars navium haustæ sunt, Tac. Proles geniti, Sall.

se mettre au singulier ou au pluriel : וַחֲמִשִּׁים אִישׁ רָצִים לְפָנָיו *et cinquante hommes qui couraient devant lui* (I Rois i, 5); שְׁמֹנִים וַחֲמִשָּׁה אִישׁ נֹשֵׂא אֵפוֹד בָּד *quatre-vingt-cinq hommes portant l'Ephod de lin* (I Sam. xxii, 18);

3° Que l'adjectif qui se rapporte à un nom qui, par métonymie, désigne un être d'un autre genre, peut se mettre au masculin ou au féminin : הָיָה קֹהֶלֶת חָכָם *l'ecclésiaste a été sage* (Eccl. xii, 2); אֶחָד נֶפֶשׁ מֵחֲמֵשׁ הַמֵּאוֹת *une personne de cinq cents* (Nomb. xxxi, 28).

4° Que l'adjectif qui se rapporte à des noms qui prennent le pluriel de dignité (§ 409) peut se mettre au singulier ou au pluriel, le singulier est cependant plus usité : אֱלֹהִים חַי (II Rois xix, 4); אֱלֹהִים חַיִּים (Deut. v, 23) *Dieu vivant*; אֲדֹנִים קָשֶׁה *un maître dur* (Is. xix, 4).

§ 436. On peut encore rapporter au principe de l'accord avec l'idée, la particularité qu'a l'hébreu de faire accorder souvent l'attribut avec le régime du nom construit, quand l'idée exprimée par l'attribut convient également à ce régime, au lieu de le faire accorder avec le nom construit, sujet de la phrase (¹) : קוֹל דְּמֵי אָחִיךָ צֹעֲקִים *la voix du sang de ton frère crie* (Gén. iv, 10); קֶשֶׁת גִּבֹּרִים חַתִּים *l'arc des forts a été brisé* (I Sam. ii, 4).

§ 437. Tout adjectif suppose un substantif auquel il se rapporte; mais ce substantif est souvent sous-entendu, et alors l'adjectif est pris substantivement (²) : מֶלֶךְ *un roi*, חָכָם *un sage*, יָמִין *la droite*, שְׂמֹאל *la gauche*.

Remarque. Nous avons déjà vu (§ 373) que l'article suffit pour faire de ces adjectifs de véritables substantifs.

(¹) Non satis magnæ pietatis est argumentum, Capit. Pio, cap. ii. Dixit ad se indicia manifestarum insidiarum esse deleta, Cic. Ep. lib. 15, 2.

(²) Σοφὸς, δεξιὰ, ἀριστερὰ. Sapiens, rex, dextera, sinistra.

§ 438. Un adjectif pris substantivement peut se rapporter à un substantif d'un autre genre (¹) : וְכָל־מִנְחַת כֹּהֵן כָּלִיל תִּהְיֶה *et tout le gâteau du sacrificateur sera consumé*, sous-entendez קָרְבָּן *offrande* (Lév. vi, 16); וּבָשָׂר בַּשָּׂדֶה טְרֵפָה לֹא תֹאכֵלוּ *Vous ne mangerez pas la chair des animaux déchirés aux champs*, sous-ent. בְּהֵמָה *animal* (Exode xxii, 30).

§ 439. Quand un adjectif se rapporte à deux ou à plusieurs substantifs, il se met au pluriel. Si ces substantifs sont de différents genres, l'adjectif se met au plur. masc. : אֲנִי וְעַמִּי הָרְשָׁעִים *moi et mon peuple nous sommes méchants* (Exode ix, 27) : אַבְרָהָם וְשָׂרָה זְקֵנִים *Abraham et Sara étaient vieux* (Gén. xviii, 11); וְהָיִיתִי אֲנִי וּבְנִי שְׁלֹמֹה חַטָּאִים *moi et mon fils Salomon serons (traités en) coupables* (I R. i, 21).

§ 440. Cependant très-souvent l'adjectif ne s'accorde qu'avec le substantif le plus voisin (²) : אַפִּי וַחֲמָתִי נִתֶּכֶת אֶל הַמָּקוֹם הַזֶּה *ma colère et ma fureur fondront sur ce lieu* (Jér. vii, 20).

§ 441. Les noms du genre commun peuvent être suivis de deux adjectifs, dont l'un au masculin, l'autre au féminin : רוּחַ גְּדוֹלָה וְחָזָק *un vent grand et impétueux* (I R. xix, 21).

§ 442. Les adjectifs n'ayant pas la terminaison du duel se mettent au pluriel, quand ils se rapportent à un nom au duel : חַזְּקוּ יָדַיִם רָפוֹת וּבִרְכַּיִם כֹּשְׁלוֹת אַמֵּצוּ *renforcez les mains lâches et fortifiez les genoux chancelants* (Is. xxxv, 3).

§ 443. L'adjectif qui se rapporte à un objet vague non ex-

(¹) C'est ainsi qu'en latin et en grec on met l'adjectif neutre avec un substantif d'un autre genre et d'un autre nombre : *Ἐνεργητικώτατον αἱ πρὸς τὸν θεὸν εὐχαί.* Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres. (²) *Ἡδὺ μάζα καὶ ἄρτος τῷ πεινῶντι φαγεῖν.* Invidi virtutem et bonum alienum oderunt. Racine a dit aussi : Armez-vous d'un courage et d'une foi *nouvelle*. — *Quelle* était en secret ma honte et mes chagrins.

primé, se met ordinairement au féminin : בִּתְבוּאַת רָשָׁע נֶעְכָּרֶת *dans le revenu des méchants il y a trouble* (Prov. xv, 6); וְנֹדֵר וְזֹבֵחַ מָשְׁחָת לַאדֹנָי *qui fait un vœu et sacrifie à l'Éternel ce qui est défectueux* (Mal. i, 14); וַיְרַפְּאוּ אֶת־שֶׁבֶר בַּת עַמִּי עַל נְקַלָּה *ils soignent la froissure de mon peuple à la légère* (Jér. vi, 14).

§ 441. L'adjectif qui se rapporte à un infinitif prend le genre masculin : לֹא טוֹב הֱיוֹת הָאָדָם לְבַדּוֹ *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* (Gen. ii, 18).

Des adjectifs de qualité.

§ 442. L'adjectif qualificatif est quelquefois déterminé par un substantif qui le suit; il se met alors en construction avec ce substantif; mais il s'accorde avec le substantif qu'il doit qualifier : וַיְהִי יוֹסֵף יְפֵה־תֹאַר *Joseph était de belle taille*, litt. *beau de taille* (Gen. xxxix, 6); וְרָחֵל הָיְתָה יְפַת־תֹּאַר *et Rachel était de belle taille*, litt. *belle de taille* (Gen. xxix, 17).

La raison de cette construction, c'est que tout adjectif exprime une qualité et l'objet qui la possède : יָפֶה *beau* signifie *qui a la beauté*; אַמִּיץ *puissant* signifie *qui a la puissance*, etc.; c'est en vertu du nom abstrait qu'il renferme, que l'adjectif se met en construction : יְפֵה מַרְאֶה litt. *qui a la beauté de la figure*.

Des degrés de comparaison.

§ 443. Les Hébreux n'ont pas de terminaisons particulières pour exprimer le comparatif et le superlatif, et expriment les différents degrés de significations par des périphrases.

Pour le comparatif d'égalité, on met כְּ *comme* devant le mot qui sert de terme à la comparaison :
יָפָה כַלְּבָנָה בָּרָה כַּחַמָּה אֲיֻמָּה כַּנִּדְגָּלוֹת *belle comme la lune, brillante comme le soleil, redoutable comme les armées qui marchent à enseignes déployées* (Cant. vi, 10).

§ 444. Pour exprimer le comparatif de supériorité ou d'infériorité, on met מִן *de* ou son équivalent מ devant le nom de

l'objet comparé (¹) : טוֹבָה חָכְמָה מִגְּבוּרָה *la sagesse vaut mieux que la force* (Eccl. ix, 16); מַה־מָּתוֹק מִדְּבַשׁ וּמֶה עַז מֵאֲרִי *Qu'y a-t-il de plus doux que le miel, et qu'y a-t-il de plus fort que le lion* (Jug. xiv, 18).

§ 445. Le superlatif absolu s'exprime : 1° en plaçant l'adverbe מְאֹד *bien, très, fort* après le positif; cet adverbe peut être répété pour augmenter la force du superlatif : וְהֶעָרִים בְּצֻרוֹת גְּדֹלֹת מְאֹד *et les villes sont fortifiées et très-grandes* (Nomb. xiii, 28); טוֹבָה הָאָרֶץ מְאֹד מְאֹד *le le pays est extrêmement bon* (Nomb. xiv, 7).

2° En ajoutant à un substantif un des noms de Dieu; parce que ces noms expriment une idée de grandeur et de force : אַרְזֵי־אֵל *des cèdres de Dieu = très-élevés* (Ps. lxxx, 11); שַׁלְהֶבֶתְיָה *une flamme de Dieu = très-ardente* (Cant. viii, 6); הַרְרֵי־אֵל *des montagnes de Dieu = très-hautes* (Ps. xxxvi, 7); חִתַּת אֱלֹהִים *une terreur de Dieu = extrême* (Gen. xxxv, 5); אֶרֶץ מַאְפֵּלְיָה *une terre d'obscurité de Dieu = très-ténébreuse* (Jér. ii, 31); עֲצֵי יְהֹוָה *des arbres de Dieu = très-élevés* (Ps. civ, 16); תַּרְדֵּמַת יְהֹוָה *sommeil de Dieu = très-profond* (I Sam. xxvi, 12).

Dans ce cas, la qualité du sujet n'est pas exprimée, et le superlatif se rapporte à une qualité analogue à l'idée exprimée par le substantif.

Remarque. Quelques-uns de ces exemples, surtout ceux où le nom est suivi de יְהֹוָה ou de אֱלֹהִים sont pris, et avec raison, par la plupart des commentateurs, dans leur acception littérale : חִתַּת אֱלֹהִים *terreur de Dieu*, תַּרְדֵּמַת יְהֹוָה *sommeil de Dieu*, signifient que ce sommeil et cette terreur venaient directement de Dieu, et n'étaient pas excités par une cause naturelle.

3° En répétant l'adjectif deux et même trois fois :

(¹) Comp. le régime du comparatif latin ; Nihil virtute pulchrius est, nihil amabilius. Cic.

רַע רַע יֹאמַר הַקּוֹנֶה *c'est très-mauvais, dit l'acheteur* (Prov. xx, 14) ; עַוָּה עַוָּה אֲשִׂימֶנָּה *je la rendrai très-désolée* (Ezéch. xxi, 32) ; קָדוֹשׁ קָדוֹשׁ קָדוֹשׁ יְהוָה צְבָאוֹת *très-saint est l'Éternel Zébaoth* (Is. vi, 3).

4° En ajoutant une autre forme tirée de la même racine : אָדֹם מְאָדָּם *très-rouge* ; חֲכָמִים מְחֻכָּמִים *très-sages* (Prov. xxx, 24).

§ 446. Le superlatif relatif s'exprime : 1° en mettant בְּ *entre*, devant le mot qui sert de terme à la comparaison ([1]) : קָטֹן נְתַתִּיךָ בַּגּוֹיִם *je t'avais fait petit entre les nations* (Jér. xlix, 15), c'est-à-dire la plus petite des nations. ; הַיָּפָה בַּנָּשִׁים *O la plus belle d'entre les femmes* (Cant. i, 8) ; בּוֹגְדִים בָּאָדָם *les transgresseurs d'entre les hommes* (Prov. xxiii, 28) ; בֹּעֲרִים בָּעָם *les plus abrutis d'entre le peuple* (Ps. xciv, 8).

2° En mettant un substantif en construction avec lui-même répété et mis au pluriel (§ 411, 4°).

3° En mettant l'adjectif en construction avec un nom pluriel en construction nominale ou pronominale ([2]) : קְדֹשׁ מִשְׁכְּנֵי עֶלְיוֹן *le plus saint lieu des résidences du Très-Haut* (Ps. xlvi, 5) ; קְטֹן בָּנָיו *le plus petit de ses enfants* (II Chr. xxi, 17).

§ 447. Pour marquer le plus haut degré d'intensité possible, on met quelquefois כְּ *comme* devant l'adjectif ou l'adverbe ([3]) : וַיְהִי הָעָם כְּמִתְאֹנְנִים *le peuple était comme se plaignant*, c. à d. *se plaignit plus que jamais* (Nomb. xi, 1) ; כִּי הוּא כְּאִישׁ אֱמֶת *car il était comme un homme fidèle*, c. à d. *il était fidèle autant que personne* (Néh. vii, 2).

Conf. ([1])([2]) Ἡ μεγίστη τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ πόλεων. Est cunctarum novitas gratissima rerum. Borysthenes inter Scythiæ amnes est amœnissimus. ([3]) Ὡς τάχιστα, ὡς βέλτιστος, ὡς ἀληθῶς. Quam celerrime, quam sæpissime.

Des Pronoms démonstratifs.

§ 448. הַהוּא · הַלָּז · הַזֶּה ne s'emploient pas indistinctement; הַזֶּה désigne les objets proches, soit sous le rapport du temps, soit sous le rapport des lieux; הַלָּז les objets éloignés sous le rapport du lieu; הַהוּא les objets éloignés sous le rapport du temps: הָאִישׁ הַזֶּה *cet homme-ci*; אֲשֶׁר מֵעֵבֶר הַלָּז *qui est de ce côté là* (I Sam. xiv, 1); בַּיּוֹם הַהוּא *en ce jour là*; בַּיָּמִים הָהֵם *en ces temps là*.

§ 449. Le substantif est quelquefois sous-entendu après le démonstratif: הֲלוֹא זֶה אֲשֶׁר יִשְׁתֶּה אֲדֹנִי בּוֹ *n'est-ce pas la coupe dans laquelle mon Seigneur boit* (Gen. xliv, 5).

§ 450. זֶה remplace souvent le relatif אֲשֶׁר:
הַר־צִיּוֹן זֶה שָׁכַנְתָּ בּוֹ *la montagne de Sion que tu as habitée* (Ps. lxxiv, 2); מְקוֹם זֶה יָסַדְתָּ לָהֶם *le lieu que tu leur as établi* (Ps. civ, 8).

§ 451. Il est souvent employé adverbialement pour marquer présence, tant sous le rapport du temps que sous le rapport des lieux: הִנֵּה־זֶה עוֹמֵד אַחַר כָּתְלֵנוּ *le voilà qui se tient derrière notre muraille* (Cant. ii, 9); וַיַּעְקְבֵנִי זֶה פַעֲמַיִם *il me supplanta maintenant deux fois* (Genèse xxvii, 36); זֶה עֶשְׂרִים שָׁנָה אָנֹכִי עִמָּךְ *voici vingt ans que je suis avec toi* (Gen. xxxi, 38).

§ 452. Il se met fréquemment après les particules et les adjectifs interrogatifs, et répond à la locution française qui est-ce qui, qu'est-ce donc: לָמָּה זֶה שְׁלַחְתָּנִי *pourquoi donc m'as-tu envoyé?* (Exode v, 22); מִי זֶה אָמַר וַתֶּהִי *qui est-ce qui a dit qu'une chose a été faite?* (Lam. iii, 37); מַה־זֶּה הָיָה *qu'est-il donc arrivé?* (I Sam. x, 11).

§ 453. זֶה répété répond au français celui-ci... celui-la, l'un... l'autre, le premier... le second: וַיֹּאמֶר זֶה בְּכֹה וְזֶה אֹמֵר בְּכֹה

l'un parlait d'une manière, l'autre, d'une autre (I Rois XXII, 20); זֶה יֹאמַר לַיהוֹד אָנִי וְזֶה יִקְרָא בְשֵׁם יַעֲקֹב וְזֶה יִכְתֹּב יָדוֹ לַיהוֹד *L'un dit: Je suis à l'Éternel, l'autre se réclamera du nom de Jacob, et un autre écrira de sa main : Je suis à l'Éternel* (Is. XLIV, 5); וְקָרָא זֶה אֶל זֶה *et l'un cria à l'autre* (Isaïe VI, 3); אֵלֶּה בָרֶכֶב וְאֵלֶּה בַסּוּסִים *les uns se confient à leurs chars, les autres à leurs chevaux* (Ps. XX, 8).

Des Adjectifs interrogatifs.

§ 454. L'adjectif interrogatif מִי *qui*, pour les personnes, peut se rapporter aux choses, lorsque l'idée de personne est présente à l'esprit : מִי לְךָ כָּל־הַמַּחֲנֶה הַזֶּה אֲשֶׁר פָּגָשְׁתִּי *qu'est-ce que toute cette troupe que j'ai rencontrée* (Gen. XXXIII, 8); מִי שְׁמֶךָ *quel est ton nom*, c. à d. *qui es-tu par ton nom* (Jug. XIII, 17); מִי־שְׁכֶם *qui est Sichem?* c. à d. *quels sont les habitants de Sichem* (Jug. IX, 28).

§ 455. מָה, מִי sont quelquefois employés substantivement, sans interrogation [1] : לֹא יָדַעְנוּ מִי־שָׂם כַּסְפֵּנוּ בְּאַמְתְּחֹתֵינוּ׃ *Nous ne savons qui a mis notre argent dans notre sac* (Gen. XLIII, 22); וְיַעֲבֹר עָלַי מָה *qu'il m'arrive ce qu'il pourra* (Job XIII, 15); וּדְבַר מַה־יַּרְאֵנִי וְהִגַּדְתִּי לָךְ׃ *et ce qu'il m'aura fait voir, je te le dirai* (Nomb. XXIII, 3). De là, il répond au pronom quiconque : מִי־פֶתִי יָסֻר הֵנָּה *quiconque est insensé, qu'il vienne ici* (Prov. IX, 4).

De l'Adjectif relatif.

456. אֲשֶׁר n'est souvent qu'une marque de relation qui

---

[1] En grec, τὶς, τὶ sont interrogatifs ou non, par le seul changement de l'accent. *Quoi*, en français, s'emploie également sans interrogation.



communique aux substantifs, aux pronoms et aux adverbes une signification relative.

C'est ainsi que l'hébreu exprime les différents cas du relatif QUI, LEQUEL GÉN. : גּוֹי אֲשֶׁר לֹא־תִשְׁמַע לְשֹׁנוֹ *une nation dont tu n'entendras pas la langue* (DEUT. XXVIII, 49); DATIF : אֲשֶׁר־לוֹ הַיָּם *à qui appartient la mer* (PS. XCV, 5); ACCUSATIF : וּשְׁמַרְתֶּם אֶת־חֻקֹּתַי וְאֶת־מִשְׁפָּטַי אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה אֹתָם הָאָדָם *vous observerez mes statuts et mes ordonnances que l'homme doit faire* (LÉVIT. XVIII, 5), ABLATIF : כִּי כָּל־אֹכֵל חֵלֶב מִן־הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר יַקְרִיב מִמֶּנָּה אִשֶּׁה לַידוָֹד *car quiconque mangera de la graisse d'une bête dont on offre en sacrifice par le feu à l'Éternel* (LÉVITIQUE VII, 25); LOCATIF : הָאָרֶץ...אֲשֶׁר יָשְׁבוּ־בָהּ *le pays qu'ils habitèrent* (EZ. XXXVII, 25); INSTR. וְאֶת־הַמַּטֶּה הַזֶּה תִּקַּח בְּיָדֶךָ אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה־בּוֹ אֶת־הָאֹתֹת *tu prendras en main ce bâton avec lequel tu feras les miracles* (EX. IV, 17).

§ 457. On voit par ces exemples que le nom construit et les particules qui expriment les cas, se joignent aux affixes de la personne ou de la chose représentée par אֲשֶׁר ; l'accusatif peut être exprimé par אֲשֶׁר, sans que la particule אֵת soit jointe aux affixes.

De cette manière les Hébreux peuvent rendre relatifs les pronoms de la 1re et de la seconde personne : אֲשֶׁר־מְכַרְתֶּם אֹתִי *que vous (m')avez vendu* (GEN. XLV, 4); יַעֲקֹב אֲשֶׁר בְּחַרְתִּיךָ *Jacob que je (t') ai choisi* (IS. XLI, 8).

§ 458. Les particules jointes aux affixes sont souvent omises, quand l'antécédent de אֲשֶׁר est au même cas que le relatif : בִּמְקוֹם אֲשֶׁר־נִבְרֵאת *Dans les lieux où tu fus créée* (EZECH. XXI, 35).

§ 459. L'antécédent du relatif est très-souvent sous-entendu, surtout quand c'est le pronom CELUI qui n'a pas de correspondant

propre en hébreu ([1]); alors, le relatif est attiré au cas où aurait dû être cet antécédent ([2]) : וְהוֹרֵיתִי אֶתְכֶם אֵת אֲשֶׁר תַּעֲשׂוּן *et je vous enseignerai ce que vous aurez à faire* (Exode iv, 15); sous-ent. הַדָּבָר *la chose*, *ce* : אֶל־אֲשֶׁר תֵּלְכִי אֵלֵךְ וּבַאֲשֶׁר תָּלִינִי אָלִין *où tu iras, j'irai, et où tu demeureras, je demeurerai*, sous-ent. מָקוֹם *endroit* (Ruth i, 16) : וְשָׁתִית מֵאֲשֶׁר יִשְׁאֲבוּן הַנְּעָרִים *et bois de ce que les garçons auront puisé*, sous-ent. מַיִם *eau* (Ruth ii, 9); לַאֲשֶׁר הוּא לוֹ יִתְּנֶנּוּ *il le donnera à qui il appartient*, celui est sous-ent. (Lév. v, 24); וְעָשִׂיתָ לּוֹ כַּאֲשֶׁר יִטַב בְּעֵינֶיךָ *et tu lui feras selon qu'il te semblera bon*, sous-ent. דָּבָר *chose* (1 Sam. xxiv, 5).

Hors ce cas, on ne trouve presque jamais les particules devant le relatif. (V. Is. xlvii, 12; Gen. xxx, 52.)

§ 460. אֲשֶׁר contient en lui-même la valeur d'une conjonction ([3]) : אֲשֶׁר יֵלְכוּ לְפָנֵינוּ *qui iront devant nous*, = *pour aller devant nous* (Ex. xxxii, 1).

§ 461. Il est souvent employé comme simple conjonction, sans ou avec des préfixes : אֲשֶׁר לֹא יִשְׁמְעוּ אִישׁ שְׂפַת רֵעֵהוּ *afin que l'un n'entende plus le langage de l'autre* (Gen. xi, 7); שָׁמַעְנוּ אֵת אֲשֶׁר־הוֹבִישׁ יְהוָֹה אֶת־מֵי יַם־סוּף *Nous avons entendu que l'Éternel a tari les eaux de la mer rouge* (Jos. ii, 10); כַּאֲשֶׁר הָיִיתִי עִם־מֹשֶׁה *comme j'ai été avec Moïse* (Jos. i, 5); בַּאֲשֶׁר אַתְּ־אִשְׁתּוֹ, *parce que tu es sa femme* (Gen. xxxix, 9).

Conf. ([1]) Ὧν τὰς δόξας ζηλοῖς μιμοῦ τὰς πράξεις, Isocr. Quod non dedit fortuna, non eripit. Sen. ([2]) Οἷς ἔχω χρῶμαι. On trouve de même dans Tite Live : Raptim quibus quisque poterat elatis, cum larem atque penates etc. . . . exirent i, 29. ([3]) Πέμψον τινὰ ὅστις σημανεῖ Eurip. Pyrrhus ad Romanos legatum misit, qui pacem æquis conditionibus peteret.

C'est en vertu de cette signification qu'il entre dans plusieurs locutions conjonctives.

§ 462. Il est fréquemment sous-entendu : הַדֶּרֶךְ יֵלְכוּ בָהּ *la voie dans laquelle ils auront à marcher* (Exode xviii, 20) ; לָדַעַת כָּל־בִּלְבָבוֹ *pour connaître tout ce qui était dans son cœur* (ii Chr xxxii, 31) ; עִם־שָׂרִים זָהָב לָהֶם *avec les princes qui ont eu de l'or* (Job iii, 15) ; מֵעֵת דְּגָנָם וְתִירוֹשָׁם רָבּוּ *au temps que leur froment et leur moût ont été abondants* (Ps. iv, 8).

§ 463. Quelquefois il faut sous-entendre le relatif et son antécédent : שְׁאוֹל חָטָאוּ *l'enfer* (engloutira) *ceux qui ont péché* (Job xxiv, 19) ; אֶל־הֲכִינוֹתִי לוֹ *au lieu que je lui ai préparé* (I Chr. xv, 12) ; וְאַחֲרֵי לֹא־יוֹעִלוּ הָלָכוּ *ils vont après des choses qui ne leur sont pas utiles* (Jér. ii, 8).

§ 464. Quand l'antécédent sous-entendu de אֲשֶׁר doit être au génitif, le mot qui régit ce génitif se met en construction : שְׂפַת לֹא־יָדַעְתִּי אֶשְׁמָע *J'entends le langage d'un peuple que je ne connais pas* (Ps. lxxi, 6) : תְּחִלַּת דִּבֶּר־יְהוָֹה בְּהוֹשֵׁעַ *Le commencement de la chose que l'Éternel a dit à Hosée* (Hos. i, 2).

שׁ préfixe, dérivé de אֲשֶׁר a les significations principales de son primitif.

SYNTAXE DES PRONOMS.

§ 465. On peut faire, sur l'accord du pronom avec l'objet qu'il représente, les mêmes observations que sur l'accord de l'adjectif avec le pronom substantif : הֲלֹא הוּא אָמַר־לִי אֲחֹתִי הִוא וְהִיא־גַם־הִוא אָמְרָה אָחִי הוּא *ne m'a-il pas dit : elle est ma sœur; et elle aussi ne m'a-t-elle pas dit : il est mon frère* (Gen. xx, 5) ; אַנְשֵׁי מוֹפֵת הֵמָּה *ils sont des hommes distingués* (Zach. iii, 8) (§ 434) ; אָרָה־לִּי אֶת־הָעָם הַזֶּה כִּי־עָצוּם הוּא מִמֶּנִּי *maudis-moi ce peuple, car il est plus fort que moi* (Nomb. xxii, 6) ;

כִּי כָל הָעֵדָה כֻּלָּם קְדוֹשִׁים *car toute l'assemblée est sainte* (Nomb. xvi, 3) (§ 433, 1°); כֹּה־אָמַר יְדֹוָד אֱלֹדֵי יִשְׂרָאֵל עַל הָרֹעִים הָרֹעִים אֶת־עַמִּי אַתֶּם הֲפִצֹתֶם אֶת־צֹאנִי וַתַּדִּחוּם וְלֹא פְקַדְתֶּם אֹתָם *Ainsi a dit l'Eternel, le Dieu d'Israël, touchant les pasteurs qui paissent mon peuple : vous avez dissipé mes brebis et vous les avez chassées et ne les avez point surveillées* (Jér. xxiii, 2) (§ 433, 3°); אֱלֹדִים קְדֹשִׁים הוּא *il est un Dieu saint* (Jos. xxiv, 19) (ibid. 4°); וְלֹא־יִפְרְסוּ לָהֶם עַל־אֵבֶל לְנַחֲמוֹ עַל מֵת וְלֹא־יַשְׁקוּ אוֹתָם כּוֹס תַּנְחוּמִים עַל־אָבִיו וְעַל־אִמּוֹ *On ne leur distribuera point de pain, dans le deuil, pour les consoler d'un mort, et on ne leur donnera pas à boire la coupe de consolation pour leur père et leur mère* (Jér. xvi, 7) (§ 434, 4°) : אִם־חָבֹל תַּחְבֹּל שַׂלְמַת רֵעֶךָ עַד־בֹּא הַשֶּׁמֶשׁ תְּשִׁיבֶנּוּ לוֹ *Si tu prends en gage le vêtement de ton prochain tu le lui rendras avant que le soleil ne soit couché* (Ex. xxii, 25), le pronom est au masculin, parce qu'on sous-entend דָּבָר *chose* (§ 434, 5°); הִנֵּה־זֹאת חֲקַרְנוּהָ כֶּן־הִיא שְׁמָעֶנָּה *voilà, nous avons examiné cela, il est ainsi, écoute-le* (Job v, 27) (§ 440).

Remarque. On trouve quelquefois le pronom masculin pour le féminin (Ruth, i, 8; Ezech. xiii, 20; Cant. vi, 8; Zach. v, 10; Lam. ii, 20; Jug. xxi, 22, xix, 24), et le pronom féminin pour le masculin (Nomb. xi, 15; Deut. v, 24; Ezech. xxviii, 14).

§ 466. Il faut encore remarquer que le pronom qui se rapporte à un pronom relatif exprimé ou sous-entendu, se met quelquefois à la 3e personne, quoique l'antécédent apparent du relatif soit à la 1re ou à la seconde personne, c'est qu'on sous-entend le pronom celui devant le relatif (1): מֵכִין הָרִים בְּכֹחוֹ *Toi qui affermis les montagnes par ta force* (Ps. lxv, 7); c'est comme s'il y avait : toi qui es *celui* qui affermit les montagnes par sa force.

Conf. (1) Britannicus est seul; quelqu'ennui qui le presse, il ne voit à son sort que moi qui *s*'intéresse. Rac.

Des pronoms séparables.

§ 467. Les pronoms personnels employés comme sujet d'un verbe à un mode personnel sont ordinairement sous-entendus, parce que la forme verbale indique déjà la personne [1] : שָׁמַעְתִּי *j'ai entendu* ; רָאִיתָ *tu as vu* ; הָלַךְ *il est allé.*

§ 468. Les pronoms personnels servant de sujet, doivent être exprimés lorsqu'on veut marquer opposition dans le sens ou donner plus de vivacité, d'énergie à l'expression ; dans ce cas ils précèdent ordinairement le verbe [2] : כִּי כָּל הָעַמִּים יֵלְכוּ אִישׁ בְּשֵׁם אֱלֹהָיו וַאֲנַחְנוּ נֵלֵךְ בְּשֵׁם יְדוָֹד אֱלֹהֵינוּ *Tous les peuples marchent chacun au nom de son Dieu ; mais nous marchons au nom de l'Éternel, notre Dieu* (Micha iv, 5) ; וְאַתָּה אָמַרְתָּ הֵיטֵב אֵיטִיב עִמָּךְ *cependant toi tu avais dit : je te comblerai de biens* (Gen. xxxii, 12).

§ 469. Les pronoms séparables qui ordinairement ne marquent que le sujet, sont quelquefois employés comme régime ; toutefois cela n'arrive que lorsque le cas dans lequel le pronom doit être pris, est déjà exprimé par un pronom inséparable, et que le pronom séparable n'est ajouté que pour y insister davantage :
Génit. יָלֹקּוּ הַכְּלָבִים אֶת־דָּמְךָ גַּם אָתָּה *les chiens lécheront aussi ton propre sang* (I Rois xxi, 19). Accusatif בָּרְכֵנִי גַם אָנִי אָבִי *bénis-moi donc aussi, mon père* (Gen. xxvii, 34) ; Datif וּלְשֵׁת גַּם־הוּא יֻלַּד־בֵּן *il naquit aussi un fils à Seth* (Gen. iv, 26), etc.

§ 470. Les pronoms séparables sont quelquefois employés comme simples copules pour lier l'attribut au sujet ; exemples : כֻּלָּנוּ בְּנֵי אִישׁ אֶחָד נָחְנוּ *Nous sommes tous fils d'un même père* (Gen. xlii, 11) ; מָה־הֵמָּה אֵלֶּה *qui sont ceux-là* (Zach. i, 9).

---

[1] Sum, es, est, etc. εἰμι, εἶς, ἐστί, etc. [2] Tu rides, ego fleo. σὺ μὲν γελᾷς, ἐγὼ δὲ κλαίω.

§ 471. Employé de cette manière, le pronom de la 3ᵉ personne peut se mettre avec un sujet de la 1ʳᵉ et de la seconde : אָנֹכִי אָנֹכִי הוּא מֹחֶה פְּשָׁעֶיךָ *C'est moi, c'est moi qui efface tes forfaits* (Is. xliii, 25) ; הֲלֹא אַתָּה הוּא יְדֹוָד אֱלֹדֵינוּ *N'est-ce pas toi, ô Éternel, notre Dieu* (Jér. xix, 22).

Des pronoms inséparables.

§ 472. Lorsqu'un nom est construit avec un autre qui en indique l'origine, la matière, la qualité, l'affixe possessif qui se rapporte au nom régent se joint au nom régi ; exemples : בַּיּוֹם הַהוּא יַשְׁלִיךְ הָאָדָם אֵת אֱלִילֵי כַסְפּוֹ וְאֵת אֱלִילֵי זְהָבוֹ *En ce jour-là, on rejettera ses idoles d'argent et ses idoles d'or* (Is. ii, 20) ; וַתַּחְגְּרוּ אִישׁ אֶת־כְּלֵי מִלְחַמְתּוֹ *et vous avez ceint chacun vos instruments de guerre* (Deut. i, 41.).

§ 473. Les affixes verbaux, qui à l'ordinaire n'expriment que le régime direct, se joignent cependant quelquefois aux verbes intransitifs : מִסְפַּר צְעָדַי אַגִּידֶנּוּ *Je lui raconterai le nombre de mes pas* (Job xxxi, 37).

§ 474. Nous avons vu (§ 168) que le régime direct des pronoms s'exprime par l'affixe joint, soit au verbe, soit à la particule אֵת ; cette dernière construction est indispensable :

1° Quand pour faire appuyer davantage sur le pronom, il est mis avant le verbe : גַּם־אֹתְכָה הָרַגְתִּי וְאוֹתָהּ הֶחֱיֵיתִי *C'est toi que j'aurais tué, et c'est elle que j'aurais laissée en vie* [Nomb xxii, 33].

2° Quand deux pronoms sont régimes directs, ce n'est que l'un qui puisse être exprimé par l'affixe joint au verbe, l'autre l'est par l'affixe joint à אֵת : וְהִרְאַנִי אֹתוֹ וְאֶת־נָוֵהוּ *il me la montra avec son tabernacle*.[II Sam. xv, 25].

Remarque. L'affixe joint soit aux noms, soit aux verbes, soit aux particules, est quelquefois redondant : הִנֵּה מִטָּתוֹ שֶׁלִּשְׁלֹמֹה *Voici le lit de Salomon*, litt. *son lit de Salomon* [Cant. iii, 7] ;

וַתִּרְאֵהוּ אֶת־הַיֶּלֶד *elle vit l'enfant*, litt. *elle le vit l'enfant* [Ex. II, 6]; אֲשֶׁר אָנֹכִי נֹתֵן לָהֶם לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל *que je donnerai aux enfants d'Israël*, litt. *que je leur donnerai aux enfants d'Israël* [§ Jos. I, 2].

Manière de rendre en hébreu certains adjectifs et pronoms qui y manquent.

§ 475. Les pronoms antécédents du relatif sont le plus souvent sous-entendus ; cependant on peut les rendre par אִישׁ, אָדָם *homme*, quand il s'agit de personnes ; par דָּבָר *chose*, מָה *quoi*, quand il s'agit de choses : אִישׁ אֲשֶׁר יִרְקַח כָּמֹהוּ *Celui qui composera un oignement semblable* [Ex. XXX, 33] ; מַה־שֶּׁהָיָה *ce qui a été* [Eccl. I, 9].

On le trouve encore exprimé par הַ joint au relatif [§ 375].

§ 476. Chaque s'exprime : 1° par la répétition du substantif [§ 411, 2°].

2° Par כֹּל : מֵאֵת כָּל־אִישׁ *de chaque homme* [Exode XXV, 2] ; עֵת לְכָל חֵפֶץ *à chaque chose sa saison* [Eccl. III, 1].

§ 477. Chacun, quand il s'agit de personnes, s'exprime par אָדָם, אִישׁ *homme* : יַשְׁלִיךְ הָאָדָם *l'homme rejettera* = *chacun rejettera* [Is. II, 20] ; אִישׁ הַיָּשָׁר בְּעֵינָיו יַעֲשֶׂה *Chacun faisait ce qui lui plaisait* [Jug. XVII, 6].

§ 478. Quelqu'un se tourne par *un homme* et se rend par אִישׁ *homme*: וַיִּמְצָאֵהוּ אִישׁ *et quelqu'un le rencontra* [Gen. XXXVII, 15].

§ 479. Quelque chose se rend par דָּבָר *chose* ; exemple : הֲיִפָּלֵא מֵיְהוָֹה דָּבָר *y a-t-il quelque chose de difficile pour l'Éternel* [Gen. XVIII, 14].

§ 480. Personne, aucun, dans le sens négatif, se rendent par אִישׁ ou אָדָם, accompagné d'une particule négative ; exemples :

וְאֵין אִישׁ מֵאַנְשֵׁי הַבַּיִת שָׁם בַּבָּיִת *et personne des gens de la maison ne s'y trouvait* [Gen. xxxix, 11] ; לֹא יוּכַל אִישׁ לְדַבֵּר *Personne ne saurait le dire* [Eccl. i, 8] ; אֵין אָדָם שַׁלִּיט בָּרוּחַ *Personne n'est le maître de son esprit* [Ibid. viii, 8].

§ 481. Rien, dans le sens négatif, se rend par דָּבָר *chose*, כֹּל *tout*, accompagné d'une négation : אֵין נִגְרָע מֵעֲבֹדַתְכֶם דָּבָר *Il ne sera rien diminué de votre travail* [Ex. v, 11] ; לֹא חָסַרְתָּ דָּבָר *tu ne manquas de rien* [Deut. ii, 7].

Rien se rend encore par מְאוּמָה (composé de מָה וּמָה *quoi et quoi*) : וְלֹא חָשַׂךְ מִמֶּנִּי מְאוּמָה *et il ne m'a rien défendu* [Gen. xxxix, 9].

§ 482. On exprime celui-ci, celui-la, le même par הַהוּא celle-ci, celle-la, la même par הַהִיא, ceux-ci, ceux-la, les mêmes par הָהֵם, celles-ci, celles-la, les mêmes par הָהֵן.

§ 483. Le même, quand il se rapporte aux choses, peut encore se rendre par le substantif עֶצֶם *os, corps*, qui se met en construction avec le nom auquel il se rapporte : בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה *le même jour* [Gen. xvii, 26].

§ 484. Moi-même, toi-même, lui-même, soi-même, se rendent :

1° Par le niphal et le hithpaël [§ 211, 2°; § 212, 1°].

2° Par certains substantifs qui désignent une partie du corps : אָמַרְתִּי אֲנִי בְלִבִּי *j'ai dit en moi-même*, litt. *en mon cœur* [Eccl. ii, 1] ; וַתִּצְחַק שָׂרָה בְּקִרְבָּהּ *et Sara rit en elle-même*, litt. *dans son intérieur* [Gen. xviii, 12].

§ 485. On, se rend de différentes manières :

1° Il se tourne par chacun et se rend de même [§ 476] [1].

2° Par la 3e personne masc. sing., en sous-entendant אִישׁ *homme, quelqu'un* : וַיֹּאמֶר לְיוֹסֵף הִנֵּה אָבִיךָ חֹלֶה *On dit à Joseph, voici ton père est malade* [Gen. xlviii, 1].

---

(1) Πᾶς τις εὔνους ἐστὶ τοῖς νέοις.

3° Par la 3ᵉ personne masc. plur., en sous-entendant אֲנָשִׁים *hommes* ou tout autre mot analogue au sens de la phrase (¹) : אָז יִקְרָאֻנְנִי וְלֹא אֶעֱנֶה יְשַׁחֲרֻנְנִי וְלֹא יִמְצָאֻנְנִי *Alors on m'appellera, mais je ne répondrai point ; on me recherchera, mais on ne me trouvera point* [Prov. i, 28].

4° Par la seconde personne du singulier, en considérant le lecteur comme sujet(²) : וַיְהִי גְּבוּל הַכְּנַעֲנִי מִצִּידֹן בֹּאֲכָה גְרָרָה *et les limites des Cananéens furent depuis Sidon, quand on vient vers Grar*, littéralement *quand tu viens* [Genèse x, 19]; אַל־תִּתְחַר בַּמְּרֵעִים אַל־תְּקַנֵּא בְּעֹשֵׂי עַוְלָה *Ne te dépite point à cause des malfaiteurs, ne sois point jaloux de ceux qui font l'iniquité*, ou *qu'on ne se dépite point*, etc. (Ps. xxxvii, 1].

5° Par le passif, quand le verbe a un régime direct, ce régime devient alors le sujet du verbe passif (³) : שֹׁמֵר תּוֹכַחַת יְכֻבָּד *On honore celui qui prend à cœur la correction* [Prov. xiii, 18]; וַיְבֻקַּשׁ הַדָּבָר וַיִּמָּצֵא *et l'on s'enquit de la chose et l'on trouva* [Est. ii, 23].

6. Par la 3ᵉ personne masc. sing. passive, prise unipersonnellement : עַל כֵּן יֵאָמַר *c'est pourquoi l'on dit* [Gen. x, 9]; וַיֻּגַּד לְמֶלֶךְ מִצְרַיִם *on dit au roi d'Égypte* [Ex. xiv, 5]; אָז הוּחַל *alors on commença* [Gen. iv, 26]. Dans ce cas on se sert le plus souvent du pual et du hophal.

7° Quand le verbe qui suit on est accompagné d'une négation, on se tourne par *personne ne* et se rend de même [§ 479] (⁵).

8° Enfin il se rend par l'infinitif : לְמַעַן סַפֵּר שְׁמִי בְּכָל הָאָרֶץ *afin qu'on célèbre mon nom par toute la terre* [Exode ix, 16].

§ 486. Quand on, lorsqu'on se tourne par *celui qui, ceux qui*

Conf. (¹) *Φασί, λέγουσι;* dicunt, ferunt. *Κακοῖς ὁμιλῶν καὶ αὐτὸς ἐκβήσῃ κακός.* Semper in fide, quid senseris, non quid dixeris, cogitandum.

(³) Cervi dicuntur diutissime vivere. *Μέλισσαι λέγονται βασίλισσαν ἔχειν.* (⁵) Nemo sine virtute potest esse beatus. *Οὐδεὶς ἔπαινον ἡδοναῖς ἐκτήσατο.*

et se rend par le participe : זֹרֵעַ עַוְלָה יִקְצָר אָוֶן *quand on sème la perversité, on moissonne le tourment*, litt. *celui qui sème*, etc. [Prov. xxii, 8].

§ 487. Tout s'exprime par כֹּל [§ 402, Rem.].

§ 488. Quelques ne s'exprime ordinairement pas, cependant avec le substantif יָמִים *jours* on le trouve exprimé par אֲחָדִים pluriel de אֶחָד : יָמִים אֲחָדִים *quelques jours*.

§ 489. L'un . . . l'autre s'exprime par זֶה ou אֶחָד répété, וְקָרָא זֶה אֶל זֶה [§ 453] וְקָרַב אֹתָם אֶחָד אֶל אֶחָד *tu les joindras l'un à l'autre* [Ezech. xxxvii, 16]. Ou bien l'un se rend par אִישׁ, l'autre par אָח *frère* רֵעַ *compagnon*. וַיֹּאמְרוּ אִישׁ אֶל אָחִיו [Gen. xi. 3] ; וַיֹּאמְרוּ אִישׁ אֶל רֵעֵהוּ [Gen. xxxvii, 19] *et ils se dirent l'un à l'autre*. Quand il ne s'agit que de deux, l'un, se rend par אֶחָד, l'autre, par שֵׁנִי *second* : אֶת הַכֶּבֶשׂ הָאֶחָד תַּעֲשֶׂה בַבֹּקֶר וְאֵת הַכֶּבֶשׂ הַשֵּׁנִי תַּעֲשֶׂה בֵּין הָעַרְבָּיִם *Tu sacrifieras l'un des agneaux le matin, l'autre le soir* [Exode xxix, 39].

DU VERBE.

Valeur et usage des modes.

De l'Indicatif.

§ 490. Nous avons déjà vu (§ 219) que l'Indicatif sert aux Hébreux aussi pour exprimer des rapports qui le sont, dans d'autres langues par des modes particuliers ; ainsi il se met :

1° Pour le subjonctif : לְמַעַן תֵּדַע כִּי־אֵין כַּיהוָה אֱלֹהֵינוּ *afin que tu saches qu'il n'y a nul Dieu tel que l'Éternel notre Dieu* [Exode viii, 6].

2° Pour le Conditionnel ; dans ce cas, le verbe est précédé d'une préposition exprimant l'idée de condition : אִם־יִתֶּן־לִי בָלָק מְלֹא בֵיתוֹ כֶּסֶף וְזָהָב לֹא אוּכַל לַעֲבֹר אֶת פִּי יְהוָה אֱלֹהָי

Quand Balak me donnerait sa maison pleine d'argent et d'or, je ne pourrais point transgresser le commandement de l'Eternel mon Dieu [Nomb. xxii, 18].

3° Pour l'Optatif, mode qui exprime une idée de désir et de souhait, et alors le verbe est précédé d'une expression marquant cette idée : לוּ יֶשׁ־חֶרֶב בְּיָדִי *Plût à Dieu que j'eusse une épée dans ma main* [Nomb. xxii, 29].

Remarque. L'Optatif peut s'exprimer encore en donnant à la phrase une forme interrogative : מִי יְשִׂמֵנִי שֹׁפֵט בָּאָרֶץ *Plût à Dieu que je fusse juge dans le pays*, litt. *Qui me rendra juge dans le pays* [ii Sam. xv, 4].

De l'Impératif.

§ 491. L'Impératif exprime : 1° l'ordre : קוּם עֲלֵה בֵית־אֵל וְשֶׁב־שָׁם וַעֲשֵׂה־שָׁם מִזְבֵּחַ *Va, pars pour Beth-el, et demeures-y et élèves-y un autel* [Gen. xxxv, 1].

2° Le désir : אַךְ אִם אַתָּה לוּ שְׁמָעֵנִי *Puisses-tu m'écouter toi même* [Gen. xxiii, 13].

3° La prière : הֲשִׁיבֵנוּ יְהֹוָה אֵלֶיךָ וְנָשׁוּבָה *Ramène-nous à toi, ô Éternel, et nous retournerons* [Lam. v, 21].

4° L'exhortation : לִמְדוּ הֵיטֵב דִּרְשׁוּ מִשְׁפָּט *apprenez à bien faire, recherchez la droiture* [Is. i, 17].

5° Le conseil : רְחַץ וּטְהָר *lave-toi et tu deviendras net* [II Rois v, 13].

6° La permission et la concession : קוּם לֵךְ אִתָּם *lève-toi, vas avec eux = tu peux te lever et aller avec eux* [Nomb. xxii, 20] : עֲשׂוּ־לִי כַּטּוֹב וְכַיָּשָׁר בְּעֵינֵיכֶם *faites de moi comme il vous semblera juste et bon = vous pouvez faire de moi, etc.* [Jér. xxvi, 14].

7° La promesse et la menace : וּרְאֵה בְּטוּב יְרוּשָׁלָםִ *vois le bien de Jérusalem = tu verras* [Ps. cxxviii, 5] ; הֵילִילוּ אֳנִיּוֹת תַּרְשִׁישׁ *hurlez, navires de Tharsis = vous hurlerez, etc.* [Is. xxiii, 1].

Remarque. Pour prier, on se sert ordinairement de l'Impératif

paragogique, ou bien on joint à l'impératif la particule enclitique נָא : אֲדֹנָי שְׁמָעָה אֲדֹנָי סְלָחָה אֲדֹנָי הַקְשִׁיבָה *Seigneur, exauce-nous, Seigneur, pardonne-nous, Seigneur, écoute-nous* [Dan. ix, 19] ; רְפָא נָא לָהּ *guéris-la, je te prie* [Nomb. xii, 13].

§ 492. Ces différentes significations de l'impératif expliquent l'emploi de deux impératifs consécutifs; si le premier ordonne, exhorte ou conseille, l'autre promet; si le premier permet ou concède ironiquement, le second menace : דִּרְשׁוּנִי וִחְיוּ *cherchez-moi et vivez = et vous vivrez* [Amos v, 4] ; רְחַץ וּטְהָר *lave-toi et deviens net = et tu deviendras net* [II R. v, 13] ; רֹעוּ עַמִּים וָחֹתּוּ *Peuples alliez-vous et soyez froissés = vous serez froissés* [Is. viii, 9].

§ 493. Quand on veut commander, à la 1re ou à la 3e personne, on emploie le futur [1] : נִלְבְּנָה לְבֵנִים *faisons des briques* [Gen. xi, 3]; וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ יָבוֹא *et le roi dit qu'il vienne* [Est. vi, 5].

§ 494. On emploie encore le futur, au lieu de l'impératif, même en s'adressant à la seconde personne : 1° pour exprimer un conseil, une invitation plutôt qu'un ordre précis [2] : כֵּן תַּעֲשֶׂה כַּאֲשֶׁר דִּבַּרְתָּ *fais ainsi comme tu as dit* [Gen. xviii, 5]; וְאַתָּה תֶחֱזֶה מִכָּל הָעָם *et toi, choisis-toi d'entre tout le peuple* [Exode xviii, 21]. Dans ce cas, on peut encore mettre la troisième personne du futur, quand on s'adresse à un supérieur : יַעֲשֶׂה פַרְעֹה וְיַפְקֵד פְּקִדִים עַל הָאָרֶץ *Que Pharaon fasse ceci, qu'il établisse des intendants sur le pays* [Gen. xli, 34].

---

(1) Les troisièmes personnes de l'impératif français sont au présent du subjonctif. En latin, la première personne du pluriel et la troisième du singulier et du pluriel sont également au présent du subjonctif. On sait l'analogie qui existe entre le présent du subjonctif et le futur. Le grec, qui a des formes particulières pour la 3e pers. du pluriel, n'en a pas pour la première, et se sert du subjonctif pour commander à la première personne

Conf. (2) Sic cum inferiore vivas quemadmodum tecum superiorum velles vivere. Sen. Οἴκειν μενεῖς.

2° Dans le texte des lois. עַל כָּל קָרְבָּנְךָ תַּקְרִיב מֶלַח *Dans toutes tes offrandes tu offriras du sel* [Lév. ii, 13].

Dans ce cas on peut aussi mettre le passé changé en futur : כִּי תִבְנֶה בַּיִת חָדָשׁ וְעָשִׂיתָ מַעֲקֶה לְגַגֶּךָ *Quand tu bâtiras une maison neuve, tu feras une balustrade autour du toit* [Deut. xxii, 8].

§ 495. Quelquefois on met l'infinitif au lieu de l'impératif, pour commander avec plus de force et d'énergie, surtout dans les prescriptions dont les effets doivent toujours durer (1) : שָׁמֹעַ בֵּין אֲחֵיכֶם *écoutez entre vos frères* [Deut. i, 16]; שָׁמוֹר אֶת יוֹם הַשַּׁבָּת *Observez le jour de Sabbath* [Deut. v, 12].

§ 496. Au lieu de l'impératif pur et simple, on peut employer l'impératif et les équivalents de l'impératif du verbe שָׁמַר *garder*, suivis d'un mode personnel, ou de l'infinitif précédé de ל (2) : שְׁמֹר וְשָׁמַעְתָּ אֵת כָּל הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה אֲשֶׁר אָנֹכִי מְצַוֶּךָּ *aie soin d'écouter toutes les paroles que je te commande* [Deut. xii, 28]; אֶת קָרְבָּנִי לַחְמִי לְאִשַּׁי רֵיחַ נִיחֹחִי תִּשְׁמְרוּ לְהַקְרִיב לִי בְּמוֹעֲדוֹ *Ayez soin de me présenter au temps fixé mon offrande* (qui est) *mon pain, pour être consumé par mon feu en une odeur agréable* [Nomb. xxviii, 2].

§ 497. La défense s'exprime en hébreu par le futur précédé d'une particule négative (3), ou par l'impératif du niphal du verbe שָׁמַר *garder* avec פֶּן *afin que non*, suivi du futur, ou avec l'infinitif précédé de מ *de* : לֹא תֹאכַל מִמֶּנּוּ *n'en mange point* [Gen. ii, 17]; אַל תַּבִּיט אַחֲרֶיךָ *ne regarde point en arrière* [Gen. xix, 17]; הִשָּׁמֶר לְךָ פֶּן תְּדַבֵּר עִם יַעֲקֹב מִטּוֹב עַד רָע [Gen. xxxi, 24]; הִשָּׁמֶר לְךָ מִדַּבֵּר עִם יַעֲקֹב מִטּוֹב עַד רָע [Ibid. 29] *Garde-toi de parler à Jacob ni bien ni mal.*

(1) C. *Παῖδα δ' ἐμοὶ λύσαιτε φίλην, τὰ δ' ἄποινα δέχεσθαι* Hom.

(2) Cura ut valeas. Cic. Ayez soin de bien vous porter.

(3) Ne insulta miseris. *Μὴ ὀμόσῃς.*

De l'infinitif.

§ 498. L'infinitif absolu, considéré comme nom, ne peut être employé que comme régime direct : לֹא אָבוּ בִדְרָכָיו הָלוֹךְ *ils n'ont pas voulu marcher dans ses voies* (Is. XLII, 24).

§ 499. Il est très-souvent employé comme adverbe : וְשָׁאַלְתָּ הֵיטֵב *tu t'en informeras bien* (Deuteronome XIII, 15) ; וְשָׁחַקְתָּ מִמֶּנָּה הָדֵק *tu le pileras bien menu* (Exode XXX, 36).

§ 500. Souvent il accompagne son verbe, et se met ordinairement avant lui pour marquer plus de certitude, d'énergie, de promptitude, d'affection : יָדֹעַ תֵּדַע כִּי גֵר יִהְיֶה זַרְעֲךָ *sache que ta postérité sera étrangère* (Gen. XV, 13) ; הָעֵד הֵעִד בָּנוּ הָאִישׁ *cet homme nous a fortement déclaré* (Gen. XLIII, 3) ; הֲמָלֹךְ תִּמְלֹךְ עָלֵינוּ *veux-tu donc régner sur nous?* (Genèse XXXVII, 8) ; נִשְׁאֹל נִשְׁאַל מִמֶּנִּי דָוִד *David m'a instamment demandé* (1 Sam. XX, 6).

§ 501. Il se met après son verbe pour marquer la continuité, la répétition, l'intensité de l'action : וַיִּשְׁפֹּט שָׁפוֹט *et veut toujours être juge* (Gen. XIX, 9) ; וַיֹּאכַל גַּם אָכוֹל אֶת כַּסְפֵּנוּ *et il mangera entièrement notre argent* (Gen. XXXI, 15) ; שִׁמְעוּ שָׁמוֹעַ וְאַל תָּבִינוּ וּרְאוּ רָאוֹ וְאַל תֵּדָעוּ *vous entendez souvent et ne le comprenez pas, vous voyez souvent et ne remarquez pas* (Is. VI. 9).

Dans les deux cas, l'infinitif peut être au KAL, quelle que soit la voix à laquelle appartienne le mode personnel : טָרֹף טֹרַף יוֹסֵף *Joseph a certainement été déchiré* (Gen. XXXVII, 33) ; סָקוֹל יִסָּקֵל *il sera certainement lapidé* (Exod. XIX, 13).

REMARQUE. L'idée de continuité s'exprime encore par le verbe הָלֹךְ *aller* : וַיֵּלֶךְ הָלוֹךְ וְגָדֵל *il devint toujours plus grand* (Gen. XXVI, 13) ; וְהַמַּיִם הָיוּ הָלוֹךְ וְחָסוֹר *les eaux continuèrent à décroître* (Gen. VIII, 5).

§ 502. L'infinitif se met souvent pour les modes personnels :

1° Quand il est précédé d'un verbe à un mode personnel, et que l'affirmation qu'il exprime se rapporte au sujet du verbe précédent : נִקְהֲלוּ וְעָמֹד עַל־נַפְשָׁם וְנוֹחַ מֵאֹיְבֵיהֶם וְהָרוֹג בְּשֹׂנְאֵיהֶם חֲמִשָּׁה וְשִׁבְעִים אָלֶף *ils s'assemblèrent et défendirent leur vie, se procurèrent du repos de leurs ennemis et tuèrent de ceux qui les haïssaient soixante-quinze mille* (Esth. ix, 16).

2° Dans les narrations vives et animées (1) : עָרֹךְ הַשֻּׁלְחָן צָפֹה הַצָּפִית אָכוֹל שָׁתֹה *dresser la table, faire le guet, manger, boire*, c.-à-d. *ils dressent, etc.* (Is. xxi, 5).

3° Pour l'impératif (§ 495).

4° Enfin quand le sujet du verbe est le pronom indéfini on (§ 484, 8°).

§ 503. L'infinitif construit est susceptible de tous les cas (2) : Nom. הֲנְקַלָּה בְעֵינֵיכֶם הִתְחַתֵּן בַּמֶּלֶךְ *s'allier avec le roi, vous paraît-il peu de chose?* (I Sam. xviii, 23). Gén. לֹא עֵת הֵאָסֵף הַמִּקְנֶה *il n'est pas encore temps de retirer les troupeaux* (Gen. xxix, 7). Dat. וְנָתַן לִי לֶחֶם לֶאֱכֹל *s'il me donne du pain à manger* (Gen. xxviii, 20). Acc. וְשִׁבְתְּךָ וְצֵאתְךָ וּבֹאֲךָ יָדָעְתִּי *je sais ta demeure, ta sortie et ta rentrée*, litt. *ton demeurer, ton sortir et ton rentrer* (II Rois, xix, 27). Abl. אַחֲרֵי שׁוּבוֹ מֵהַכּוֹת אֶת כְּדָרְלָעֹמֶר *après qu'il retournait de la victoire sur Kedorlohomer*, litt. *de frapper, etc.* (Gen. xiv, 17.)

Nous avons déjà vu (§ 225) que l'infinitif, précédé des

Conf. (1) Verres unum quodque vas in manus sumere, laudare, mirari ; rex gaudere, etc. Cic. Aussitôt les ennemis de s'enfuir et de jeter les armes. (2) En grec l'infinitif est pareillement employé aux différents cas : *Τὸ πείθεσθαι ἥδιον τοῦ ἀπειθεῖν. Τῷ φανερὸς εἶναι, τοιοῦτος ὤν, ἐποίει. Μανθάνουσι σωφρονεῖν.* En latin, l'infinitif s'emploie aussi comme sujet et comme régime direct : dulce et decorum est pro patriâ mori. Hor. Malè vivet quisquis nesciet mori. P. Syr. On sait d'ailleurs que les gérondifs ne sont autre chose que l'infinitif mis aux différents cas.

prépositions, répond au gérondif des latins ; nous en indiquerons les principaux usages dans la syntaxe des prépositions.

§ 304. Le nom ou l'affixe avec lequel l'infinitif est construit, exprime ordinairement le sujet du verbe : וְשִׁבְתְּךָ וְצֵאתְךָ וּבוֹאֲךָ יָדַעְתִּי וְאֵת הִתְרַגֶּזְךָ אֵלָי *je sais ta demeure, ta sortie, ton entrée et ta fureur contre moi*, litt. *la demeure de toi, etc.* (Is. xxxvii, 28) ; אַחֲרֵי שְׁבוֹר חֲנַנְיָה הַנָּבִיא אֶת־הַמּוֹטָה *après que le prophète Hananias eût rompu le joug*, litt. *le briser.* (Jér. xxviii, 12.)

Quelquefois cependant il exprime le régime : עֲשׂוֹת מִשְׁפָּט וְאַהֲבַת חֶסֶד *pratiquer la justice, aimer la clémence* (Mich. vi, 8).

Du Participe.

§ 305. Le participe sert principalement à exprimer le présent : הִנֵּה חָמִיךְ עֹלֶה תִמְנָתָה *ton beau-père se rend à Timnath* (Gen. xxxviii, 13.)

§ 306. Si le sujet est un pronom, on met ou le pronom séparable ou bien l'affixe joint à certains adverbes, surtout à יֵשׁ si la proposition est affirmative, à אַיִן si elle est négative : אֲנִי רֹאֶה *je vois* ; אַתֶּם שֹׁמְרִים *vous gardez* ; כִּי אִם מָאֵן אַתָּה לְשַׁלֵּחַ וְעוֹדְךָ מַחֲזִיק בָּם *car si tu refuses de les renvoyer et que tu les retiens encore* (Exod. ix, 2) ; אִם יֶשְׁךָ־נָּא מַצְלִיחַ *si tu fais réussir* (Gen. xxiv, 42) ; וְאֶת־דָּתֵי הַמֶּלֶךְ אֵינָם עֹשִׂים *ils n'observent pas les lois du roi* (Esth. iii, 8).

§ 307. Il se met aussi pour le futur et pour le passé, surtout pour l'imparfait : שָׂרָה אִשְׁתְּךָ יֹלֶדֶת לְךָ בֵּן *Sara ta femme t'enfantera un fils* (Gen. xvii, 19) ; עֵינֵיכֶם הָרֹאוֹת *vos yeux ont vu* (Deut. iv, 3) ; וְלוֹט יֹשֵׁב בְּשַׁעַר סְדוֹם *et Lot était assis à la porte de Sodom* (Gen. xix, 1).

Remarque. Employé pour le passé et le futur, le participe est quelquefois accompagné d'un de ces temps du verbe הָיָה *être* : וָאֱהִי צָם וּמִתְפַּלֵּל *et je jeûnais et priais*, litt. *j'étais jeûnant*

Néh. i, 4); הַבָּקָר הָיוּ חֹרְשׁוֹת *les bœufs labouraient*, litt. *étaient labourants* (Job i, 14); וִיהִי מַבְדִּיל *qu'il sépare*, litt. *qu'il soit séparant* (Gen. i, 6).

Valeur et usage des temps.

§ 308. Le prétérit sert à exprimer tous les différents degrés d'antériorité, soit absolue, soit relative :

Le passé défini : אֶמֶשׁ אָמַר אֵלַי *il m'a dit hier* (Gen. xxxi, 29).

Le passé indéfini : לָמָּה־זֶּה יָרַדְתָּ *pourquoi es-tu descendu?* (I Sam. xvii, 28).

L'imparfait : וְהָאָרֶץ הָיְתָה תֹהוּ *et la terre était sans forme* (Gen. i, 2).

Le plusqueparfait : כְּכֹל אֲשֶׁר עָשָׂה עֻזִּיָּהוּ אָבִיו עָשָׂה *il fit comme avait fait son père Usia* (II Rois xv, 34).

Le futur passé : וְאֶל פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד לֹא הֱבִיאוֹ *et il ne l'aura pas amené à l'entrée du tabernacle d'assignation* (Lév. xvii, 4).

Le passé de l'optatif : לוּ מַתְנוּ *plût à Dieu que nous fussions morts* (Nomb. xiv, 2).

L'imparfait et le plusqueparfait du subjonctif, le conditionnel et le conditionnel passé : לוּלֵי אֱלֹהֵי אָבִי אֱלֹהֵי אַבְרָהָם וּפַחַד יִצְחָק הָיָה לִי כִּי עַתָּה רֵיקָם שִׁלַּחְתָּנִי *n'eût été pour moi le Dieu de mon père, le Dieu d'Abraham, l'objet de la vénération d'Isaac, tu m'eusses renvoyé les mains vides* (Gen. xxxi, 42).

§ 309. La forme du prétérit se met encore ; 1° pour le présent, surtout dans les verbes qui marquent une qualité, une manière d'être, ou quand on veut exprimer une action fréquente, habituelle ou répétée : לֹא יָדַעְתִּי *je ne sais pas* (Gen. iv, 9); כִּי נִחַמְתִּי כִּי עֲשִׂיתִם *car je me repens de les avoir faits* (Gen. vi, 7); אַשְׁרֵי הָאִישׁ אֲשֶׁר לֹא הָלַךְ בַּעֲצַת רְשָׁעִים וּבְדֶרֶךְ חַטָּאִים לֹא עָמָד *heureux l'homme qui ne suit point le conseil des méchants et qui ne s'arrête point dans la voie des pécheurs*[1]

Conf. [1] *Πολλάκις ἃ μὴ τέχνη παρέσχε, ταῦτα τύχη ἐδωρήσατο.* Fecundi calices, quem non fecêre disertum? Hor.

(Ps. I, 4) ; 2° pour le futur, surtout dans les promesses et les prédictions : הָעָם הַהֹלְכִים בַּחֹשֶׁךְ רָאוּ אוֹר גָּדוֹל *le peuple qui marche dans les ténèbres verra une grande lumière* (Is. IX, 1) ; שָׁבַרְתִּי אֶת עֹל מֶלֶךְ בָּבֶל *je romprai le joug du roi de Babylone* (Jér. XXVIII, 2).

Du prétérit changé en futur.

§ 510. Nous avons déjà vu que, précédé du ו conversif, le prétérit devient un véritable futur ; nous avons aussi vu (§ 492) que ce prétérit se met également pour l'impératif.

Cette forme n'est usitée qu'après un futur, un impératif ou une autre expression marquant postériorité : כִּי לֹא יָשׁוּב עוֹד וְרָאָה אֶת אֶרֶץ מוֹלַדְתּוֹ *il ne retournera plus et ne verra plus le pays de sa naissance* (Jér. XXII, 10) ; עֲבֹר אִתִּי וְכִלְכַּלְתִּי אֹתְךָ *va avec moi et je te nourrirai* (II Sam. XIX, 34) ; שָׁמֹעַ בֵּין אֲחֵיכֶם וּשְׁפַטְתֶּם צֶדֶק *écoutez les différents entre vos frères et jugez équitablement* (Deut I, 16). (Voyez I Sam. VI, 7 et VIII, 19, 20) ; עֶרֶב וִידַעְתֶּם *ce soir vous saurez* (Exod. XVI, 6).

Futur.

§ 511. Le futur sert à exprimer tous les temps futurs : וְלֹא יִהְיֶה עוֹד מַבּוּל *il n'y aura plus de déluge* (Gen. IX, 11).

§ 512. La forme du futur s'emploie encore : 1° pour le présent : מַה־תְּבַקֵּשׁ *que cherches-tu ?* (Gen. XXXVII, 15) ; surtout dans les maximes et les sentences : בֵּן חָכָם יְשַׂמַּח אָב *l'enfant sage réjouit son père* (Prov. X, 1) ; 2° pour le présent du subjonctif : לְמַעַן תִּירְשׁוּ אֶת הָאָרֶץ הַטֹּבָה *afin que vous possédiez ce beau pays* (I Chr. XXVIII, 8) ; פֶּן תְּמֻתוּן *de peur que vous ne mourriez* (Gen. III, 3) ; 3° pour le futur de l'optatif. Dans ce sens on emploie ordinairement le futur paragogique ou second. A défaut de ces formes on met le futur avec la particule נָא : יְדַבֶּר־נָא עַבְדְּךָ דָבָר *Puisse ton serviteur dire un mot* (Gen.

XLIV, 18); יִגְמָר־נָא רַע רְשָׁעִים *que la malice des méchants prenne fin* (Ps. VII, 10); 4° pour le POTENTIEL, mode qui exprime l'idée de possibilité, de permission, de devoir, de nécessité : מִי־יֹאמַר זִכִּיתִי לִבִּי *qui est-ce qui peut dire : j'ai purifié mon cœur* (PROV. XX, 9); אֲשֶׁר לֹא תֵעָשֶׂינָה *qui ne doivent pas être faites* (LEV. IV, 2); מִכֹּל עֵץ הַגָּן אָכֹל תֹּאכֵל *tu pourras manger de tout arbre du jardin* (GEN. II, 16); 5° pour l'IMPÉRATIF (§ 493); 6° pour le PASSÉ, pour rendre le récit plus animé, surtout après les particules אָז *alors*, טֶרֶם *avant*, *pas encore*, בְּטֶרֶם *avant que*; ou pour exprimer une action continue ou habituelle : אָז יָשִׁיר מֹשֶׁה וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת הַשִּׁירָה הַזֹּאת לַיהוָה *alors Moïse et les enfants d'Israël chantèrent ce cantique à l'Éternel* (EXOD. XV, 1); וְכֹל שִׂיחַ הַשָּׂדֶה טֶרֶם יִהְיֶה בָאָרֶץ *et qu'aucun arbuste ne croissait encore dans les champs* (GEN. II, 5); כָּכָה יַעֲשֶׂה אִיּוֹב כָּל הַיָּמִים *Job en usait toujours ainsi* (JOB I, 5); 7° pour le CONDITIONNEL : לֹא אִירָא רָע *je ne craindrai aucun mal* (Ps. XXIII, 4).

Du futur changé en passé.

§ 513. Nous avons déjà vu que le ו conversif change le futur en passé. Le futur ainsi changé en passé est surtout usité dans les narrations : וַיַּעַל וַיָּצַר עַל שֹׁמְרוֹן וַיִּלָּחֶם בָּהּ *il monta, assiégea Samarie et lui fit la guerre* (I ROIS XX, 1).

Il se met aussi : 1° pour le présent, quand il s'agit d'un état persévérant : וַתִּמָּלֵא אַרְצוֹ כֶּסֶף וְזָהָב *et son pays est plein d'argent et d'or* (Is. II, 7); 2° pour le futur, surtout dans les prophéties : וַיַּרְא מְנֻחָה כִּי טוֹב וְאֶת הָאָרֶץ כִּי נָעֵמָה *il sentira combien le repos est doux et combien son pays est agréable* (GEN. XLIX, 15); 3° pour le conditionnel passé : לוּא הִקְשַׁבְתָּ לְמִצְוֹתָי וַיְהִי כַנָּהָר שְׁלוֹמֶךָ *O si tu eusses été attentif à mes commandements; car la paix eût été comme un fleuve* (Is. XLVIII, 18).

Du futur paragogique.

§ 514. On se sert du futur paragogique : 1° pour s'exhorter, s'encourager soi-même ([1]) : אֲבָרְכָה אֶת יְהוָֹה בְּכָל עֵת *je bénirai l'Éternel en tout temps* (Ps. XXXIV, 2) ; נְנַתְּקָה אֶת־מוֹסְרוֹתֵימוֹ וְנַשְׁלִיכָה מִמֶּנּוּ עֲבֹתֵימוֹ *rompons leurs liens et jetons loin de nous leurs cordes* (Ps. II, 3) ; 2° pour les désirs et les prières : אָגוּרָה בְאָהָלְךָ עוֹלָמִים *je voudrais séjourner dans ton tabernacle durant un long temps* (Ps. LXI, 5) ; נַעְבְּרָה נָּא בְאַרְצֶךָ *de grâce, nous voudrions passer par ton pays* (Nomb. XX, 17) ; 4° il se met quelquefois pour le conditionnel : אִם אֲדַבְּרָה לֹא יֵחָשֵׂךְ כְּאֵבִי וְאַחְדְּלָה מַה־מִּנִּי יַהֲלֹךְ *si je parle, ma douleur n'en sera point soulagée, et si je me tais, qu'est-ce qui me manquera ?* (Job XVI, 6) ; 5° après les conjonctions qui signifient *afin que* et après le ו conversif : וַעֲשֵׂה־לִי מַטְעַמִּים וְאֹכֵלָה *et m'apprête des mets appétissants, afin que j'en mange* (Gen. XXVII, 7) ; וָאֶתְּנָה לַמֶּלֶךְ *je le donnais au roi* (Neh. II, 1).

Du futur second.

§ 515. Le futur second s'emploie : 1° pour le désir, les ordres et les défenses : יָקֵם יְהוָֹה אֶת דְּבָרֶיךָ *que l'Éternel accomplisse tes paroles* (Jér. XXVIII, 6) ; תּוֹצֵא הָאָרֶץ נֶפֶשׁ חַיָּה לְמִינָהּ *que la terre produise des animaux selon leur espèce* (Gen. I, 24) ; אַל תַּבֵּט אֶל מַרְאֵהוּ *ne prends point garde à son visage* (I Samuel XVI, 7) ; 2° après les conjonctions pour, afin que : הוֹצֵא אֶת בִּנְךָ וְיָמֹת *fais sortir ton fils pour qu'il meure* (Jug. VI, 30) ; 3° après le ו conversif : וַיֹּאכַל וַיֵּשְׁתְּ וַיָּקָם וַיֵּלַךְ *il mangea, il but, il se leva, il s'en alla* ; 4° enfin quelquefois après les adverbes de négation

Accord du verbe avec le sujet.

§ 516. Tout verbe s'accorde avec son sujet en genre, en nombre et en personne : אָנֹכִי אִשָּׁבֵעַ *moi je jurerai* ;

([1]) Comparez le ה local qui exprime une idée de tendance et de mouvement vers quelque lieu.



וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב *Jacob envoya* : וַתֹּאמֶר רִבְקָה *Rebecca dit* ; וְהָאֲנָשִׁים הָלְכוּ *ces hommes allèrent.*

Quelquefois cependant le verbe se met au masculin avec un sujet féminin, pour marquer la dignité de l'action, et au féminin avec un sujet masculin pour en marquer l'indignité [1] (Ruth i, 8, Ezech. xxxiii, 26).

§ 517. Sur l'accord du verbe avec le sujet on peut faire les mêmes observations que sur l'accord de l'adjectif et sur celui du pronom : וְהִנֵּה רוּחַ גְּדוֹלָה בָּאָה מֵעֵבֶר הַמִּדְבָּר וַיִּגַּע בְּאַרְבַּע פִּנּוֹת הַבַּיִת *et voilà un grand vent s'est levé au-delà du désert et a heurté contre les quatre coins de la maison* (Job i, 19) (§ 434, 1° ; § 439) ; שׁוֹרוֹ עִבַּר וְלֹא יַגְעִל *sa vache conçoit et n'avorte point* (Job xxi, 10) (§ 435, 5°) ; מְחַלְלֶיהָ מוֹת יוּמָת *chacun de ceux qui le violeront sera puni de mort* (Exod. xxxi, 14) (§ 434, 4°) ; וַיִּשְׁמַע הָעָם אֶת־הַדָּבָר הָרָע הַזֶּה וַיִּתְאַבָּלוּ *le peuple ouït cette mauvaise nouvelle et s'en affligea* (Exod. xxxiii, 4) (§ 435, 1°) ; בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים *au commencement Dieu créa* (Gen. i, 1) ; כִּי שָׁם נִגְלוּ אֵלָיו הָאֱלֹהִים *car Dieu lui avait apparu là* (Gen. xxxv, 7) (§ 435, 4°) ; שִׂפְתֵי חֲכָמִים יְזָרוּ דָעַת *les lèvres des sages répandent la sagesse* (Prov. xv, 7) (§ 436).

§ 518. Quand un même verbe se rapporte à plusieurs sujets, le verbe se met ordinairement au pluriel : וְאַחַר בָּאוּ מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן וַיֹּאמְרוּ אֶל־פַּרְעֹה *après cela, Moïse et Aron vinrent et dirent à Pharaon* (Exode v, 1).

Remarque. En hébreu on se sert toujours du singulier quand on parle à une seule personne.

§ 519. Si les sujets sont de différents genres, le verbe se met au pluriel masculin : וַיִּהְיוּ שְׁנֵיהֶם עֲרוּמִּים הָאָדָם וְאִשְׁתּוֹ וְלֹא יִתְבֹּשָׁשׁוּ *Adam et sa femme étaient nus tous les deux et n'en étaient point honteux* (Gen. ii, 25).

---

(1) C'est ainsi que nos meilleurs auteurs masculinisent quelquefois un mot féminin, pour rendre une idée forte et énergique.

§ 520. Si les sujets sont de différentes personnes, le verbe se met au pluriel et s'accorde avec la première personne, ou, à défaut de première personne, avec la seconde : וַאֲנִי וְהַנַּעַר נֵלְכָה עַד כֹּה *moi et l'enfant nous irons jusque là* (Gen. xxii, 5); אַתָּה וְצִיבָא תַּחְלְקוּ אֶת הַשָּׂדֶה *Toi et Tsiba vous partagerez le champ* (II Sam. xix, 30).

Remarque. On voit qu'en hébreu la première personne se nomme avant les autres.

§ 521. Quelquefois le verbe ne s'accorde qu'avec le sujet le plus voisin [1], ce qui arrive souvent quand les sujets sont placés après le verbe, et surtout quand ils sont du même genre; rarement quand ils le précèdent : וַתְּדַבֵּר מִרְיָם וְאַהֲרֹן בְּמֹשֶׁה *Miriam et Aron parlèrent contre Moïse* (Nomb. xii, 1); וַיֵּלֶךְ מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן וַיַּאַסְפוּ אֶת כָּל זִקְנֵי בְּנֵי יִשְׂרָאֵל *et Moïse et Aron allèrent et assemblèrent tous les anciens des enfants d'Israël* (Exod. iv, 29); וַתַּעַן רָחֵל וְלֵאָה וַתֹּאמַרְנָה לוֹ *Rachel et Léa répondirent et lui dirent* (Gen. xxxi, 14); וְהִנֵּה עַבְדֵי דָוִד וְיוֹאָב בָּא מֵהַגְּדוּד *or voici les gens de David et Joab vinrent d'une excursion* (II Sam. iii, 22).

La troisième personne masculine singulière est quelquefois prise impersonnellement, et ne s'accorde qu'avec un sujet vague, sous-entendu : וַיָּבוֹא אֵלַי אֲנָשִׁים *il vint chez moi des hommes* (Ezech. xiv, 1); וְלֹא נִמְצָא נָשִׁים יָפוֹת כִּבְנוֹת אִיּוֹב *il ne se trouvait pas de femmes aussi belles que les filles de Job* (Job xlii, 15).

§ 522. La 3e personne masculine du verbe הָיָה est fréquemment employée de cette manière : וַיְהִי אֲנָשִׁים אֲשֶׁר הָיוּ טְמֵאִים לְנֶפֶשׁ אָדָם *il y eut des hommes qui étaient souillés pour un mort* [Nomb. ix, 6].

Conf [1] Ἦλθη Χρυσάντας καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν ὁμοτίμων. Mens et animus et consilium et sententia civitatis posita est in legibus. Cic.



§ 523. Le verbe qui rapporte au relatif אֲשֶׁר, exprimé ou sous-entendu, peut se mettre à la 3ᵉ personne, quoique l'antécédent de אֲשֶׁר soit à la première ou à la seconde (¹) (§ 466) : אֲנִי הַגֶּבֶר רָאָה עֳנִי *moi je suis l'homme qui ai vu l'affliction* [Lam. iii, 1] ; רָנִּי עֲקָרָה לֹא יָלָדָה *chante, stérile, qui n'enfantais point* [Is. liv, 1].

Du régime des verbes transitifs.

§ 524. Nous avons vu (§ 385) que les verbes actifs veulent un régime direct.

Plusieurs verbes qui, dans d'autres langues, veulent un régime indirect, sont transitifs en hébreu ; tels sont les verbes qui marquent mouvement et ceux qui signifient abondance, disette, privation : וַיֵּלֶךְ רְחַבְעָם שְׁכֶם *Jéroboam alla à Sichem* (I Rois xii, 1) ; מָלְאָה הָאָרֶץ חָמָס *la terre est remplie d'iniquité* (Gen. vi, 13) ; לֹא חָסַרְתָּ דָּבָר *tu n'as manqué de rien* (Deut. ii, 7) ; לָמָּה אֶשְׁכַּל גַּם שְׁנֵיכֶם יוֹם אֶחָד *pourquoi faut-il que je vous perde tous les deux dans le même jour* (Gen. xxvii, 45).

§ 525. On joint quelquefois aux verbes neutres, comme régime direct, un nom dont la signification est analogue à celle du verbe lui-même (²) : אֶרֶץ זָבַת חָלָב וּדְבָשׁ *un pays découlant de lait et de miel* (Exod. iii, 8) ; גַּם עָבִים נָטְפוּ מָיִם *les nuées aussi fondirent en eau* (Jug. v, 4) ; דְּבַשׁ *miel*, חָלָב *lait*, מַיִם *eau*, désignant des liquides, ont un sens analogue à זוּב *couler*, נָטַף *fondre*, *distiller*.

§ 526. Souvent ce régime direct est tiré de la racine du verbe même ou d'une racine synonyme (³) : חָלוֹם חֲלוֹם *avoir*

Conf. (¹) Il n'avait que moi qui *pût* le secourir. Voltaire. Il n'y a que vous seul qui *puisse* débrouiller une affaire si embarrassée. Fén. (²) *Αἱ πηγαὶ ῥέουσι γάλα καὶ μέλι.* Duræ quercus sudabunt roscida mella. Virg. (³) *Πόλεμον πολεμεῖν. Φεύγειν φυγήν. Ὅρκον ὀμνύειν. Ὕπνον κοιμᾶσθαι.* Vivere vitam ; pugnare pugnam. Pugnare prælia. Dormez votre sommeil, grands de la terre. Boss.

un songe, וַיָּשְׁנוּ שְׁנַת עוֹלָם *ils dorment un sommeil perpétuel* (Jér. li, 39) ; וַיָּרֻם תּוֹלָעִים *il fourmillait de vers* (Exod. xvi, 20) ; גָּבְרוּ חָיִל *ils sont devenus puissants* (Job xxi, 7). Ces locutions sont surtout usitées quand ce régime doit être qualifié ou déterminé d'une manière quelconque.

§ 527. On trouve même ces locutions avec quelques verbes transitifs : וְהָמָם מְהוּמָה גְדֹלָה *il les troublera d'un grand trouble* (Deut. vii, 23) ; טְבֹחַ טֶבַח וְהָכֵן *prépare un repas* (Gen. xliii, 16) ; וַיִּזְבַּח יַעֲקֹב זֶבַח בָּהָר *Jacob fit égorger des animaux sur la montagne* (Gen. xxxi, 54).

§ 528. C'est par l'ellipse d'un tel nom qu'on peut expliquer le régime direct apparent de quelques verbes intransitifs : חָלָה אֶת רַגְלָיו pour חָלִי רַגְלָיו *il fut malade de ses pieds* (I Rois xv, 23) ; פֶּן אִישַׁן הַמָּוֶת pour שְׁנַת הַמָּוֶת *de peur que je ne dorme du sommeil de la mort* (Ps. xiii, 4).

§ 529. On met quelquefois à l'accusatif le nom de l'instrument ou de la partie du corps avec laquelle l'action se fait ([1]) : אֵלָיו פִּי קָרָאתִי *je l'ai invoqué de ma bouche* (Ps. lxvi, 17) ; אַתָּה יָדְךָ גּוֹיִם הוֹרַשְׁתָּ *tu as de ta main chassé les nations* (Ps. xliv, 3).

Verbes à deux régimes directs.

§ 530. Les verbes qui signifient couvrir, vêtir, ensemencer, dépouiller, ôter, priver, demander, interroger, veulent ordinairement deux régimes directs ([2]) : וְצִפִּיתָ אֹתוֹ זָהָב טָהוֹר *et tu*

Conf. ([1]) *Προβαίνειν πόδα. Παίειν ξίφος.*

([2]) Ces mêmes verbes veulent un double accusatif en grec ; la syntaxe latine ne s'accorde avec celle de l'hébreu que pour les verbes *demander, interroger*. Ce double accusatif s'explique ordinairement par l'ellipse d'une préposition. Ainsi, dans les premiers exemples, on pourra sous-entendre la particule בְּ *avec* devant les substantifs

la couvriras d'or pur (Exod. xxv, 11); וְחָגַרְתָּ אֹתָם אַבְנֵט *et tu les ceindras de la ceinture* (Ibid. xxix, 9); שָׂדְךָ לֹא־תִזְרַע כִּלְאָיִם *tu ne sèmeras pas ton champ de diverses sortes de semences* (Lév. xix, 19); וַיִּטָּעֵהוּ שֹׂרֵק *il la planta de ceps exquis* (Is. v, 2); שְׁאַל־נָא אֶת הַכֹּהֲנִים תּוֹרָה *interroge maintenant les sacrificateurs touchant la loi* (Hag. ii, 11).

Tout verbe qui a déjà un régime direct au kal, en prend deux au piêl et au hiphil : אַלְבִּישׁ שָׁמַיִם קַדְרוּת *je revêts les cieux de noirceur* (Is. l, 3); לִמַּד־דַּעַת אֶת־הָעָם *Il a enseigné la science au peuple* (Eccl. xii, 9).

§ 531. Les verbes qui signifient faire, former, veulent le nom de la matière et celui de l'objet à l'accusatif : וַיִּבְנֶה

שֹׂרֵק, כִּלְאָיִם, אַבְנֵט, זָהָב ; dans le dernier exemple, la particule ל *sur*, עַל *touchant* devant תּוֹרָה. Mais on en pourrait donner une explication plus satisfaisante ; la voici : l'hébreu n'a point de verbe composé ; ce que les autres langues expriment par un verbe composé d'une particule, l'hébreu l'exprime par le verbe accompagné de la particule ; ce que les autres langues expriment par le verbe composé d'un nom, l'hébreu le rend par le verbe suivi de ce nom à l'accusatif ; par ex. *avoir mal aux pieds*, en grec *ποδαγρᾶν*, en hébreu חָלָה־אֶת־רַגְלָיִם. Nommer, imposer un nom, *Ὀνομαθετεῖν*, קָרָא שֵׁם. Le français aussi, moins synthétique que le grec, exprime souvent par le verbe suivi d'un régime direct, ce que le grec exprime par le radical uni à la terminaison *ειν* du verbe *être, avoir faim, avoir soif*. Ce régime direct fait partie du verbe. Le double accusatif s'explique donc facilement, en considérant celui qui désigne l'objet le moins éloigné de l'action du verbe comme faisant un tout avec le verbe, l'autre, comme le régime direct. C'est de cette manière qu'on peut expliquer les locutions mentionnées (§ 528 et § 529), sans avoir besoin de recourir à une ellipse. Voy. Burnouf, Méth. gr., page 308. Not.

אֶת־הָאֲבָנִים מִזְבֵּחַ *il bâtit de ces pierres un autel* (I Rois xviii, 32).

On met de même à l'accusatif l'individu et l'emploi ou la dignité qu'on lui confère (¹) ; צֹפֶה נְתַתִּיךָ לְבֵית יִשְׂרָאֵל *Je t'ai fait sentinelle en Israël* (Ezech. iii, 17) ; שָׂמוֹ אָדוֹן לְבֵיתוֹ *Il l'a établi maître dans sa maison* (Ps. cv, 21).

§ 532. Lorsque le régime direct du verbe est accompagné d'un nom qui indique plus particulièrement la partie sur laquelle l'action du verbe a lieu, ce nom se met également à l'accusatif (²) : הוּא יְשׁוּפְךָ רֹאשׁ וְאַתָּה תְּשׁוּפֶנּוּ עָקֵב *lui il t'écrasera la tête, et toi tu le blesseras au talon* (Gen. iii, 15) ; וַיַּכֵּהוּ שָׁם הַחֹמֶשׁ *et il le frappa là à la cinquième côte* (II Sam. iii, 27) ; מְחַץ מָתְנַיִם קָמָיו *frappe ses adversaires sur les reins* (Deut. xxxiii, 11).

Régime direct avec le verbe passif.

§ 533. Les verbes qui ont deux régimes directs à l'actif, n'en ont qu'un seul au passif (³) : כָּסּוּ הָרִים צִלָּהּ *les montagnes étaient couvertes de son ombre* [Ps. lxxx, 11].

Quand le passif est mis pour suppléer au pronom *on*, il peut être suivi d'un régime direct : וְלֹא יֵאָכֵל אֶת־בְּשָׂרוֹ *et on ne mangera point de sa chair* [Exod. xxi, 28] ; חָזוּת קָשָׁה הֻגַּד־לִי *une dure vision m'a été déclarée* ou *on m'a déclaré*, etc. [Is. xx, 2].

Régime de l'infinitif et du participe.

§ 534. L'infinitif et le participe veulent ordinairement le régime de leur verbe : אַחֲרֵי שְׁבוֹר חֲנַנְיָה הַנָּבִיא אֶת הַמּוֹטָה *Après que le prophète Hananias eût rompu le joug* [Jér. xxviii, 12] ; וַיְהִי כִּשְׁמֹעַ הַמֶּלֶךְ אֶת־דְּבַר אִישׁ־הָאֱלֹהִים *Aussitôt que*

Conf. (¹) Quis te constituit judicem ? Cic. *Αἱρεῖσθαι τινα ἡγεμόνα.*

(²) Sed Latagum saxo atque ingenti fragmine montis occupat os faciemque adversam, Virg. *Τὸν δὲ σκότος ὄσσ' ἐκάλυψε.*

(³) Docetur grammaticam. *Διδάσκεται γραμματικήν.*

le roi entendit la parole de l'homme de Dieu [I Rois xiii, 4]; אֶת־הָאֱלֹהִים אֲנִי יָרֵא *je crains Dieu* [Gen. xlii, 18]; עֵינֵיכֶם הָרֹאוֹת אֵת אֲשֶׁר עָשָׂה יְדוָד *Vos yeux ont vu ce que l'Éternel a fait* [Deut. iv, 3]. Cependant quand ce verbe est transitif, ils peuvent aussi se mettre en construction avec leur régime : שִׂמְחָה לַצַּדִּיק עֲשׂוֹת מִשְׁפָּט. *C'est une joie au juste de pratiquer la justice* [Prov. xxi, 15]; הוֹי מַגִּיעֵי בַיִת בְּבַיִת *Malheur à ceux qui joignent maison à maison* [Is. v, 8].

Cette dernière construction, très-fréquente avec le participe (1) n'a que fort rarement lieu avec l'infinitif et ne se fait jamais quand l'infinitif est en même temps accompagné de son sujet, parce que l'infinitif se construit plutôt avec son sujet qu'avec son régime.

Régime d'un verbe sur un autre.

§ 535. Quand un verbe qui ne marque point mouvement, a pour régime un autre verbe, ce dernier se met à l'infinitif avec ou sans ל : וַיּוֹסִפוּ עוֹד שְׂנֹא אֹתוֹ *et ils le haïrent encore plus* [Gen. xxxvii, 6]; וְיָכָלְתָּ עֲמֹד *tu pourras subsister* [Exod. xviii, 23]; לֹא תֹסִפוּ לִרְאֹתָם עוֹד *Vous ne les verrez plus* [Exod. xiv, 13]; לֹא תוּכַל לָתֵת עָלֶיךָ אִישׁ נָכְרִי *tu ne pourras point établir sur toi un étranger* [Deut. xvii, 15]. Ces deux constructions sont très-usitées avec les verbes qui expriment une idée de désir, de volonté, de pouvoir, de permission, de refus, ainsi qu'avec ceux qui ont une signification adverbiale.

§ 536. Quelquefois le verbe complément se met à un mode personnel avec ou sans ו conjonction, quand les deux verbes se rapportent au même sujet : אַל־תַּרְבּוּ תְדַבְּרוּ גְּבֹהָה גְבֹהָה *Ne proferez pas tant de paroles hautaines* [I Sam. ii, 3]; לֹא אוֹסִיף עוֹד אֲרַחֵם *Je n'aurai plus pitié* [Osée i, 6]; וַיֹּסֶף אַבְרָהָם

---

(1) Appetens gloriæ. Θεοπρυπίων εὖ εἰδώς.

וַיִּקַּח אִשָּׁה *Abraham prit de nouveau une femme* [Gen. xxv, 1]; אֵיכָכָה אוּכַל וְרָאִיתִי בָּרָעָה אֲשֶׁר יִמְצָא אֶת עַמִּי *comment pourrai-je voir le malheur qui atteindra mon peuple?* [Esth. viii, 6].

§ 537. Quelquefois aussi on met le second verbe au participe; on sous-entend alors l'infinitif du verbe הָיָה *être* : כַּהֲתִימְךָ שׁוֹדֵד *quand tu cesseras d'être dévastant = de dévaster* [Is. xxxiii, 1]; הֵחֵלּוּ כֵהוֹת *ils commençaient à être ternis = se ternir* [I Sam. iii, 2].

§ 538. Après les verbes *voir, entendre,* le verbe complément se met toujours au participe(1) : רָאִיתִי אֶת־יְהוָה יֹשֵׁב עַל כִּסְאוֹ *j'ai vu l'Éternel assis sur son trône* [I Rois xxii, 19]; שָׁמַעְתִּי אֶת אָבִיךָ מְדַבֵּר אֶל עֵשָׂו *J'ai entendu ton père parler à Esaü* [Gen. xxvii, 6].

§ 539. Quand le premier verbe renferme une idée de mouvement, de transport, d'impulsion, le second se met à l'infinitif, précédé de ל : וָאֵרֵד לְהַצִּילוֹ *je suis descendu pour le sauver* [Ex. iii, 8]; שְׁלָחַנִי לַחֲבֹשׁ לְנִשְׁבְּרֵי־לֵב לִקְרֹא לִשְׁבוּיִם דְּרוֹר *Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour publier aux captifs la liberté* [Is. lxi, 1].

§ 540. Quand le premier verbe renferme une idée de retour, d'éloignement, de départ, le verbe complément se met ordinairement à l'infinitif précédé de מ : וָאֶחְשֹׂךְ גַּם אָנֹכִי אוֹתְךָ מֵחֲטוֹ־לִי *et aussi je t'ai empêché de pécher contre moi* [Gen. xx, 6]; אַל־נָא תִמָּנַע מֵהֲלֹךְ *que rien ne t'empêche de venir* [Nomb. xii, 16].

§ 541. Quand deux verbes, qui ont pour régime un seul et même objet, régissent des cas différents, le nom se met au cas du premier verbe, et est représenté, après le second, par l'affixe mis au

(1) Quocumque te flexeris, tibi Deum videbis occurentem. Sén. Audivi te canentem. *Ὁρῶ ὑμᾶς βαδίζοντας; ἀκούω σε λαλοῦντα* ou *σου λαλοῦντος*.

cas que demande le second (1) : לְהַרְאוֹת אֶת אֶסְתֵּר וּלְהַגִּיד לָהּ *pour montrer à Esther et pour lui dire* [Esth. iv, 8].

SYNTAXE DES PRÉPOSITIONS.

§ 542. Nous allons indiquer les significations les plus générales des principales prépositions.

אֶל (de אָלָה ou אָלַל *déplorer*, *regretter*, desiderari) et לְ qui en est une abréviation, marquent l'idée de tendance, de mouvement, soit physique soit moral, vers quelque lieu, quelque personne ou quelque chose, et se mettent après les verbes qui expriment ces idées : גַּם־בַּהֲמוֹת שָׂדֶה תַּעֲרוֹג אֵלֶיךָ *même les bêtes des champs languissent après toi* (Joël i, 20); כָּמַהּ לְךָ בְשָׂרִי *mon corps te souhaite* (Ps. lxiii, 2); לֹא־רָעָב לַלֶּחֶם וְלֹא־צָמָא לַמַּיִם *non la famine du pain, ni la soif de l'eau* (Amos viii, 11); יַחֵל יִשְׂרָאֵל אֶל־יְהוָֹה *Israël attends-toi à l'Éternel* (Ps. cxxx, 7); קַוֵּה אֶל־יְהוָֹה *attends-toi à l'Éternel* (Ps. xxvii, 14); וְחִכִּיתִי לַיהוָֹה *j'espèrerai en l'Éternel* (Is. viii, 17); אֲשֶׁר לֹא יְקַוֶּה לְאִישׁ וְלֹא יְיַחֵל לִבְנֵי אָדָם *qu'on n'attend point de l'homme, et qu'on n'espère point des enfants des hommes* (Micha v, 7 ; וַיֵּלֶךְ אֶל־אֶרֶץ *il alla dans un autre pays* (Gen. xxxvi; 6); וַיָּשֻׁבוּ אֶל־אֶרֶץ פְּלִשְׁתִּים *et ils retournèrent au pays des Philistins* (Genèse xxi, 32); וְאֶל־קַיִן וְאֶל־מִנְחָתוֹ לֹא שָׁעָה *mais il ne se tourna point vers Caïn, ni vers son oblation* (Gen. iv, 5) ; אִישׁ לְדַרְכּוֹ פָּנִינוּ *nous nous sommes tournés chacun vers son propre chemin* (Is. liii, 6).

Remarque. Ces verbes peuvent aussi avoir un régime direct, (comme nous l'avons vu § 383); l'idée de tendance vers un but

---

(2) Deus amat virum bonum illique favet. *Θεὸς ἀγαπᾷ τὸν δίκαιον ἄνδρα καὶ συλλαμβάνει αὐτῷ.*

exprimée par le régime direct étant analogue à l'idée exprimée par אֶל et לְ. C'est par cette analogie que ces particules désignent quelquefois le régime direct de quelques autres verbes transitifs : וַיִּרְדְּפוּ אֶל מִדְיָן *et ils poursuivirent Madian* (Jug. vii, 25); וְיוֹאָב וַאֲבִישַׁי אָחִיו הָרְגוּ לְאַבְנֵר *et Joab et Abisai son frère, tuèrent Abner* (II Sam. iii, 30).

§ 543. Quelquefois ces particules indiquent le lieu, sans qu'il y ait mouvement apparent, pourvu qu'il ait fallu du mouvement pour s'y transporter (1) (le lieu où a abouti l'action) : וַיִּמְצְאוּ אֹתוֹ אֶל־מַיִם רַבִּים אֲשֶׁר בְּגִבְעוֹן *et ils le rencontrèrent près des grosses eaux à Gabaon* (Jér. xli, 12); וַיִּשְׁמַע מֹשֶׁה אֶת־הָעָם בֹּכֶה לְמִשְׁפְּחֹתָיו אִישׁ לְפֶתַח אָהֳלוֹ *Moïse entendit le peuple pleurant dans leurs familles, chacun à l'entrée de sa tente* (Nomb. xi, 10).

§ 544. Partant elles marquent le datif (2) (le terme où aboutit l'action), et se mettent :

1° Après les verbes transitifs, pour désigner le régime indirect, marqué en français par *à* : כִּי־יִתֵּן אִישׁ אֶל־רֵעֵהוּ כֶּסֶף אוֹ כֵלִים לִשְׁמֹר *Si quelqu'un donne à son prochain de l'argent ou des vases à garder* (Exod. xxii, 6); אֵינֶנִּי נֹתֵן לָכֶם תֶּבֶן *je ne vous donnerai plus de paille* (Exod. v, 10); וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב מַלְאָכִים לְפָנָיו אֶל־עֵשָׂו אָחִיו *Jacob envoya des messagers devant lui à Esau son frère* (Gen. xxxii, 3); שַׁלְּחוּנִי וְאֵלְכָה לַאדֹנִי *renvoyez-moi, afin que je m'en aille à mon maître* (Gen. xxiv, 56).

2° Après plusieurs verbes intransitifs qui veulent en français la préposition *à* : דּוֹמֶה דוֹדִי לִצְבִי *mon bien-aimé est semblable au chevreuil* (Cant. ii, 9).

3° Après d'autres verbes transitifs en français et intransitifs

---

Conf. (1) Στὰς εἰς τὸ μέσον Xén. In aciem stare. Ad portas urbis pugnatum est. (2) On sait l'analogie qu'il y a entre le datif et l'accusatif avec *in* ou *ad* : ainsi on dit natus ad arma ou natus armis. Virgile a dit : It clamor cœlo.



en hébreu, tels que *baiser*, *embrasser*, *mépriser*, *prier*, etc. : וַיְחַבֶּק־לוֹ וַיְנַשֶּׁק־לוֹ *il l'embrassa et le baisa* (Gen. xxix, 13) ; בָּזָה לְךָ לָעֲגָה לְךָ *elle t'a méprisé et s'est moquée de toi* (II Rois xix, 21) ; וַיֶּעְתַּר מָנוֹחַ אֶל יְדֹוָד *Manoach pria instamment l'Éternel* (Jug. iii, 8) ; וְהִתְפַּלְלוּ וְהִתְחַנְּנוּ אֵלֶיךָ *s'ils te prient et te supplient* (I Rois viii, 33).

4° Enfin, pour exprimer la manière et la conformité : אִישׁ לְפִי אָכְלוֹ לָקָטוּ *chacun en recueillit selon ce qu'il pouvait en manger* (Exod. xvi, 18) ; וַיַּכּוּ אֶת הָעִיר לְפִי־חָרֶב *ils firent passer la ville au fil de l'épée* (Juge i, 25).

§ 545. A l'idée de terme où aboutit l'action, se rattache celle du but qu'on se propose, de l'intention qu'on a en faisant l'action ; et ainsi ces particules se mettent devant le nom de la personne ou de la chose à l'avantage ou au désavantage de laquelle, pour ou contre laquelle on fait l'action (1) : אֶל־הַנַּעַר הַזֶּה הִתְפַּלָּלְתִּי *j'ai prié pour avoir cet enfant* (I Sam. i, 27) ; וַעֲשֵׂה לִי מַטְעַמִּים *et apprête-moi des mets succulents* (Gen. xxvii, 4) ; וַיָּקָם קַיִן אֶל־הֶבֶל אָחִיו *Caïn se leva contre Abel son frère* (Gen. iv, 8) ; הָבָה נִתְחַכְּמָה לוֹ *allons. agissons prudemment contre lui* (Exod. i, 10).

§ 546. לְ a, en outre, plusieurs significations analogues à celles qui lui sont communes avec אֶל. Il exprime :

1° L'idée de changement et de transformation (passage d'un

Conf. (1) Les Grecs et les Latins emploient dans ce sens la préposition correspondante à אֶל ou לְ, *εἰς*, *ad*, ou le datif : *Εἰ μέλλεις τὶ γνήσιον ἀπεργάζεσθαι εἰς φιλίαν τῷ αθηναίων δήμῳ* Plat. Totum opus non ad actum rei, pugnamque præsentem, sed ad memoriam posteritatis et ingenii famam componitur. Quint. *Μενελάῳ τὸν δε πλοῦν ἐστείλαμεν* Soph. *Εἰ τιμωρήσεις Πατρόκλῳ τῷ ἑταίρῳ τὸν φόνον* Plat. Inimicitias remittere reipublicæ, T. Liv. Sin quid offenderit, sibi totum nihil tibi offenderit, Cic.

état à un autre); וַיְשִׂימֵנִי לְאָב לְפַרְעֹה *Il m'a établi pour père à Pharaon* (Gen. xlv, 8); הַשֶּׁמֶשׁ יֵהָפֵךְ לְחֹשֶׁךְ וְהַיָּרֵחַ לְדָם *le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang* (Joël iii, 4).

2° L'idée de proximité, celle du temps, du lieu, de l'état où l'on se trouve : לְעֵת בּוֹא הַשֶּׁמֶשׁ *au temps que le soleil allait se coucher* (Jos. x, 27); וְלָעֶרֶב יְחַלֵּק שָׁלָל *et le soir il partagera le butin* (Gen. xlix, 27); נִצְּבָה שֵׁגַל לִימִינְךָ *ta femme est à ta droite* (Ps. xlv, 10); כָּל־רֹאשׁ לָחֳלִי *toute tête est en douleur* (Is. i, 5).

3° Il se met devant le régime des verbes passifs, qui marque l'auteur de l'action, celui à qui l'action doit être attribuée (1) : בָּרוּךְ אַבְרָם לְאֵל עֶלְיוֹן *béni soit Abram par le Dieu fort* (Gen. iv, 19); גַּם לְרֵעֵהוּ יִשָּׂנֵא רָשׁ *le pauvre est haï même de son ami* (Prov. xiv, 20).

§ 547. Après le verbe הָיָה, ל exprime une idée de possession et de propriété (2) : וַיְהִי־לוֹ צֹאן רַבּוֹת *il eut de nombreux troupeaux* (Gen. xxx, 40).

§ 548. Partant cette particule remplace quelquefois l'état de construction (3) : pour exprimer une idée de possession et de cause ; cela arrive surtout :

1° Quand le nom régent est ou non exprimé, ou placé après le nom régi : לְדָוִד מִזְמוֹר *psaume de David* (Ps. xxiv, 1); לִשְׁלֹמֹה *de Salomon* (Ps. lxxii, 1).

2° Pour éviter une équivoque : רָאִיתִי בֵּן לְיִשַׁי *j'ai vu un fils d'Isaï* (I Sam. xvi, 18), בֶּן־יִשַׁי signifierait *le fils d'Isaï*.

Conf. (1) *Πολλοῖς καὶ σοφοῖς ἀνδράσι συγγέγραπται.* Provecta nox erat et Neroni per violentiam trahebatur. Tac. C'est bien dit à vous. (2) *Σοὶ δὲ καὶ τούτοις πραγμα τί ἐστιν.* Est homini cum Deo similitudo, Cic. *Πειθῶ τοῖς ἀκούουσιν ἐν τῇ ψυχῇ ποιεῖν* Pl. *Ὅσσε δὲ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι ἐΐκτην* Hom. Et geminas causam lacrymis sacraverat aras, Virg. Quem exitum tantis malis sperarent. Cic.

3° Pour éviter le concours de plusieurs noms construits, surtout quand l'un des noms construits a plus de liaison avec le nom qui le régit qu'avec celui qu'il régit : דִּבְרֵי הַיָּמִים לְמַלְכֵי יְהוּדָה *les chroniques des rois de Juda* (I Rois xv, 23).

4° Pour exprimer les dates : בִּשְׁנַת שָׁלוֹשׁ לְמָלְכוֹ *la troisième année de son règne* (Esth. i, 3); בְּשִׁבְעָה וְעֶשְׂרִים יוֹם לַחֹדֶשׁ *le vingt-septième jour du mois* (Gen. xviii, 14).

§ 549. לְ marquant le génitif est quelquefois précédé de אֲשֶׁר ou de שֶׁ; il faut alors sous-entendre le verbe הָיָה *être* : שִׁיר הַשִּׁירִים אֲשֶׁר לִשְׁלֹמֹה *le cantique des cantiques de Salomon*, litt. *qui est à S.* (Cant. i, 1); הִנֵּה מִטָּתוֹ שֶׁלִּשְׁלֹמֹה *voici le lit de Salomon*, litt. *qui est à S.* (Cant. iii, 7).

§ 550. בְּ (de בַּיִת *maison, intérieur*) indique le lieu où l'on est, où l'on fait quelque chose, et quelquefois le lieu dans lequel on entre : וַיֵּשֶׁב אַבְרָהָם בִּבְאֵר שָׁבַע *et Abraham demeura à Beér-Sebah* (Gen. xxii, 19); וַתְּהִי צְעָקָה גְדֹלָה בְּמִצְרָיִם *il y eut un grand cri en Égypte* (Exod. xii, 30); וַיָּבֹאוּ בָאָרֶץ לְשַׁחֲתָהּ *ils venaient dans le pays pour le ravager* (Jug. vi, 5).

§ 551. Il s'applique aux choses dans un rapport local : וְנָתַתִּי דְבָרַי בְּפִיו *je mettrai mes paroles dans sa bouche* (Deut. xviii, 12). בָּאנוּ בָאֵשׁ וּבַמַּיִם *nous étions entrés dans le feu et dans l'eau* (Ps. lxvi, 12).

§ 552. Partant, il marque la société dans laquelle on se trouve : הֲגַם שָׁאוּל בַּנְּבִיאִים *Saül aussi est-il au nombre des prophètes?* (I Sam. x, 11); הִיא יָשְׁבָה בַגּוֹיִם *elle demeure maintenant parmi les nations* (Lament. i, 3).

Par cette raison il se met devant le régime du superlatif (§ 446).

§ 553. Il marque encore l'époque précise où une action se fait, le temps qu'on emploie pour faire une chose, la disposition du corps, de l'esprit : וַיְהִי בִּימֵי שְׁפֹט הַשֹּׁפְטִים *c'était du*

temps que les juges jugeaient (I Ruth i, 1); וַיּוֹשַׁע יְדוָֹד בַּיּוֹם הַהוּא אֶת־יִשְׂרָאֵל *ainsi l'Éternel délivra en ce jour-là Israël* (Exod. xiv, 30) : וַיֵּצֵא מֵעִם פַּרְעֹה בׇּחֳרִי־אָף *il sortit de chez Pharaon en colère* (Exode xi, 8)

§ 554. A l'idée de lieu où l'on est, se rattache l'idée de proximité.

Partant, ב répond à la préposition française *à* après les verbes qui expriment une idée d'attachement physique ou moral : כׇּל הַנֹּגֵעַ בָּהָר מוֹת יוּמָת *quiconque touchera la montagne, sera puni de mort* (Exode xix, 12); וְאִישׁ יְהוּדָה דָּבְקוּ בְמַלְכָּם *mais les hommes de Juda s'attachèrent à leur roi* (II Sam. xx, 2); אַל־תִּבְטְחוּ בְעֹשֶׁק *ne mettez point votre confiance dans la tromperie* (Ps. lxii); חָפֵץ בְּבַת יַעֲקֹב *il aima la fille de Jacob* (Gen. xxxiv, 19); בָּחַרְתָּ בְּאַבְרָם *tu as choisi Abram* (Néh. ix, 7).

§ 555. Il se met encore avec quelques verbes qui ont une signification contraire à celle des verbes que nous venons de mentionner, tels que les verbes qui signifient pécher, se révolter, avoir du dégoût : וַיִּפְשַׁע מֶלֶךְ־מוֹאָב בְּמֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל *le roi de Moab se révolta contre le roi d'Israël* (II Rois iii, 5); בַּידוָֹד אַל תִּמְרֹדוּ *ne soyez pas rebelles contre l'Éternel* (Nomb. xiv, 9); גַּם עֲוִילִים מָאֲסוּ בִי *même les petits me méprisent* (Job xix, 18); קַצְתִּי בְחַיַּי *je suis dégoûté de ma vie* (Gen. xxvii, 46).

§ 556. Quand il se met avec les verbes qui veulent ordinairement un régime direct, il ajoute une idée d'attention (attachement de l'esprit à quelque chose) : רָאָה בַּכָּבֵד *il regarda au foie* (Ez. xxi, 26); וְלֹא שְׁמַעְתֶּם בְּקֹלוֹ *et vous n'obéites point à sa voix* (Deut. ix, 23).

§ 557. A l'idée de proximité se rattachent successivement celles d'union, de moyen, d'instrument, de prix, de motif, de cause et de matière : וּבְנָבִיא הֶעֱלָה יְדוָֹד אֶת־יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרָיִם *cependant l'Éternel fit remonter Israël hors d'Égypte par un pro-*

phète (Hos. xii, 14); מִתִּיךְ בַּחֶרֶב יִפֹּלוּ *les gens tomberont par l'épée* (Isaïe iii, 25); אִישׁ בְּחֶטְאוֹ יוּמָתוּ *chacun mourra par son péché* (Deut. xxiv, 16); בְּכֶסֶף מָלֵא יִתְּנֶנָּה לִּי *qu'il me la donne pour le prix qu'elle vaut* (Gen. xxiii, 9); בָּעוֹף וּבַבְּהֵמָה *en oiseaux et en bêtes* (Gen. vii, 21); וַיַּעֲבֹד יִשְׂרָאֵל בְּאִשָּׁה *et Israël servit pour une femme* (Hos. xii, 13).

Ce que nous venons de dire explique l'emploi de ב devant le régime des verbes passifs, qui marque la cause, le moyen, ou l'instrument, et devant les noms de mesure et de poids.

§ 558. C'est par la préposition ב, mise devant les substantifs, que l'hébreu supplée à plusieurs adjectifs qui lui manquent : עֲבֹדָה בַּשָּׂדֶה *travail dans les champs* = *travail champêtre* (Exod. i, 14); אַשְׁמוּרָה בַלָּיְלָה *une veille dans la nuit* = *veille nocturne* (Ps. xc, 4).

§ 559. בֵּין (de la racine בִּין *discerner, démêler*) exprime une idée de distinction ou de séparation.

Cette particule se répète ordinairement quand les objets qu'elle sépare sont opposés l'un à l'autre, ou de différentes natures; elle ne se met que devant le premier, et le second est précédé de לְ, quand les objets sont de même nature, mais de différentes qualités : וַיַּבְדֵּל אֱלֹהִים בֵּין הָאוֹר וּבֵין הַחֹשֶׁךְ *et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres* (Gen. i, 4); בֵּין דָּם לְדָם בֵּין דִּין לְדִין וּבֵין נֶגַע לָנֶגַע *entre le sang et le sang, entre la cause et la cause, entre la plaie et la plaie* (Deut. xvii, 8).

§ 560. בֵּין est quelquefois préposition de lieu, et répond aux prépositions françaises *parmi, entre, au milieu* : בֵּין הָאוּלָם וְלַמִּזְבֵּחַ *entre le portique et l'autel* (Joël ii, 17); בֵּין מַחֲנֵה מִצְרַיִם וּבֵין מַחֲנֵה יִשְׂרָאֵל *entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël* (Exod. xiv, 20); בֵּין הַגְּזָרִים *entre les membres coupés* (Gen. xv, 17).

§ 561. ה, à la fin des mots, marque tendance vers quelque lieu, c'est pourquoi on l'appelle ה local; il remplace souvent אֶל

et ל et s'ajoute aux noms propres de pays, de ville, de montagne, de fleuve, et à quelques noms communs déterminés par eux-mêmes, par le ה article ou par quelque autre circonstance: וַיָּבֹא שְׁכֶמָה *et il vint jusqu'à Sichem* (Gen. xxxvii, 14); נֵלְכָה דֹּתָיְנָה *allons à Dothaïn* (Gen. xxxvii, 17); וַיָּשֻׁבוּ הָעִירָה׃ וַיָּבֹא יְהוּדָה וְאֶחָיו בֵּיתָה יוֹסֵף . . . וַיִּפְּלוּ לְפָנָיו אָרְצָה *et ils retournèrent à la ville, et Juda avec ses frères vint en la maison de Joseph . . . et ils se jetèrent à terre devant lui* (Gen. xliv, 13 et 14).

On le trouve cependant quelquefois conjointement avec ל: יָשׁוּבוּ רְשָׁעִים לִשְׁאוֹלָה *les méchants retourneront au sépulcre* (Ps. ix, 18).

§ 562. כ marque l'idée de conformité, d'ordre, d'égalité, de similitude, de comparaison: כִּדְבַר יְהוָֹה תַּעֲשׂוּ *Vous ferez selon la parole de l'Éternel* (Jos. viii, 8); אִישׁ כְּמַתְּנַת יָדוֹ כְּבִרְכַּת יְהוָֹה *chacun donnera à proportion de ce qu'il aura selon la bénédiction de Dieu* (Deut. xvi, 17); וַיֵּשְׁבוּ לְפָנָיו הַבְּכֹר כִּבְכֹרָתוֹ וְהַצָּעִיר כִּצְעִרָתוֹ *ils s'assirent devant lui, l'aîné selon son âge (aînesse) et le plus jeune selon son âge (jeunesse)* (Gen. xliii, 33); כְּגַן יְהוָֹה כְּאֶרֶץ מִצְרַיִם *comme un jardin de l'Éternel, comme le pays d'Égypte* (Gen. xiii, 10).

§ 563. כ comparatif se répète ordinairement devant chacun des termes qu'on compare, quand la qualité pour laquelle ils sont comparés n'est pas plus reconnue à l'un qu'à l'autre, parce qu'il y a là double comparaison. Mais il ne se répète pas, quand on veut seulement indiquer que l'objet qu'on compare à la qualité de celui à qui on le compare: וְהָיָה כָעָם כַּכֹּהֵן *et tel sera le sacrificateur que le peuple* (Is. xxiv, 2); כִּי כָמוֹךָ כְּפַרְעֹה *car tu es comme Pharaon* (Gen. xliv, 18); אֶפְרַיִם וּמְנַשֶּׁה כִּרְאוּבֵן וְשִׁמְעוֹן יִהְיוּ לִי *Ephraïm et Manassé seront miens comme Ruben et Siméon* (Gen. xlviii, 5).

§ 564. כ marque encore la conjecture du nombre, de la mesure,

du temps et du lieu : כְּעֶשְׂרִים אִישׁ *environ vingt hommes* (I Sam. xiv, 14); שׁוֹב אָשׁוּב אֵלֶיךָ כָּעֵת חַיָּה *je reviendrai chez toi l'année prochaine à la même époque* (Gen. xviii, 10); וַיְהִי כְּאֵיפָה שְׂעֹרִים *et il y eut environ un Epha d'orge* (Ruth ii, 17); כְּאַלְפַּיִם אַמָּה *environ deux mille coudées* (Jos. iii, 4).

Quelquefois il marque l'état présent et la certitude d'une chose (§ 447).

§ 565. מִן (de la racine מָנָה *compter, partager, séparer*) et מ qui en est une abréviation, indiquent le lieu d'où l'on part, et se mettent devant le régime indirect des verbes qui marquent éloignement et séparation : וַיֵּצֵא קַיִן מִלִּפְנֵי יְהֹוָה *et Caïn sortit de devant la face de l'Éternel* (Gen. iv, 16); סָרוּ מַהֵר מִן הַדֶּרֶךְ אֲשֶׁר צִוִּיתִם *ils se sont bientôt détournés de la voie que je leur avais commandée* (Deut. ix, 12); הַצִּילֵנִי נָא מִיַּד אָחִי מִיַּד עֵשָׂו *sauve-moi de la main de mon frère, de la main d'Esaü* (Gen. xxxii, 11); פְּדֵנִי מֵעֹשֶׁק אָדָם *délivre-moi de l'oppression des hommes* (Ps. cxix, 134).

§ 566. Ils se mettent encore avec les verbes qui expriment l'idée de crainte, de honte; on s'éloigne naturellement de l'objet qui inspire la crainte ou duquel on a honte : יָרְאוּ מִפְּנֵי הַכַּשְׂדִּים *ils avaient peur des Chaldéens* (II Rois xxv, 26); מִמִּי אֶפְחָד *de qui aurai-je peur?* (Ps. xxvii, 1); וְתַחְפְּרוּ מֵהַגַּנּוֹת אֲשֶׁר בְּחַרְתֶּם *et vous rougirez à cause des vergers que vous avez choisis* (Is. i, 29); בּוֹשׁוּ וְהִכָּלְמוּ מִדַּרְכֵיכֶם *soyez confus et honteux à cause de votre train* (Ezéch. xxxii, 32).

Ils précèdent le régime du comparatif de supériorité et d'infériorité (§ 444), parce que les idées d'infériorité et de supériorité impliquent l'idée de distance et d'éloignement.

§ 567. Les verbes qui signifient demander, recevoir, acheter, emprunter, ôter, puiser, etc., ayant pour objet d'éloigner quelque chose de sa place, veulent מִן ou מ devant leur régime indirect :

חַיִּים שָׁאַל מִמְּךָ *Il t'a demandé la vie* (Ps. xxxi, 5); אֶת־שֶׁבַע כְּבָשׂוֹת תִּקַּח מִיָּדִי *Tu accepteras ces sept brebis de ma main* (Gen. xxvi, 30); וַיִּשְׁאֲבוּ מַיִם מִבֹּאר *et ils puisèrent de l'eau du puits* (II Sam. xxiii, 16). (¹)

§ 568. A l'idée d'éloignement se rattache l'idée d'absence et de négation, aussi מ se joint-il souvent aux particules négatives, pour renforcer la négation : מִבִּלְתִּי מִבְּלִי sans, non.

§ 569. A l'idée de point de départ se rattache celle d'origine et de cause : אֱמֶת מֵאֶרֶץ תִּצְמָח *La vérité germera de la terre* (Ps. lxxxv, 12); מִשֹּׁד עֲנִיִּים מֵאַנְקַת אֶבְיוֹנִים עַתָּה אָקוּם *A cause de la misère des affligés, à cause des gémissements des pauvres, je me lèverai maintenant* (Ps. xii, 6).

§ 570. Partant, ces prépositions désignent le régime des verbes passifs qui exprime l'auteur, la cause de l'action (²) : וְלֹא יִכָּרֵת כָּל־בָּשָׂר עוֹד מִמֵּי הַמַּבּוּל *et nulle chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge* (Gen. ix, 11).

§ 571. Elles remplacent quelquefois l'état de construction, mais seulement pour exprimer une idée d'origine (³) : וּמַה־יּוֹכִיחַ הוֹכֵחַ מִכֶּם *mais à quoi sert votre censure* (Job vi, 25).

§ 572. מ, devant les substantifs, remplace quelquefois les adjectifs : לְאֻמִּים מֵרָחוֹק *Nations de la lointaine, nations éloignées* (Is. xlix, 1).

§ 573. עַד (de עָדָה) marque continuité de l'action jusqu'à un

---

Conf. (¹) Ces mêmes verbes veulent leur régime direct à l'ablatif en latin. (²) La préposition ἐκ, qui répond particulièrement à מִן et מ, est quelquefois employée, surtout par les Ioniens, pour marquer le régime des verbes passifs : ἐκ φυσεως δοθεὶς. En latin, ce régime se met à l'ablatif, qui est précédé de la préposition *a*, s'il est le nom d'un être animé. (³) Conf. terror a Volscis, Tit. Liv. ; Metus a Tarquino, Sall. Voy. Cic. Epist. III, 13 : Sententia a tali viro.

certain point de temps ou de lieu, ce point y compris : וַיָּבֹאוּ עַד גֹּרֶן הָאָטָד *Ils vinrent à l'aire d'Atad* (Gen. l, 10); לֹא שָׁמַעְתָּ עַד־כֹּה *tu n'as pas obéi jusqu'ici* (Ex. 7, 16).

Il est quelquefois synonyme de אֶל : הַאֲזִינָה עָדַי בְּנוֹ צִפּוֹר *prête-moi l'oreille, fils de Zippor* (Nomb. xxiii, 18).

Il signifie quelquefois avant que : עַד בֹּאִי אֵלֶיךָ מִצְרַיְמָה *avant que je ne vinsse vers toi en Égypte* (Gen. xlviii, 5).

§ 574. עַל (de עָלָה *monter*) exprime l'idée d'élévation, la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui la soutient, ou qui est seulement dans une position inférieure : וְנָתַתָּ עַל הַשֻּׁלְחָן לֶחֶם פָּנִים *et tu mettras sur la table le pain de proposition* (Exod. xxv, 30); וְהוּא נִשְׁעָן עַל יָדִי *et il est appuyé sur ma main* (II Rois v, 18); עַל־גּוֹזָלָיו יְרַחֵף *il voltige sur ses petits* (Deut. xxxii, 11).

§ 575. Partant, cette particule marque la supériorité, la domination, la juridiction, l'excellence d'une personne ou d'une chose à l'égard d'une autre : מִי שָׂמְךָ לְאִישׁ שַׂר וְשֹׁפֵט עָלֵינוּ *qui t'a établi prince et juge sur nous* (Exod. ii, 14); נָגִיד עַל הָאֹצָרוֹת *commis sur les trésors* (I Chr. xxvi, 24).

§ 576 Elle sert à marquer la matière dont on parle, le sujet auquel on s'applique, le motif en vertu duquel on fait quelque chose : וַיְדַבֵּר עַל־הָעֵצִים *Il parla des arbres* (I Rois v, 13); כִּי תִקְרַב אֶל עִיר לְהִלָּחֵם עָלֶיהָ *Quand tu t'approcheras d'une ville pour la combattre* (Deut. xx, 10); וַיִּחַדְּ יִתְרוֹ עַל כָּל־הַטּוֹבָה אֲשֶׁר עָשָׂה יְהוָה לְיִשְׂרָאֵל. *Et Jethro se réjouit de tout le bien que Dieu avait fait à Israël* (Ex. xviii, 9).

§ 577. D'après ces différentes significations, עַל désigne le régime des verbes qui signifient charger, couvrir, protéger, s'appliquer, avoir pitié, assiéger, s'étonner, s'attrister, se consoler : וַיַּפְקִדֵהוּ עַל בֵּיתוֹ *et il l'établit sur la maison* (Gen. xxxix, 4); וְאֵת עֹרֹת גְּדָיֵי הָעִזִּים הִלְבִּישָׁה עַל יָדָיו *elle couvrit de peaux*

de chevreaux les mains de son fils (Gen. xxvii, 16); וְגַנּוֹתִי עַל הָעִיר הַזֹּאת *Et je protégerai cette ville* (II Rois xx, 6); חֲמַלְתֶּם עָלָי *vous avez eu pitié de moi* (I Sam. xxiii, 21); וַיָּצֻרוּ עַל־רַבָּה *ils assiégèrent Rabba* (II Sam. xi, 1).

§ 578. Quelquefois עַל ne marque que la proximité : הַכְּנַעֲנִי יוֹשֵׁב עַל הַיָּם *Les Chananéens habitent le long de la mer* (Nomb. xxiii, 29); וְהוּא עֹמֵד עֲלֵיהֶם *Il se tenait auprès d'eux* (Gen. xviii, 8);

Les poëtes mettent quelquefois עַל, au lieu de אֶל et לְ : וְתִכְרוּ עַל־רֵיעֲכֶם *Vous creusez des fossés à vos amis* (Job vi, 27).

L'infinitif avec les particules בכלם.

§ 579. L'infinitif avec בְּ s'emploie comme nom de cause, de moyen et de manière : בְּהִתְחַבֶּרְךָ עִם אֲחַזְיָהוּ פָּרַץ יְהֹוָה אֶת־מַעֲשֶׂיךָ *parce que tu t'es joint à Achasiah, l'Éternel a défait tes ouvrages* (II Chr. xx, 37); בְּשׁוּבוֹ מִדְּרָכָיו וְחָיָה *en se détournant de son train, il vivra,* (Ez. xviii, 23); וַיִּבְרְחוּ בְּהֵחָבֵא *ils s'enfuirent secrètement*, litt. *en se cachant* (Dan. x, 7).

§ 580. בְּ, devant l'infinitif, se rend quelquefois par quand, lorsque : בִּנְפֹל תַּרְדֵּמָה עַל־אֲנָשִׁים *quand un profond sommeil tombe sur les hommes* (Job iv, 13).

§ 581. כְּ, devant l'infinitif, marque comparaison, simultanéité : כֶּאֱכֹל קַשׁ לְשׁוֹן אֵשׁ *comme la flamme consume la paille* (Isaïe v, 24); כְּצֵאתִי אֶת־הָעִיר אֶפְרֹשׂ אֶת־כַּפַּי *aussitôt que je serai sorti de la ville, j'étendrai mes mains* (Exod. ix, 29).

§ 582. לְ devant l'infinitif marque le but : וָאֵרֵד לְהַצִּילוֹ *et je suis descendu pour le délivrer* (Exod. iii, 8).

Quand l'infinitif est régi par un nom, לְ exprime l'idée du génitif : עֵת לַעֲשׂוֹת *il est temps d'agir* (Ps. cxix, 126).

§ 583. Après le verbe הָיָה *être*, exprimé ou sous-entendu, לְ exprime une idée de proximité, et répond aux locutions fran-

çaises ALLER, ÊTRE SUR LE POINT DE, AU MOMENT DE : וַיְהִי הַשֶּׁמֶשׁ לָבוֹא *et le soleil était sur le point de se coucher* (GEN. XV, 12); יְהוָה לְהוֹשִׁיעֵנִי *l'Éternel va me délivrer* (ISAÏE XXXVIII, 20).

§ 584. Quelquefois il exprime destination, devoir, possibilité : הָסֵר מְשׂוּכָּתוֹ וְהָיָה לְבָעֵר *j'ôterai sa haie, et elle sera broutée* (ISAÏE V, 5); כִּי לֹא לְהוֹרִישׁ *car il était impossible de déposséder* (JUG. I, 19); מֶה לַעֲשׂוֹת לָךְ *que pourrait-on faire pour toi* (II ROIS IV, 13); הֲלָרָשָׁע לַעְזֹר *doit-on donner du secours à un méchant?* (II CHR. XIX, 2).

§ 585. מִן, devant l'infinitif, exprime une idée de point de départ, d'éloignement, de séparation, de cessation, d'impossibilité et de négation : מֵהָחֵל חֶרְמֵשׁ בַּקָּמָה *depuis qu'on commence à mettre la faucille dans la moisson* (DEUT. XVI, 9); וַיִּמְאָסְךָ מִהְיוֹת מֶלֶךְ *Il t'a rejeté d'être roi = afin que tu ne sois plus roi* (I SAM. XV, 26); וְדָוִד שָׁב מֵהַכּוֹת אֶת־הָעֲמָלֵק *et David étant revenu de sa victoire sur les Amalécites* (II SAM. I, 1); וַתִּכְהֶיןָ עֵינָיו מֵרְאֹת *et ses yeux furent si ternis qu'il ne pouvait plus voir* (GEN. XXVII, 1); סַכֹּתָה בֶעָנָן לָךְ מֵעֲבוֹר תְּפִלָּה *tu t'es couvert d'une nuée, pour que notre prière ne passât point* (LAM. III, 44).

Il faut quelquefois sous-entendre l'infinitif du verbe הָיָה après מִן : וַיִּמְאָסְךָ מִמֶּלֶךְ *Il t'a rejeté, afin que tu ne sois plus roi* (I SAM. XV, 23), pour מִהְיוֹת מֶלֶךְ.

Il exprime quelquefois la cause : לֹא מֵרֻבְּכֶם מִכָּל הָעַמִּים חָשַׁק יְהוָה בָּכֶם *ce n'est pas parce que vous êtes en plus grand nombre que les autres nations que l'Éternel vous a aimés* (DEUT. VII, 7).

§ 586. Il est à remarquer que l'infinitif, précédé des prépositions, ne peut souvent être rendu en français que par un mode personnel : וְדִבַּרְתָּ בָּם בְּשִׁבְתְּךָ בְּבֵיתֶךָ וּבְלֶכְתְּךָ בַדֶּרֶךְ *Tu en parleras quand tu te tiendras à la maison et quand tu te mettras*

en chemin (Deut. vi, 7); עַל מִכְרָם בַּכֶּסֶף צַדִּיק *parce qu'ils ont vendu le juste pour de l'argent* (Amos ii, 9).

Observations sur les prépositions en général.

§ 387. Une préposition peut avoir pour régime une autre préposition ; dans ce cas, la seconde préposition est considérée comme formant un seul tout avec son régime : מֵעִם פַּרְעֹה *de chez Pharaon* ; בְּבֵין הֶחָצִיר *parmi les herbages* ; אֶל תַּחַת יָדוֹ *sous sa main* ; לְמִן הַיּוֹם *depuis le jour* ; מִתַּחַת הַשָּׁמַיִם *de sous le ciel.*

§ 388. De même une préposition peut avoir pour régime un adverbe ; l'adverbe équivalant à une préposition avec son régime : מִשָּׁם *delà*, מִלְּפָנִים *autrefois* ; עַד כֹּה *jusqu'ici* ; לִמְאֹד *très* ; לָבֶטַח *sûrement* ; אֶל־חִנָּם *pour rien.*

§ 389. Quelquefois l'ensemble de plusieurs prépositions forme une locution adverbiale : מִמַּעַל *d'en haut* ; מִתַּחַת *d'en bas.*

§ 390. Les prépositions peuvent se répéter devant chacun de leurs régimes, ou ne se mettre que devant l'un et se sous-entendre devant l'autre : וּמֵאֲרָצוֹת קִבְּצָם מִמִּזְרָח וּמִמַּעֲרָב מִצָּפוֹן וּמִיָּם *ils les a rassemblés des pays d'orient, d'occident, de nord et de midi* (Ps. cvii, 3) ; יוֹצִיאֵם מֵחֹשֶׁךְ וְצַלְמָוֶת *il les a tirés des ténèbres et de l'ombre de la mort* (Ibid. 14).

§ 391. Quand un nom propre, régime d'une préposition, est accompagné d'un ou de plusieurs mots qui le déterminent, la préposition se répète ordinairement quand les déterminatifs précèdent le nom propre ; elle ne se met que devant le nom propre quand il précède les déterminatifs : בָּאנוּ אֶל אָחִיךָ אֶל עֵשָׂו *nous sommes venus vers ton frère Esaü* (Gen. xxxii, 6) ; אֶעֱבָדְךָ שֶׁבַע שָׁנִים בְּרָחֵל בִּתְּךָ הַקְּטַנָּה *je te servirai sept ans pour Rachel, ta plus jeune fille* (Gen. xix, 18) [Voy. Job i, 8.]

§ 392. On trouve quelquefois une préposition après un verbe dont elle n'est pas régie ; il faut alors sous-entendre un autre verbe,

que l'ensemble de la phrase indique facilement : מִקַּרְנֵי רֵאמִים עֲנִיתָנִי, sous-ent. הַצִּילֵנִי *Exauce-moi (et délivre-moi) des cornes des licornes* (Ps. xxii, 22); וַיֶּחֶרְדוּ זִקְנֵי הָעִיר לִקְרָאתוֹ, sout-ent. וַיֵּלְכוּ *et les anciens de la ville (vinrent) tout effrayés au-devant de lui* (I Sam. xvi, 4); לָאָרֶץ חִלְּלוּ מִשְׁכַּן שְׁמֶךָ sous-ent. הַפִּילוּ *ils ont profané la résidence de ton nom (en la renversant) à terre* (Ps. lxxiv, 7).

§ 593. Les prépositions sont d'un très-grand usage pour déterminer les différents sens des verbes, par ex. הֶאֱמִין, suivi de בְּ, signifie *avoir confiance;* suivi de לְ, *croire;* גָּמַל, avec un régime direct, signifie *sevrer;* avec לְ ou עַל *faire du bien* ou *du mal* à quelqu'un; הוֹשִׁיעַ, suivi d'un régime direct, veut dire *sauver;* avec לְ, *assister.* יָרֵא, avec un régime direct, *respecter;* avec מִן, *craindre.* Les verbes qui signifient SE RÉJOUIR, veulent le nom de l'objet qui cause la joie précédés de בְּ; quand ils sont accompagnés de לְ, ils expriment une joie maligne. שָׁמַע; avec un régime direct, signifie *entendre;* avec בְּ, לְ ou אֶל, *obéir.* שָׁעָה, avec לְ ou אֶל *tourner;* avec מִן, *détourner;* avec בְּ, *s'occuper.*

SYNTAXE DES ADVERBES.

§ 594. Les adverbes modifient non-seulement les verbes, mais encore les adjectifs et les substantifs, et même les adverbes : טוֹב מְאֹד *très-bon;* דְּמֵי חִנָּם *du sang innocent;* הַרְבֵּה מְאֹד *très-grand,* litt. *très-beaucoup.*

§ 595. Quand un substantif est modifié par un adverbe, ce substantif peut rester dans l'état absolu; l'adverbe y est alors apposé, ou il peut se mettre en construction, et alors l'adverbe est pris substantivement : אֲנָשִׁים מְעַט *peu d'hommes;* צָרְרֵי יוֹמָם *persécuteurs journaliers*, litt. *les persécuteurs de chaque jour.*

§ 596. La répétition des adverbes produit le même effet que la ré-

pétition des substantifs : מְעַט מְעַט peu à peu, מַעְלָה מָעְלָה toujours plus haut.

§ 597. L'adverbe est quelquefois remplacé par un adjectif (1) : עָרוֹם יָנוּס *il s'enfuira tout nu* (Amos ii, 16) ; וַאֲנַחְנוּ נֵחָלֵץ חֻשִׁים *et nous nous équiperons promptement* (Nomb. xxxii, 17).

Des négations.

§ 598. Les adverbes de négation sont : בַּל, אַיִן, אַל, לֹא, בְּלִי, בִּלְתִּי, פֶּן.

I. לֹא nie d'une manière absolue, indépendante ; aussi se met-il devant le futur, pour exprimer l'idée de défense et d'impossibilité : לֹא תֹאכְלוּ מִמֶּנּוּ *vous n'en mangerez point* (Gen. iii, 5) ; לֹא־תֵדַע מַה־יֵּלֶד יוֹם *tu ne peux pas savoir ce que le jour enfantera* (Prov. xxvii, 1).

לֹא devant כָּל, dans le sens de *chaque*, exprime une exclusion totale ; mais devant כֹּל, dans le sens d'*intégrité*, il n'exprime le plus souvent qu'une exclusion partielle : לֹא תַעֲשֶׂה כָל־מְלָאכָה *tu ne feras aucune œuvre* (Exod. xx, 10) ; וְכֻלּוֹ לֹא תִרְאֶה *et tu ne le verras pas tout entier* (Nomb. xxiii, 13).

II. אַל nie d'une manière dépendante et ne marque la négation que d'après la pensée et le sentiment de celui qui parle ; aussi l'emploie-t-on pour exprimer un conseil, une prière, une exhortation : אַל תַּשְׁחֵת עַמְּךָ *ne détruis point ton peuple* (Deut. ix, 26) ; אַל־אֵבוֹשָׁה *que je ne sois pas confus* (Ps. lxxi, 1).

Le verbe est quelquefois sous-entendu : אַל בְּנֹתַי *non mes filles* (Ruth i, 13).

On le trouve encore comme substantif : וְיָשֵׂם לְאַל מִלָּתִי *et qui mettra mes paroles au néant.* (Job xxiv, 25).

Cf. (1) Σχεταῖος ἦλθεν Hom. Solvite vela citi. Ibant obscuri, Virg.

III. אֵין, construit de אַיִן, renferme implicitement le verbe *être*; ce qu'on exprime affirmativement par יֵשׁ, se rend négativement par אֵין : אֵין יוֹסֵף בַּבּוֹר *Joseph n'était plus dans la fosse* (Gen. xxxvii, 29).

De là, le verbe qui suit אֵין se met au participe, et le sujet, si c'est un pronom, s'exprime par l'affixe joint à אֵין : אֵין אֶסְתֵּר מַגֶּדֶת מוֹלַדְתָּהּ *Esther ne déclara point sa famille* (Esth. ii, 10); וְאֶת־דָּתֵי הַמֶּלֶךְ אֵינָם עֹשִׂים *et ils n'exécutent pas les lois du roi* (Esth. iii, 8).

On le trouve quelquefois en état absolu à la fin d'un membre de la phrase : הָבָה־לִּי בָנִים וְאִם אַיִן מֵתָה אָנֹכִי *donne-moi des enfants, sinon je meurs* (Gen. xxx, 1).

אֵין, accompagné de כֹּל, a la même signification que לֹא avec כֹּל.

IV. בִּלְתִּי, de בָּלָה, exprime une idée d'exclusion : בִּלְתִּי אֲחִיכֶם אִתְּכֶם *à moins que votre frère ne soit avec vous* (Gen. xliii, 3); וּמוֹשִׁיעַ אַיִן בִּלְתִּי *il n'y a aucun libérateur que moi* (Os. xiii, 4); בִּלְתִּי אִם־חֶרֶב גִּדְעוֹן *sinon l'épée de Gédéon* (Jug. vii, 14); בִּלְתִּי אִם לָכָד *s'il n'a rien pris* (Amos iii, 4).

Il n'a la signification de *non* que devant les adjectifs, les verbes et les infinitifs : בִּלְתִּי טָהוֹר הוּא *il n'est pas pur* (I Sam. xx, 26); בִּלְתִּי כָרַע *celui qui ne s'est jamais agenouillé* (Is. x, 4); עַד בִּלְתִּי הִשְׁאִיר־לוֹ שָׂרִיד *jusqu'à ne lui laisser aucune personne de reste* (Deut. iii, 5); צִוִּיתִיךָ לְבִלְתִּי אֲכָל מִמֶּנּוּ *je t'ai prescrit de ne pas en manger* (Gen. iii, 2).

On voit que les prépositions qui doivent se mettre devant l'infinitif, se mettent devant בִּלְתִּי.

V. בְּלִי exprime également une idée d'exclusion, *sans*, et se

met le plus souvent avec les substantifs et les participes : בְּנֵי בְלִי־שֵׁם *des gens sans nom* (Job xxx, 8) ; בְּלִי נִשְׁמָע קוֹלָם *sans que leur voix soit entendue* (Ps. xix, 4) ; עֻגָה בְּלִי הֲפוּכָה *un gâteau qui n'a point été tourné* (Os. vii, 8).

Quelquefois il se met devant les verbes comme synonyme de לֹא : אֹסֶף בְּלִי יָבוֹא *la récolte ne viendra point* (Is. xxxii, 10).

Les poëtes l'emploient comme synonyme de אֵין : עַד־בְּלִי יָרֵחַ *jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune* (Ps. lxxii, 10).

VI. בַּל est poétique et synonyme de לֹא : וְלִבּוֹ בַּל עִמָּךְ *et son cœur n'est point avec toi* (Prov. xxiii, 7).

VII. פֶּן (de פָּנָה *se tourner*) n'est ordinairement employé qu'après les verbes craindre, se garder : הִשָּׁמֶר לְךָ פֶּן־תִּשְׁכַּח אֶת־יְהוָה *prends garde à toi que tu n'oublies l'Eternel* (Deut. vi, 12).

Ces verbes sont souvent sous-entendus : וְעַתָּה פֶּן־יִשְׁלַח יָדוֹ *et maintenant* (*il faut prendre garde*) *qu'il n'avance sa main* (Gen. iii, 22).

§ 599. Les particules négatives sont quelquefois privatives : לֹא־אֵל *qui n'est pas Dieu* ; לֹא־כֹחַ *impuissant* ; לֹא־טוֹב *non bon* ; בִּלְתִּי טָהוֹר *impur* ; אַלְקוּם *invincible*.

§ 600. Deux négations qui se rapportent au même verbe, loin de se détruire, nient plus fortement (1). אֵין כֶּסֶף לֹא נֶחְשָׁב *l'argent n'étant point estimé* (I Rois x, 21).

§ 601. Souvent la négation placée à la tête d'une phrase, la domine tout entière (2) : אַל־תַּרְבּוּ תְדַבְּרוּ גְּבֹהָה גְבֹהָה יֵצֵא עָתָק מִפִּיכֶם *ne prononcez plus tant de paroles hautaines; que des paroles fières ne sortent plus de votre bouche* (I Sam. ii, 3).

Conf (1) *Οὐκ ἐποίησε τοῦτο οὐδαμοῦ οὐδείς.* (2) Nec solas tangit atridas iste dolor solisque licet capere arma Mycenis. Lucain offre une foule d'exemples analogues.

Des interrogations.

§ 602. Quelquefois l'interrogation n'est indiquée par aucun signe particulier, et ne se fait remarquer que par l'inflexion de la voix. Le plus souvent elle est indiquée par certains adverbes que nous avons vus (§ 317, 4°). Nous allons nous occuper de ceux dont l'emploi pourrait offrir quelque difficulté.

I. הֲ interroge simplement, sans préjuger la réponse, qui peut être affirmative ou négative; il sert à l'interrogation directe et indirecte : הֲשַׂמְתָּ לִבְּךָ עַל־עַבְדִּי אִיּוֹב *As-tu fait attention à mon serviteur Job* (Job I, 8) ; הַכֶּר־נָא הַכְּתֹנֶת בִּנְךָ הִוא *reconnais si c'est la robe de ton fils* (Gen. xxxvii, 33).

Quelquefois on le met au lieu d'une négation, pour nier avec plus de force : הֲשֹׁמֵר אָחִי אָנֹכִי *suis-je le gardien de mon frère?* = *certes je ne suis pas, etc.* (Gen. iv, 9).

II. הֲלֹא attend une réponse affirmative ([1]) . הֲלֹא אָמַרְתִּי אֲלֵיכֶם אַל־תֵּלֵכוּ *ne vous ai-je pas dit : n'allez pas* (II R. ii, 18).

Quelquefois הֲלֹא ne se met que pour affirmer davantage ; הֲלוֹא בְּלֶכְתְּךָ עִמָּנוּ וְנִפְלִינוּ אֲנִי וְעַמְּךָ מִכָּל־הָעָם אֲשֶׁר עַל־פְּנֵי הָאֲדָמָה *n'est-ce pas quand tu marcheras avec nous, moi et ton peuple nous serons plus en admiration que tous les autres peuples qui sont sur la terre*, c.-à-d. *certes quand tu marcheras, etc.* (Exod. xxxiii, 16).

III. אִם, proprement conditionnel et disjonctif, se met pour l'interrogation indirecte : דִּרְשׁוּ . . . אִם־אֶחְיֶה מֵחֳלִי זֶה *Consultez . . . si je releverai de cette maladie* (II R. i, 2).

Quand il y a deux interrogations de suite, dont la seconde est ou opposée à la première ou une répétition de la première, exprimée en d'autres termes, אִם se met devant la

---

([1]) De même en grec en latin, et en français, l'interrogation suppose une réponse affirmative, quand elle se fait par une particule négative.

seconde ; dans ce cas, la conjonction ו précède ordinairement אִם si la phrase a quelque étendue : הַמְעַט הוּא אִם רָב *s'il est en petit ou en grand nombre* (Nomb. xiii, 18) ; הַחֵפֶץ לְשַׁדַּי כִּי תִצְדָּק וְאִם־בֶּצַע כִּי־תַתֵּם דְּרָכֶיךָ *le Tout-puissant reçoit-il quelque plaisir si tu es juste, ou quelque gain si tu marches dans l'intégrité* (Job xxii, 3).

Devant la seconde interrogation, on trouve quelquefois אוֹ, (Job xvi, 3. Eccl. ii, 19), au lieu de אִם.

§ 603. Quand le mot principal de l'interrogation ne se trouve pas au commencement de la phrase, הֲ et הֲלֹא peuvent se mettre devant ce mot, quoique l'interrogation soit déjà exprimée au commencement de la phrase par הֲ ou אִם : הַלְּבֶן מֵאָה שָׁנָה יִוָּלֵד וְאִם שָׂרָה הֲבַת תִּשְׁעִים שָׁנָה תֵּלֵד *naîtrait-il un fils à un homme de cent ans, et Sara âgée de quatre-vingts ans aurait-elle un enfant ?* (Gen. xvii, 17) ; הֲנֹטַע אֹזֶן הֲלֹא יִשְׁמָע אִם־יֹצֵר עַיִן הֲלֹא יַבִּיט *celui qui a planté l'oreille n'entendra-t-il point, celui qui a formé l'œil ne verra-t-il point ?* (Ps. xciv, 9).

§ 604. La réponse affirmative se fait en hébreu par le mot principal de l'interrogation, et c'est le plus souvent le verbe : הַיְדַעְתֶּם אֶת־לָבָן בֶּן־נָחוֹר וַיֹּאמְרוּ יָדָעְנוּ *connaissez-vous Laban, fils de Nachor? Et ils répondirent : nous le connaissons* (Gen. xxix, 5) ;

La réponse négative se fait par לֹא, accompagné ou non du verbe : הַהַסְכֵּן הִסְכַּנְתִּי לַעֲשׂוֹת לְךָ כֹּה וַיֹּאמֶר לֹא *ai-je accoutumé de te faire ainsi? Et il répondit : non* (Nomb, xxii, 30).

Si l'interrogation porte sur יֵשׁ, la réponse se fait par אַיִן. (Jug. iv, 20).

Syntaxe des conjonctions.

§ 605. אוֹ (de אָוָה *vouloir*). Cette conjonction établit une distinction entre les termes qu'elle unit : וְהֵמִית אִישׁ אוֹ אִשָּׁה *s'il tue un homme ou une femme* (Exod. xxi, 29).

Elle a quelquefois une signification conditionnelle : אוֹ אֶן

יִכָּנַע לְבָבָם הֶעָרֵל *si alors leur cœur incirconcis s'humilie* (Lév. xxiv, 41).

אוֹ se répète quelquefois : אוֹ בֵן יִגָּח אוֹ בַת יִגָּח *s'il frappe de la corne soit un fils, soit une fille* (Exod. xxi, 31).

Quelquefois, au lieu de répéter אוֹ, on met אִם ou כִּי au commencement de la phrase : אִם עֶבֶד יִגַּח הַשּׁוֹר אוֹ אָמָה *si le bœuf heurte de la corne un esclave ou une esclave* (Exod. xxi, 32). וְכִי יִפְתַּח אִישׁ בּוֹר אוֹ כִּי יִכְרֶה אִישׁ בּוֹר *si quelqu'un ouvre une fosse ou si quelqu'un creuse une fosse* (Exod. xxxi, 31).

§ 606. אִם conjonction conditionnelle : אִם־בְּחֻקֹּתַי תֵּלֵכוּ *si vous marchez dans mes ordonnances* (Lév. xxvi, 3).

Il se met encore pour exprimer un désir : אִם־נָא מָצָאתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ *puissé-je avoir trouvé grâce à tes yeux* (Exod. xxxiv, 9); אִם תִּשָּׂא חַטָּאתָם *puisses-tu pardonner leur péché* (Exod. xxxii, 33).

Après un serment ou une protestation, אִם a un sens négatif, à moins qu'il ne soit suivi de לֹא : הִשָּׁבְעָה לִּי בֵאלֹהִים הֵנָּה אִם־תִּשְׁקֹר לִי *jure-moi maintenant par Dieu que tu ne me mentiras point* (Gen. xxi, 22); חֵי פַרְעֹה אִם תֵּצְאוּ מִזֶּה *par la vie de Pharaon, vous ne sortirez pas d'ici* (Gen. xlii, 15); אִם־לֹא בָּתִּים רַבִּים לְשַׁמָּה יִהְיוּ *certes beaucoup de villes seront désolées* (Is. v, 9).

Remarque. אִם, dans ces sortes de locutions, a la signification conditionnelle; mais il est accompagné d'une réticence, parce qu'il répugnait aux Hébreux de prononcer ou de faire prononcer des imprécations contre soi-même. Les exemples suivants feront ressortir la vraie valeur de la conjonction אִם : כֹּה־יַעֲשֶׂה־לִּי אֱלֹהִים וְכֹה יוֹסִף אִם־יַעֲמֹד רֹאשׁ אֱלִישָׁע בֶּן־שָׁפָט עָלָיו הַיּוֹם *que Dieu me fasse ainsi, qu'ainsi il continue (à me faire du mal) si aujourd'hui la tête d'Élisée, fils de Saphat, reste sur lui* (II R. vi, 31); כֹּה יַעֲשֶׂה־לִּי אֱלֹהִים וְכֹה יוֹסִיף אִם־לֹא שַׂר־צָבָא

תִּהְיֶה לְפָנָי *que Dieu me fasse ainsi, et qu'ainsi il continue (à me faire du mal) si tu ne seras pas le chef de mon armée* (II Sam. xix, 14).

אִם est quelquefois synonyme de אוֹ.

אִם répété a la signification de אוֹ répété : אִם בְּהֵמָה אִם אִישׁ לֹא יִחְיֶה *soit bête, soit homme ne restera pas en vie* (Exod. xix, 13).

Cette conjonction sert encore à marquer une concession : אִם־יִתֶּן־לִי בָלָק מְלֹא בֵיתוֹ כֶּסֶף וְזָהָב *quand même Balak me donnerait sa maison pleine d'argent et d'or* (Nomb. xxxii, 18).

Quant à אִם employé comme interrogatif (Voy. § 602, III).

§ 607. אֲשֶׁר. [de אָשַׁר *faire un pas*, ou de אָסַר *lier* (§ 20).] a un grand nombre de significations :

1° Il sert à lier deux propositions, dont l'une est le complément de l'autre : כִּי שָׁמַעְנוּ אֵת אֲשֶׁר הוֹבִישׁ יְדֹוָד אֶת מֵי יַם־סוּף מִפְּנֵיכֶם *car nous avons entendu que l'Éternel a tari devant vous les eaux de la mer rouge* (Josué ii, 10).

Il exprime encore la condition, la raison, le motif, la cause, le but, etc. : אֲשֶׁר נָשִׂיא יֶחֱטָא *si un chef a péché* (Lév. iv, 22) ; אֲשֶׁר טִמְּאוּ אֲחוֹתָם *parce qu'on avait deshonoré leur sœur* (Gen. xxxiv, 27) ; אֶת הַבְּרָכָה אֲשֶׁר תִּשְׁמְעוּ *la bénédiction si vous obéissez* (Deut. xi, 27) ; אֲשֶׁר לֹא יִשְׁמְעוּ אִישׁ שְׂפַת רֵעֵהוּ *afin que l'un ne comprenne plus la langue de l'autre* (Gen. xi, 7).

2° Il entre dans plusieurs locutions conjonctives : כַּאֲשֶׁר *comme, lorsque*, בַּאֲשֶׁר, עֵקֶב אֲשֶׁר, יַעַן אֲשֶׁר, בַּעֲבוּר אֲשֶׁר *parce que*, לְמַעַן אֲשֶׁר *pourvu que, afin que.*

§ 608. וְ (de וָו *crochet*), sert principalement à lier les parties du discours et les propositions ; il répond principalement à la conjonction *et* : אִישׁ אִמּוֹ וְאָבִיו תִּירָאוּ וְאֶת־שַׁבְּתֹתַי תִּשְׁמֹרוּ *que chacun révère son père et sa mère et qu'il observe mes sabbats* (Lév. xix, 3).

Quand trois ou quatre termes doivent être unis par ו, il ne se met quelquefois que devant le dernier terme; d'autres fois il se met déjà devant le second. Il en est de même quand ו doit unir plusieurs propositions : רְאוּבֵן שִׁמְעוֹן לֵוִי וִיהוּדָה *Ruben, Siméon, Lévi et Juda* (Exod. i, 2); זָהָב וָכֶסֶף וּנְחֹשֶׁת *de l'or, de l'argent et de l'airain* (Exod. xxv, 3).

Souvent, pour donner plus d'énergie à la phrase, on met ו déjà devant le premier mot : נִרְדָּם וְרֶכֶב וָסוּס *et les chariots et les chevaux ont été assoupis* (Ps. lxxvi, 7).

Il a encore les significations suivantes : donc, pourtant, parce que, quoique, afin que, alors : וְהָשִׁיבוּ וִחְיוּ *convertissez-vous donc et vivez* (Ezech. xviii, 32); נַחֲלָתְךָ וְנִלְאָה אַתָּה כוֹנַנְתָּהּ *ton héritage, quoique languissant, tu l'as rétabli* (Ps. lxviii, 10). וְלִבְּךָ אֵין אִתִּי *puisque ton cœur n'est pas avec moi* (Jug. xvi, 15). וְנָתַתִּי גִשְׁמֵיכֶם בְּעִתָּם *alors je donnerai les pluies qu'il vous faut dans leur temps* (Lév. xxvi, 4); דַּבֵּר אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְיִסָּעוּ *parle aux enfants d'Israël qu'ils marchent* (Exod. xiv, 15);

Il est quelquefois adversatif, explicatif, conditionnel, disjonctif et comparatif : וַיִּקְבְּרֻהוּ בָרָמָה וּבְעִירוֹ *on l'avait enseveli à Rama, savoir, dans sa ville* (I. Sam. xxviii, 3), וּמַכֵּה אָבִיו וְאִמּוֹ מוֹת יוּמָת *celui qui aura frappé son père ou sa mère sera puni de mort* (Ex. xxi, 15) (1); וְאָמְרוּ־לִי מַה־שְּׁמוֹ *s'ils me disent : quel est son nom?* (Exod. iii, 13); וְאִישׁ יְהוּדָה דָּבְקוּ בְמַלְכָּם *mais les hommes de Juda s'attachèrent à leur roi* (II Sam. xx, 2); מַיִם קָרִים עַל־נֶפֶשׁ עֲיֵפָה וּשְׁמוּעָה טוֹבָה מֵאֶרֶץ מֶרְחָק *de bonnes nouvelles apportées d'un pays éloigné sont comme de l'eau fraîche à une personne altérée et lassée* (Prov. xxv, 25).

Il se met quelquefois à la place du pronom relatif : וַעֲשָׂרָה

---

(1) Ἐάν εἴ τις εἰς παλαίστραν φοιτήσας... ἔπειτα τὸν πατέρα τύπτῃ καὶ τὴν μητέρα ἢ ἄλλον τινα, etc. Plat.

אֲנָשִׁים נִמְצְאוּ בָם וַיֹּאמְרוּ *or il se trouva dix hommes parmi eux qui dirent* (Jér. xli, 8).

Il faut surtout rendre ו par le pronom relatif, quand l'auteur passe d'un sujet à un autre : וַתָּבוֹא אֶל חֲמוֹתָהּ וַתֹּאמֶר *et elle vint chez sa belle-mère, qui lui dit* (Ruth iii, 16).

Après certains verbes, tels que : יָדַע *connaître*, רָאָה *voir*, etc., ו répond à la conjonction *que* : וְאִם יָדַעְתָּ וְיֶשׁ בָּם אַנְשֵׁי־חַיִל *et si tu connais qu'il y a parmi eux des hommes forts* (Gen. xlvii, 6).

Nous avons déjà vu (§ 321) que cette conjonction sert aussi à changer le futur en passé et le passé en futur.

§ 609. כִּי a les mêmes significations que אֲשֶׁר : וַיִּשְׁמַע אַבְרָם כִּי נִשְׁבָּה אָחִיו *Abram ayant entendu que son parent avait été emmené captif* (Gen. xiv, 14); כִּי תִפְגַּע שׁוֹר אוֹיִבְךָ *si tu rencontres le bœuf de ton ennemi* (Exod. xxiii, 4); וְלֹא־נָחָם אֱלֹדִים דֶּרֶךְ אֶרֶץ פְּלִשְׁתִּים כִּי קָרוֹב הוּא כִּי אָמַר אֱלֹדִים *Dieu ne les conduisit point par le chemin du pays des Philistins, bien qu'il fût le plus proche, car Dieu disait* (Exod. xiii, 17); וְגַם פֹּה לֹא עָשִׂיתִי מְאוּמָה כִּי שָׂמוּ אֹתִי בַּבּוֹר *et ici aussi je n'ai rien commis, pour mériter d'être mis en prison* (Gen. xl, 15).

Cette conjonction exprime en outre une idée de temps : כִּי הֵחֵל הָאָדָם לָרֹב בָּאָרֶץ *lorsque les hommes commencèrent à se multiplier sur la terre* (Gen. vi, 1).

Elle est quelquefois concessive, dubitative et adversative : כִּי־לִי כָּל־הָאָרֶץ *bien que toute la terre m'appartienne* (Exod. xix, 5); כִּי תֹאמַר בִּלְבָבְךָ *peut-être tu diras dans ton cœur* (Deut. vii, 17); כִּי הָרֵס תְּהָרְסֵם *mais tu les détruiras entièrement* (Exod. xxiii, 24).

Elle entre dans beaucoup de locutions conjonctives : אַף כִּי quoique, גַּם כִּי quand même, יַעַן כִּי parce que, כִּי אִם seulement.

La locution כִּי אִם n'est adversative que lorsque la phrase précédente est négative ; autrement, elle se rend par *quand même, encore que* : כִּי אִם־יֶשְׁנוֹ בְּיוֹנָתָן בְּנִי *qu'encore que cela eût été fait par mon fils Jonathan* (I SAM. XIV, 39).

§ 610. לוּ, particule conditionnelle ; elle se distingue des autres particules de ce genre, en ce que celles-ci représentent la chose comme simplement incertaine, tandis que לוּ la présente comme n'ayant pas lieu : לוּ חָכְמוּ *Oh! s'ils eussent été sages* (DEUT. XXXII, 29) ; לוּ עַמִּי שֹׁמֵעַ לִי *Oh ! si mon peuple m'eût écouté !* (PS. LXXXI, 14).

Des interjections.

§ 611. Les interjections ne font point partie de la proposition ; elles ne régissent rien, et il n'y a rien qui les régisse.

Leur régime apparent précédé de אֶל, ל ou עַל est régi par un verbe sous-entendu : אוֹי־לְךָ מוֹאָב *malheur à toi, Moab* (NOMB. XXI, 29), sous-entendu אָמַר *dire*

De l'arrangement des mots.

§ 612 Dans la construction naturelle, on met d'abord le sujet, ensuite le verbe, puis l'attribut ; le complément de chacune de ces parties suit immédiatement le terme qu'il complète ; la préposition se met entre les mots qu'elle met en rapport ; l'adverbe se met indifféremment avant ou après le verbe ; les adverbes de négation se mettent, à peu d'exception près, immédiatement avant le verbe.

§ 613. Il arrive cependant souvent que, pour donner à la phrase plus de force et plus d'élégance, on s'écarte de la construction naturelle ; ainsi on trouve quelquefois à la tête de la préposition :

a) Le verbe : הָמוּ גוֹיִם מָטוּ מַמְלָכוֹת *les nations ont fait du bruit, les royaumes ont chancelé* (PS. XLVI, 7). Cette construction est généralement usitée : 1° quand le verbe est employé impersonnellement : וַיְהִי אֲנָשִׁים *il y eut des hommes* ; 2° quand

la préposition est liée à celle qui la précède par une des conjonctions ו, כִּי, אֲשֶׁר : וְאָמַר פַּרְעֹה alors Pharaon dira (Exod. xiv, 3); שָׁמַעְנוּ אֵת אֲשֶׁר־הוֹבִישׁ יְהֹוָה (exemple cité § 607); כִּי לֹא הִמְטִיר יְהֹוָה car l'Éternel n'avait pas encore fait pleuvoir. (Gen. ii, 5).

b) L'attribut : גָּדוֹל עֲוֹנִי מִנְּשׂוֹא *mon châtiment est trop grand pour que je puisse le supporter* (Gen. iv, 13).

c) Le régime du verbe ; le verbe le suit alors immédiatement : אֵת שְׁנֵי קְצוֹתָיו אָכְלָה אֵשׁ *le feu en a consumé les deux bouts* (Ezech. xv, 4). La construction suivante (régime, sujet, verbe) est fort rare דָּבָר גָּדוֹל הַנָּבִיא דִּבֶּר אֵלֶיךָ *si le prophète t'eût dit une grande chose* (II Rois v, 13).

d) L'adverbe ; également suivi du verbe : בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים *au commencement Dieu créa* (Gen. i, 1).

La construction suivante (sujet, régime, verbe) est fort peu usitée : יְהֹוָה תְּפִלָּתִי יִקָּח *l'Éternel a reçu ma supplication* (Ps. vi, 10).

Remarque. Nous avons vu (§ 581) que l'hébreu met à un cas absolu le mot sur lequel il veut appeler le plus l'attention.

APPENDICE.

Du קְרִי *et* כְּתִיב.

Ces deux mots chaldéens (כְּתִיב participe peïl du kal signifie *écrit* ; קְרִי impératif du kal signifie *lis*) indiquent que la tradition exige qu'on lise autrement que ne l'indique le texte. La ponctuation se règle toujours d'après le קְרִי. Ainsi, Ruth iii, 12, כִּי אִם גּוֹאֵל אָנֹכִי, on trouve en marge כְּתִיב וְלָא קְרִי ce qui indique qu'on omet אִם dans la lecture, aussi n'est-il pas ponctué ; ibid. 17, כִּי אָמַר ◌ on voit en marge אֵלַי קְרִי וְלָא כְּתִיב, ce qui indique qu'il faut ajouter au texte אֵלַי à

l'endroit où l'on en trouve la ponctuation. Ezéch. xxiv, 1, l'inspection du mot ferait lire כְּתוֹב; mais la note marginale et la ponctuation indiquent qu'il faut lire כְּתָב.

Il est à remarquer que les mots qui sont toujours écrits autrement qu'on ne les prononce, ne sont point marqués en marge. Ainsi on ne trouve jamais en marge la prononciation du nom sacré de Dieu, appelé quadrilitère, composé de הָיָה *il fut*, de הֹוֶה *il est* et de יִהְיֶה *il sera*, qui s'écrit toujours Jod, Hé, Vav, Hé, et se prononce ordinairement comme אֲדֹנָי dont il a la ponctuation (le Chataph se change en Scheva simple en passant sous י) ou il est ponctué comme אֱלֹהִים et se prononce de même, quand il est accompagné de אֲדֹנָי. Dans יְרוּשָׁלַםִ *Jérusalem*, le second י est toujours omis; la ponctuation indique qu'il faut lire יְרוּשָׁלַיִם.

TABLEAU

des principaux termes de grammaire,

pour servir à l'intelligence des grammairiens et des commentateurs.

Lettres	אותיות	Accents	טעמים, נגינות
Radicales	שרשיות	" conjonctifs	מעטפים / משרתים
Serviles	שמושיות		
Paragogiques	נוספות	" disjonctifs	מפסיקים / שרים
Lettre sensible	נח נראה		
Lettre insensible	נח נסתר	Syllabe	הברה
Aspirée	רפה	" simple	פשוטה "
Forte, double	דגושה	" composée	מרכבת "
Voyelles	תנועות, נקודות	Mot	תבה, מלה
" longues	גדולות / אבות "	Racine	שרש
		Parties du discours.	
" brèves	קטנות / תלדות "	Article	ה' הידיעה
		Substantif	שם עצם
Voyelle euphonique	תנועה קלה	Nom abstrait	מקרה "
Scheva composé	שוא מרכב / חטף	" commun	כללי "
		" propre	פרטי "

Nom collectif	שם הקבוץ
Adjectif	„ תאר
Pronoms	מלות הגוף
„ affixes	אותיות הגוף / כנויים
Verbe	פעל
„ transitif	„ יוצא
„ doublement transitif.	„ יוצא לשלישי
„ intransitif	„ עומד
Participe	בינוני
Particules	מלות
Préposition	מלת היחס
Conjonction	„ החבור
Interjection	„ הקריאה
Adverbe	תאר הפעל
Genre	מין
Masculin	זכר
Féminin	נקבה
Neutre	סתמי
Nombre	מספר
Singulier	יחיד
Pluriel	רבים
Duel	זוגי
Déclinaison	נטיה
Nom absolu	מכרת, נפרד
„ construit	דבוק, נסמך
Nominatif	שם הישר
État construit	סמיכות
Datif	יחס שאליו
Accusatif	יחס הפעול
Ablatif	„ שממנו
Comparatif	„ הדמיון
Superlatif	„ ההפלגה
Conjugaison, voix	בנין
Actif	פועל
Passif	פעול
Moyen	חוזר
Classe	גזרה
Réguliers	שלמים
Imparfaits	חסרים
Quiescents	נחים
Verbes dont les deux dernières radicales sont semblables.	כפולים, חסרי ע"ע
Doublement irrég.	מרכבים
Temps	זמן
Mode	דרך
Indicatif	„ ההחלטה
Impératif	„ הצווי
Infinitif	„ המקור
Personnes	גופים
1re personne	מדבר בעדו
2e personne	נוכח
3e personne	נסתר
Proposition	משפט
„ affirmative	„ המחיב
„ négative	„ השולל
Sujet	נושא
attribut	נשוא

TABLE DES MATIÈRES.

FIN.